

## **De l'usage des passions / par le R.P.I.F. Senaut prestre de l'oratoire.**

### **Contributors**

Senault, Jean-François, 1601-1672.

### **Publication/Creation**

Paris : Chez Jacques Bouillerot ..., [1661 or 1662]

### **Persistent URL**

<https://wellcomecollection.org/works/wzm4gbqf>

### **License and attribution**

This work has been identified as being free of known restrictions under copyright law, including all related and neighbouring rights and is being made available under the Creative Commons, Public Domain Mark.

You can copy, modify, distribute and perform the work, even for commercial purposes, without asking permission.



Wellcome Collection  
183 Euston Road  
London NW1 2BE UK  
T +44 (0)20 7611 8722  
E [library@wellcomecollection.org](mailto:library@wellcomecollection.org)  
<https://wellcomecollection.org>





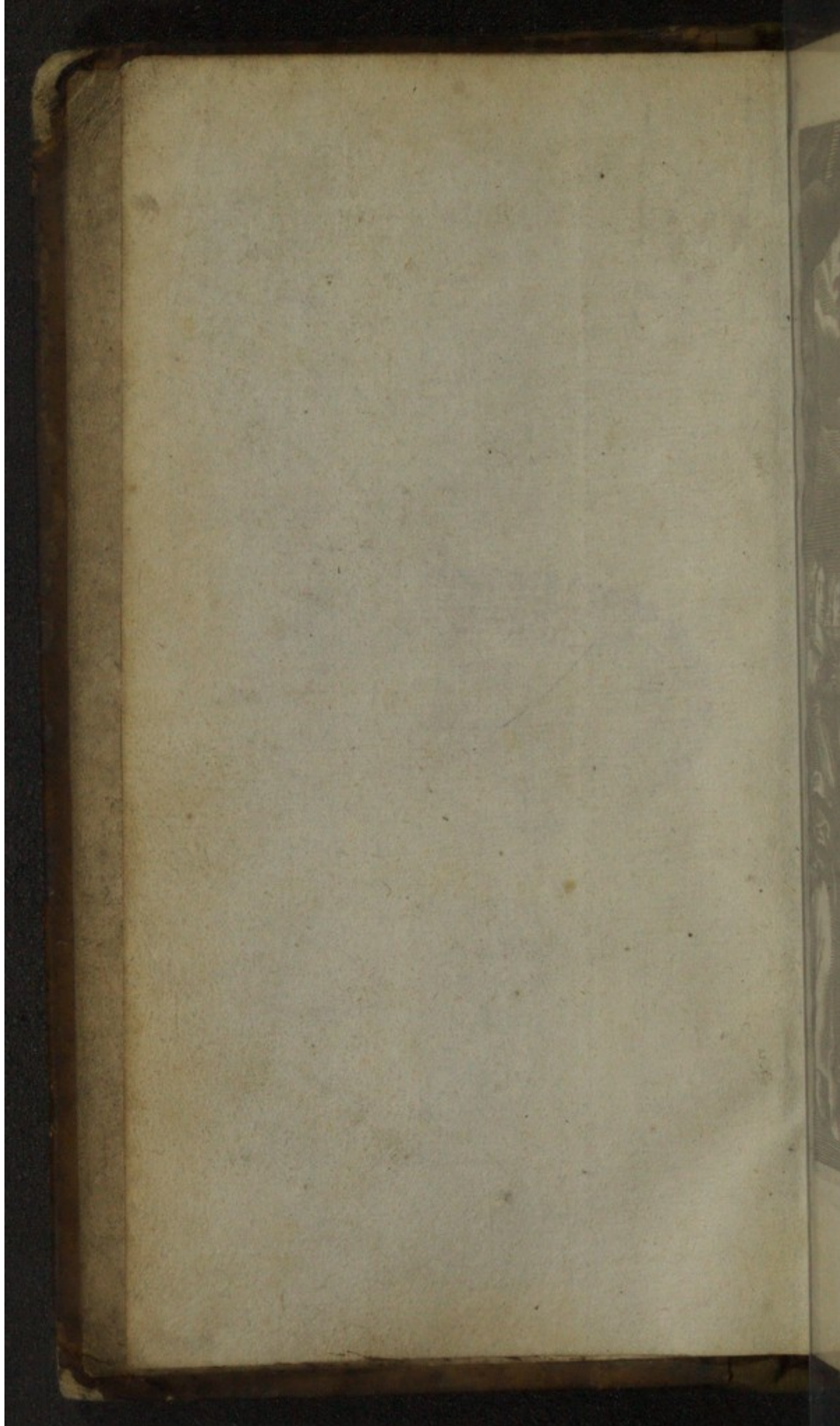
4728.0/A

P













DE  
L'USAGE DES PASSIONS  
Par le R. P. J. E. SENAULT  
Prêtre de L'Oratoire  
A PARIS  
Chez Jacques Bouillerot, dessous  
la grande Porte du Palais vis-à-vis  
la rue Calandre 1661



349140



la B  
NON  
LEWIN  
JARD  
DE R  
S'il est  
certains  
lors, de  
sont d'au  
Proces  
sont ;  
Pouss  
sont p  
sont p  
vous  
Car d





A  
MONSEIGNEUR  
L'EMINENTISSIME  
CARDINAL DVC  
DE RICHELIEV.



MONSEIGNEUR,

S'il est vray que les exemples  
persuadent mieux que les rai-  
sons, & que les hommes defe-  
rent dauantage aux actions des  
Princes, qu'aux paroles des Ora-  
teurs ; ie trahirois la cause des  
Passions que ie deffends, si apres  
auoir publié tout ce qu'ont dit  
les Philosophes en leur faueur,  
ie ne publiois aussi tout ce que  
vous auez fait à leur auantage:  
Car chacun confesse que vous



# EPISTRE.

leur auez osté le trouble qu'elles ont tiré du peché, & que vous leur auez appris l'obeissance qu'elles doiuent à la Raison: Vous dontastes ces rebelles aussi-tost que vous les pûstes connoistre; plus heureux que l'Hercule de la Grece qui se fit des armes de la despoüille des monstres qu'il auoit défaits, vous contraignistes ceux-cy de seruir à vos vertus, & des ennemis de nostre repos, vous en fistes les ministres de vostre felicité. Vous estudiastes la Politique dans la Morale, & deuant que de faire vos chefs-d'œuvres dans l'Estat, vous fistes vos coups d'essay en vostre personne; Vous employastes vostre force contre vous-mesme, & pour vous preparer à conduire des sujets & à vaincre des rebelles, vous declarastes la guerre à vos Passions, & vous fistes regner aussi absolument la Raison dans vostre ame que nostre Monarque dans

*Protelis gerit,  
qua timuit &  
que fudit: ar-  
matus venit  
leone & hy-  
dra. Senec. in  
Hercul. fu-  
rent.*



## EPISTRE.

la France. Ce fut l'occupation de vos premieres années, & il semble que la Prouidence Diuine qui vous destinoit à la conduite de cét Estat, vouloit qu'en réglant les mouuemens de vostre cœur, vous apprissiez l'art de surmonter l'Herésie & la rebellion : Vous formastes vn homme de bien auant que former vn Politique, & vous trauaillastes pour le salut de vostre ame, deuant que de trauailler pour la gloire de vostre nom : Car quoy que la Nature vous ait donné avec profusion ce qu'elle ne donne aux autres qu'avec retenüë, elle vous a laissé l'honneur d'accomplir son ouurage, & elle a crû qu'il n'y auoit que vous seul qui vous puissiez dignement acheuer.

C'est vn malheur déplorable que les Princes pensent à vaincre leurs ennemis, & ne songent pas à vaincre leurs Passions, qu'ils leuent des troupes pour attaquer.



## EPISTRE.

*Alexander  
modo occiso a-  
mico, modo a-  
misso iacebat  
in tenebris, a-  
lias desiderium  
suum mœrens,  
victor tot Re-  
gum & popu-  
lorum ira tri-  
stiria qua suc-  
cubuit : Id  
enim egerat ut  
omnia potius  
haberet in po-  
restate quam  
affectus. Sen.  
Epist. 113.*

leurs voisins, & qu'ils n'acquie-  
rent point de vertus pour se def-  
fendre des vices : Alexandre dé-  
fait les Perses, passe dans les In-  
des, & soumet à son obeïssan-  
ce tous les peuples de l'Orient  
cependant il se laisse gourman-  
der à ses Passions, & tuant ou  
perdant ses amis, il pleure son  
crime ou son malheur, & celui  
qui auoit défait tant de Rois, se  
laisse surmonter à la Colere ou  
à la Tristesse : Tous ses crimes  
naïssent de son ignorance, &  
il ne faut pas s'estonner, si par-  
my tant de vertus, il auoit tant  
de vices, puis que negligéant la  
Morale, il s'estoit plustost mis en  
peine de conduire son armée que  
sa personne, & qu'il auoit eu plus  
d'ambition de se rendre le Sou-  
uerain du Monde que le maistre  
de ses Passions. Vous creustes,  
MONSIEUR, qu'il falloit  
prendre vne autre route, & que  
pour ne se pas esgarer dans le  
chemin de la gloire, il falloit re-



## E P I S T R E.

gler ses affections, auant que de  
conduire les hommes. Vous y  
trauaillastes avec tant de soin  
& de succez, que vous fustes  
sage auant le temps, & que vous  
trionphastes de toutes vos Pas-  
sions en vn aage, où les autres  
font gloire de s'en laisser vain-  
cre: vous les rengeastes à leur  
deuoir par le secours de la Mo-  
rale, vous les reduisistes à la ne-  
cessité de prendre la loy de la  
Raison, & de ne se plus esleuer  
que par son commandement. De  
là naist cette tranquillité que  
vous possédez, & qui paroist sur  
ce visage, que la crainte ne fit  
iamais passer, & que la colere  
ne pût iamais troubler: Cette  
partie de l'homme est vn fidelle  
miroir où l'on découure tous les  
mouuemens qui l'agitent; il ne  
se peut rien passer de grand dans  
l'ame, qui n'esclate dans les  
yeux, ou qui ne se remarque  
sur le front; les plus dissimulez  
se laissent trahir à leurs Passions,



## EPISTRE.

& quand elles trauaillent leur esprit, il faut que par necessité elles alterent leur visage : Le vostre qui ne change iamais, est vne preuue assuree de la paix dont vous jouyſſez, & de la victoire que vous auez remportée sur toutes vos Passions. Et certes elles vous doiuent bien le respect de ne point troubler vostre repos, puisque vous leur auez osté l'inquietude, & que leur apprenant l'obeissance, vous les auez esleuées à la condition des vertus ; car vous leur auez fait changer de nature, & par vn miracle aussi rare qu'il est illustre, vous auez tiré vos forces de nos foiblesses, & l'ornement de vostre ame, de la confusion de nostre Nature.

Les Stoïciens ont banny les Passions de l'ame de leur Sage, pource qu'elles ont quelques defauts ; ils n'ont pû se resoudre à employer des sujets qui sont plus portez à la rebellion qu'à



## E P I S T R E.

l'obeïſſance, & ils ont crû qu'il falloit mettre au nombre de nos ennemis, des ſoldats qui combattent plus ſouuent pour le vice que pour la vertu: Mais certes, MONSEIGNEVR, ſi ces Philoſophes les euſſent veuës en voſtre perſonne, ils euſſent bien changé d'aduiſ, & ſi elles ſe fuſſent preſentées à Senenecque avec toutes ces beautez que vous leur auez données, il eût eu honte de blaſmer ce que vous employez ſi noblement; il eût confeſſé que l'inſenſibilité ne peut faire que des Idoles, & que les Paſſions bien meſnagées peuuent faire des Anges: Vous n'en auez receu pas vne de la Nature, dont vous n'ayez fait vne excellente vertu par la Grace. L'Amour qui n'eſt dans tous les hommes qu'une foible inclination à faire du bien, eſt en vous vne forte Paſſion d'obliger toutes les perſonnes qui ont du merite; Le Deſir & l'Eſperance qui nous



## EPISTRE.

trompent par leurs promesses, vous esleuent au dessus de la Terre, & vous portent au delà du temps, pour y chercher vn bien veritable, qui soit la felicité de vostre esprit, & la recompense de vostre vertu; Ils sont tous deux si raisonnables, que les euenemens ne les abusent iamais, vous ne desirez & vous n'esperez rien inutilement; comme ces deux Passions ne se forment dans vostre ame que par le mouuement de la Raison, il se trouue qu'elles produisent tousiours leurs effets, & que vous prenez si bien vos mesures, que vous contraignez la Fortune de vouloir ce que vous desirez, & d'executer ce que vous esperez. La Hardiesse qui n'est bien souuent dans les autres qu'une pure temerité, est en vous vne veritable grandeur de courage, & vous l'avez si bien reglée par les raisons de la Philosophie, qu'elle est plus



## EPISTRE.

utile à l'Estat, que la force & la valeur de nos premiers Conquerans : C'est elle qui a mis cette Monarchie en son lustre, & qui apres avoir estouffé la rebellion dans nos Prouinces, a secouru nos Alliez, défait nos ennemis, donté l'orgueil d'Espagne, & deliuré l'Eglise de la seruitude qui la menaçoit ; C'est cette Passion glorieuse qui a fait voir à toute l'Europe ce que peut la France, quand elle est conduite par les conseils d'un Ministre prudent & genereux ; C'est elle qui anime tous nos soldats, qui inspire le courage à tous nos Capitaines, qui fait reüssir toutes nos entreprises, & qui oblige la Nature mesme de favoriser nos armées. La Crainte espurée de toutes ses foibleesses, fait vne partie de vostre Prudence, & meslée avec vostre hardiesse, elle est la cause de tous nos bons succez : Je sçay bien que les temeraires decrient

à vj



## EPISTRE.

cette Passion : & que n'en sçachant pas le bon vsage, ils croyent qu'elle doit estre bannie de toutes les ames esleuées ; Je sçay bien que les Stoiciens mettoient la preuoyance en sa place, ne voulant pas que leur Sage esprouuast les inquietudes qui l'accompagnent : Mais vous luy avez osté le trouble qui l'inquietoit, par vne estrange merueille, vous l'avez accordée avec son ennemie, & vous avez si bien temperé la Hardiesse avec la Crainte, que comme celle-là nous donne la victoire, celle-cy nous donne l'assurance : Nos ennemis n'apprehendent rien dauantage que cette Passion raisonnable, & sçachant bien qu'elle rend toutes vos entreprises heureuses, ils sont assurez de la desfaite de leurs armées, si-tost que vous les attaquez, & de la prise de leurs Villes, si-tost que vous les assiegez : Ils triomphoient autrefois de nostre courage par



## E P I S T R E.

leurs finesſſes, & ils meſpriſoient  
 noſtre valeur parce qu'elle eſtoit  
 temeraire; mais voſtre ſage crain-  
 te les a mis au deſeſpoir, & ils  
 redoutent maintenant vne Na-  
 tion, dont la valeur eſt animée  
 par voſtre prudence. La Colere  
 qui dans les Philoſophes meſ-  
 mes a plus de chaleur que de lu-  
 miere, eſt en vous vne iuſte in-  
 dignation, qui n'ayant point  
 d'autre objet que le crime, me-  
 rite pluſtoſt le nom de vertu que  
 celui de Paſſion; Vous ne l'ex-  
 citez que quand on attaque les  
 François, vous permettez à ſes  
 iuſtes reſſentimens de vanger  
 leurs outrages, & vous comman-  
 dez à nos ſoldats d'apprendre à  
 nos ennemis, que nous ne ſom-  
 mes plus au temps, où les inju-  
 res de la France demeuroient im-  
 punies. L'Europe tremble quand  
 cette Paſſion vous anime à quel-  
 que iuſte vengeance, & les Eſtats  
 qui la compoſent, ne ſçachant  
 ſur quelle partie doit tomber



## E P I S T R E.

*Sicut rugitus  
leonis, ita &  
terror Regis,  
qui provocat  
eum, peccat  
in animâ suâ.  
Prov. c. 20.*

l'orage, ils satisferont à la Justice  
du Roy, où ils recourent à la  
Clemence. Le rugissement d'un  
lion ne donne pas plus de crainte  
aux bestes d'une forest, que  
vostre indignation aux ennemis  
de cét Estat; quoy qu'elle n'ex-  
cite point de trouble dans vostre  
ame, ny de changement sur vo-  
stre visage, elle porte la terreur  
dans les Pays estrangers, &  
suffit pour obliger un peuple  
nous demander la paix, qu'il  
sçache que vous estes resolu de  
nous vanger. Enfin la ioye & la  
douleur qui sont lasches ou cri-  
minelles en la plus grande partie  
des hommes, sont nobles & in-  
nocentes en vostre personne  
vous n'estes touché que de  
mauvais euenemens qui pour-  
roient toucher les Anges, s'ils  
estoyent mortels; vous voyez  
au dessous de vous, tous ces le-  
pers accidens qui tirent des lar-  
mes de nos yeux, & n'ayant  
point d'autres interets que ceux



# EPISTRE.

de la Iustice & de la Pieté ; vous ne plaignez que les persecutions de l'Eglise ou les miseres de l'Estat ; Vous ne vous réjouissez que de ces enenemens qui peuvent augmenter le bon-heur des Saints, vous voyez avec indifferance tous les honneurs que la Terre rend à vostre vertu ; & comme les loüanges qu'on vous donne n'accroissent point vostre merite, elles n'augmentent pas vostre contentement : Vous n'estes sensible qu'à ce qui touche la France, & si elle n'auoit iamais de bons ny de mauuais succez, la terre ne produiroit rien qui vous pust donner du plaisir ou de la douleur : Mais vous estes chargé de la conduite de ce grand Estat, vous estes l'Intelligence qui le fait mouoir, & l'amour que vous luy portez a si bien respandu vostre ame dans toutes ses parties, que rien ne leur peut arriuer, que vous ne le ressentiez avec elles:



## EPISTRE

Vous en chérissiez les moindres  
sujets, & comme ils sont mem-  
bres de ce Chef que vous assistez  
de vos conseils, vous partagez  
avec eux tous leurs déplaisirs, &  
tous leurs contentemens; vous  
les aimez parce qu'ils touchent  
au Roy: & vous étant consacré  
à son service, tout ce qui luy ap-  
partient vous est précieux: Car  
il fait tous vos mouvemens, il est  
la cause de toutes vos inclina-  
tions, & vous n'avez point de  
volontez qui ne soient réglées  
par les siennes; vous recevez de  
luy toutes vos impressions, &  
comme Dieu se communique  
au premier des Seraphins, &  
conduit par son entremise tous  
les Anges inférieurs, le Roy  
vous fait part de ses intentions,  
& vous les respandez selon les  
besoins dans toutes les parties  
de l'Estat: Vous vous estes don-  
né tout à luy, il fait luy seul  
tout vostre bien, & quelque  
déplaisir qui vous puisse arri-



## EPISTRE.

uer, vous ne croyez point auoir  
 sujet de vous plaindre, quand  
 il est content; il vous tient lieu  
 de toutes choses, & comme il  
 est l'Ame de vostre Ame, il  
 produit toutes vos Passions:  
 l'Amour de sa grandeur fait  
 naistre tous vos desirs & toutes  
 vos esperances: la Hayne que  
 vous portez à ses ennemis ou  
 à ses sujets rebelles, anime vo-  
 stre hardiesse & allume vostre  
 colere; ses bons succez cau-  
 sent toute vostre joye, & les  
 peines qu'il se donne pour se-  
 courir ses alliez, causent tou-  
 tes les vostres. Qui n'aduouë-  
 ra, MONSIEUR, que  
 des Passions si iustes ne soient  
 de glorieuses vertus? & qui  
 ne remerciera le Ciel de vous  
 auoir fait homme & non pas  
 Ange, puis que vous deuiez  
 employer si noblement les foi-  
 bleesses de nostre Nature, &  
 vous seruir de ces mouue-  
 mens de nostre Ame pour la

*Casare inco-  
 lum, saluti ri-  
 bi sunt cui:  
 Nihil perdi-  
 sti. In hoc si-  
 bi omnia tua  
 sunt: hic pro  
 omnibus est.  
 Sen. ad Polib.*



## EPISTRE.

liberté de l'Eglise, pour la gloire  
du Roy & pour le repos de  
France.

Mais si vous vſez de vos Paſſions avec tant de iuſtice, vous n'vſez pas de celles des autres avec moins de prudence : Car il faut confeſſer que iamais perſonne n'a mieux connu les mœurs des Peuples, & les inclinations des particuliers que voſtre Eminence : Vous liſez leurs intentions dans le fonds de leurs cœurs, & le Ciel qui vous a fait part de ſa lumiere, vous a donné la connoiſſance de leurs plus ſecrettes penſées : Vous ne vous arreſterez point à ces marques trompeuſes, qui ſervent de conjecture aux Politiques, vous ne iugez point des mouvemens du cœur par les alterations du viſage, mais traitant avec l'Ange de cét Eſtat, vous apprenez de luy à connoiſtre les intentions de ceux qui vous parlent : On ne peut ny vous trom-



## EPISTRE.

per ny vous surprendre, & vous  
 jugez si assurement des incli-  
 nations de ceux qui vous abor-  
 dent, qu'ils ne se connoissent pas  
 si bien que vous les connoissez:  
 Vous les gagnez par leurs pas-  
 sions, & elles vous seruent de  
 chaines pour les prendre &  
 pour les arrester. Plus puissant  
 que nostre Hercule Gaulois, qui  
 ne tenoit les hommes attachez  
 que par les oreilles, vous les te-  
 nez enchainez par les cœurs, &  
 vous les conduisez selon vos de-  
 sirs & selon nos besoins. Vous  
 imitez dans le gouvernement de  
 l'Estat, la conduite de Dieu dans  
 le monde, vous essayez de trai-  
 ter avec les hommes, comme il  
 traite avec les creatures, vous  
 le prenez pour vostre modelle,  
 & meslant la sagesse avec la pie-  
 té, vous allez chercher les ef-  
 fects dans leur cause, & les ve-  
 ritez dans leur principe: vous  
 sçavez que pour se regler dans  
 le temps, il se faut instruire dans

*Optime Deo-  
 rum exemplum  
 Principi con-  
 stituam ad  
 quod forme-*



## EPISTRE.

*eur, ut seta-  
lem esse cui-  
bus, quales si-  
bi Deos velit.  
Sen. 1 de Clem.  
Cap. 19.*

l'Eternité, & qu'un Politique pour estre iuste, doit conduire l'Estat, comme Dieu gouverne le Monde: Il s'accommode aux inclinations de ses creatures, & il agit avec autant de douceur que de force, parce qu'il emploie chaque chose selon ses qualitez: Il esclaire avec le Soleil, il brule avec le feu, il arrouse les campagnes avec les rivières, il produit des fruits avec la Terre, & il entretient la paix du Monde avec la discorde des Elements: Ainsi par vne haute prudence, qui n'a point d'autre modèle que la Prouidence diuine, vous vous accommodez aux inclinations différentes de ceux que vous employez dans les affaires, & vous proportionnez les emplois aux diuerses inclinations de leur ame: Vous vous seruez de l'esperance des vns, pour entreprendre les choses difficiles & glorieuses; vous usez de la colere des autres, pour



## EPISTRE.

vous vanger de nos ennemis;  
 vous vſez de la hardieſſe des vns,  
 pour executer les entrepriſes  
 dangereuſes; vous meſnagez la  
 ſainte des autres, & vous les  
 employez dans des actions où  
 Prudence eſt plus neceſſaire  
 que la valeur: Enfin vous vous  
 ſervez ſi adroitement des hom-  
 mes en eſtudiant leurs humeurs,  
 que tous vos deſſeins reüſſiſſent  
 pour voſtre gloire & pour noſtre  
 profit. Mais ce que i'admire da-  
 vantage en voſtre conduite, &  
 qui la rend plus ſemblable à  
 celle de Dieu, c'eſt que prenant  
 les hommes par leurs Paſſions,  
 vous les faites ſervir à vos deſ-  
 ſeins, ſans leur en donner la  
 connoiſſance: Ils agiſſent par  
 leurs mouuemens, & ne ſcauent  
 pas vos intentions; ils ſuiuent  
 vos ordres, & ne connoiſſent  
 pas vos penſées. Il n'y a rien  
 qui nous faſſe tant admirer le  
 gouvernement de Dieu, que de  
 voir qu'il meſnage ſi bien nos



## E P I S T R E.

esprits, que sans nous faire con-  
noître ses desseins, il nous fait  
accomplir ses volonte; Il nous  
conduit par des routes secretes  
& assurees, nos paroles & nos  
actions obeissent à sa Prouiden-  
ce; nous faisons ce qu'il a resolu  
sans le sçauoir, & agissant par  
vne sagesse superieure à la no-  
stre, nous arriuons infaillible-  
ment à vne fin que nous ne con-  
noissons pas: L'homme s'égare  
souuent quand il se conduit par  
sa raison, mais dans ses erreurs  
mesme, il suit les ordres de Dieu;  
& s'il sort quelquefois des limi-  
tes de la prudence humaine, il  
ne sort iamais des bornes de la  
Prouidence diuine: Vous trait-  
tez ainsi avec les personnes que  
vous employez; les Mysteres de  
l'Estat demeurent cachez dans  
vostre esprit, chacun execute vos  
intentions sans les sçauoir, &  
vsant des personnes selon leurs  
inclinations, vous les faites pru-  
demment seruir à l'execution de



## EPISTRE.

s desseins. Ce sont ces maxi-  
 es que les anciens Politiques  
 ont point conuës, c'est vn  
 t de gouverner dont vous estes  
 premier auteur: Les autres  
 formoient dans les Liures, &  
 gloient leur conduite sur celle  
 es Princes qui les auoient pre-  
 rdez; ils manquoient souuent,  
 rce qu'ils n'imitoient que des  
 ommes; leur gouvernement  
 toit plein de violence ou d'er-  
 ur, parce qu'ils se conduisoient  
 r des maximes, qui cho-  
 uoient la liberté des hommes:  
 mais le vostre n'a pas vn de ces  
 éfauts; & prenant celuy de  
 ieu pour vostre exemple, vous  
 ccordez la douceur avec la for-  
 e, la nécessité avec la volonté,  
 le bien de l'Estat avec l'incli-  
 ation des particuliers.

Comme vostre adresse paroist  
 mesnager des Passions docile-  
 es, vostre courage parut à don-  
 er celles dont la fureur mena-  
 oit l'Estat d'une horrible con-



## EPISTRE

*Ars arrium  
regimen ani-  
morum. Greg.  
mag in Pastro-  
ral.*

fusion. Il n'est rien de plus facile à conduire que des sujets obeïssans, & bien que l'art de gouverner les peuples soit le dernier effort de la Prudence, les Ministres n'ont pas grande peine à les conduire quand ils demeurent dans leur deuoir, & que par vne religieuse obeïssance, ils se soumettent aux volontez de leurs Souuerains : Les simples matelots sans de bons Pilotes quand la mer est calme & que le vent est fauorable ; mais les plus experts se trouuent bien empeschéz, quand la tempeste s'esleue, & que les flots irritez menacent le vaisseau de naufrage. L'experience des Politiques ne paroist point dans le repos des Estats, pendant que tous les sujets obeïssent aux loix, leur sagesse est inutile ; ne trouuant point d'occupation dans le gouvernement, ils sont obligez d'en chercher dans la Philosophie, & de quitter la Politique pour se diuertir dans



## EPISTRE.

dans la Morale : Mais quand il  
 se forme des partis contre l'au-  
 thorité du Souuerain , que par  
 des trames secrettes l'on débau-  
 che les sujers, que les plus grands  
 conspirent ensemble pour cho-  
 quer les volonteze du Prince, c'est  
 lors que l'adresse des Ministres  
 se fait remarquer , & c'est en la  
 grandeur du peril que paroist la  
 grandeur de leur courage : Aussi  
 a-ce esté dans ces occasions que  
 le vostre s'est fait admirer , &  
 que nous auons veu avec quelle  
 prudence vous scauiez escarter  
 les nuages , conjurer la tempeste,  
 & rendre la tranquillité à l'Estat.  
 Vous cherchastes routes les  
 voyes de douceur pour reduire  
 les rebelles à l'obeissance, vous  
 ménageastes leurs Passions avec  
 adresse , vous leur fistes espe-  
 rer la grace , & apprehender le  
 chastiment pour leur faire dete-  
 ster la rebellion ; & par ces di-  
 uers mouuemens que vous ex-  
 citastes dans leurs ames , vous

*Ille regit dictis  
 animos, & pe-  
 tiora mulcas.  
 Aeneid. 1.*



## EPISTRE.

les reduisistes à leur deuoir, & vous nous donnastes la paix. Quand ils retomberent dans leur reuolte, vous fistes succeder la force à la douceur, & vous leur appristes, que comme il n'y a point de vertu que vous ne sçachiez reconnoistre, il n'y a point aussi de crime que vous ne sçachiez punir. Vous assiegeastes leur ville au milieu de l'hyuer, vous forçastes la Nature pour vaincre la rebellion, & par vn mesme effort, vous appristes l'obeïssance aux Elemens & aux rebelles : Vous enchaînaastes la mer, pour enchaîner l'Herésie, & vous opposastes des digues à sa fureur, pour donner l'orgueil de la Rochelle: L'Herésie eut honte d'estre plus infidelle que la Mer; la Rochelle se repentit de vous auoir résisté, voyant que la Nature vous obeïsoit, & que le plus furieux des elemens auoit du respect pour vos traux. En ce monstre vous



# EPISTRE.

défistes tous les autres, & prenant cette Ville rebelle, vous ruinâstes toutes les factions de la France: Car depuis que l'Here-  
sie y auoit estably son siege, il ne s'estoit point formé de party dans cét Estat, qu'elle n'eust assisté de ses conseils, ou secouru de ses forces: Son ombre mettoit à couuert les criminels, & son nom donnoit du courage à tous ceux qui se vouloient reuolter: Vne faction s'estimoit assez puissante, quand elle auoit la protection de cette Ville rebelle, & l'experience nous faisoit iuger qu'elle estoit la cause ou l'occasion de toutes nos guerres ciuiles: Les bons François se plaignoient de voir vne Republique dans la Monarchie, & ne pouuoient souffrir sans douleur, que nos Roys ne fussent pas absolus dans leur Estat: Mais toutes ses plaintes n'eussent pas guery nostre mal, si vous n'en eussiez trouué le re-



## E P I S T R E.

*Nihil specio-  
sius videba-  
tur quàm esse  
Carthagine,  
que non time-  
retur, Flor L. 2.  
histor. cap. 15  
idem sentien-  
dum de Rupel-  
le.*

mede, & si par vne adresse ad-  
mirable, vous n'eussiez employé  
toutes les forces de la France,  
pour nous rendre la liberté.  
Comme cette action, MONSEI-  
GNEVR, est vostre chef-d'œuvre,  
& que c'est le miracle que le  
Ciel a voulu faire par vos mains,  
permettez-moy d'en remarquer  
toutes les circonstances, & de  
faire voir sans m'esloigner de  
mon sujet, avec quelle prudence  
vous ménageastes les Passions  
de tous les François. L'on ad-  
mire qu'en assiégeant vne Ville  
vous ayez combatu deux Roys,  
& qu'en prenant la Rochelle,  
vous ayez triomphé de l'Espa-  
gne & de l'Angleterre. L'une  
l'assistoit d'argent, la rendoit in-  
solente en luy fournissant ce mé-  
tal qui n'est pas moins redouta-  
ble dans la guerre que le fer:  
L'autre luy donnoit des troupes  
dans sa foiblesse, & des viures  
dans sa nécessité: Elle equipa  
tous ses vaisseaux pour la secou-



# ÉPISTRE.

tir, & si cette flote eût eu autant  
de courage que de force, elle  
pouuoit donner de l'exercice à  
nos soldats : mais la presence du  
Roy l'estonna, & le bon ordre  
qu'elle vit dans nostre armée  
seruit de pretexte à sa lascheté.  
Je confesse que toutes ces cir-  
constances releuent extrême-  
ment la grâdeur de cette action,  
& que ceux-là vous rauissent la  
meilleure partie de vostre gloire,  
qui ne remarquent pas qu'en  
prenant la Rochelle, vous dé-  
fistes les deux plus anciens enne-  
mis de cette Couronne : Mais  
les Philosophes, MONSEIGNEUR,  
qui ne considerent pas tant l'ap-  
parence que la verité des choses,  
& qui regardent plustost les  
conseils que les euenemens, ad-  
mirent les moyens que vous  
auez employez pour conduire à  
vne heureuse fin vne entreprise  
si difficile: Car il falloit assembler  
toutes les forces de la France,  
pour attaquer vne Ville que def-



## EPISTRE.

fendoit toute l'Europe, & il fa-  
 loit obliger tous les Grands à  
 prendre les armes contre celle  
 qui auoit fauorisé leurs sousleue-  
 mens. Tous les fidelles sujets du  
 Roy se rendirent avec joye dans  
 nostre armée, la Noblesse y  
 courut de toutes les extremitez  
 du Royaume, & les Catholi-  
 ques se réjoüirent de se trouuer  
 en vne occasion, où donnant  
 des preuues de leur valeur & de  
 leur pieté, ils seruoient l'Eglise  
 & l'Estat, & faisoient la guerre  
 à l'Herésie & à la Rebellion:  
 Mais les Heretiques qui prefe-  
 rent leurs interests à ceux de la  
 France, & qui pour auoir plus  
 de part au gouuernement, vou-  
 droient que la Monarchie fust  
 changée en Republique, ne pou-  
 uoient approuuer vn siege qui  
 ruinoit tous leurs desseins, &  
 craignoient la prise d'une place  
 qui auoit fauorisé toutes leurs  
 reuoltes: Ce fut-là, MONSEI-  
 GNEVR, que parut vostre pru-



## EPISTRE.

dence, & ce fut en cette action  
où vous fistes voir à tout le  
Monde, qu'il n'y auoit point de  
cœurs opiniastres que vous ne  
peussiez fléchir, ny de passions  
rebelles que vous ne peussiez  
donter: car encore qu'ils sou-  
haitassent la conseruation de la  
Rochelle, ils ne laisserent pas  
de l'attaquer avec les Catholi-  
ques, & persuadez par vos rai-  
sons ils assiegerent vne place  
dont il auoit tousiours appre-  
hendé la reduction; si bien que  
vous pristez cette Ville avec des  
soldats qui ne vouloient pas la  
prendre, vous défistes la Rebel-  
lion avec les armes des rebelles  
couverts, & pour comble de  
vostre gloire, en leur ostant le  
pouuoir de nous nuire, vous  
leur en fistes perdre heureuse-  
ment le desir. Bien que Dieu  
traite ses creatures avec tant de  
douceur, & qu'en la conduite  
du Monde il s'accommode à  
leurs inclinations, il agit quel-



## EPISTRE.

*Omnia sunt  
Dei facilia po-  
testati qui mi-  
rabili vincen-  
te virtute, uti  
sunt omnibus  
tam mirabili-  
ter quam crea-  
uit. Aug, lib.  
21. de Ciuit.  
Dei, cap. 6.*

quesfois en Souuerain, & forcee les Elemens pour accomplir ses volonte; Il affermit les eaux sous les pieds des innocens, il fait trembler la terre sous ceux des criminels, il se sert d'un mesme feu pour rafraischir des Enfans & pour consumer leurs liens: Souuent mesme il employe les demons pour sauuer les hommes, & par un admirable effect de sa puissance, il tire nostre salut de la haine de nos ennemis: Ainsi, MONSEIGNEUR, imitant ce diuin modelle que vous consultez en la conduite de l'Estat, vous avez ruiné l'Here- sie avec les heretiques, & vous avez donté la Rebellion avec des rebelles cachez. C'est de- quoy les Politiques vous loient, & c'est ce miserable qui fait nai- stre l'admiration dans l'ame de nos ennemis: Ils s'estonnent de s'estre laissez charmer à vostre prudence, ils se faschent d'auoir seruy à vostre gloire, & ils ne



## EPISTRE.

ſçauroient comprendre de quel artifice vous auez vsé pour les animer contre vn monſtre dont ils apprehendoient la défaite.

Mais ſi vous leur auez parlé, & ſ'ils vous ont eſcouté, ie ne m'eſtonne pas, MONSEIGNEVR, qu'ils ſe ſoient laiſſez perſuader à vos raiſons, & que vous ayez triomphé de leur liberté par voſtre eloquence: Il ne s'eſt encore trouué perſonne qui ait eu le pouuoir de s'en deffendre: Vous parlez avec tant de douceur & de force, que vous rauiſſez tous ceux qui vous eſcoutét; on ſe laiſſe vaincre avec plaifir, & on aime le vainqueur qui n'employe que des charmes pour gagner les volontez, on quite ſans peine ſon opinion pour embraffer la voſtre, & l'on déſere encore avec plus de ſoumiſſion à voſtre eloquence qu'à voſtre fortune. Si vous euſſiez veſcu dans Rome lors que le Peuple donnoit le gouuernement à ceux qui le de-



## E P I S T R E.

mandoient de meilleure grace, vous y eussiez commandé absolument, & la paix & la guerre eût dépendu de vos paroles: Il est vray que vous ne produisez pas moins de merueille en ce siecle, puis que l'on sçait bien que tous ceux qui vous abordent perdent leur liberté quand vous leur parlez, & qu'ils n'ont plus de raisons quand ils entendent les vostres. L'Ecriture sainte nous apprend qu'une Princeesse estimoit heureux les domestiques de Salomon, qui receuoient de sa bouche les oracles qu'il prononçoit, & qu'elle eust changé volontiers la condition de Souueraine en celle de sujette, pour entendre les merueilles que proferoit vn Souuerain, à qui la Sageſſe s'estoit donnée toute entiere. Je ne doute point, MONSEIGNEUR, que les Politiques ne fassent le mesme souhait, & qu'ils ne desirerent avec passion d'auoir vostre mai-



# EPISTRE.

son pour leur escole, & de recevoir vos instructions, pour apprendre à persuader les hommes & à gouverner les peuples: Car il est vray qu'il ne s'est point veu d'Eloquence plus genereuse que la vostre: Elle est rauissante en vostre bouche, elle est belle dans vos escrits, & quoy qu'elle ne soit pas animée de toutes ces graces, que luy donne l'accent de vostre voix, elle ne laisse pas d'esclairer les esprits, d'eschauffer les volontez, & de former des Orateurs. Nous lisons vos ouurages avec respect, nous y allons chercher la pureté du langage, & nous y apprenons avec quelle majesté il faut traiter les mysteres de la Religion & de l'Estat. Quelles veritez comprend nostre creance, qui ne soient autrement expliquées en ce diuin Cathechisme, que vous composastes autrefois pour l'instruction de vostre Diocese? sous vn nom humble il cache de hau-



## EPISTRE.

tes pensées, & dans vn entretien familier il enseigne toute la Theologie: Aussi les Estrangers n'ont pas voulu que ce bien fût particulier à la France, ils l'ont rendu commun par leurs traductions, & ils vous ont fait parler toutes sortes de langues, afin que vous peussiez enseigner toute l'Eglise. Les Arabes mesme se vantent d'y auoir appris la pieté, l'Orient se promet que ce liure preparera ses peuples à l'Euangile, & qu'il facilitera aux armes du Roy la conqueste de la Terre Saincte. De quelles raisons n'avez-vous pas maintenu la Foy contre l'Herésie en cette docte responce que vous fistes à ses Ministres; avec quelle force y deffendez-vous la cause de l'Eglise, & avec quelle clarté y faites-vous voir l'ignorance & la vanité des Heretiques. Le Ciel vouloit que vous remportassiez sur eux vne double victoire, & qu'auant que de prendre leurs



## EPISTRE.

villes & d'abatre leurs murailles,  
 vous découurissiez leurs men-  
 songes, & vous refutassiez leurs  
 erreurs; Vostre main leur estoit  
 fatale, & cét Ange qui prend le  
 soin de nostre salut, l'auoit desti-  
 né pour conuaincre leurs fausse-  
 tez, & pour punir leurs sousleue-  
 mens. Mais avec quelle pompe  
 parut vostre diuine eloquence  
 en cette harangue que vous fistes  
 en l'assemblée des Estats, avec  
 quel effort enleuastes-vous les  
 volontez de tous ceux qui vous  
 escoutoient, quelles maximes de  
 Politiques n'enseignastes-vous  
 point à nos plus sages Ministres,  
 quelles raisons n'allegastes-vous  
 pas pour la deffence de l'Eglise;  
 Avec quelle seuerité parlastes-  
 vous contre l'injuste distribution  
 des Benefices, avec quelle sainte  
 liberté fistes-vous entendre au  
 Roy que le droict d'y pouruoir  
 est aussi dangereux qu'honora-  
 ble, & que s'il est vne marque  
 de la grandeur des Souuerains,

*Nemine ora-  
 toris & docti  
 ornandus est,  
 qui languen-  
 tem aut laben-  
 tem populum  
 ad decus exci-  
 tare, aut ab  
 errore deduce-  
 re aut inflam-  
 mare in im-  
 probos, qui de-  
 nique quem-  
 cumque in a-  
 nimis hominū  
 motum, si res  
 & causa po-  
 stulet, dicendo  
 sedere potest.  
 Cicer. 8. de  
 Orat.*



## EPISTRE.

il est vn des articles sur lesquels ils seront plus seuerement examinez deuant le throsne de Dieu; Avec quelle puissance de paroles & de raisons demandastes-vous vengeance de l'attentat execrable commis contre le Corps du Fils vnique de Dieu dans vne ville heretique; Que de souspirs & de larmes tirastes-vous des cœurs & des yeux de cette illustre Compagnie par le recit d'une histoire si funeste, puis qu'on ne la peut lire encore dans vostre harangue, que l'on ne se sente espris d'une iuste & sainte fureur contre ceux qui commirent ce sacrilege: Mais avec quelle adresse menageastes-vous les passions de vos auditeurs, & avec quelle estime receurent-ils les aduis que vous leur donnastes pour le soulagement de la France; Chacun auoit ses desseins dans cette auguste Compagnie, & chacun parloit selon les mouuemens de la Prouince qui l'auoit enuoyé,



## E P I S T R E.

tous les esprits estoient partagez  
 en la decision des affaires, & l'on  
 peut dire que l'amour que cha-  
 que particulier auoit pour le  
 bien public, estoit cause d'une  
 diuision generale: Mais quand  
 vous eustes parlé vous reünistes  
 tous les cœurs, chacun laissa son  
 opinion pour suiure la vostre, &  
 dès-lors on iugea que la France  
 seroit bien-heureuse si elle pou-  
 uoit estre absolument gouver-  
 née par vos conseils. Nous  
 voyons, MONSEIGNEUR, les  
 effects de cette prediçtion veri-  
 table: Nous jouyssons du bon-  
 heur qui nous fut lors souhaité,  
 & nous apprenons par experien-  
 ce, que vous ne donnez point  
 d'aduis que vous ne sçachiez  
 bien faire obseruer: Toute l'Eu-  
 rope reconnoist cette verité, &  
 nos Ennemis aussi bien que nos  
 Aliez, confessent qu'on n'a ia-  
 mais sceu ce que pouuoit la  
 France, que depuis que vous la  
 conduisez: Casal & Turin dans



# EPISTRE.

l'Italie, Brisac dans l'Allemagne, Arras dans la Flandre, & Barcelonne dans l'Espagne, sont des raisons qui conuainquent les plus opiniastres, & qui obligent tous les Estrangers d'aduoier, que si vous sçauiez bien conduire les Passions des sujets du Roy, vous sçauiez encore mieux donner l'orgueil de ses ennemis. Ces victoires qui se presentent en foule à mes yeux, me fourniroient vn ample sujet de parler, si les limites que ie me suis prescrites ne m'arrestoient, & si vne de vos Passions que vous aymez le plus ne m'imposoit le silence: Mais la pudeur qui paroist sur vostre visage veut que ie luy obeisse, & que pour la satisfaire ie trahisse mon deuoir & mon inclination: car vous rougissez de vostre gloire, vous ne pouuez souffrir qu'on rende à vostre vertu ce qu'elle merite; la verité ne vous déplaist que quand elle vous louë, & l'Eloquence ne

*Quam magnū est nelle  
laudari, &  
esse laudabilem! Senec. in  
Proverb.*



## E P I S T R E.

ous est desagreable que quand  
 elle fait vostre panegyrique;  
 Mais avant que d'en deferer au  
 commandement de cette Pas-  
 sion innocente & modeste, per-  
 mettez-moy, MONSEIGNEVR,  
 de vous dire les veritables senti-  
 mens de nostre Congregation,  
 & de protester icy pour elle,  
 qu'apres l'honneur d'auoir Je-  
 sus-Christ pour son Chef, parce  
 qu'elle n'est composée que de  
 Prestres, & d'auoir le Roy pour  
 son Souuerain, parce qu'elle  
 n'est composée que de François,  
 elle n'a point de plus grand ad-  
 uantage que de vous auoir pour  
 son Protecteur: Elle tient de vo-  
 stre liberalité tout ce qu'elle pos-  
 sède, vous luy avez conserué  
 tous ses biens par vne seule gra-  
 ce, & la part que vous avez dai-  
 gné prendre à ses interests de-  
 puis la perte de son dernier Ge-  
 neral, l'oblige de vous consacrer  
 toutes ses affections, & d'offrir  
 tous ses vœux à Dieu pour la



## EPISTRE.

prosperité de Vostre Eminence.  
Puis qu'elle m'a choisi pour  
vous asseurer de cette verité,  
permettez-moy de joindre mes  
sentimens avec les siens, & de  
vous dire, que si ie suis le moin-  
dre de ses Enfans à meriter tou-  
tes ces graces, ie ne suis pas le  
dernier à les reconnoistre, & que  
ie n'ay point de plus grande pas-  
sion que de vous tesmoigner que  
ie veux estre eternellement;

MONSEIGNEVR,

De vostre Eminence,

Le tres-humble, tres-obeïssant,  
& tres-fidelle seruiteur,  
S E N A V L T, Prestre de l'Orat.





# PREFACE.

**B**IEN que toute la Philosophie soit belle, & que ce grand Corps n'ait point de parties qui ne soient nobles, ie confesse que la Morale est une des moins esclatantes, & que si son utilité ne releuoit son merite, elle ne trouueroit personne qui voulust receuoir ses instructions. En effect ce n'est pas une grande gloire de combattre ses Passions & de les vaincre, puis qu'elles ne sont que des monstres. Ce n'est pas un grand sujet de vanité d'acquérir quel-

Quamdiu cū affectibus coluctamur, quid magni facimus? etiam si superiores sumus, portenta vicimus, Sen. qu. natur. lib. 1. præfat.



## P R E F A C E.

ques vertus, & d'estre plus innocent que ceux qui sont criminels, puis qu'on ne s'estime pas vigoureux, pour estre plus sain qu'un malade. Ce n'est pas un grand avantage de surmonter l'avarice, puis qu'elle exerce sa fureur contre soy-mesme, & qu'elle se prive des biens dont elle a privé les autres; Ce n'est pas une action bien glorieuse d'avoir triomphé du luxe, puis qu'il repare ses profusions par des iniustices, & qu'il amasse les richesses plus iniustement qu'il ne les dissipe; Ce n'est pas enfin une rare merueille de mépriser l'ambition, puis qu'elle ne nous esleve aux honneurs que par les affronts, & qu'elle ne nous fait monter à la gran-



## P R E F A C E.

deur que par la seruitude.  
 Neantmoins cette partie de  
 la Philosophie a ses auanta-  
 ges, & si elle a moins d'esclat,  
 elle apporte plus de profit que  
 les autres : Car c'est elle qui  
 forme les Philosophes, & qui  
 espurant leur esprit, les rend  
 capables de considerer les mer-  
 ueilles de la Nature : C'est  
 elle qui instruit les Politiques,  
 & qui leur apprend à gouver-  
 ner les Estats en gouvernant  
 leurs passions ; C'est elle qui  
 forme les Peres de famille, &  
 qui par le mesnage de leurs in-  
 clinations, leur enseigne à con-  
 duire leurs esclaves : De sorte  
 qu'elle est à la Philosophie,  
 ce que les fondemens sont aux  
 edifices, & elle se peut vanter  
 qu'en travaillant à faire un

Ethica in  
 vniuersum  
 componit ho-  
 minem & sua.  
 det marito,  
 quomodo se  
 gerat aduersus  
 vxorem, patri  
 quomodo  
 educet liberos,  
 Domino quo-  
 modo seruos  
 regat. Senec.  
 Epistola. 95.



## P R E F A C E.

*homme de bien, elle fait tout ensemble un bon Pere de famille, un sage Politique & un sçauant Philosophe.*

*Mais comme elle a diuerses routes pour arriuer à une mesme fin. I'ay creu que la plus humble estoit la plus asseurée, & que prenant celle qui nous enseigne à regler les mouuemens de nostre ame, ie combaterois tous les vices, & ie deffendrois toutes les vertus; Car encore que les Passions soient déreglées, & que le Peché les ait reduites à un estat, où elles sont plus criminelles qu'innocentes; Neantmoins la Raison avec la Grace les peut employer utilement, & sans les flater i'ose dire à leur auantage, qu'il n'y en a point de si mesprisable*



## P R E F A C E.

qu'on ne puisse changer en une  
glorieuse vertu; On peut leur  
ôster ce qu'elles ont tiré de la  
Nature corrompue, & leur ren-  
dre la pureté, qu'elles auoient  
pendant l'estat d'innocence; Il  
ne se presente point d'occasion  
où elles ne puissent donner des  
combats, & remporter des vi-  
ctoires en faueur de la vertu;  
& pourueu qu'on les sçache  
donter, il sera facile de vain-  
cre tous les vices avec elles:  
Car ils prouiennent de leurs de-  
sordres, & nous ne commet-  
tons point de peché, qui ne doi-  
uent sa naissance à leur reuolte;  
C'est pourquoy ie puis asseurer  
que toute la Morale est com-  
prise en cette partie, & qu'en-  
seignant l'usage des Passions,  
i'enseigne tous les moyens de



## P R E F A C E.

*rendre l'homme vertueux.*

*Mais pour conduire heureu-  
sement une si glorieuse entre-  
prise, il faut prendre une rou-  
te bien differente de celles des  
Philosophes, & suiure des ma-  
ximes bien esloignées de celles  
qu'ils nous ont laissées dans  
leurs escrits: Car ces aucugles  
n'ont point voulu d'autre regle  
que la Nature, ny d'autre  
secours que la Raison; Ils ont  
creu qu'avec ces deux guides,  
il n'y auoit point de vices qu'ils  
ne peussent chasser, ny de ver-  
tus qu'ils ne peussent acquerir:  
Leur vanité leur donna du  
courage, ils firent des efforts  
qui surpassoient leur pouuoir,  
& par une vaine confiance  
ils s'imaginerent qu'ils pour-  
roient soumettre le corps à  
l'esprit,*

*Natura duce  
utendum est:  
hanc Ratio  
obseruat, hanc  
contulit: idem  
est ergo beate  
vivere, & se-  
cundum Na-  
turam. Senec.  
de vita beata,  
cap. 8.*



## PREFACE.

*L'esprit, & restablir ce Souue-  
rain dans son ancienne autho-  
rité : Comme il est plus aisé  
de connoistre le bien que de  
le suiure, ils escriuirent di-  
gnement de la vertu, ils rem-  
plirent tous leurs discours de  
ses louanges, & s'il n'eust fa-  
lu que des raisons ou des pa-  
roles pour nous persuader, ils  
eussent pû nous rendre ver-  
tueux par leurs escrits : Mais  
nostre mal estoit trop grand  
pour se laisser vaincre à de si  
foibles remedes, & il falloit  
que la Grace se meslast avec  
la Nature pour rendre la ver-  
tu meritoire. L'homme auoit  
en assez de liberté pour se per-  
dre par son propre mouuement,  
mais il n'en auoit pas assez,  
pour se sauuer par ses pro-*



## PREFACE.

*pres forces. Sa perte venoit de sa volonté, & son salut ne pouvoit venir que de la Grace : Toutes les actions qu'il faisoit sans cette assistance estoient criminelles ; & si nous croyons Saint Augustin, toutes ses bonnes œuvres estoient des pechez : Car il manquoit au Principe & à la Fin ; n'agissant pas par la Grace, il falloit qu'il agist par la concupiscence ; & estant possédé par l'amour propre, il ne se pouvoit point proposer d'autre fin que soy-mesme : Il cherchoit, ou la gloire, ou le plaisir, & dans toutes ses actions il ne s'éleuoit point plus haut que ses interests. Les Philosophes, pour auoir un peu plus de lumiere que les autres, n'a-*



## P R E F A C E.

uoient pas plus de iustice ; &  
 quelques noms qu'ils donnas-  
 sent à leurs vertus , on pou-  
 uoit aisément iuger qu'ils n'e-  
 stoient animez que par le desir  
 de l'honneur, ou de la volupté :  
 Aussi toutes leurs opinions se  
 peuuent reduire à celles des  
 Epicuriens , & des Stoiques ;  
 & l'une & l'autre est infini-  
 ment éloignée de la creance  
 des Chrestiens : Car, comme  
 dit Saint Augustin, les Epi-  
 curiens ne connoissoient point  
 d'autre plaisir que la volupté,  
 les Stoiciens n'estimoient point  
 d'autre bon-heur que la vertu,  
 & les Chrestiens ne trouuent  
 point d'autre felicité que la  
 Grace. Les premiers soumet-  
 tent l'esprit au corps, & re-  
 duisent les hommes à la vie

Interrogemus  
 singulos. Dic  
 Epicureæ quæ  
 res faciat bea-



## P R E F A C E.

tum, respon-  
det, voluptas  
corpori. Dic  
Stoïce, res-  
pondet, virtus  
animi, dic  
Christianæ,  
respondet, do-  
num Dei. Aug.  
in tractat. de  
sectis Philos.  
cap. 7.

*des Bestes: les seconds rem-  
plissent l'ame de vanité, &  
dans la misère de leur condi-  
tion ils imitent l'orgueil des  
Demons; les derniers aduovent  
leur foiblesse, & sentans par  
experience que la Nature &  
la Raison ne les peuvent dé-  
liurer, ils implorent le secours  
de la grace, & n'entrepren-  
nent point de combattre les vi-  
ces, & d'acquiescer les vertus,  
que par l'assistance du Ciel.  
C'est pourquoy ie presuppose  
en cét ouvrage, que pour con-  
duire les Passions, la Charité  
nous est absolument necessaire,  
& ie reconnois qu'il n'y a point  
d'autre Morale que la Chre-  
stienne; Je sçay bien que les  
Philosophes ont auancé quel-  
ques maximes, qui peuvent*



## P R E F A C E.

*servir à nostre dessein ; mais  
je sçay bien qu'on ne les peut  
employer utilement que par  
la grace du saint Esprit. Les  
plus belles veritez nous sont  
inutiles, si celuy qui est la lu-  
miere eternelle, ne les respand  
dans nos ames, & les meilleu-  
res raisons ne nous sçauroient  
persuader, si celuy qui tient  
nos cœurs dans sa main, ne les  
touche par ses inspirations; les  
aydes mesme de la Nature,  
qu'on peut appeller les ruines  
de l'innocence, ne sçauroient  
produire les vertus, s'ils ne  
sont animez de la Charité.  
Toutes ces bonnes inclinations  
qui nous restent apres la per-  
te de la Iustice originelle, sont  
déréglées ; & l'homme est si  
vniuersellement corrompu, que*



## P R E F A C E.

*ses aduantages mesmes luy sont  
pernicieux. La beauté de l'es-  
prit, la bonté du iugement,  
& la fidelité de la memoire,  
sont des faueurs qui ont perdu  
les Philosophes; & si nous  
en tirons maintenant quelque  
profit, nous le deuons à la Gra-  
ce, & non pas à la Nature.  
Il est de nostre Ame comme de  
la Terre, l'une & l'autre est  
maudite depuis le peché; &  
comme celle-cy ne porte que  
des épines, si elle n'est culti-  
uée; celle-là ne produit que des  
pechez, si elle n'est éclairée  
de quelque lumiere surnatu-  
relle.*

*Pour entendre cette veri-  
té, qui est la pure doctrine de  
l'Euangile, il faut sçauoir que  
la Grace, soit dans l'Estat d'in-*



## P R E F A C E.

nocence, soit dans celuy du  
Christianisme, fait vne partie  
de l'homme. Il n'est pas ac-  
comply quand il en est dépoüil-  
lé, & quoy que la Raison luy  
demeure, il est imparfait s'il  
n'a pas la Iustice : Dans l'un  
& l'autre de ces Etats, il  
faut qu'il soit iuste pour estre  
acheué, & qu'il soit agreea-  
ble à Dieu pour estre Inno-  
cent. La Raison n'est pas son  
principal aduantage, & si ie  
l'ose dire, elle n'est pas mes-  
me sa derniere difference : Il  
ne fut iamais créé pour estre  
seulement raisonnable, & il  
ne peut estre sauué, si avec la  
Raison il ne possède la Iusti-  
ce. D'un Priuilege si rare  
il en est arriué vn mal-heur  
extrême : Car comme la Na-

Sane habuit  
Gratiam A-  
damus in qua  
si permanere  
vellet, num-  
quam malus  
esset, & sine  
qua, etiam  
cum libero  
arbitrio bo-  
nus esse non  
posset. Au-  
gust. lib. de  
correp. & grat.  
cap. 11.



## P R E F A C E.

ture & la Grace estoient vnies en la personne du premier homme, elles n'ont pû estre diuissées que par le peché, & il n'a pû perdre la Iustice que par la concupiscence : n'estant plus sous l'Empire de Dieu, il est tombé sous la tyrannie du Diable, & quittant son souverain legitime, il s'est jetté entre les bras d'un usurpateur. Comme il agissoit autresfois par les mouuemens du premier, il agit maintenant par les mouuemens du second; & comme il ne faisoit point d'actions qui ne fussent innocentes & raisonnables, il n'en fait plus qui ne soient déraisonnables & criminelles; la Raison est deuenue esclave du peché, & la Nature perdant la Grace,



## P R E F A C E.

a perdu sa premiere pureté.  
 Pour nous deliurer de cette  
 honteuse & cruelle seruitude;  
 il faut que Iesus-Christ nous  
 anime de son esprit, qu'il  
 nous vnisse à son corps, &  
 qu'il rende à la Raison les ad-  
 uantages que le peché luy a  
 ravis. Quiconque n'agit pas  
 par ce Principe est criminel,  
 & qui n'est pas despoüillé du  
 vieil homme, ne peut estre re-  
 uësti du nouveau: C'est pour-  
 quoy saint Augustin condam-  
 ne toutes les vertus des Payens,  
 il confond leurs bonnes œuures  
 avec leurs pechez, & sca-  
 chant bien qu'on ne peut estre  
 iuste sans la Grace, il assure  
 que leurs plus belles actions  
 estoient criminelles: Tous ses  
 Liures sont remplis de ces ve-

Omnis infi-  
 delium vitā  
 peccatum est,  
 & nihil est  
 bonum. sine  
 summo bono:  
 vbi enim deest  
 agnitio æter-  
 næ & incom-  
 mutabilis ve-  
 ritatis, falsa  
 virtus est  
 etiam in opti-  
 mis moribus,  
 sentent. 106.  
 August.



## P R E F A C E.

Proinde mala  
sunt ista, si  
malus amor,  
est bona si bo-  
nus est amor.  
Aug. lib. 24.  
de Ciuit. Dei,  
cap. 7.

*ritez, & sa doctrine, qui est tirée de l'Euangile, nous oblige à confesser, que pour combattre les vices, & pour conduire les Passions, il faut auoir necessairement la Charité. Qui agit par les mouuemens de cette vertu, ne se peut perdre, & qui suit ceux de la Concupiscence, ne se peut sauuer : La Charité nous élève dans le Ciel, la Concupiscence nous engage dans la Terre, la Charité nous unit à Dieu, la Concupiscence nous unit à nous-mêmes : La Charité nous restituë l'innocence, & la Concupiscence nous entretient dans le crime.*

*Il faut donc que la Morale, pour estre utile, soit Chrestienne, & que les vertus qui doi-*



## PREFACE.

uent regler nos Passions, soient animées de la Charité pour s'acquiter de leur deuoir. Cela n'empesche pas qu'elles n'ayent leurs emplois particuliers, & que sous la conduite de leur souveraine elles ne s'efforcent de dompter ces rebelles, & de leur apprendre l'obeyssance; elles les adoucissent par leur adresse; elles se seruent de l'artifice, quand la force est inutile; elles les prennent par leurs interests, ou les gagnent par leurs inclinations; ne les pouvant rendre capables des plus purs sentimens de la Religion, elles les traittent en Infideles, & les persuadent par des raisons interessées; Si la gloire du Ciel ne les touche pas, elles leur proposent celle



## P R E F A C E.

de la terre, & si les recompenses ne les peuvent exciter, elles taschent de les estonner par les chastimens. Car ces mouuemens de nostre ame sont trop attachez à la terre pour s'esleuer à la pureté du diuin amour, elles ne sentent sa chaleur que par reflexion, & ce Monarque se contente de les reduire à leur deuoir, par l'entremise des vertus qui releuent de son empire: Il employe la Temperance & la Contenance pour vaincre ces rebelles, il leur apprend le moyen de ranger ces esclaves à la raison, & il leur donne des forces pour donter ces monstres farouches: de sorte qu'il ne faut point s'estonner si quelquefois i'ay suiuy l'exemple des Philosophes prophanes; &

Temperantia  
est moderatio  
cupiditatum  
Rationi obe-  
diens Cicer.  
lib. 2. de finib.



## P R E F A C E.

si j'ay employé les raisons des infidelles pour rendre les Passions obeysantes; Elles sont si engagées dans les sens qu'elles ne peuvent rien concevoir qui ne soit sensible, & elles ont si peu de commerce avec la Raison, qu'elles ne sçauroient entendre ses commandemens, si l'imagination ne leur sert d'interprete. C'est cette faculté qui les gouverne, pour les reduire, il la faut gagner; & c'est en vain qu'on pretend de les rendre dociles, si l'on n'a rendu leur guide raisonnable; C'est pourquoy traittant avec elles, ie suis obligé de m'accommoder à leur foiblesse, & de m'abaisser au dessous de la Majesté de la Religion; Ie me relasche de la severité de nostre



## P R E F A C E.

*creance, & ne pouvant leur  
 faire comprendre les veritez  
 Chrestiennes, ie les persuade  
 par des considerations humai-  
 nes : Ie les pique d'honneur,  
 ou de honte, comme les Peres  
 de l'Eglise, disputans avec les  
 Infideles, les batoient de leurs  
 propres armes, & conuain-  
 quoient par les raisons des  
 Philosophes. Ie prens les Pas-  
 sions par leurs propres interests,  
 & ie me sers de leurs inclina-  
 tions pour adoucir leur fureur.  
 Ie les trompe pour les guerir,  
 & i' use de leurs foiblesses pour  
 les soumettre à la vertu : Mais  
 dans ces innocens artifices ie  
 ne pretens point faire tort à  
 la Charité, ie luy laisse la sin-  
 cerité de ses intentions, ie luy  
 permets de chercher Dieu pour*

*Hic pruden-  
 tia profit, hic  
 robor cui-  
 denter quo-  
 que metit.*



## P R E F A C E.

uy-mesme, & i'oblige la Justice, la Force & la Temperance, qui sont capables de raison, de suivre autant qu'elles peuvent, la pureté de ses mouvemens.

Aprés tous ces aduis, il ne me reste qu'à informer le Lecteur de la disposition de cet Ouvrage; mais elle est si claire, que les seuls Titres du Livre l'en peuvent instruire, & il suffit de lire la Table qui suit ce Discours pour concevoir tout mon dessein. Je traite les Passions en general, & en particulier: Dans le general ie represente leur nature, leur desordre, leur conduite, leur affinité avec les vices & les vertus, & leur pouvoir sur la liberté des hommes. Dans le particulier, ie les oppose



## P R E F A C E.

*les unes aux autres , pour les  
faire voir avec plus d'esclat ,  
& apres auoir expliqué leur es-  
sence , leurs proprietéz & leurs  
effeëts , i'en découure le mau-  
uais usage pour l'éuiter , &  
le bon usage pour le suiure.*

*Qui voudra profiter de ces  
aduis , trouuera par experien-  
ce , qu'en conduisant ses Pas-  
sions il combatra tous les vi-  
ces , & praëtiquera toutes les  
vertus.*





# TABLE

## DES TRAITTEZ

### ET DES DISCOVRS.

---

#### REMIERE PARTIE.

*Des Passions en general.*

#### PREMIER TRAITE'.

*De la Nature des Passions.*

- I. **A**pologie pour les Passions  
Discours. contre les Stoïques. pag. 1
- II. Quelle est la Nature des Passions, &  
en quelle puissance de l'ame elles  
resident. 8
- III. Du nombre des Passions de l'homme,  
pag. 19
- IV. Quelle est la plus violente des Pas-  
sions de l'homme. 28



## T A B L E.

- V. S'il y auoit des Passions en l'estat  
d'innocence, & si elles estoient de  
mesme nature que les nostres. 3
- VI. S'il y auoit des Passions en Iesus  
Christ, & en quoy elles diffieroient  
des nostres. 4

## SECOND TRAITE.

### *Du desordre des Passions.*

- I. **D**E la corruption de la Nature  
Discours. re par le peché. 51
- II. Que la Nature seule ne peut regler  
les Passions de l'homme. 57
- III. Que dans le desordre où sont nos  
Passions, la Grace est necessaire  
pour les conduire. 63
- IV. Que l'opinion & les sens sont les  
causes du desordre de nos Pas-  
sions. 70
- V. Qu'il y a plus de desordre dans les  
Passions des hommes que dans cel-  
les des bestes. 78



## T A B L E.

### ROISIESME TRAITE.

#### *De la conduite des Passions.*

**Q**u'il n'y a rien de plus glorieux ny de plus difficile que la conduite des Passions. 83

Qu'il n'y a point d'esclavage plus miserable que celuy qui se laisse conduire à ses Passions. 89

I. Qu'il faut moderer nos Passions pour les conduire. 96

Qu'en quelque estat que soient nos Passions, la raison les peut conduire. 103

De quels moyens on se peut servir pour moderer les Passions. 110

### IVATRIESME TRAITE.

#### *du commerce des Passions avec les vertus & les vices.*

**Q**ue les Passions sont les semences des vertus. 116

I. Que les Passions sont les semences des vices. 124



## T A B L E.

- III. Qu'il n'y a point de Passions qui ne puissent estre changées en vertus. 14
- IV. Que la conduite des Passions est principal employ des vertus. 14

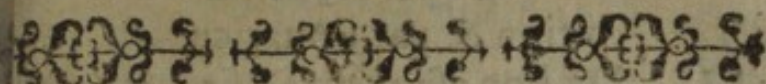
## CINQVIESME TRAITE

### *Du pouuoir des Passions sur la volonté des hommes.*

- I. **Q**ue pour connoître & gagner les hommes, il faut estudier leurs Passions. 14
- II. Que la plus grande partie des Arts séduisent l'homme par le moyen de ses Passions. 15
- III. Que les Princes gagnent leurs sujets par l'amour ou par la crainte. 16
- IV. Quelle Passion doit regner en la personne du Prince. 17



E.  
de Passions  
changées en  
Passions  
des vertus  
TABLE.



SECONDE PARTIE.

*Des Passions en particulier.*

---

TRAITE PREMIER TRAITE.

*De l'Amour & de la Hayne.*

- I. DE la nature, des proprietez & discours. des effets de l'Amour. 185
- I. Du mauuais vsage de l'amour par l'attachement aux creatures, & par les amitez illicites. 204
- II. Du bon vsage de l'amour par la Charité & par l'amitié. 214
- V. De la Nature, des proprietez & des effets de la Hayne. 233
- VI. Du mauuais vsage de la Hayne & des inimitiez déraisonnables. 241
- VII. Du bon vsage de la Hayne, & de l'horreur de soy-mesme. 249
- 

SECOND TRAITE.

*Du Desir & de la Fuite.*

- I. DE la nature, des proprietez & discours. des effets du desir. 259
- II. Du mauuais vsage du desir par l'Am-



## T A B L E.

- bition & par l'Auarice.  
**III.** Du bon usage du Desir, & du bien que nous auons de Dieu.  
**IV.** De la nature, des proprietéz, des effets, du bon & du mauuais usage de la fuite, & de l'éloignement de l'impureté.
- 

## TROISIÈSME TRAITÉ

### *De l'Espérance & du Desespoir.*

- I.** De la nature, des proprietéz & des effets de l'Espérance. 2  
**II.** Du mauuais usage de l'Espérance de l'engagement aux choses de terre. 3  
**III.** Du bon usage de l'Espérance par force & par la patience. 3  
**IV.** De la Nature, des proprietéz, des effets, du bon & du mauuais usage de Desespoir & de la Prudence dans les maux extrêmes. 32
- 

## QUATRIÈSME TRAITE

### *De la Hardiesse & de la Crainte.*

- I.** De la nature, des proprietéz & des effets de la Hardiesse. 33  
**II.** Du mauuais usage de la Hardiesse &



## T A B L E.

de la temerité. 345

I. Du bon usage de la Hardiesse par la valeur. 351

II. De la Nature, des proprietez & des effets de la Crainte. 359

III. Du mauuais usage de la Crainte & de la Paresse. 369

IV. Du bon usage de la Crainte par la Prudence & par la Honte. 377

## CINQVIESME TRAITE.

### *De la Colere.*

I. De la nature, des proprietez & des effets de la Colere. 389

II. Du mauuais usage de la Colere & de la cruauté. 402

III. Du bon usage de la Colere & de la iuste seuerité. 414

## SIXIESME TRAITE.

### *Du Plaisir & de la Douleur.*

I. De la nature, des proprietez & des effets du Plaisir. 426

II. Du mauuais usage du plaisir dans les voluptez, dans la gloire, & dans la science. 438

III. Du bon usage du Plaisir & des con-



## T A B L E.

- |     |  |   |
|-----|--|---|
|     | tentemens spirituels.  | 4 |
| IV. | De la Nature , des proprietez & effets de la douleur.          | 4 |
| V.  | Du mauuais vſage de la douleur de l'enuie.                     | 4 |
| VI. | Du bon vſage de la Douleur par Misericorde & par la Penitence. | 4 |



### *Approbation des Docteurs.*

**N** Ous sous-signez Docteurs de la sacrée Faculté de Theologie certifions auoir leu vn Liure intitulé, *De l'Vſage des Paſſions*, par R. P. IEAN FRANÇOIS SENAULT Prestre de l'Oratoire, auquel nous n'auons rien trouué qui ne soit conforme à la Foy Catholique, Apostolique & Romaine, en foy dequoy nous auons signé. FAIT à Paris ce 26. Mars 1641.

FLEURY.

FLAVIGNY.

DE L'VSAGE





# DE L'USAGE DES PASSIONS.

## PREMIERE PARTIE.

*Des Passions en general.*

## PREMIER TRAITTE.

*De la Nature des Passions.*

### I. DISCOVRS.

*Apologie pour les Passions contre  
les Stoïques.*



OMME il n'y a point d'homme si moderé qui n'espreue quelquefois la violence des Passions ; & comme leur desordre est vn mal-heur., dont peu de personnes se peuuent deffendre : c'est aussi le suiet qui a le plus exercé l'esprit des Philosophes , & de toutes les parties de la Morale , c'est celle qu'on a le plus souuent examinée. Mais si i'ose dire mes sentimens avec liberté , & s'il m'est permis de iuger de mes Maistres , il me semble



qu'il n'y a point de matiere en toute la Philosophie qu'on ait traitée avec plus de pompe, & avec moins de profit. Car les vns se sont contentez de nous descrire les Passions, & de nous en decouvrir les causes & les effets, sans nous en apprendre la conduite; de sorte qu'on les peut accuser d'auoir eu plus de soin de nous faire connoistre nos maladies, que de nous en donner les remedes: Les autres plus aueugles, mais plus zelez, les ont confonduës avec les vices, & n'ont point mis de difference entre les mouuemens de l'appetit sensitif, & les dereglemens de la volonte; si bien qu'à les entendre parler, on ne peut estre passionné qu'on ne soit criminel; Leurs discours qui deuoient estre des instructions à la Vertu, ont esté des inuectiues contre les Passions; Ils ont fait le mal plus grand qu'il n'estoit, & le desir qu'ils ont eu de le guerir, n'a seruy qu'à le rendre incurable. Les autres peu differents de ces derniers, ont tasché d'estouffer les Passions, & sans considerer, que l'homme auoit vn corps, & que son ame n'estoit pas degagée de la matiere, ils ont voulu l'esleuer à la condition des Anges. Comme ces derniers sont les plus illustres Ennemis qu'ayent iamais eu les Passions, & qu'ils ont employé plus de raisons pour les combattre, il est iuste de les écouter pour leur



## DES PASSIONS.

3

respondre, & de détruire l'erreur avant  
que d'establi la verité.

Il n'y a personne qui ne sçache que  
l'orgueil a tousiours accompagné la  
secte des Stoiciens, qui pour esleuer  
l'homme, ils ont essayé d'abaisser Dieu,  
& que souuent ils ont fait leur Sage vn  
peu plus heureux que leur Iupiter; ils  
l'ont mis au dessus de la Fortune & du  
Destin, & ont voulu que son bon-heur  
ne dépendist que de sa seule volonté. La  
vertu est trop modeste pour accepter  
des loüanges si iniustes, & la Pieté ne  
luy permet pas de s'agrandir au preiu-  
dice de la Diuinité qu'elle adore: Mais  
la vanité de ces Philosophes insolens,  
n'a iamais paru dauantage que dans la  
guerre qu'ils ont déclarée à nos Pas-  
sions; car comme elles sont les mou-  
uemens de la partie la plus basse de  
nostre ame, l'orgueil les a rendus élo-  
quens dans leurs inuectiues, & l'ambi-  
tion leur a fourny des raisons qui sont  
bien receuës de tous les hommes, qui  
se faschent d'auoir vn corps, & qui  
s'affligent de n'estre pas Anges. Ils di-  
sent que le repos ne peut loger avec les  
Passions, qu'il est plus aisé de les dé-  
truire que de les regler, qu'il ne se  
faut iamais seruir de soldats qui mépri-  
sent les ordres de leurs Chets, & qui  
sont plus disposez à choquer la raison  
qu'à combattre pour son autorité;



*Quaritur ne-  
cesse est flu-  
et utique qui  
suis malis ca-  
rus est, qui  
fortis esse, nisi  
irascitur, non  
potest, indu-  
strus nisi eu-  
pit, quiescit  
nisi timet: In  
tyrannide illi  
vivendum est  
in alicuius af-  
fectus venien-  
ti servitutem,  
lib. 1. de ira,  
Seneca, cap. 10.*

Que les Passions sont les maladies de nos ames, que les plus foibles sont dangereuses, & que la santé n'est pas entiere quand on ressent encore les é-motions de la fièvre; Qu'un homme est bien miserable qui ne peut trouver son salut que dans la perte, qui ne sçau-roit estre courageux s'il ne se met en colere, qui ne peut estre prudent, s'il n'est saisi de crainte, & qui n'ose rien entreprendre, s'il n'y est sollicité par ses desirs. Enfin ils concluent que c'est viure dans la Tyrannie que d'estre es-clave de ses Passions, & qu'il faut ren-oncer à la liberté pour obeir à des Maistres si insolens.

Ces raisons qui sont exprimées avec tant de belles paroles dans les écrits des Stoïciens, n'ont pû faire encore vn Sage qu'en idée: Leurs admirateurs n'en ont remporté que de la confusion; apres auoir fait la cour à vne vertu si glorieu-se & si austere ils sont deuenus la moc-querie de tous les siecles, & les plus sages d'entr'eux ont bien reconnu, qu'en voulant faire des Dieux ils ne faisoient que des Idoles. Senecque mesme que ie regarde comme le plus eloquent & le plus superbe disciple de cette orgueil-leuse Secte, pressé par la foiblesse de la Nature & par la force de la Raison, a trahy son party, & ne se souuenant plus de ses maximes, a confessé que le Sage

*Senties itaque  
Epictetus suspi-*



## DES PASSIONS.

ressentoit quelquesfois des emotions, & que bien qu'il n'eust pas de veritables Passions, il en auoit neantmoins des ombres & des apparences. Qui connoistra bien l'humeur de ce Philosophe se contentera de cét adieu, & qui examinera bien le sens de ses paroles, trouuera que saint Augustin auoit raison de dire que les Stoïciens n'estoient differens des autres Philosophes qu'en leur façon de parler, & que pour auoir des termes plus orgueilleux, ils n'auoient pas des sentimens plus esleuez: car ils ne blâment pas toutes les Passions, mais leur excez seulement, & s'ils ont eu le desir de les estouffer, ils n'en ont iamais eu l'esperance.

Ainsi faudroit-il ruiner la constitution de l'homme, & separer l'ame du corps pour l'exempter de ses mouuemens: Tandis que cette illustre prisonniere sera obligée de faire les mesmes fonctions que les ames des bestes, elle sera contrainte de conceuoir des Passions, & tandis que dans ses operations elle employera ses sens, dedans la pratique des vertus, elle vsera de l'esperance & de la crainte. Il n'est pas plus honteux à l'ame de craindre vn danger, d'esperer vn bon-heur, ou de s'animer contre vn mal, que de voir par les yeux, ou d'escouter par les oreilles: L'vn & l'autre est vne seruitude, mais

*ciones quasdam & umbras affectuum, ipsis quidem carebit, Sen. lib. 1. de Ira. cap. 16.*



## DE L'USAGE

6  
 sous les deux sont necessaires. Encore est-il bien plus aisé de gouverner les Passions que les sens, & la crainte, la colere & l'amour sont bien plus capables de raison, que la faim, la soif & le dormir; C'est pourquoy si nous assujettissons les sens à l'empire de la raison, nous pouvons bien luy soumettre nos Passions, & rendre nostre crainte & nostre esperance vertueuse, comme nous rendons tous les iours nos ieusnes & nos veilles meritoires.

La raison est le propre bien de l'homme, tous les autres ne luy sont qu'estrangers, il les peut perdre sans s'appauvrir, & pourueu qu'il soit raisonnable, il se pourra vanter d'estre tousiours homme; Puisque ce bien est le plus grand de tous les autres, il faut le respendre dans toutes les parties de l'homme, & en rendre capables les plus basses facultez de nostre ame. Il n'y a point de crainte qui ne serue à nostre assurance si elle est bien mesnagée, il n'y a point d'esperance qui estant bien reglée ne nous anime aux actions genereuses & difficiles, il n'y a point de hardiesse qui estant bien conduite ne rende les soldats inuincibles, enfin les Passions les plus insolentes peuuent seruir à la Raison, & ne les pas employer dans le cours de nostre vie, c'est laisser inutile vne des plus belles parties de nostre ame. La



## DES PASSIONS. 7

Vertu mesme seroit oyseuse si elle n'auoit point de passions à vaincre où à regler, & qui en considerera les principaux emplois, treuuera qu'ils regardent la conduite de nos mouuemens. La Force est occupée à dompter la crainte, & cette courageuse vertu cessoit d'agir si l'homme cessoit de craindre; la modestie nous fait mesurer nos desirs & nos esperances, & s'il n'y auoit point de Passions ambitieuses, il n'y auroit point d'hommes modestes dās leur bonne fortune. La Temperance & la Contenance repriment les voluptez, & si la nature n'auoit meslé du plaisir dans toutes les actions de nostre vie, ces deux vertus qui font les chastes & les continens demeureroient également inutiles.

La Clemence adoucit la colere, & si cette passion n'animoit les Princes à la vengeance, la vertu qui la modere ne meriteroit point de loüanges.

Mais si les Passions reçoient tant de bons offices des vertus, elles n'en sont pas mesconnoissantes, car quand elles sont instruites dans leur Escole, elles les payent avec vsure, & les seruent avec fidelité. La Crainte fait la meilleure partie de la Prudence: quoy qu'on l'accuse d'aller chercher le mal auant qu'il soit arriué, elle nous prepare à le souffrir doucement ou à l'euitier heureusement. L'Esperance sert à la Force,



## DE L'USAGE

& pour entreprendre les belles actions, il faut qu'elle nous enfle le courage par ses promesses. La Hardiesse est la fidelle compagne de la valeur, & tous ces grands Conquerans doiuent leur gloire à la generosité de cette Passion. La Colere maintient la Iustice, & anime les Iuges au chastiment des Criminels. Enfin, il n'y a point de passions qui ne soient vtilles à la Vertu, quand elles sont mesnagées par la raison, & ceux qui les ont tant descrites, nous ont fait voir qu'ils n'en ont iamais connu l'usage ny le merite.

## II. DISCOURS.

*Quelle est la nature des Passions, & en quelle puissance de l'ame elles resident.*

*Unum est  
ineffabile.  
Dionys.*

LA grandeur de Dieu est si élevée, que les hommes ne l'ont pû connoistre sans l'abaisser, & son vnté est si simple, qu'ils ne l'ont pû concevoir sans la diuiser. Les Philosophes luy donnerent des noms differens pour exprimer ses diuerses perfections, & l'appellant tantost Destin, tantost Nature, tantost Prouidence; ils introduisirent dans le monde la pluralité des Dieux, & rendirent tous les peuples idolatres. Comme l'ame est l'image de Dieu, ces



## DES PASSIONS. 9

mesmes Philosophes la diuiserent aussi; & ne pouuant comprendre la simplicité de son essence, ils creurent qu'elle estoit corporelle. Ils s'imaginèrent qu'elle auoit des parties comme le corps, & que pour estre plus subtiles, elles n'en estoient pas moins veritables. Ils multiplierent la cause avec ses effets, & prenant ses diuerses facultez pour des natures differentes, ils donnerent contre les loix de la raison plusieurs formes à vn mesme composé. Mais la Verité qui descendit sur la terre avec la Foy nous enseigna que l'ame est vne en son essence, & qu'on ne luy impose des noms differens que pour exprimer la varieté de ses operations. Car quand elle donne la vie au corps, & que par la chaleur naturelle, qui part du cœur comme de son centre, elle conferue toutes ses parties, on l'appelle Forme, quand elle void les couleurs par les yeux, ou discerne les sons par les oreilles, on l'appelle Sentiment; quand elle s'eleue plus haut, & que discourant elle inferé vne verité d'une autre, on la nomme Entendement; quand elle garde ses pensées pour les employer dans ses besoins, ou qu'elle tire de ses thresors les richesses qu'elle y auoit enfermées, on l'appelle Memoire; quand enfin elle aime ce qui luy est agreable, ou qu'elle hait ce qui luy est

*Anima secundum operis sui officium diuersis nuncupatur nominibus, dicitur namque anima dum vegetat spiritus dum contemplatur sensus dum sentit ratio dum discernit memoria dum recordatur, voluntas dum consentit, ista non differunt in substantia quemadmo-*



*dum in nomi-  
nibus, quo-  
niam omnia  
ista, una ani-  
ma est, pro-  
prietates qui-  
dem diversa  
sed essentia  
una.*

*Aug. lib. de  
spiritu & a-  
nima.*

contraire on l'appelle Volonté, mais toutes ces facultez qui different en leurs emplois conuiennent en leur substance; elles ne font toutes ensemble qu'une seule ame, & elles font des ruisseaux qui deriuent d'une mesme source.

La Philosophie profane reconnoissant enfin cette verité, se seruit de plusieurs comparaisons pour l'exprimer; Tantost elle nous representa l'ame dans son corps comme vne Intelligence dans le Ciel dont la vertu se respand par tous ses globes; tantost elle nous la figura comme vn Pilote qui conduit son vaisseau; tantost comme vn Souuerain qui gouerne son Estat: Mais la Philosophie Chrestienne a bien mieux rencontré, quand remontant iusqu'au Principe de l'Ame, elle nous a fait connoistre les effets qu'elle produit dans le corps par ceux-là mesme que Dieu produit dans le monde: Car encore que cét Esprit infiny ne dépende pas de l'Vniuers qu'il a créé, & que sans interesser sa grandeur il puisse ruiner son ouurage, neantmoins il est respandu en toutes ses parties, il ne laisse point d'espace qu'il ne remplisse, il s'accōmode à toutes les Creatures en leurs operations, & sans diuiser son Vnité ou affoiblir sa Vertu, il esclaire avec le Soleil, il brulle avec le feu, il rafraichit avec l'eau, & il pro-



# DES PASSIONS. TE

duit des fruits avec les arbres: Il est aussi grand sur la terre que dans les Cieux, quoy que ses effets soient differents, sa Puissance est tousiours esgale, & les Astres qui brillent sur nos testes, ne luy coustent pas dauantage que les fleurs que nous foulons sur nos pieds: Ainsi l'ame est respanduë dans le corps & penetrer toutes ses parties, elle est aussi noble dans la main que dans le cœur, & bien que s'accommodant à la disposition des organes, elle parle par la bouche, elle voye par les yeux & qu'elle escoute par les oreilles, neantmoins elle est vn pur esprit en son essence, & dans ses fonctions differentes, son Vnité n'est point diuisée, ny sa Puissance affoiblie. Il est vray que ne trouuant pas les mesmes dispositions en chaque partie du corps, elle ne produit pas aussi les mesmes effects: Et cette illustre Captiue est en ce point infiniment rauallée au dessous de Dieu, car comme il est infiny, & que du rien il a pû faire le tout, il peut encore de chaque Creature faire toutes choses, & sans auoir esgard à leurs inclinations les faire seruir à ses volontez. Ainsi voyons-nous qu'il a employé le feu pour adoucir les peines de ses sujets, qu'il a vsé de la lumiere pour auerigler ses Ennemis, qu'il a fait remonter les fleuues vers leurs sources pour donner passage à ses Amis, & qu'il

*Voluntas ranti  
ti vrique Con-  
ditoris rei cu-  
iusque natura  
est.*

*Aug. lib. 11.  
de Ciuir. Dei  
cap. 8.*



DE L'USAGE

a fait fendre la terre pour ensevelir les rebelles de son Estat; mais l'ame dont le pouuoir est limité, ne peut agir indépendamment des organes, & quoy qu'elle soit spirituelle en sa nature, elle est corporelle en ses operations.

C'est ce qui a obligé les Philosophes à la considerer en trois estats qui sont si differens les vns des autres, que si dans le premier elle approche de la dignité des Anges, dans le second elle n'est de meilleure condition que les bestes, & dans le dernier, elle ne s'esloigne pas beaucoup de la nature des Plantes; car en celuy-cy elle n'a point d'autres emplois que de nourrir son corps, de digérer les aliments, de les conuertir en sang, de les distribuer par les veines, & de faire cette estrange metamorphose, où vne mesme matiere s'espaissit en chair, se roidit en nerfs, s'endurcit en os, s'estend en rameaux, & s'allonge en cartilages: Elle augmente ses parties en les nourrissant, elle acheue son ouvrage avec le temps, & le cōduit par ses trauaux iusqu'à sa legitime grandeur, sollicitée par la Prouidence, elle prend le soin d'entretenir l'Vniuers, elle songe à rendre ce qu'elle a receu, & elle produit son semblable pour conseruer son espece. En cét estat elle n'agit pas plus noblement que les plantes qui se nourrissent des influences du Ciel, qui s'esle-

*Alba lilia iis-*  
*dem omnibus*  
*modis seruen-*



## DES PASSIONS. 13

ment par la chaleur du Soleil, & qui se  
rouignent par leurs oignons ou par  
leurs larmes.

Dans le second estat elle deuient  
sensible, & commence d'auoir des in-  
clinations & des connoissances; elle  
void les objets par les sens qui en font  
leurs rapports à l'imagination; celle-cy  
se confie à la memoire qui s'oblige de  
les garder soigneusement, & de les re-  
présenter fidelement: Des lumieres de  
l'ame naissent ses desirs, & de sa cōnois-  
sance procede son amour ou sa haine,  
elle s'attache à ce qui luy est agreable,  
elle s'esloigne de ce qui luy déplaist, &  
selon les diuerfes qualitez du bien & du  
mal qui se presente, elle excite des mou-  
uemens differens que l'on appelle Pas-  
sions. En ce degré elle n'a rien de plus  
esleué que les bestes qui découurent les  
objets par les sens, qui en reçoient les  
especes dans leur imagination, & qui  
les conseruent en leur memoire.

Dans le troisieme estat elle se deta-  
che du corps, & se recueillant en soy-  
mesme, elle s'entretient des plus hau-  
tes veritez; elle traite avec les Anges,  
& montant par degrez iusqu'à la Diui-  
nité, elle connoist les perfections, & ad-  
mire les grandeurs; elle raisonne sur les  
suiets qui se presentent, elle examine  
leurs qualitez pour conceuoir leurs es-  
sences, elle confere le present avec le

*sur quibus re-  
sa, & hoc  
amplius la-  
chrima sua.  
Plin. cap. 5.  
lib. 11. hist.  
naturalis.*



passé, & tire de l'un & de l'autre des conjectures pour l'aduenir. La faculté qui fait toutes ces merueilles s'appelle Esprit, l'Imagination & les sens la reconnoissent pour leur Maistresse, mais elle n'est pas si libre qu'elle ne dépende d'une souveraine, & qu'elle ne prenne la loy d'une aveugle à qui elle sert de guide. Celle-cy qui s'appelle Volonté, & qui n'a point d'autre objet que le bien pour le suiure, & le mal pour s'en esloigner, est si absoluë, que le Ciel mesme respecte sa liberté; car il n'vse iamais de violence quand il agit avec elle, il ménage son consentement avec adresse, & ces graces efficaces qui produisent toujours leurs effets, entreprennent bien de la conuertir, mais non pas de la forcer: Ses ordres sont tousiours gardez dans son Empire, ses sujets, quoy que farouches, ne luy sont iamais rebelles, & quand elle commande absolument, elle est tousiours obeïe.

Il est vray qu'il se forme des mouuemens dans le second estat de l'ame qui exercent son pouuoir; car encore qu'ils en releuent, ils ne laissent pas neantmoins de pretendre quelque sorte de liberté, ils sont plustost ses Citoyens que ses Esclaues, & elle est plustost leur Iuge que leur Souueraine: Comme ces Passions naissent des sens, elles prennent tousiours leur party, l'Imagina-



L'ame des passions ne les represente iamais à l'Esprit  
 qu'elle ne parle en leur faueur ; Avec  
 un si bon Aduocat elles corrompent  
 leur Maistre, & gagnent toutes leurs  
 causes. L'Esprit les escoute, il examine  
 leurs raisons, il considere leurs inclina-  
 tions, & pour ne les pas attrister, il pro-  
 nonce bien souvent à leur aduantage, il  
 trahit la volonté dont il est le premier  
 Ministre, il trompe cette Reyne auen-  
 gle, & luy déguisant la verité, luy fait  
 d'infidelles rapports pour tirer d'elle  
 d'injustes commandemens. Quand elle  
 s'est declarée, les Passions deuiennent  
 des crimes, leur sedition se forme en  
 party, & l'homme qui n'estoit enco-  
 re que déreglé, deuient entierement  
 criminel ; Car comme les mouuemens  
 de cette partie inferieure de l'ame ne  
 sont pas libres, ils ne cōmencent d'estre  
 vicieux que quand ils commencent d'es-  
 tre volontaires : Tandis que les objets  
 les réueillent, que les sens les sollicitent,  
 & que l'imagination mesme les prote-  
 ge, elles n'ont point d'autre malice que  
 celle qu'elles tirent de la nature cor-  
 rompue : Mais deslors que l'entendement  
 obscurcy par leurs tenebres, ou gagné  
 par leurs sollicitations, peruertit la vo-  
 lonté, & oblige cette Souueraine à pren-  
 dre les interets de ses esclaves, elle les  
 rend coupables de son peché, elle chan-  
 ge leurs mouuemens en rebellions, & du



souſſeuement d'une beſte, elle en fait le crime d'un homme. Il eſt vray que quand l'Eſprit ſ'acquie de ſon deuoir, & que ce Miniſtre demeure fidelle à la volonté, il reprime leurs ſeditions, il range à l'obeiſſance ces mutines, & il meſnage ſi bien leurs humeurs, que leur oſtant tout ce qu'elles ont de ſarouche, il en fait de rares & d'excellentes vertus: En cét eſtat elles ſeruent à la raiſon, & elles deffendent le party qu'elles auoient reſolu de combattre. Le bien ou le mal qui ſ'en peut tirer, nous oblige à conſiderer leur nature, à remarquer leurs proprietéz, & à decouurir leur origine, afin que les connoiſſant exactement, nous en puiffions vſer dans nos beſoins.

La Paſſion n'eſt donc autre choſe qu'un mouuement de l'appetit ſenſitif, cauſé par l'imagination d'un bien ou d'un mal apparent ou veritable, qui change le corps contre les loix de la nature. Je l'appelle mouuement, parce qu'elle regarde le bien & le mal comme ſes objets, & qu'elle ſe laiſſe enleuer aux qualitez qu'elle y remarque: Ce mouuemēt eſt cauſé par l'imagination, qui eſtant remplie des eſpeces qu'elle a receuës de tous les ſens, ſollicite la paſſion, & luy decouure les beautez ou les laiſeurs des objets qui la peuuent eſmouuoir: car c'eſt elle qui cauſe tout le rauage: L'appetit ſenſitif a tant de



eference pour elle, qu'il suit toutes ses  
 inclinations; Pour peu qu'elle soit agi-  
 e elle entraîne toutes les passions,  
 le excite les tempestes, comme les  
 vents eleuent les flots, & l'ame seroit  
 aisible en sa partie inferieure, si elle  
 estoit esmeue par cette puissance;  
 mais elle a tant d'autorité dans cét  
 empire, qu'elle y fait tout ce qu'elle  
 veut; Il n'est pas mesme necessaire que  
 le bien ou le mal qu'elle represente à  
 l'appetit soit veritable, il se repose sur  
 la fidelité, il croit ses auis sans les exa-  
 miner; n'ayant point de lumiere qu'il  
 n'emprunte d'elle, il suit aveuglément  
 tous les objets qu'elle luy propose, &  
 pourueu qu'ils soient reuestus de quel-  
 que apparence de bien ou de mal, il les  
 rejette ou les embrasse avec impetuo-  
 sité; il s'y porte avec tant d'effort, qu'il  
 produit tousiours du changement dans  
 le corps; car outre que ses mouuemens  
 sont violens, & qu'ils ne meritent pres-  
 que pas le nom de Passions quand ils  
 sont moderez, ils ont tant d'accez avec  
 les sens, & les sens ont tant de commu-  
 nication avec le corps, qu'il est impos-  
 sible que leurs desordres ne luy causent  
 de l'alteration; Enfin, la Passion est con-  
 tre les Loix de la Nature, parce qu'elle  
 attaque le cœur, qui ne peut estre blessé  
 que toutes les parties du corps n'en tes-  
 moignent de l'esmotion; car elles



sont des miroirs dans lesquels on remarque tous les mouuemens de celuy qui les anime, & comme les Medecins iugent de sa constitution par le battement des veines & des arteres, on peut iuger des Passions qui le transportent par la couleur du visage, par les flammes qui brillent dans les yeux, par les horreurs & les frissons qui se respandent dans les membres, & par tous ces autres signes qui paroissent sur le corps quand le cœur est agité.

Or ce sont des Passions que nous entreprenons de ranger sous l'empire de la Raison, & de changer en vertus par le secours de la Grace. Les vns se sont contentez de les décrire sans les regler, & n'ont employé leur éloquence que pour nous decouvrir nos miseres; ils ont crû peut-estre qu'il suffisoit de connoistre vn mal pour le guerir, & que le desir de la santé, nous obligeroit à en chercher les remedes; mais ils deuoient se souuenir qu'il y a des maux agreables dont les malades apprehendent la guerison: les autres ont combattu les Passions comme des monstres, ils nous ont donné des armes pour les destruire, & n'ont pas considéré que pour executer ce dessein, il se faudroit defaire soy-mesme: Les autres ont bien reconnu que les Passions faisant vne partie de nostre ame, ne pouuoient estre ruinées



## DES PASSIONS. 19

que par la mort, mais ils n'ont pas crû  
qu'on s'en pût servir, & blasmant taci-  
tement celuy qui nous les a données, ils  
ont employé leurs raisons pour les  
adoucir, sans chercher les moyens pour  
les ménager; Ils ont pensé qu'elles n'e-  
toient nécessaires à la vertu que pour  
exercer son courage. Ils ont estimé  
qu'elles n'estoient viles à l'homme que  
pour l'esprouver, & qu'il n'en pouvoit  
tirer autre aduantage que de les souffrir  
avec patience, ou de les combattre avec  
resolution: Mais ie pretens deffendre  
leur cause en deffendant celle de Dieu,  
& faire voir dans la suite de cet ouura-  
ge, que la mesme Prouidence qui a tiré  
nostre salut de nostré perte, veut que  
nous tirions nostre repos du desordre  
de nos Passions; que par sa faueur nous  
appriuoisions ces monstres farouches,  
que nous rangions ces rebelles sous  
l'obeïssance, & que nous fassions mar-  
cher sous les enseignes de la Vertu, des  
soldats qui combattent le plus souuent  
pour le vice.

### III. DISCOVRS.

*Du nombre des Passions de l'homme.*

C'Est vne chose estrange que l'ame  
connoisse toutes choses, & qu'elle  
s'ignore elle-mesme; car il n'y a rien  
de si caché dans la nature qu'elle ne



découvre, ses secrets luy sont connus & tout ce qui se passe dans les entrailles de cette Mere commune luy est manifeste: Elle sçait comme se forment les metaux, comme les Elemens se font l'amour & la guerre, comme les vapeurs s'esleuent en l'air, comme elles s'espaississent en nuages, se fondent en pluyes, & s'esclatent en foudres; Elle sçait enfin de quelles parties son corps est composé, & par vn cruel artifice, elle en fait la dissection pour en apprendre les proprietiez; cependant elle ignore ce qui se passe en elle-mesme; parce qu'elle puise toutes ses lumieres des sens, & que dans ses plus nobles operations, elle dépend des especes que l'imagination luy represente, elle ne peut connoistre son essence qui est toute spirituelle, & elle n'a que de foibles conjectures de ses plus excellentes qualitez; elle doute de son immortalité; pour s'en asseurer elle est obligée d'appeller la Foy au secours de la raison, & de croire avec vne aveugle pieté, ce qu'elle ne peut comprendre avec vne certitude euidente: Mais de toutes les choses qui sont en elle, il n'y en a point qui luy soit plus cachée que ses passions; car encore qu'elles fassent impression sur les sens par leur violence, neantmoins les Philosophes ne tombent pas d'accord de leur suiet ny de leur nombre.



Les vns croient qu'elles se forment  
 dans le corps ; les vns tiennent qu'elles  
 résident en la plus basse partie de l'ame ;  
 les autres diuisent celles cy en deux  
 puissances qu'ils appellent Concupiscible  
 & Irascible , & logent en la premie-  
 re les Passions les plus douces , & en la  
 seconde les plus farouches: Car ils veu-  
 ent que l'amour & la hayne, le desir &  
 la fuite, la ioye & la tristesse, soient ren-  
 fermées dans l'appetit concupiscible; &  
 que la crainte & la hardiesse, l'esperan-  
 ce & le desespoir, la colere & la lacheté  
 résident en l'appetit irascible. Pour esta-  
 blir cette difference ils disent que les  
 Passions du concupiscible regardent le  
 bien & le mal comme absent ou com-  
 me present, & que celles de l'irascible le  
 considerent cōme difficile; que les vnes  
 ne font que des courses & des retraites,  
 que les autres donnent des combats, &  
 gagnent ou perdent des victoires; que  
 les vnes prennent le party du corps , &  
 que les autres prennent celuy de l'es-  
 prit ; que les vnes sont lasches, que les  
 autres sont genereuses, & que dans l'op-  
 position de tant de qualitez contraires,  
 il faut conclure qu'elles ne peuuent resi-  
 der en vne mesme partie de nostre ame.

Si ce n'estoit point vne heresie en  
 Morale de douter de cette maxime , &  
 s'il n'y auoit point de temerité à com-  
 battre vne opinion receuë depuis tant



*Ego enim de-  
liberabam ut  
seruirem Do-  
mino meo. Ego  
veram qui  
volebam; Ego  
eram qui no-  
lebam; Ego, ego  
eram nec ple-  
ne volebam,  
nec plene no-  
lebam. Idco  
contende-  
bam & dissipabar  
à meipso &  
ipsa dissipatio  
me inuito qui-  
dem erat, nec  
tamen osten-  
debar natu-  
ram mentis  
aliena, sed pœ-  
nam mee.*

*Aug. Confess.  
l. 8. cap. 10.*

*Hinc me-  
uunt cupiūt,  
gaudentque  
dolentque.  
Virgil.*

de siecles, i'aurois grande inclination à croire que toutes ces Passions logent dans vn mesme appetit, qui est diuisé par ses monuemens, comme l'esprit est partagé par ses opinions, ou comme la volonté est diuisée par l'amour & par la haine. Et ie dirois avec saint Augustin, que ces diuers sentimens ne presupposent pas diuerses facultez, puisque souuent vn mesme homme desire des choses contraires, & qu'il conserue l'vnté de sa personne dans la variété de ses desirs: Il esprouua luy-mesme ce combat, quand il se voulut convertir, il vit son ame diuisée par des sentimens differens, & il s'estonna que n'ayant qu'une volonté, elle pût former des resolutions si contraires. Mais sans m'engager dans vne guerre où l'on fait plus d'ennemis qu'on n'en défait, & où les deux partis pensent tousiours auoir remporté la victoire, ie me contente d'insinuer mon opinion, au lieu de m'arrester à la deffendre, & ne concludant rien du suiet où resident les Passions, ie parleray de leur nombre, & rapporteray ce que les Philosophes en ont escrit.

Les Academiciens ont crû qu'il n'y en auoit que quatre principales, le desir & la crainte, la ioye & la tristesse; Et Virgile qui paroist en tous ses ouurages disciple de cette ancienne secte,



descriuant les mouuemens de nostre  
 ame, n'a fait mention que de ceux-là ;  
 en effet, il semble qu'ils comprennent  
 tous les autres, que sous la crainte se  
 rangent le desespoir & l'aersion, &  
 que sous le desir, prennent place l'espe-  
 rance, la hardiesse, & la colere, qui  
 toutes ensemble se terminent à la ioye  
 ou à la tristesse. Mais de quelques rai-  
 sons que l'on tasche de colorer cette  
 diuision, elle est tousiours defectueuse,  
 puis qu'elle n'enferme pas l'amour &  
 la haine, qui sont les deux premieres  
 sources de nos Passions. C'est pourquoy  
 les Peripateticiens les multiplierent, &  
 en fonderent le nombre sur les diuers  
 mouuemens de nostre ame ; Car elle a,  
 disoient-ils, ou de l'inclination, ou de  
 l'aersion pour les objets qui luy plai-  
 ent ou qui luy déplaisent, & c'est l'a-  
 mour & la haine ; ou elle s'en esloigne,  
 & c'est la fuite ; ou elle s'en approche,  
 & c'est le desir ; ou elle se promet la  
 possession de ce qu'elle souhaite, & c'est  
 l'esperance ; ou elle ne se peut deffen-  
 dre du mal qu'elle apprehende, & c'est  
 le desespoir ; ou elle tente de le com-  
 battre, & c'est la hardiesse ; ou elle s'é-  
 chauffe & s'anime pour le vaincre, &  
 c'est la colere ; ou enfin elle possède le  
 bien, & c'est la ioye ; ou elle souffre le  
 mal, & c'est la douleur : Quelques au-  
 tres qui sont de mesme opinion prou-



uent la diuersité des Passions par vn  
autre voye, & disent que le bien & le  
mal peuuent estre considerez en eux  
mesmes, sans aucune circonstance, &  
qu'ils font naistre l'amour & la haine  
ou qu'on les peut regarder comme ab-  
sens, & qu'ils produisent la crainte &  
le desir; ou comme difficiles, & qu'il  
causent l'esperance, la hardiesse & la  
colere; ou comme impossibles, & qu'il  
font esleuer le desespoir; ou enfin com-  
me presens, & qu'ils versent dans l'amour  
le plaisir ou la douleur.

Bien que ces raisons contentent l'es-  
prit, elles ne le conuainquent pas pour-  
tant, & sans offenser la Philosophie, on  
peut se départir des sentimens de Pla-  
ton & d'Aristote: Car il me semble  
qu'ils donnent plusieurs noms à vne  
mesme chose, qu'ils diuisent l'vnité de  
l'amour, & qu'ils prennent ses diuers  
effets pour des passions differentes. Aussi  
apres auoir bien examiné cette matie-  
re, ie suis contraint d'embrasser l'opi-  
nion de saint Augustin, & de soustenir  
avec luy, que l'amour est l'vnique pas-  
sion qui nous agite: Car tous ces mou-  
uemens qui troublent nostre ame, ne  
sont que des amours déguisez; nos  
craintes & nos desirs, nos esperances  
& nos desespoirs, nos plaisirs & nos  
douleurs sont des visages que prend l'a-  
mour suiuant les bons ou les mauuais  
sucez



## DES PASSIONS.

25

succiez qui luy arriuent; Et comme la mer porte des noms differens selon les diuers endroits de la terre qu'elle arrouse, il change les siens selon les diuers estats où il se trouue: Mais comme chez les infidelles chaque perfection de Dieu a passé pour vne Diuinité, ainsi parmy les Philosophes, les qualitez de l'amour ont esté prises pour des passions differentes; & ces grands Hommes se sont imaginez, qu'autant de fois qu'il changeoit de conduite ou d'employ, il deuoit aussi chager de nature & de nom. Mais si ce raisonnement estoit veritable, il faudroit que l'ame perdît son vni-  
té toutes les fois qu'elle produit des ef-  
fets differens, & que celle qui digere les viandes, & qui distribuë le sang par les veines, ne fust pas la mesme qui parle avec la langue, ou qui escoute avec les oreilles.

C'est pourquoy la Raison nous force de croire qu'il n'y a qu'une Passion, & que l'esperance & la crainte, la douleur & la ioye, sont les mouuemens ou les proprietiez de l'amour. Et pour le dé-  
peindre de toutes ses couleurs, il faut dire que quand il languit apres ce qu'il aime, on l'appelle desir, que quand il le possede, il prend vn autre nom, & se fait appeller plaisir, que quand il fuit ce qu'il abhorre, on le nomme crainte; & que quand apres vne longue & inutile des-

*Amor ergo  
inhians ha-  
bere quod a-  
matur, cupi-  
ditas est: idem  
habens eo que  
fruens letitia  
est, Fugiens  
ad quod ei ad-*



*uerfatur ri-  
mor est: idque  
cum acciderit  
fentiens tristi-  
ria est. Aug.  
lib. 14. de ci-  
uitate Dei.  
cap. 7.*

*Amor est de-  
lectatio cordis  
per desiderium  
currens & re-  
quiescens per  
gaudium.  
August. lib. de  
Substantia  
dilectionis,  
cap. 1. & 2.*

fense il est contraint de le souffrir il s'appelle douleur: Ou bien pour dire la mesme chose en termes plus clairs, le desir & la fuite, l'esperance & la crainte sont les mouuemens de l'amour par lesquels il cherche ce qui luy est agreable, ou s'eloigne de ce qui luy est contraire; La hardiesse & la colere sont les combats qu'il entreprend pour deffendre ce qu'il ayme, la ioye est son triomphe, le desespoir est sa foiblesse, & la tristesse est sa deffaite: Ou pour employer les paroles de saint Augustin, le desir est la course de l'amour, la crainte est la fuite, la douleur est son tourment, la ioye est son repos: il s'approche du bien en le desirant, il s'eloigne du mal en le craignant, il s'attriste en ressentant la douleur, il se resioiuit en goustant le plaisir; mais dans tous ces estats differents il est tousiours luy-mesme, & dans cette varieté d'effets il conserue l'vnité de son Essence.

Mais il est vray, que l'amour fasse toutes nos Passions, il faudra qu'il se transforme quelquesfois en son contraire, & que par vne metamorphose plus incroyable que celle des Poëtes il se conuertise en haine, & produise des effets qui démentiront son humeur, car l'amour est obligeant, & la haine est mal-faisante, l'amour est genereux &



## DES PASSIONS. 27

prend plaisir à pardonner, la haine est lâche & ne médite que des vengeances, l'amour donne la vie à ces Ennemis, la haine procure la mort à ses plus fideles amis, & il semble qu'on accorderoit plustost le vice avec la vertu, que l'amour avec la haine: Cette objection a bien de l'apparence, mais elle n'a guere de solidité, & ceux qui la forment ne se souviennent pas que souvent vne mesme cause produit des effets contraires; que la chaleur qui fait fondre la cire, fait seicher la bouë; que le mouvement qui nous approche du Ciel, nous esloigne de la terre; que l'inclination que nous auons de nous conseruer, est vne auersion de tout ce qui nous peut détruire. Ainsi l'amour du bien est vne haine du mal, & cette mesme passion qui a de la douceur pour ceux qui l'obligent, a de la seuerité pour ceux qui l'offensent: Elle imite la Iustice, qui par vn mesme mouvement punit le peché & recompense la vertu; Elle ressemble au Soleil, qui par vne mesme lumiere eclaire les Aigles & aueugle les Hibous; & s'il est permis de mōter iusques dans les Cieux, elle se regle sur Dieu mesme, qui ne hait le pecheur, que parce qu'il s'ayme soy-mesme. Si tant de bonnes raisons ne peuuent persuader vne verité si manifeste, au moins doiuent-elles obtenir de nos aduersaires, que s'il y a



plusieurs Passions, l'amour en est le souverain, & qu'il est si absolu dans son estat, que ses sujets n'entreprennent rien que par ses ordres: Il est le premier mobile qui les emporte; cōme il leur donne le branle, il leur donne aussi le repos, il les irrite & les apaise par ses regards, & ses exemples ont tant de pouvoir sur toutes les affections de nostre ame, que sa bonté ou sa malice les rend bonnes ou mauvaises.

*Amor ceteros  
in se traducit  
affectus.  
Bernard.*

#### IV. DISCOVERS.

*Quelle est la plus violente des Passions  
de l'homme.*

S'il est besoin de connoître les maladies pour les guerir, il n'est pas moins nécessaire de connoître les Passions pour les regler, & de sçavoir qui est celle qui nous attaque avec plus de fureur; Les Philosophes qui ont traité cette matiere ne s'accordēt pas en leurs opinions, & ils sont tellement partagez sur ce sujet, que la raison n'a pû encore terminer leurs differens.

Platon nous a laissez dans le doute, & sans resoudre la question au fonds, il s'est contenté de dire qu'il y avoit quatre passions qui sembloient surpasser les autres par leur violence. La premiere est la volupté qui dément son



nom, & qui ne respirant que douceur, ne laisse pas d'estre extrêmement furieuse, & de combattre la raison avec plus d'opiniastreté que la douceur. La seconde est la colere, qui n'estant autre chose selon sa definition, qu'un bouillonnement du sang à l'entour du cœur, ne peut qu'elle ne soit excessiuelement violente: si la Nature qui est soigneuse de nostre conseruation ne luy donnoit la mort incontinent apres sa naissance, il n'y a point de mal dont elle ne fust capable, & ie ne sçay si le monde auroit pû se deffendre contre sa fureur: Mais quelque violence qu'on luy attribue, ie la tiens plus raisonnable que la volupté; car comme l'on appriuoise plustost les lyons que les poissons, on appaise plustost vn homme irrité, que l'on ne conuertit vn homme voluptueux, & l'experience nous apprend que de ces deux Passions, la plus douce est la moins traitable, & la plus furieuse est la moins opiniastre. La troisieme, est le desir de l'honneur qui est si puissamment imprimé dans l'ame des hommes, qu'il n'y a point de difficulté qu'il ne surmonte: C'est luy qui fait les conquerans, qui inspire le courage aux soldats, qui rend les Orateurs eloquens & les Philosophes sçauans; car toutes conditions differentes sont animées d'un mesme desir, & quoy qu'elles tiennent diuerses rou-

*Feruoꝝ sanguinis circa cor. Aristoteles.*



tes, elles tendent à vne mesme fin. La quatriesme est la crainte de la mort, qui par les frequentes allarmes, trouble tout le repos de nostre vie : Elle produit des effects si estranges, qu'on ne peut decouurir sa nature, encore qu'elle soit timide, & qu'il ne faille que l'ombre d'un mal pour l'estonner, neantmoins elle rend les hommes courageux, & les oblige à chercher vne mort assurée, pour en euitier vne incertaine: Elle donne des forces aux vaincus, & assistée du desespoir, elle regagne des batailles qu'elle auoit perduës. Il est assez difficile de iuger quelle de ces deux Passions est la forte; car souuent elles ont triomphé l'une de l'autre; & comme la crainte de la mort a fait oublier le desir de l'honneur, quelquefois aussi le desir de l'honneur a fait mépriser la crainte de la mort.

Quoy que i'aye conceu vne haute estime de Platon, & que les resueries mesme de ce Philosophe me semblent plus nobles & plus eleuées que les raisonnemens d'Aristote; Je ne puis prendre son party en cette cause, & de quelques bonnes raisons qu'il deffende son opinion, ie ne la scaurois approuuer: car la volupté n'est pas tant vne passion particuliere, que la source de celles qui nous donnent quelque contentement, elle n'est pas si violente qu'on ne



la reprime facilement par la douleur; elle n'a de l'aduantage qu'en l'absence de son ennemie, & elle ne corrompt les hommes que quand elle ne trouue rien qui luy resiste: Mais si-tost qu'on luy dispute le combat, elle cede la victoire, & l'experience nous apprend qu'une legere blessure nous fait oublier un plaisir extrême. La colere est à la verité plus ardente, mais elle n'a point de durée: si elle ne se conuertit en hayne, il n'en faut pas apprehender les effects, elle est plus soudaine qu'elle n'est violente, & pour bien exprimer sa nature, il faut dire qu'elle peut bien faire une mauuaise action, mais qu'elle ne scauroit conceuoir un meschant dessein. Le desir de la gloire est une passion eternelle, l'âge qui affoiblit toutes les autres, la fortifie, & il semble que ce mal n'ait point de remede que la mort: neantmoins les mauuais succez le guerissent, & deux ou trois batailles perduës le conuertissent en melancolie: Hannibal apres sa deffaite ne se repaissoit plus d'honneur, s'il passoit de Royaume en Royaume pour solliciter les Princes à former un party contre les Romains, c'estoit plustost le desespoir que l'ambition qui le conduisoit, & ce mal-heureux Capitaine ne cherchoit pas tant l'accroissement de sa gloire que la conseruation de sa vie. Je

*Nonissima  
omnium cu-  
pido gloria  
exiit Tacit.  
in Agric.*



ſçay bien que Marius eſtoit orgueilleux apres ſa deſſaite, & qu'eſtant priſonnier, il aſpiroit encore au Conſulat: ſon humeur ne changea point avec ſa condition, dans les fers il ſongeoit aux diadèmes, & lors qu'il eut perdu la liberté, il conſerua encore le deſſein d'opprimer celle de la Republique. Mais cette Paſſion eſtoit ſouſtenüe par vne autre; quand il r'allioit ſes troupes pour les ramener au combat, il n'eſtoit pas tant piqué de gloire que de dépit, & qui euſt leu dans ſon cœur, on y euſt remarqué plus de colere que de courage, & plus de haine que d'ambition: Cette paſſion ne ſubſiſte que par l'eſperance, & quand la fortune luy a tourné le dos, elle devient timide; Alexandre ſe fuſt contenté de la Grece ſ'il euſt trouué de la reſiſtance dans la Perſe, vn mauuais euenement luy euſt appris à borner ſes deſirs: Ce grand cœur à qui le monde ſembloit trop petit ſe fût renfermé dans les Eſtats de ſon Pere, ſi tant d'heureuſes victoires, qui ſurpaſſoient meſmes ſes eſperances n'euffent enflé ſon ambition, & ne luy euſſent promis la conquête de toute la terre; La crainte de la mort n'eſt que la paſſion du vulgaire, les ames genereuſes la meſpriſent, les plus laſches s'en deffendent par l'eſperance, qui eſt la fidelle compagne des malheureux, & quand la preſence du mal



## DES PASSIONS. 33

l'a contraint de les abandonner, le desespoir luy succede, qui surmonte en ses effects la plus ferme constance des Philosophes.

Toutes ces raisons m'obligent de quitter le party de Platon, pour examiner celles dont Aristote deffend le sien; car il semble qu'en quelques endroits de ses écrits il veuille soustenir que la haine est la plus violente Passion qui nous transporte: En effect, la colere qui nous a paru tantost si redoutable, n'est qu'une disposition à la haine, & elle ne peut arriuer à sa malice qu'elle ne soit nourrie par les soupçons, fomentée par les médisances, & entretenuë par les années; Mais quand elle est vne fois changée en haine, il n'y a point de mal dont elle ne soit capable. Elle reside dās le cœur aussi bien que l'amour, & assise dans vn trône qu'il deuroit occuper, elle donne les ordres comme vn Souuerain, & employe toutes les autres Passions pour contenir sa fureur; la colere luy fournit des armes, la hardiesse se combat pour elle, l'esperance luy promet de bons succez, & le desespoir luy donne souuent la victoire; Mais ce qui surpasse toute creance, elle tire des forces de l'amour, quoy qu'il soit son ennemy, & par vn effect qui tesmoigne bien son pouuoir, elle contraint la plus douce des Passions à seruir de ministre à ses detestables des-



*Si quaris odio  
misero quem  
statuum modum  
imitare amo-  
rem Senec. in  
Medea.*

seins ; elle imite les mouuemens, elle marche sur ces pas, & prenant les maximes à contresens, elle veut faire autant de mal qu'il a fait de bien, & laisser autant de marques de sa fureur, qu'il en a laissées de sa bonté : Mais il est vray que les copies n'égallent iamais les originaux, quelque effort que fasse la haine, elle n'approchera iamais du pouuoir de l'amour, & puis qu'elle se regle sur luy, il aura tousiours l'aduantage sur elle.

*Ardet &  
adit Seneca in  
Medea.*

Aussi s'est-il trouué des Philosophes qui n'ont pas esté de l'aduis d'Aristote, & qui déferant plus à la raison qu'à son autorité, se sont persuadez que la jalouse estoit la plus violente de toutes les Passions : Et certes il faut aduoüer que si cette opinion n'est pas la plus veritable, elle est pour le moins la plus specieuse : car la jalouse est composée d'amour & de haine, & comme les contraires ne peuvent loger ensemble sans se combattre, il faut necessairement que ces deux Passions ennemies se fassent la guerre, & que toutes les autres qui leur sont sujettes prennent les armes pour desfendre leurs interests, si bien qu'un jaloux se trouue saisi de crainte & d'audace, d'esperance & de desespoir, de ioye & de tristesse, parce qu'il est frappé d'amour & de haine ; Aussi l'Ecriture Saincte dont la simplicité mesme est eloquente, ne trouuant rien qui pût ex-



primer la fureur de la ialouſſie, va chercher la mort dans les ſepulchres, & l'enfer dans les entrailles de la terre, pour nous en faire voir quelque image : Suivant cette maxime, il faut conclure que les ialoux ſont les damnez de ce monde, & que la paſſion qui les tourmente eſt vn ſupplice qui eſgale celui des Demons. Apres l'autorité de l'Eſcriture, il faudroit eſtre temeraire pour combattre cette opinion, & il ſemble que toutes choſes conſpirent à la faire paſſer pour veritable : Neantmoins elle n'eſt pas ſans repartie, & les raiſons meſmes qu'elle produit pour ſa deffenſe peuvent ſervir à ſa condamnation : Car encore que la ialouſſie ſoit vn mélange d'amour & de haine, il ne ſ'enſuit pas qu'elle ſoit la plus violente de nos Paſſions; celles meſme qui la compoſent ne ſ'accorderoient pas enſemble, ſi elles n'eſtoient adoucies, & comme les Elemens ne peuvent faire vn meſme corps, ſi leurs qualitez ne ſont moderées, ainſi toutes ces Paſſions ne peuvent former la ialouſſie qu'elles ne ſoient temperées, & il faut neceſſairement que l'amour affoibliſſe la haine, que la ioye modere la douleur, & que l'eſperance adouciſſe le deſeſpoir : On a remarqué que deux poiſons pris enſemble, perdent leur force, & que ſervant d'antidote l'un contre l'autre, ils

*Fortis ut  
mors dilectio,  
dura ſicut in-  
fernus amula-  
tio. Cant.  
Camie.*



ne font point de mal, ou s'ils en font, ils le guerissent; Ainsi dans la ialousie, l'amour est l'antidote de la haine, le ialoux souffre peu de mal, parce qu'il a beaucoup de Passions, & il se peut vanter que par vn estrange destin, il doit son salut au nombre de ses Ennemis.

Mais puis qu'apres auoir détruit le mensonge, il faut establis la verité, disons que dans nos principes, cette question n'est point difficile à resoudre; car comme nous ne reconnoissons qu'une passion qui est l'amour, & que toutes les autres ne sont que des effects qu'il produit, nous sommes obligez de confesser qu'elles empruntent toutes leurs forces de leur cause, & qu'elles n'ont point d'autre violence que la sienne: C'est vn Souuerain qui imprime ses qualitez à ses sujets; c'est vn Capitaine qui fait part de son courage à ses soldats, & c'est vn premier mobile qui emporte tous les autres Cieux par son impetuosité: de sorte que la Morale ne doit trauailler qu'à la conduite de l'amour: car quand cette passion sera bien reglée, toutes les autres l'imiteront, & l'homme qui sçaura bien aimer, n'aura point de mauuais desirs, ny de vaines esperances à moderer.



## V. DISCOVRS.

Il y avoit des Passions en l'estat d'innocence, & si elles estoient de mesme nature que les nostres.

Il y a si long-temps que nous avons perdu l'Innocence, qu'il ne nous en reste plus qu'une foible idée, & si la justice divine ne punissoit encore le crime du Pere en la personne des Enfans, nous en aurions aussi perdu le regret. Chacun décrit la felicité de cet estat comme il se l'imagine, il me semble qu'on peut dire que tous ceux qui en parlent se conduisent selon leurs inclinations, & qu'ils y mettent les plaisirs qu'ils connoissent & qu'ils desirent. Les uns disent que toute la terre estoit un Paradis, que des saisons qui composent nos années, il n'y avoit que l'Automne ou le Prin-temps, que tous les arbres avoient la propriété des Orangers, & qu'en tout temps ils estoient chargez de feuilles, de fleurs & de fruits; Les autres se persuadent que de tous les vents il ne souffloit que les Zephirs, & que la terre sans estre cultivée, preuenoit nos besoins, & produisoit toutes choses. Je pense que sans soutenir ces opinions, on peut dire qu'en cette heureuse condition, les maux n'estoient point meslez avec les biens,



& que les qualitez des Elemens estoient si bien temperées, que l'homme en receuoit du contentement, & n'en ressentoit point de déplaisir: Il n'auoit point de desordres à reformer, d'ennemis à combattre, ny de mal-heurs à esulster; Toutes les Creatures conspiroient à sa felicité, les bestes respectoient la personne, & il se pouuoit faire que celles mesmes qui demeuroient dans les bois ne fussent pas farouches: Comme la terre ne portoit point d'espinnes, & que toutes ses parties estoient fecondes ou agreables, les Cieux n'auoient point aussi d'influences malignes, & cét astre qui dispense la vie & la mort dans la Nature, n'auoit point d'aspects qui ne fussent innocens & fauorables. S'il y a si peu de certitude pour l'estat de l'homme, il n'y a pas plus d'assurance pour ce qui regarde la personne: Nous philosophons selonc nos sentimens, & comme dans les premiers siecles tous les particuliers se faisoient des Idoles, chacun se forge vne felicité pour Adam, & luy donne tous les aduantages qu'il se peut imaginer.

*Abset enim ut  
illa beatitudo  
posset aut in  
loco illo, non*

Parmy tant d'opinions ou d'erreurs, ie ne voy rien de plus raisonnable que ce qu'en escrit saint Augustin; car quoy qu'il ne determine rien en particulier, il resout si bien pour le gene-



al, qu'il n'y a personne qui appelle de son aduis. Quoy que nous ne puissions lecrire, dit-il, ny la beauté du lieu où l'homme faisoit sa residence, ny les avantages de son esprit & de son corps; nous sommes obligez de croire qu'il trouuoit en sa demeure tout ce qu'il pouuoit souhaiter, & qu'il n'esprouuoit rien en sa personne qui le pust incommoder; Sa constitution estoit excellente, sa santé ne pouuoit estre alterée, & si le temps la pouuoit affoiblir, il preuenoit ce mal-heur par l'usage du fruit de vie, qui reparant ses forces, luy donnoit vne nouvelle vigueur: Il estoit immortel, non par la nature, mais par la grace, & il sçauoit bien que le peché ne luy pouuoit oster la vie qu'il ne luy eust fait perdre l'Innocence: Son ame n'estoit pas moins heureusement partagée que son corps; car outre qu'il auoit toutes les sciences infuses, qu'il connoissoit tous les secrets de la Nature, & qu'il n'ignoroit rien de tout ce qui pouuoit contribuer à sa felicité; sa memoire estoit heureuse, & sa volonté n'auoit que de bonnes inclinations, ses affections estoient réglées, & bien qu'il ne fust pas insensible, il estoit si esgal que rien ne pouuoit troubler son repos. Les Passions qui preuiennent la raison par leur violence, attendoient ses ordres, & ne

*habere quod  
veller, aut in  
suo corpore  
vel animo  
sentire quod  
nollet. Aug.*



s'esleuoient iamais qu'elles n'eussent receu le commandement, enfin les siennes n'estoient pas moins naturelles que les nostres, mais elles n'estoient plus dociles; & comme sa constitution le rendoit capable de nos mouuemens, la Iustice originelle l'exemptoit de tous leurs desordres.

Je ne sçay si ie choque le sentiment des Theologiens, mais il me semble autant qu'on peut deuiner en ces tenebres, que ie n'offense point la verité. Car si l'homme pour estre composé d'un corps estoit mortel, & si pour estre honoré de la grace originelle, il estoit immortel, il me semble que par la mesme suite on peut inferer, que n'estant pas un pur esprit, il auoit des Passions; mais qu'estant sanctifié en toutes les facultez de son ame, il n'en auoit point qui ne fussent innocentes. Pour donner à ce raisonnement toute la force qu'il doit auoir, il faut estendre son principe, & prouuer avec S. Augustin que l'homme pouuoit mourir en perdant la Iustice, & que l'immortalité estoit plustost vne grace du Ciel, qu'une propriété de sa Nature: Car s'il eust esté véritablement immortel, il n'eust point eu besoin d'alimens, & si la mort ne luy eust point esté naturelle, il n'eust point fallu de priuilege pour l'en garantir: Puis qu'il mangeoit pour con-



ruer sa vie, il pouuoit la perdre, & puis qu'il estoit obligé de se deffendre contre la vieillesse, par l'usage d'un uiet miraculeux, il falloit necessairement qu'il pust mourir, & que sa vie fust aussi bien que la nostre, eust besoin de remedes contre la mort: Le confesse qu'estans meilleurs que les nostres, ils reparoient ses forces avec plus d'auantage, & qu'en prolongeant le cours de sa vie, ils esloignoient tousiours l'heure de son trespas: l'aduoue encore qu'ils bannissoient la corruption de son corps, & qu'ils l'entrenoient sans vne si ferme santé, qu'elle ne pouoit estre alterée: mais aussi faut-il qu'ils m'accordent, que si l'homme n'eust point usé de ses remedes, la chaleur naturelle eust consumé l'humeur radicale, & que la vieillesse succedant à ce desordre, l'eust infailliblement conduit à la mort. Toutes ces maximes sont si veritables, que Sainct Augustin est obligé de confesser, que si l'usage de l'arbre de vie nous estoit permis, en l'estat où nous sommes, la mort ne seroit plus de rauage dans le monde, & que l'homme tout criminel qu'il est, ne laisseroit pas d'estre immortel: Si donc Adam pouuoit mourir, parce qu'il auoit vn corps; & s'il pouuoit ne pas mourir, parce qu'il auoit la grace, il me semble que par proportion l'on

*Nec enim corpus eius tale erat quod dissolui impossibile videretur, sed gustus arboris vite, corruptionem corporis prohibebat, Denique etiam post peccatum potuit indissolubilis manere, si modo permissum esset credere de arbore vite Aug. lib. 1. q. noui & veteri testamenti, quast. 19.*



peut dire qu'il auoit des passions, pu-  
que son ame estoit engagée dans la ma-  
tiere, mais qu'elles estoient dociles, par-  
ce que la Iustice originelle en reprimant  
les mouuemens, & qu'en cette innocence  
te condition, il n'auoit que de iustes  
craintes & de raisonnables esperances.

Je pense bien qu'il y en pouuoit auoir  
quelques-vnes dont l'usage luy estoit  
interdit, & qu'encore qu'il en fust ca-  
pable il n'en estoit pas touché, parce  
qu'elles eussent troublé son repos. Je  
n'ay point de peine à croire que le malin  
estant banny de la terre, la tristesse  
le desespoir le fussent de son cœur, &  
que pendant vne si haute felicité, la rai-  
son ne fust point obligée d'exciter ces  
passions, qui ne sont que pour les misé-  
rables: Mais certes ie tiens pour assu-  
ré qu'il fit usage de toutes les autres, &  
que pensant aux loix qui luy auoient  
esté imposées par son Souuerain, il es-  
toit tantost flaté par l'esperance, tantost  
estonné par la crainte, & retenu dans  
son deuoir par toutes les deux ense-  
mble. Je ne doute point aussi qu'en ce  
pour-parler mal-heureux qu'eut nostre  
indiscrete Mere avec le Demon dégui-  
sé en serpent, elle ne fust saisie de tou-  
tes les Passions qui attaquent les per-  
sonnes, qui consultent sur vne affaire  
importante, que les promesses du Dia-  
ble ne resyeillassent son esperance, que



menaces de Dieu ne souleuassent sa  
ainte, & que la beauté du fruit def-  
endu, n'irritast son desir. Je ne sçay pas  
quelqu'autre se peut imaginer cet en-  
etien sans alteration, mais ie sçay bien  
ue S. Augustin ( avec lequel ie me per-  
ade qu'on ne se peut mesprendre) rai-  
onne de la sorte sur ce suiet, & qu'il  
roit qu'un si grand combat, ne se don-  
a point dans le Paradis terrestre, que la  
omme n'employast toutes ses passions,  
u pour se deffendre, ou pour se laisser  
aincre. Il est vray que ce grand hom-  
ne semble estre d'un autre aduis dans le  
euisme Liure de la Cité de Dieu; mais  
ui examinera bien ses raisons, trouuera  
ans doute qu'il ne veut pas tant ex-  
lure de l'ame d'Adam les passions, que  
leur desordre, iugeant bien qu'il ne pou-  
oit pas s'accorder avec la iustice ori-  
ginelle. C'est pourquoy ie me persuade  
que l'homme auoit nos mouuemens en  
estat d'Innocence, qu'il craignoit les  
chastimens, qu'il esperoit les recom-  
penses, que comme il employoit ses  
sens, pource qu'ils faisoient vne partie  
de son corps, il vsoit aussi de ses pas-  
sions, parce qu'elles estoient vne partie  
de son ame; & qu'enfin elles n'estoient  
pas differentes des nostres par leur na-  
ture, mais par leur obeïssance.



## VI. DISCOVRS.

*S'il y auoit des Passions en Iesus-Christ  
& en quoy elles differoient  
des nostres.*

**I**L faudroit ignorer tous les principes de la Religion Chrestienne pour ne pas sçauoir que le Fils de Dieu a voulu prendre nostre Nature avec toutes ses foibleffes, & que hors l'ignorance & le peché qui ne se peuuent accorder avec la sainteté de sa Personne, il a daigné porter nos miseres, conuersant avec les hommes sous l'apparence d'un pecheur. De-là vient que pendant le cours de sa vie mortelle, il a eu besoin de se conseruer par les alimens, de reparer ses forces par le repos, de delasser son corps dans le sommeil, & de prendre tous les remedes que la Prouidence a ordonnez pour la guérison de ses maladies naturelles. Il a esté sujet aux injures du temps, au desreglement des saisons, les hommes l'ont veu transi de froid pendant les rigueurs de l'hyuer, & mouillé de sueur pendant les ardeurs de l'esté: les Elemens ne l'épargnoient pas; & s'ils le reueroient comme vn Dieu, ils le persecutoient comme vn homme: Les Creatures mesmes qui obeïssent à sa parole, faisoient la guerre à

*vn similitudi-  
né carnis pec-  
cari. Paulus.*



corps, les flots qui se calmerent à  
 resveil, auoient attaqué le vaisseau  
 le portoit; la faim qu'il auoit sur-  
 montée dans les deserts, le pressa dans  
 villes, & il esprouua sur la Croix la  
 auté de la mort, dont il auoit déliuré  
 personne du Lazare.

Or comme les Passions sont les foi-  
 sses les plus naturelles de l'homme,  
 il a pas voulu s'en exempter, & il a  
 mis qu'elles nous fussent aussi bien  
 preuues de son amour, que des as-  
 surances de la verité de son Incarna-  
 n: il mesla ses larmes avec celles de  
 Magdelaine, quoy qu'il deust remedier  
 es maux par sa puissance, il voulut les  
 sentir par la pieté; deuant que de fai-  
 re vn miracle, il voulut souffrir vne foi-  
 sse, & pleurer vn mort qu'il alloit  
 resusciter: il permit souuent à la tri-  
 sse de s'emparer de son cœur, & par  
 e étrange merueille, il accorda la ioye  
 ec la douleur en son ame bien-heu-  
 reuse; Enfin, selon les rencontres de sa  
 e, il vsa de ses Passions; il nous apprit  
 il n'auoit rien méprisé dans l'hom-  
 e, puis qu'il en auoit pris les infirmi-  
 z, & qu'il aimoit bien sa Nature, puis  
 il en cherissoit mesme les defauts;  
 ar de se persuader que ses sentimens  
 ssent imaginaires, c'est à mon aduis  
 noquer le Mystere de l'Incarnation;  
 aposer vn mensonge à la verité, &



*Ipsē Dominus  
in forma serui,  
vitam agere  
dignatus hu-  
manam adhi-  
buit passionē  
vbi adhiben-  
das esse iudi-  
cauit: neque  
anim in quo  
verum erat  
hominis corpus  
& verus ho-  
minis animus  
falsus erat ho-  
minis affectus.  
Aug. lib. 14.  
de Ciuit. Dei,  
cap. 9.*

pour rendre vn vain honneur à Iesū-Christ, nous faire douter de toutes les preuues de son amour: Puis qu'il auoit vn corps veritable, il ne pouuoit auoir de fausses Passions, & puis qu'il estoit veritablement Homme, il deuoit estre veritablement affligé. On ne peut reuoyer en doute cette verité sans affoiblir celle de nostre creance; s'il est permis de faire passer les larmes du Fils de Dieu, pour des illusions, on fera passer ses douleurs pour des impostures, & sous ombre de reuerence on renuersera tout l'ouurage de nostre salut.

Mais il faut aussi bien prendre garde qu'en establiſſant l'amour du Fils de Dieu, nous ne fassions point d'outrages à sa grandeur, & qu'en luy donnant des Passions, nous le guarentissions de leurs desordres, car il n'est pas permis de croire qu'elles fussent desreglées comme les nostres, ny qu'elles eussent besoin de toutes ces vertus qui nous sont necessaires pour les dompter. Il en estoit le Maistre absolu, & elles dépendoient de sa volonté en leur naissance, en leur progres, & en leur durée: En leur naissance, par ce qu'elles ne s'eſleuoient iamais que par son ordre, & qu'elles attendoient tousiours que la Raison les fist seruir à ses desseins.

Les nostres nous surprennent le plus souuent, & elles sont si promptes



s'esmouuoir, que les plus sages ne  
 peuuent retenir leurs premiers mouue-  
 mens : Elles sont si portées au desordre,  
 que la moindre occasion les met en  
 ougue, leur sommeil est si tendre qu'il  
 ne faut rien pour les esueiller, elles ai-  
 ment si fort la guerre, que pour peu  
 qu'on les prouoque, elles prennent les  
 armes, & font sur leurs terres mesmes  
 plus de degasts que ne feroit vne ar-  
 mée ennemie; leur desordre ne vient  
 pas tant des objets que de leur humeur,  
 & il est de leurs orages comme de ceux  
 qui viennent du fonds de la mer & qui  
 s'esleuent de leurs propres mouuemens:  
 Mais en Iesus-Christ elles n'excitoient  
 point de tempestes, ou si quelques-  
 tois leurs vagues s'enfloient, c'estoit par  
 la conduite de la raison, qui se reser-  
 uoit tousiours le pouuoir d'appaiser le  
 trouble qu'elle auoit esmeu : Comme  
 leur naissance dependoit de sa volonté,  
 elles ne faisoient point aussi de progres  
 que par sa permission, & le mouue-  
 ment ne procedoit que d'une cause rai-  
 sonnable.

Les hommes s'attachent à des choses  
 qui ne meritent pas leur amour, & ils  
 ont souuent de fortes passions pour de  
 foibles & miserables sujets : vne impru-  
 dence les met en colere, & sans confi-  
 derer la difference des crimes, ils punis-  
 sent aussi rigoureusement vne parole

*Turbauit se-  
 metipsum.  
 Ioan. 11. cap.*



qu'un meurtre: Leur ambition est auen-  
gle, leurs desirs sont desreglez, leur tri-  
stesse est ridicule, & qui compareroit  
toutes leurs Passions avec les causes qui  
les produisent, remarqueroit bien qu'il  
n'en ont point qui ne soient iniustes.  
Vn Consul a fait deuorer vn Esclau  
par des lamproyes, pour auoir cassé vn  
verre; la colere d'un Prince a fait noyer  
vne ville dans le sang de ses habitans, &  
pour vanger l'iniure faite à vne image  
de bronze ou de marbre, il fit perdre la  
vie à sept mille hommes, les images vi-  
uantes de Dieu: La tristesse a fait des  
idoles pour se consoler: Des peres mi-  
serables ne pouuant ressusciter leurs en-  
fans, les ont deïfiez, & par vn excès d'a-  
mour & de douleur, ils leur ont basty  
des temples, après leur auoir esleué des  
sepulchres: Enfin tous les mouuemens de  
nostre ame sont desraisonnables, nous  
ne sçaurions mesurer nos ioyes ny nos  
déplaisirs, nostre haine excède nos in-  
iures, nostre amour est plus ardent que  
le suiet qui l'allume, & nous conceuons  
de fermes esperances pour des biens pe-  
rissables: Mais les Passions du Fils de  
Dieu estoient si réglées, que dans leurs  
mouuemens on pouuoit remarquer la  
grandeur du suiet qui les faisoit naistre,  
il ne s'animoit à la colere que pour van-  
ger les iniures de son Pere, ou pour  
chastier l'impicté de ceux qui prophé-  
toient



## DES PASSIONS. 49

noient son Temple: il n'auoit de l'affection que pour les personnes qui le meritoient, & s'il ne voyoit point de perfections en ses amis, il aimoit celles qu'il y deuoit mettre, & en les aimant, il les rendoit dignes de son amour; il ne conceuoit de la tristesse que pour de grandes occasions, & bien que la Croix fust vn suffisant objet de douleur, ie croy que son ame estoit plus touchée de l'horreur de nos pechez, que de la honte ou de la cruauté de son supplice: des passions si réglées finissoient quand il vouloit, & leur durée n'estoit pas moins suiuite à son Empire que leur progrès.

Nous ne sommes pas les maistres des nostres: Comme dans leur naissance elles méprisent nos aduis, elles se moquent de nos conseils pendant leur course: Elles ne s'arrestent que lors qu'elles sont lassées, & nous ne deuons pas tant nostre repos à leur obeissance qu'à leur foiblesse: Quand elles sont violentes, nos soins ne le peuuent vaincre, & il s'en trouue de si opiniastres, qu'elles ne meurent qu'avec nous: C'est pourquoy nous les deuons reprimer en leur naissance & consulter nôtre raison, pour sçauoir s'il est à propos de mettre en campagne des soldats qui méprisent l'autorité de leur Chef, quand ils ont les armes à la main: Le commencement d'vne guerre dépend souvent des deus



*Tristis est a-  
nima mea us-  
que ad mortē.*

partis, mais la fin dépend toujours du victorieux, & il n'est pas facile de le porter à la paix quand il trouue ses avantages dans la durée de la guerre. Toutes ces regles se trouuent fausses dans les Passions de Iesus-Christ, il les portoit iusques à l'excès quand le sujet le meritoit, bien qu'elles fussent échauffées, elles s'adoucissoient aussi-tost qu'il l'ordonnoit: Comme leur feu estoit raisonnable, il s'esteignoit aussi facilement qu'il s'étoit allumé, de sorte que la ioye succedoit immédiatement à la tristesse, & l'on voyoit en vn mesme moment la douceur prendre sur son visage la mesme place que la colere y auoit occupée.

C'est peut-estre pour ce sujet que S. Hierosme ne se pouuoit résoudre d'appeller Passions, les mouuemens de l'Âme de Iesus-Christ, croyant que c'estoit faire iniure à leur innocēce de les nommer comme des criminelles, & qu'il y auoit de l'iniustice à donner vn mesme nom à des choses, dont les conditions estoient si differentes. Mais chacun sçait bien que les qualitez ne changent pas la nature: & que les Passions du Fils de Dieu pour estre plus obeïssantes que les nostres n'estoient pas moins naturelles. C'est à mon aduis vne nouuelle obligation que nous auons à sa Bonté, qui n'a pas mesprisé nos foibleesses: Il



## DES PASSIONS. 51

nous fera vn reproche eternel si nous n'auons pas des desirs pour sa gloire, puis qu'il en a eu pour nostre salut, si nous ne combattons pas ses ennemis, puis qu'il a vaincu les nostres, si nous ne respondons pas des larmes pour ses injures, puis qu'il a versé du sang pour nos pechez : & il aura iuste sujet de se plaindre de nostre ingratitude, si nos passions ne nous seruent à luy témoigner nostre amour, puis qu'il a employé toutes les siennes pour nous asseurer de sa charité.




## SECOND TRAITE.

*Du desordre des Passions  
de l'homme.*

### I. DISCOUVRS.

*De la corruption de la Nature par  
le peché*

 V o y qu'il y ait beaucoup de merueilles en l'homme qui meritent d'estre cōsidérées, & que les qualitez qu'il possède nous fassent connoistre la grandeur & la puissance de celuy qui l'a créé, il n'y en a point de plus remarqua-



*Homo medium  
quoddam est  
inter pecora  
& Angelos  
inferior An-  
gelis. superior  
pecoribus, ha-  
bent cum peco-  
ribus morta-  
litatem, ra-  
tionem vero  
cum Angelis,  
animal ratio-  
nale mortale.  
Aug. lib. 9. de  
Civ. Dei c. 13.*

ble que sa constitution ; car il est com-  
posé de corps & d'esprit, il vnit le Ciel  
avec la terre en sa personne, & plus  
monstrueux que les Centaures de la fa-  
ble, il est Ange & Beste tout ensemble :  
Comme la puissance de Dieu parust en  
l'union de ces deux parties si différentes,  
sa Sagesse n'esclata pas moins en leur  
bonne intelligence, car bien qu'elles  
eussent des inclinations contraires, que  
l'une s'abaissa vers la terre dont elle a-  
uoit esté formée, & que l'autre s'esleua  
vers le Ciel, dont elle auoit tiré son ori-  
gine ; neantmoins Dieu tempera si bien  
leurs desirs, & dans la diuersité de leurs  
conditions, il vnit si estroitement leurs  
volontez par la Iustice originelle, que  
l'ame prenoit part à tous les contente-  
mens du corps sans se faire iniure, & le  
corps seruoit à tous les desseins de l'a-  
me sans se faire violence. En cét heu-  
reux estat, l'ame commandoit avec  
douceur, le corps obeïssoit avec plaisir,  
& quelque objet qui se presentast, ces  
deux parties estoient tousiours d'ac-  
cord.

Mais ce bon-heur ne dura qu'autant  
que nostre premier Pere fust sousmis à  
Dieu, si-tost qu'il eust presté l'oreille au  
Demon, & que sollicité par ses pro-  
messes, il fust entré dans son party, la  
peine se trouua semblable à son crime,  
& sa desobeïssance fut punie par vne



## DES PASSIONS. 53

rébellion generale ; Car outre que les Creatures se reuolterent contre luy, & que ses suiets pour seruir à la Iustice de Dieu, deuinrent ses ennemis, la reuolte passa de son estat à sa personne, les Elements se diuiserent en son corps, & son corps s'esleua contre son esprit. Cette guerre intestine s'alluma d'autant plus facilement entre ces deux parties, que leur paix n'estoit pas tant vn effect de la Nature que la grace ; la haine qui succede à leur amour fut d'autant plus violente, qu'elle fut animée par le peché, qui n'estant qu'un pur desordre, porte la diuision partout, & satisfait à sa propre fureur, en executant les arrests de la Iustice Diuine ; Si bien qu'il ne faut pas s'estonner si la rebellion que souffre l'homme est si grande, puis qu'elle tire sa naissance de deux principes si puissans, & que les parties qui le composent sont animées au combat par la contrariété de leurs inclinations, & par la malice du peché qui les possède. Ce malheur a fait soupirer les plus grands Saints, l'Apostre des Gentils ne trouuant point d'autre remede à ce mal que la mort, l'a souhaitée comme vne faueur, & a demandé comme vne grace le plus rigoureux de nos supplices. Il a préparé dans ses escrits tous les Chrestiens à cette guerre, & il leur a fait entendre que l'homme ne pou-



*Caro enim  
concupiscit ad-  
uersus spiritum,  
spiritus, autē  
aduersus car-  
nem, Gal. 5, 5.*

uoit esperer de paix en cette vie, puis que le corps faisoit des entreprises contre son ame, & que l'ame estoit obligée à faire de mauuais traitemens à son corps.

De ce grand desordre est procedé celui de nos passions; car encore qu'elles soient filles du corps & de l'ame, & qu'estant produites esgalement par ces deux parties elles deussent les accorder, neantmoins ces filles dénaturées augmentent leur diuision, & selon qu'elles tiennent plus de l'esprit ou du corps, elles prennent le party de l'un ou de l'autre, & ne font point d'acte d'obeissance qui ne soit accompagné de quelque rebellion. L'appetit que nous appellons concupiscible, est presque tousiours d'intelligence avec le corps, & celui que nous appellons irascible, fauorise quasi tousiours l'esprit; Le premier nous engage dans les plaisirs; & nous retient dans vne infame oyfueté; le second nous arme contre les douleurs, & nous anime aux actions genereuses. Dans ce contraste perpetuel, l'esprit de l'homme n'est iamais tranquile, & contraint de nourrir des viperes qui le deuorent.

Les Philosophes ont bien senty ce mal-heur, mais ils ont creu qu'il estoit dans la volonté seulement, & non pas dans la Nature, ils se sont persuadez



que l'opinion & la mauuaise nourriture auoient causé tous ces desordres, & que comme vn mal se guerit par son contraire, on pouuoit remedier à celuy-cy par vne saine doctrine & par vne bonne education. Ils establirent des Academies où ils disputerent du Souuerain bien, ils firent des Panegyriques pour la vertu, & des inuectiues contre le vice, ils declamerent contre le dereglement des Passions, & mesurant leurs forces à leurs desirs, ils se promirent des victoires & des triumphes: Mais comme ils ne trouuerent pas la source du mal; ils n'en pûrent aussi iamaïs trouuer le remede: Parmy les foiblessees qu'ils esprouuoient, & les vains efforts qu'ils faisoient, ils furent contrains d'accuser la Nature, & de se plaindre mesme de cette puissance Souueraine, qui auoit composé l'homme de pieces qui ne se pouuoient accorder. Vn peu de lumiere les eust sans doute redressez, & vn Chapitre de Saint Paul leur eust fait connoistre la verité: car puis qu'ils tomboient d'accord avec nous, que Dieu ne peut faillir dans ses ouurages, & qu'il est trop iuste pour nous demander des choses qui surpassent nostre pouuoir, il falloit qu'ils concludissent que nostre desordre estoit la peine de nostre crime, & que la foiblesse qui nous faisoit soupirer, n'estoit



pas tant vn effect de nostre Nature, qu'un chastiment de la Iustice de Dieu : en cette pensée ils eussent tasché d'appaizer celuy qu'ils auoient offensé, & confessant leur infirmité, ils eussent imploré sa puissance; Mais l'orgueil les aueugla, & pour vser des termes de Senneque contre luy-mesme, ils aimerent mieux accuser la Prouidence, que d'aduoüer leur misere, & imputer leurs desordres à sa rigueur qu'à leurs offenses; Ils ne pûrent ou ne voulurent pas comprendre ce que la raison leur enseignoit auant que la Foy l'eust publié par la bouche de S. Paul & de S. Augustin, que la reuolte de la chair, encore l'esprit n'est pas vne condition de la Nature, mais vn supplice du peché,

*Quod caro  
concupiscit ad  
uersus spiri-  
tum, non est  
præcedens na-  
tura hominis  
instituti, sed  
consequens pe-  
na damnati.  
Aug. lib. de  
vera innocen-  
tia. 6. 260.*

De tout ce discours il est aisé de conclure, que puisque l'homme est criminel, que ses Passions sont reuoltées, que l'esprit qui les doit regler est obscurcy, & que la volonté qui les doit moderer est depraüée, il faut necessairement recourir à la Grace, & demander à la Misericorde ce que la Iustice nous a osté; Il faut que la puissance qui auoit autrefois accordé nostre ame avec nostre corps, termine maintenant leurs differens; il faut que si la condition de cette vie miserable ne permet pas que nous iouissions d'une paix entiere, nous cherchions des forces pour combattre, &



que si nous ne pouuons éuiter les malheurs de la guerre, nous puissions esperer les auantages de la victoire.

## II. DISCOVRS.

*Que la Nature seule ne peut regler les Passions de l'homme.*

**B**ien que les Stoïciens soient ennemis declarez des Passions, & qu'ils ne puissent estre iugez en vne caule où ils sont parties, il me semble neantmoins que leurs iugemens ont quelque couleur de iustice, & que c'est avec raison qu'ils conforment nos Passions avec les vices; car en l'estat où le peché nous a reduits, nous n'auons plus de sentimens qui soient purs: comme nostre nature est corrompuë, il faut par necessité que toutes ses inclinations soient déreglées, & que les ruisseaux soient troubles qui coulent d'une source qui n'est pas nette.

Je sçay bien que les Philosophes ne tomberont pas d'accord de cette verité, & qu'ils ne souffriront iamais que nous accusions d'erreur la Nature qu'ils prennent pour guide, ny que nous deshoncrions celle dont ils estiment tous les mouuemens si reguliers: Ils font profession de la suiure en toutes



choses, & tiennent que pour viure heureusement, il faut viure naturellement. Les libertins s'autorisent de cette maxime, & veulent excuser leurs desordres par vne doctrine qu'ils n'entendent pas: car s'ils auoient estudié dans l'Escole des Stoïciens, ils trouueroient que ces Philosophes presupposoient que la Nature estoit dans sa premiere pureté, & qu'ils ne la prenoient pour leur conduite, que parce qu'ils s'imaginoient qu'elle auoit conserué son Innocence; Aussi bannissoient-ils de leurs Sages, & de leurs disciples mesmes, toutes ces affections, qu'on veut faire passer pour naturelles, & par vn effort genereux, mais inutile, ils vouloient que nous fussions aussi reglez dans l'estat du peché, que dans celuy de la iustice originelle.

Mais les Chrestiens qui ont appris de l'Escripture Saincte, que la Nature est descheuë de sa premiere pureté, sont obligez à reconnoistre que les Passions sont reuoltées, & que pour les assujettir, il faut que la raison soit assistée de la Grace; Car il n'y a personne qui ne voye que l'esprit est engagé dans l'erreur, & qu'il reçoit confusément le mensonge avec la verité, que la volonté s'attache plus au bien apparent qu'au veritable, que ses interets sont les regles de ses inclinations, & qu'elle n'ai-



me pas ce qui est bon, mais ce qui luy est agreable, qu'elle sent par experience qu'elle a beaucoup perdu de sa liberte, & que si le peché ne luy a pas osté tout l'amour qu'elle auoit pour le bien, il ne luy a laissé que de foibles secours, & d'inutiles desirs pour l'acquiescer. Comme elle a si peu de forces pour la conqueste du bien, elle en a moins encore pour le reglement de ses passions, & quoy qu'elle n'approuue pas leurs desordres, elle n'y sçauroit apporter de remede: Souuent par vn estrange malheur, elle fomente leur sedition qu'elle deuroit empescher; & pour ne pas affliger ses sujets, elle deuient complice de leurs crimes. C'est pourquoy le Philosophe Chretien est obligé d'implorer l'ayde du Ciel pour vaincre ses rebelles, & aduoüant que sa Raison est affoiblie, il faut qu'il cherche du secours hors de luy-mesme, & qu'il mandie la faueur de celuy qui a permis le dereglement de la Nature, pour le chastiment de son peché.

Mais afin qu'on ne nous accuse pas d'estre ennemis de la grâdeur de l'homme, & de faire son defastre plus grand qu'il n'est, nous confessons que la Nature est bonne dans son fonds, & que le peché mesme en est vne excellente preuue: Car comme il n'est qu'un neant, il ne peut subsister par luy-mesme; pour se conseruer, il faut necessairement



qu'il s'attache à vn sujet qui le soustienne, & qui luy fasse part de l'estre qu'il possède: Ainsi le mal est enté sur le bien, & le peché est appuyé sur la Nature, qui reçoit à la verité de grands hommages d'un si mauuais hôte, mais qui ne perd pas pourtant tous ses auantages: car puis qu'elle se conserue l'estre, il faut qu'elle se conserue encore quelque bonté, puis qu'elle n'est pas aneantie pour estre deuenüe criminelle, il faut que dans sa misere, elle iciuisse encore de quelque bon-heur, & que dans son crime mesme, il luy reste encore quelque teinture d'Innocence, c'est ce que dit Sainct Augustin en des termes aussi doctes qu'éloquens. On louë sans doute l'estre de l'homme de qui l'on blasme le peché, & on ne le peut blâmer plus raisonnablement, qu'en faisant voir qu'il deshonne par sa contagion celuy qui estoit honorable par sa Nature. Si nous la considerons donc en fonds, elle n'a rien perdu de la bonté, mais si nous la regardons sous la tyrannie du peché, elle en a presque perdu l'vsage, & elle ne se peut plus seruir de ses facultez, si on ne la deliure de l'ennemy qui la possède: Il me semble qu'on la peut comparer à ces oyseaux qui se prennent dans les filets, ils ont des aisles, & ne peuvent voler, ils aiment la liberté, & ne la peuvent re-

*Cuius recte  
vituperetur  
vitium pro-  
cul dubio Na-  
tura lauda-  
tur: nam re-  
cta vitij vitia-  
peratio est,  
quod illo de-  
honestatur  
natura lau-  
dabilis. Aug.  
lib. 12 de Ci-  
uit. Dei. c. 1.*



## DES PASSIONS. 61

couurer: Ainsi les hommes dans l'estat du peché, ont encore de bonnes inclinations, mais ils ne les sçauroient suivre, ils ont de bons desseins, mais ils ne les peuuent executer, & plus malheureux que les oyseaux, ils aiment leur prison, & s'accordent avec le Tyran qui les persecute: En cette déplorable condition, ils ont besoin de la Grace qui les soulage & qui leur donne des forces, sinon pour les déliurer entièrement de l'Ennemy qui les tourmente, au moins pour leur rendre la liberté d'agir, & les mettre en vn estat où ils puissent pratiquer les vertus, combattre les vices, & regler leurs Passions.

Cette nécessité que nous imposons à l'homme de recourir à la Grace, ne doit point sembler si fascheuse, puisqu'auant mesme son desordre, il auoit besoin d'un secours estranger, & que dans sa pureté naturelle, il ne pouuoit euitier le peché sans vn aide surnaturel: car il n'est composé de telle façon, qu'en tous ses mouuemens, il est obligé de recourir à Dieu, & parce qu'il est son Image, il ne peut agir que par son esprit. Quand la Nature humaine, dit Saint Augustin, fust demeurée en cette intégrité en laquelle Dieu l'auoit créée, elle n'eust pû se preseruer du peché sans la Grace, & tirant vne consequence de cette premiere verité,

*Natura humana etiam se in illa integritate in qua condita est permaneret, nullo modo seipsam Creatore suo non adiu-*



*uante ruan-  
ver. Cum ergo  
sine Dei gra-  
tia salutē non  
posset custodi-  
re quam ac-  
cepit, quomo-  
do sine Dei  
gratia posset  
reparare quam  
perdidit. Aug.  
de vera inno-  
centia. c. 337.*

il adjouste avec beaucoup de raison. Puisque l'homme ne peut sans la Grace conseruer la pureté qu'il auoit receuë, comment pourroit-il sans la mesme recouurer la pureté qu'il a perduë; Il faut donc qu'il se resoluë à se soumettre à son Createur, s'il veut assujettir ses passions, & qu'il deuienne pieux s'il veut estre raisonnable; car il doit y auoir quelque rapport entre nostre salut, & nostre perte, comme nos Passions ne se reuolterent contre l'esprit, que quand il se fut reuolté contre Dieu, il a iuste sujet de croire qu'elles n'obeïront à l'esprit, que quand il sera obeïssant à Dieu, & comme nostre mal-heur a tité sa naissance de nostre rebellion, il faut que nostre bon-heur, tire la sienne de nostre assujettissement.

Que si les Philosophes prophanes nous objectent que la raison nous a esté vainement accordée pour moderer nos Passions, si elle n'en a pas le pouuoir; & que la Nature est vne guide inutile, si elle a besoin elle-mesme de conduite, il faut les satisfaire par l'experience, & leur apprendre sans Escriture Saincte, qu'il y a des desordres dans l'homme, que la raison seule ne peut regler, & que nous souffrons des maladies que la Nature sans la Grace ne peut guerir.



## III. DISCOVERS.

*Que dans le desordre où sont nos Passions,  
la Grace est nécessaire pour les  
conduire.*

**C**eux qui sont instruits dans les Mysteres de la Religion Chrestienne, confessent que la Grace que Iesus-Christ nous a meritée, surpasse infiniment celle qu'Adam nous a rauie: Ses aduantages sont si grands qu'ils excèdent tous nos desirs, & les plus ambitieux des hommes, n'auroient iamais souhaité le bien qu'elle nous fait esperer; car outre qu'elle nous eleue au dessus de nostre condition, & qu'elle nous promet vn bon-heur égal à celuy des Anges. Elle nous donne Iesus-Christ pour nostre Chef, & nous vnit si estroitement avec luy, qu'elle oblige son Pere de nous adouuer pour ses Enfans: Mais tous ces priuileges regardent plustost l'aduenir que le present, & bien que nous ayons les gages de ces belles promesses, nous n'en possedons pas encore tous les effets: La Grace qui nous en acquiert, le droit reside dans le fonds de nostre ame, & la sanctifiant, laisse le corps engagé dans le peché; Elle commence l'ouurage de nostre salut, & ne l'acheue pas; elle diuise



*Ut simus ini-  
tium aliqua  
creatura eius  
Iacob. 2. 1.*

*Concupiscen-  
tia carnis in  
baptismo di-  
mittitur, non  
ut non sit, sed  
ut in peccatum  
non impute-  
tur, non au-  
tē ei substan-  
tialiter ma-  
net sicut ali-  
quod corpus*

les deux parties qui composent l'hōme, & donnant des forces à l'esprit, elle laisse la chair dans la foiblesse: mais par vn miracle plus estrange, elle separe l'ame de l'esprit, & met de la diuision dans leur vnitē; car à le bien prendre, il n'y a que la partie superieure de l'ame qui ressent plainement les effets de la Grace, & qui dans le Baptisme reçoie ce caractere diuin, qui nous donne droit au Ciel comme à nostre heritage; d'où vient qu'un Apostre ne nous appelle que des ouurages imparfaits, & les commencemens d'une Creature nouvelle: Nous n'appartenons à Iesus-Christ qui selon l'esprit, il n'est le Pere que de cette noble partie qu'il a enrichie de ses merites, mais celle qui est engagée dans le corps, & qui par vne malheureuse necessité, se voit obligée d'animer ses desordres, & de foment ses Passions, n'est pas entierement deliurée de la tyrannie du peché: Elle gemit sous la pesanteur de ses fers, & cette glorieuse Captiue est cōtrainte de pleurer la rigueur de sa seruitude pendant que sa sœur gouste les douceurs de la liberté. Car comme nous apprend Saint Augustin, le Baptisme n'oste pas la concupiscence, mais la modere, & quelque force qu'il donne à nostre ame, il luy laisse vne espee de langueur, dont eile ne peut estre guerie que dans la



gloire : il est vray que cette foiblesse n'est pas vn peché, & quoy qu'elle soit la source dont tous les autres deriuent, elle ne nous rend coupables que quand par nostre lascheté nous suiuous les mouuemens.

*aut spiritus,  
sed affectio  
quadam est  
malaqualitatis  
sicut languor.  
Aug. lib. 1. de  
Nuptiis &  
Concup. 6. 25.*

Et l'on ne peut pas dire pour sauuer l'honneur de nostre ame, que ce desordre est dans nostre corps, & qu'elle n'en est touchée que par pitié, ou infectée que par contagion ; car outre que le peché originel, dont ce dérèglement est vn effet, reside en sa substance, tout le monde sçait bien que le corps est incapable d'agir par luy-mesme, qu'il faut nécessairement que l'ame qui l'anime le fasse reuolter, & que celle qui luy donne la vie, luy donne les mouuemens & les desirs dérèglez ; C'est elle qui souleue la chair contre l'esprit, & qui pour n'estre pas entièrement possédée par la grace, obéit encore au peché ; C'est elle qui réueille les passions ; c'est elle qui par vn auuglement estrange, leur preste les armes qui la doiuent blesser, & qui excite la sedition, qui doit troubler sa tranquillité : Cette doctrine est de S. Augustin ; & quand nous n'aurions pas ce grand Docteur pour garand ; toute la Philosophie nous seruiroit de caution, puis que dans ses Principes, il faut croire que le corps ne fait rien sans l'ame, & que lors mesme qu'il

*Non enim caro sine anima concupiscit, quamuis caro concupiscere dicatur quia carnaliter anima concupiscit. Aug. lib. de perfectione hominis, 6. 17.*



semble entreprendre quelque chose  
contr'elle, c'est par le secours qu'il  
reçoit: si bien qu'elle est la source de  
mal, & c'est sans raison qu'elle se plaint  
des reuoltes du corps, puis qu'elle en est  
le principe, & que de tous les crimes  
qu'elle luy impute, il n'en est pas l'au-  
teur, mais le complice seulement,

Or comme les Passions resident en  
cette partie de l'ame qui est encore infe-  
ctée par le peché, il ne faut pas s'estor-  
ner si elles sont rebelles, puisque leur  
mere est desobeïssante. Et l'on ne doit  
pas s'imaginer que la grace les estouffe  
puis qu'elle laisse dans la rebellion  
puissance mesme qui les produit: Tou-  
ce que l'on peut souhaiter de sa cor-  
duite, c'est qu'elle modere leur fougue  
qu'elle reprime leur violence, & qu'elle  
preuienne leurs premiers mouuement.  
Aussi est-ce l'une de ses principales oc-  
cupations, car quand elle a obligé l'es-  
prit à connoistre Dieu, & la volonté  
l'aimer, elle estend ses soins sur la par-  
tie inferieure de l'ame, & tasche de cal-  
mer le desordre de ses Passions. Elle  
n'entreprend pas de les destruire, parce  
qu'elle sçait bien que c'est vn ouurage  
qui est reserué à la gloire, mais elle em-  
ploie toutes ses forces pour les regler  
comme elle se sert vtilement du peché  
pour nous humilier, elle vse sagement  
de leur reuolte pour nous exercer, elle



leur propose des objets innocens pour les faire servir à la vertu : & les rend, comme dit S. Paul, ministres de la Justice: car l'humilité Chrestienne est ennemie de la vanité des Stoïques; & sçachant bien que nous ne sommes pas des Anges, mais des hommes, elle ne fait pas de vains efforts pour destruire vne partie de nous-mesmes, mais elle nous oblige à profiter de nos defauts, & à mesnager si adroitement nos Passions, qu'elles obeïssent à la raison, ou qu'elles ne luy liurent des combats que pour luy faire remporter des victoires: le ferois tort à cette pensée si ie l'expliquois par d'autres paroles que celle de Saint Augustin. On ne considere pas tant dans vn homme pieux, la naissance que la cause de sa colere, on ne pese pas la grandeur de sa tristesse, mais le sujet, & on ne se met pas tant en peine de sçauoir, s'il a de la crainte, que de sçauoir pourquoy il en a : Car s'il se fâche contre vn pecheur pour le corriger, s'il s'afflige avec vn miserable pour le consoler, & si par la crainte, il destourne le malheur d'vn homme qui s'alloit perdre, ie ne croy pas qu'il y ait de Iuge si seueres qui veuille condamner des Passions si vtiles, & il faudroit qu'il manquast de iugement, pour nous deffendre des affections si innocentes.

Il n'y a donc que leur excez de blas-

*In disciplina  
nostra non in-  
quiritur v-  
trū pius ani-  
mus irascatur,  
sed quare  
irascatur, nec  
virum sit tri-  
stis, nec virū  
timeat sed  
quid timeat:  
irasci enim  
peccanti ut  
corrigatur,  
cōtristari pro  
afflicto ut li-  
beretur time-  
re periclitanti  
ne pereat nes-  
cio virū quis-  
quam sana  
consideratione  
reprehendat.  
Aug. l. 9 de  
Ciuil. Dei  
cap. 5.*



mable, & la raison assistée de la grace doit employer toute son industrie pour les moderer: Mais parce que la concupiscence est la source dont elles debriuent, il faut qu'elle essaye de la secher & qu'elle fasse tous ses efforts pour retrancher ces effets mal-heureux en estouffant la cause qui les produit. L'ennemy que nous attaquons est né avec nous, il tire ses forces des nostres, il s'agrandit quand nous croissons, il s'affoiblit quand nous vieillissons: nous auons cette obligation à la vicillesse qu'elle luy oste la vigueur en diminuant celle de nostre corps, & qu'en nous conduisant à la mort, elle y mene insensiblement ce rebelle. Il ne faut pas pourtant tout laisser faire à l'aage dans vne action si importante à nostre salut, nous deuons commeneer vne guerre qui ne finisse qu'avec nostre vie, & diminuer nos forces pour affoiblir celles de nostre aduersaire: Vous estes né, dit saint Augustin, avec la Concupiscence, prenez garde qu'en luy dōnant des seconds par vostre negligence, vous ne vous fassiez de nouueaux ennemis, souuenez-vous que vous estes entré avec elle dans la carriere de cette vie, & qu'il y va de vostre honneur de faire mourir deuant vous celle qui est née avec vous.

Cette victoire est plustost à souhaiter qu'à esperer, & si vous exceptez la

*Cum concupiscentia natus es ut eam vincas. Noli tibi hostes addere, vince cum quo natus es, ad stadiū vite huius cum illo venisti, cōgredere cum eo qui tecū processit Aug. in Psalm. 57.*



lere de Iesus-Christ, & son Precur-  
 ur, vous ne trouuerez point de Saints  
 ui ayent defait ce monstre, qu'il ne  
 ur en ait cousté la vie ; car encore  
 i'ils combattent la concupiscence,  
 i'ils s'opposent à ses desirs, & qu'ils  
 estudient ses mouuemens que pour  
 s arrester, neantmoins ils sont dans  
 combat tantost vaincus & tantost  
 torieux, leurs aduantages ne sont  
 as purs, & leurs meilleurs succez s'y  
 ouuent meslez de quelques disgraces:  
 faut qu'ils meurent pour tuer cet en-  
 emy, & ils se voyent reduits à la ne-  
 cessité de souhaitter leur mort pour  
 ancer la sienne : N'auoir point de  
 concupiscence, remarque S. Augustin,  
 est la perfection ; ne la point suiure,  
 est le combat : neantmoins quand il  
 continué avec courage, on en peut at-  
 ndre la victoire ; mais certes on ne la  
 ut obtenir que quand la mort sera  
 eureusement consommée par la vie  
 ans le regne de la gloire : D'où i'infere,  
 que puisque la grace ne peut estein-  
 e la concupiscence, elle ne peut ruiner  
 s Passions, & que toute l'assistance que  
 homme en doit esperer, c'est de les  
 énager avec tant d'adresse, qu'elles  
 effendent le party de la vertu, & qu'el-  
 s combattent celuy du vice.

*Non concupis-  
 cere omnino  
 perfecti est,  
 post concupis-  
 centias suas  
 non ire pugna-  
 tis est, luctantis  
 est, laborantis  
 est. Vbi feruet  
 pugna, quare  
 desperetur vi-  
 ctoria, quando  
 erit victoria  
 quando absor-  
 bebitur mors,  
 &c. Aug. de  
 verbis Ap.  
 serm. 1.*



## IV. DISCOVERS.

*Que l'opinion & les sens sont les causes  
du desordre de nos Passions.*

**E**Ncore que le peché, source de tous nos maux, & que toutes les miseres que nous esprouuons soient des chastimens de nostre crime, il semble que nous prenions plaisir à les accroître par nostre mauuaise conduite, & que nous inuentions tous les iours de nouvelles peines auxquelles la Iustice diuine ne ne nous auoit pas condamnez; Il ne nous suffit pas de sçauoir que nos passions sont reuoltées; & que sans vne assistance de la Grace, la raison ne le peut regler, nous fomentons leurs desordres, & pour les rendre plus insensibles, nous admettons des opinions qui les souleuent quand il leur plaist car de mille Passions qui s'esleuent en nostre ame, il n'y en a pas deux qui présentent la verité pour leur guide, & les maux qu'elles apprehendent, ou les biens qu'elles desirent sont plus souvent apparens que veritables. Pour regler ce desordre il faut le connoistre, & remarquer sa naissance & son progrès. L'opinion n'est pas tant vn iugement de l'esprit que de l'imagination, par laquelle elle approuue ou condamne les choses.



## DES PASSIONS. 71

que luy representent les sens : ce mal est le plus ordinaire de nostre vie, & s'il estoit aussi constant qu'il est commun, nostre condition seroit bien déplorable, mais il change à tous momens ; ce qui a fait naistre le fait mourir, & l'imagination le quitte avec autant de facilité, qu'elle l'auoit receu. Il tire sa naissance de nos sens, & des bruits du monde ; de sorte que ce n'est pas vne merueille, si l'opinion la mieux establie, ne peut subsister long-temps, puis qu'elle a de si nauuais fondemens, car nos sens sont des menteurs, & comme des miroirs enchantez, ils nous representent les objets avec déguisement : Leurs rapports sont presque tousiours interessez, & selon qu'ils s'attachent aux objets, ils essayent d'y engager l'imagination.

Certes, quand ie considere l'ame prisonniere dans son corps, ie plains sa condition, & ie ne m'estonne pas si elle prend si souuent le mensonge pour la verité, puis qu'il y entre par la porte des sens : Cét Esprit diuin est enfermé dans son corps, sans auoir aucune connoissance que celle qu'il emprunte de ses yeux ou de ses oreilles, & ces deux sens que la Nature semble auoir particulièrement affectez à la science, sont si trompeurs, que leurs aduis ne sont la plupart du temps que des impostures ; l'aveuglemēt est preferable à leurs fauf-



les lueurs, & il vaudroit mieux qu'ils nous laissent dans nostre ignorance, que de nous procurer des connoissances si malignes & si douteuses. Ils considerent que l'apparence des choses, les accidens les arrestent, leur foiblesse ne peut penetrer iusqu'à la substance. Ils ressemblent au Soleil, & comme il tirent de luy toutes leurs lumieres, ils taschent de l'imiter en leurs operations. Chacun iuge que ce bel Astre nous est extrêmement vtile lors qu'il remonte sur nostre horison, & qu'il rend à la nature les beautez que les tenebres luy auoient rauies. Mais les Platoniciens ont trouué que l'vtilité que nous en receuons n'égale pas le dommage qu'il nous apporte; car quand il nous découvre la terre, il nous cache les Cieux, quand il expose à nos yeux les lys & les roses, il leur dérobe les estoilles, & leur oste la veüe de la plus belle partie du monde: Ainsi les sens nous ostent la connoissance des choses diuines pour nous donner celle des choses humaines, ils ne nous font voir que l'apparence des objects, & nous en cachent la verité: Nous demeurons ignorans sous ces mauvais Maistres, & nostre imagination n'estant informée que par leur rapport, nous ne pouuons conceuoir que des fausses opinions.

C'est pourquoy ie trouue que la  
Nature



Nature nous traite bien plus seurement que la Religion, & qu'il est bien plus difficile d'estre raisonnable que fidelle, car quoy que les veritez que nous propose la Religion soient si esleuées que nos esprits ne les puissent comprendre, quoy qu'elle demande de nous vne obeissance aveugle, & que pour croire à ses mysteres, il faille assujettir nostre raison & démentir tous nos sens, neantmoins ce commandemēt n'est pas injurieux: si elle nous oste la liberté, elle nous conserve l'honneur, elle déliure nostre esprit de la tyrannie des sens, elle le soumet à l'empire legitime de la suprême intelligence qui nous esclaire de sa lumiere, elle nous détache de la terre pour nous esleuer dans le Ciel, & ne nous interdit l'usage du raisonnement que pour nous faire acquérir le merite de la Foy: Mais la nature engageant nostre ame dans nostre corps la rend esclave de nos sens, & l'oblige dans ses plus nobles operations à consulter des aveugles, & à puiser ses lumieres dans leurs tenebres: De là vient que toutes nos cōnoissances sont pleines d'erreurs, que la verité n'est iamaïs sans mensonge, que nos opinions sont incertaines, & que nos Passions qui leur obeissent sont tousiours déreglées.

Le bruit du monde n'est pas vn guide plus assuré, & ceux qui l'escoutent



sont en danger de ne goûter jamais un véritable repos : Car ce bruit n'est autre chose que l'opinion du peuple, laquelle pour estre la plus commune n'est pas la plus véritable; ce qui semble l'autoriser la condamne, & rien ne la doit rendre la plus suspecte que le grand nombre de ses partisans : La nature de l'homme n'est pas si bien réglée, que les meilleures choses soiēt celles qui plaisent à plus de personnes, les mauvaises opinions se fondent aussi bien que les bonnes sur le nombre de leurs approbateurs, & quand nous voulons prendre party nous ne devons pas compter les voix, mais les peser : Le peuple qui soupire après la liberté prend plaisir à vivre dans la servitude, il n'use jamais de son iugement, & dans la chose du monde qui doit estre la plus libre, il se conduit plustost par exemple que par raison, il suit ceux qui le precedent, & sans examiner leurs opinions, il les embrasse & les defend : car après les avoir receuës il essaye de les respendre; comme dans les factions il tasche d'engager les autres dans son party, & de faire de sa maladie une contagion; si bien que la maxime de Seneque se trouve véritable, que l'homme ne manque pas pour soy seulement, mais pour les autres, qu'il communique ses erreurs à tous ceux qui l'approchent. Quand

*Nemo sibi  
tantum errat,  
sed alij erroris  
causa & au-  
thor est, de vi-  
ta beata, cap. 1.*



## DES PASSIONS. 75

nostre imagination est remplie de ces mauuaises opinions, elle excite mille desordres dans la partie inferieure de nostre ame, & souleue les Passions selon son bon plaisir: car comme elles sont auengles, elles ne peuuent pas discerner si le bien ou le mal qu'on leur propose est apparent ou veritable, & abusées par l'imagination dont elles respectent l'Empire, elles s'attachent aux objets ou s'en esloignent: Leur auenglement leur sert d'excuse, & elles rejettent leurs fautes sur celle qui les a trompées. Mais pour preuenir ce desreglement, il faut que l'esprit se conserue dans son autorité, qu'il assujettisse l'imagination à ses loix, qu'il prenne garde si l'opinion ne tasche point à s'y establiir, & qu'il consulte la raison pour se deffendre contre l'erreur & le mensonge: Ainsi les Passions demeureront tousiours paisibles, & leur mouuement estant réglé, elles seront vtiles à la vertu.

---

## V. DISCOVRS.

*Qu'il y a plus de desordre dans les passions  
des Hommes, que dans celles  
des Bestes.*

**A**uant que de resoudre cette question, il faut que nous en traitions vne autre, & que nous examinions si



les Bestes sont capables de ces mouuemens, que nous appellons Passions ; car comme nos Aduersaires les confondent avec les vices , & qu'ils veulent que toutes les affections de la partie inferieure de nostre ame soient criminelles, ils tiennent que les Bestes en sont exemptes, & que n'ayant point de liberté, on ne leur sçauroit imputer ny la vertu ny le peché. Elles se conduisent par vn instinct qui ne peut errer, & si quelquefois elles semblent s'égarer en leurs actions, il faut l'attribuer à la Providence, qui les déregle pour nous punir, ou qui permet leur desordre pour nous aduertir de nos mal-heurs, c'est pourquoy leurs mouuemens seruoient de presage à tous les peuples, & parmy les Infidelles on consultoit le vol des oyseaux, & les entrailles des victimes, pour cōnoistre les secrets de l'aduenir, ou les volontez du Ciel : Mais quoy qu'elles soient exemptes de peché, & qu'elles doiuent leur innocence à leur seruitude, elles ne sont pas neantmoins insensibles : tous les Philosophes confessent qu'elles ont des inclinations & des auersions, & que selon que les objets frappent leurs yeux ou leurs oreilles, ils excitent des desirs ou des craintes dans leurs imaginations : En effet, la plus basse partie de nostre ame a tant de correspondance avec nos sens, qu'elle



# DES PASSIONS. 77

en emprunte son nom , & s'appelle  
 sensitive , de sorte qu'il est presque im-  
 possible qu'une chose qui est entrée par  
 ces portes avec quelque agrément ou  
 quelque horreur , ne produise dans l'a-  
 me du plaisir ou de la peine : Comme  
 les Bestes ont ces deux facultez qui leur  
 donnent le sentiment & la vie , il faut  
 necessairement conclurre qu'elles ont  
 des Passions , qu'elles s'approchent du  
 bien par le desir , qu'elles s'esloignent  
 du mal par la fuite , qu'elles goustent  
 l'un avec ioye , & qu'elles souffrent  
 l'autre avec douleur : Cette raison est  
 confirmée par les exemples ; car nous  
 voyons tous les iours que la crainte du  
 chastimēt apprend le manège aux che-  
 vaux , que l'esperon réveille leur me-  
 moire , que le bruit des trompettes les  
 met en humeur , & que les blessures  
 mesmes animent leur courage ; Les  
 taureaux combattent pour la gloire , &  
 joignant la ruse à la force , disputēt avec  
 autant de chaleur pour la conduite d'un  
 troupeau , que les Princes pour la con-  
 quēte d'un Royaume ; Les lyons ne  
 cherchent pas tant de vengeance que  
 l'honneur dans leurs combats , quand  
 ils voyent leur ennemy abbattu , ils ap-  
 paisent leur colere , & n'ayant pris les  
 armes que pour acquerir de la gloire ,  
 ils se contentent de cēt aduantage , &  
 donnent la vie à celuy qui leur cede la



victoire: Enfin ils se picquent de jalousie aussi bien que d'amour, ils honorent la fidelité, ils punissent l'adultere, & lauent ce crime dans le sang des coupables; si bien qu'on ne peut douter que les Bestes n'ayent des Passions, & qu'elles ne soient agitées de ces esmotions furieuses qui troublent nostre repos: mais la difficulté est de sçauoir quelles sont les plus violentes des leurs ou des nostres, & qui d'elles ou de nous sont les moins reglez en leurs mouuemens.

La verité nous oblige de confesser que nos aduantages nous sont nuisibles, & que la raison mesme quand elle devient esclau des sens, ne sert qu'à rendre nos affections plus déraisonnables: les Bestes n'apprehendent le mal que quand il est proche, elles ne penetrent point dans l'aduenir, & ne se souuiennent gueres du passé, il n'y a que le present qui les puisse rendre mal-heureuses: Mais les hommes vont chercher les accidens auant qu'ils soient arriuez, il semble qu'ils ayent dessein de haster leurs disgraces, & que pour estendre l'Empire de la Fortune, ils vueillent preuenir les maux qu'elle n'a pas encore fait naistre, leur crainte s'occupe du futur & du passé, & comme ils tremblent pour vn mal-heur qui n'est plus, ils passissent pour vn desastre qui n'est pas encore.

*Nemo tantū  
presentibus  
miser est. Seneca  
Epist. 5.*



## DES PASSIONS. 79

Les bestes n'ont que peu d'objets qui les touchent, & si vous retranchez les choses qui sont necessaires pour l'entretien de la vie, elles regardent toutes les autres avec indifferance: Mais les hommes ne peuvent borner leurs desirs ny la raison ny par la raison ny par la necessité, ils s'estendent au delà mesme des choses vtilles, & vont chercher les superflus pour accroistre leurs supplices: toutes leurs Passions sont si déreglées que rien ne les peut contenter, ce qui les deuroit appaiser les aigrit, & ce qu'on leur donne pour assouvir leur faim ne sert le plus souuent qu'à l'irriter, de sorte que l'on peut dire sans mensonge, que l'homme n'est ingenieux qu'à sa perte, & qu'il n'employe la bonté de son esprit que pour se rendre plus mal-heureux ou plus criminel.

Les Bestes sont stupides, leur temperament qui tient de la terre les rend insensibles, & les exempte heureusement de tous ces maux qui ne blessent le corps que parce qu'ils ont blessé l'imagination: Il faut picquer les taureaux pour les mettre en fureur, & ces lourdes masses dont l'ame n'est qu'un corps, ne s'agitent gueres qu'on ne les ait irritées; les Elephans endurent tout de leurs maistres, s'il ne voyent de leur sang, ils ne croient pas estre blesez, quand la douleur est passée leur colere s'adoucit,

*Quidquid illis  
congresseris,  
non finis cupi-  
diratus erit sed  
gradus Senec.*



& ils deuiennent aussi traitables qu'auparauant: Mais l'homme est d'une constitution si delicate, que les peines les plus legeres l'offensent, son sang qui tient de la nature du feu, est facile à s'é-mouuoir, & quand il est vne fois émeu, il porte la fureur en toutes ses parties: Elle fait neantmoins ses plus grands rauages auprès du cœur, car elle luy enuoye tant d'esprits, que souuent elle fait mourir celuy qui donne la vie à tout le corps, & pour se vanger d'une iniure particuliere, elle hazarde le salut de tout le public; Pour comble de malheur, cette Passion est si ombrageuse dans l'homme, qu'il ne faut qu'un atome pour l'irriter, vne parole la picque, vn mouuement de teste l'offense, le silence la met en fougue; ne trouuant rien qui l'entretienne, elle deuore ses entrailles, & par vn excez de desespoir, elle conuertit toute sa rage contre soy-mesme.

Enfin, la vie des Bestes estant vniforme, & la Nature leur ayant donné des bornes assez estroites, elles n'ont qu'un petit nombre de Passions, l'on peut dire que la crainte d'un mal qui les choque, & le desir d'un bien qui les touche, fait presque tous leurs mouuemens; Mais comme la vie de l'homme est plus meslée, & que dans son estenduë elle est sujette à mille rencontres differentes, ses Pas-



sions s'esleuent en foule , & quelque part qu'il aille , il trouue des sujets de colere & de crainre, de plaisir & de douleur; C'est pourquoy les Poëtes ont feint que son ame passoit dans le corps de plusieurs animaux, & que prenant toutes leurs mauuaises qualitez , il vniſſoit en sa personne la malice des serpens , la fureur des tygres , la colere des lyons, nous apprenant par cette fable , que l'homme a autant de Passions que toutes les Bestes ensemble.

C'est pour ce suiet que les Philosophes nous les proposent pour exemple, & que les Stoïciens apres auoir esleué nostre Nature à vn si hault point de grandeur , sont obligez de nous reduire à la condition des bestes , & de mettre en ie ne ſçay qu'elle stupidité, le bon-heur & le repos de leur Sage: Ce sentiment n'est pas esloigné de celui de ces esprits orgueilleux , qui s'estans voulu asseoir sur le Thrône de Dieu, demanderent à Iesus-Christ la permission de se retirer dans le ventre des pourceaux , & qui n'ayans pû regner avec les Personnes diuines, se contenterent de viure avec des bestes infames: Ainsi nos superbes Stoïciens apres auoir esleué leur Sage iusques au Ciel, & luy auoir donné des tiltres que les mauuais Anges ne pretendirent iamais dans leur rebellion, ils le rauallent à la

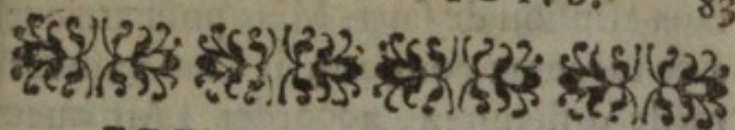
*Damones autem  
tem rogabant  
cum dicentes:  
si ejcis nos  
hinc, mitte nos  
in gregem por-  
corum.*

*Mat. cap. 8.*



condition des bestes, & ne le pouuant faire insensible, ils taschent de le rendre stupide. Ils accusent la raison d'estre la cause de nos desordres, ils se plaignent des aduantages que la nature nous a faits, & voudroient perdre la memoire & la prudence pour ne preuoir iamais les maux à venir, & ne songer iamais aux passez. Cette folie est la peine de leur vanité, la Iustice diuine a permis, que l'esprit qui auoit esté leur Idole deuint leur tourment, qu'ils publiassent par tout qui ne pouuant viure comme des Dieux, ils se resoluoient à viure comme des Bestes: Mais sans imiter leur desespoir il ne faut qu'implorer l'ayde du Ciel, & reconnoissant la foiblesse de la raison, chercher vne autre lumiere pour nous conduire, & emprunter de nouvelles forces pour vaincre nos Passions; c'est ce que nous auons appris de la Religion Chrestienne, & ce que nous examinerons dans la suite de cét ouurage.





## III. TRAITE.

*De la conduite des Passions.*

*Qu'il n'y a rien de plus glorieux ny de plus difficile que la conduite des Passions.*

**L**A Nature par vne sage prouidence a vny la difficulté avec la gloire, & de peur que les choses glorieuses ne deuinssent trop communes, elle a voulu qu'elles fussent difficiles: Il n'y a rien de plus esclatant parmy les hommes que la valeur des Conquerans, il semble que toutes les langues des Orateurs seroiēt muettes, s'il ne s'estoit donné des combats ou remporté des victoires: Mais pour acquérir ce tiltre honorable, il faut mépriser la mort, oublier les plaisirs, surmonter les travaux, & acheter souuent la gloire par la perte de sa propre vie. Apres la valeur des Conquerans on ne void rien de plus illustre que l'Eloquence des Orateurs, elle gouuerne les Estats sans violence, elle regit les Peuples sans armes, elle force leurs volontez avec douceur, elle donne des cōbats, & gagne des victoires.



sans effusion de sang; Mais pour arriuer à ce suprême pouuoir, il faut vaincre mille difficultez, accorder l'Art avec la Nature, conceuoir de fortes pensées, les exprimer avec de belles paroles, estudier les humeurs des Peuples, apprendre le secret de contraindre leurs libertez, & d'acquiescer leurs affections. Cette verité paroist clairement dans le sujet que nous traittons, & chacun confesse qu'il n'est rien de plus malaisé, ny de plus honorable que de vaincre ses Passions; car outre que nous ne sommes aydez de personne en ce combat, que la Fortune qui preside en tous les autres ne peut nous fauoriser en celuy-cy, que les hommes n'en partagent point la gloire avec nous, & que nous faisons tout ensemble l'office de soldat & de Capitaine, il y a cette fascheuse difficulté, que nous combattons contre vne partie de nous-mesme, que nos forces sont diuifées, & que rien ne nous anime dans cette guerre que le deuoir & l'honnesteté; On se pique d'honneur & d'enuie dans les autres, souuent la colere qui se mesle avec la vertu, fait la plus grâde partie de nostre valeur, l'esperance & la hardiesse nous assistent, & leurs forces estant vnies ensemble, il est presque impossible d'estre vaincus; Mais quand nous attaquons nos Passions, nos troupes sont affoiblies



## DES PASSIONS. 35

par leur diuision ; nous n'agissons que par vne partie de nous-mesme, de quelques raisons que la vertu anime nostre courage, l'affection que nous portons à nos ennemis nous rend lasches, & nous apprehendons vne victoire qui nous doit couster la perte de nos plaisirs ; Car bien que nos Passions soient déreglées, & qu'elles troublent nostre repos, elles ne laissent pas d'estre vne partie de nostre ame, quoy que leur insolence nous déplaise, nous ne pouuons nous resoudre à déchirer nos entrailles ; si la Grace ne nous assiste, l'amour propre nous trahit, & nous épargnons des rebelles, parce qu'ils sont nos alliez : Mais ce qui augmente la difficulté, & qui rend la victoire plus incertaine, c'est la vigueur de nos Ennemis ; car quand ils n'auroient point d'intelligence avec nostre ame, quand ils ne diuiseroient point ses forces par leurs artifices, & quand elle les attaqueroit avec toute sa puissance, ils sont de telle nature qu'on peut les affoiblir, & non pas les vaincre, qu'on peut les battre, & non pas les deffaire ; car ils sont si estroitement vnis avec nous, qu'ils n'en peuēt estre separez, leur vie est attachée à la nostre, & par vn estrange destin, ils ne scauroient mourir que nous ne mourions avec eux, si bien que cette victoire n'est iamais entiere, & ces rebelles ne



font iamaïs si bien dontez, qu'à la premiere occasion ils ne forment vn nouveau party, & ne nous presentent de nouveaux combats: Ce sont des hydres qui repoussent autant de testes qu'on en coupe, ce sont des Enthées qui tirent des forces de leurs foibleſſes, & qui se releuent plus vigoureux apres auoir esté abbatus: Tout l'aduantage qu'on peut esperer sur des sujets si farouches, c'est de leur mettre les fers aux pieds, & aux mains, & de ne leur laisser que le pouuoir qui leur est necessaire pour le seruice de la Raison, il faut le traiter comme les forçats qui traînent tousiours leurs chaines, & à qui on ne laisse que l'usage des bras pour ramer; ou si l'on veut les traiter plus doucement, il faut estre bien assuré de leur fidelité, & se ressouuenir d'une maxime que ie n'estime innocente qu'en ce sujet, que les ennemis reconciliez nous doiuent estre tousiours suspects.

Si la difficulté qui accompagne ce combat nous estonne, la gloire qui la suit nous doit releuer le courage, car le Ciel ne voit rien de plus illustre, & la terre ne porte rien de plus glorieux qu'un homme qui commande à ses Passions, toutes les Couronnes ne peuuent assez dignement parer sa teste, toutes les loüanges sont au dessous de ses merites, il n'y a que l'eternité seule qui



puisse récompenser vne si haute vertu; les ombres mesmes en sont agreables, & la verité en est si belle qu'on en adore l'apparence. Nous ne reuerons les Socrates & les Catons, que parce qu'ils en ont eu quelque teinture, & nous ne les mettons au nombre des Sages, que parce qu'ils ont triomphé de nos plus lasches Passions. La gloire de ces grands Hommes est bien plus pure que celle des Alexandres & des Pompées, leur victoire n'a point fait de veuves ny d'orphelins, leur conqueste n'a point dépouillé de Royaume, leurs combats n'ont point fait répandre de sang ny de larmes, & pour se mettre en liberté, ils n'ont point fait de prisonniers ny d'esclaves: On lit toutes leurs actions avec plaisir, & dans tout le cours de leur vie innocente, on ne rencontre point d'objets qui donnent de l'horreur; ils sont neez pour le bien de l'Vniuers, ils ont trauaillé pour le repos de tous les peuples, l'on ne voit point de nations qui s'affligent de leur bon-heur, & qui se resiouissent de leur mort: Quel honneur peut esperer vn Conquerant qui doit toute sa grandeur à son injustice; qui n'est illustre que parce qu'il est criminel; & duquel on ne parleroit point dans l'histoire s'il n'auoit tué des hommes, abbatu des Villes, ruiné des Provinces, & dépeuplé des Royaumes.



~ Ceux qui n'ont fait la guerre qu'à leurs Passions, iouissent d'un plaisir bien plus véritable, & ces vainqueurs innocens reçoivent bien de nos bouches des loüanges plus glorieuses; nous les élevons au dessus de tous les Monarques, & quand ils ont vescu dans l'Eglise, nous les logeons dans le Ciel apres leur mort: Nous prenons leurs actions pour servir d'exemple aux nostres, nous empruntons leurs armes pour combattre les Ennemis qu'ils ont deffaits, nous lisons leur vie comme les Conquerans lisent celle des Césars, nous nous y formons à la vertu, & nous y remarquons les belles maximes qu'ils ont tenuës, les ruses innocentes qu'ils ont pratiquées, & les hauts desseins qu'ils ont entrepris pour acquerir de si fameuses victoires. Leurs maximes plus asseurées estoient de ne s'appuyer pas sur leurs propres forces, d'implorer le secours du Ciel, & de plus esperer de la Grace que de la Nature: Si tu veux vaincre, dit Sainct Augustin, ne presume pas de toy-mesme, mais rends l'honneur de la victoire à celuy de qui tu attens la couronne: Leurs ruses plus ordinaires estoient de preuenir leurs Passions, de leur oster les forces pour leur oster le courage, de les attaquer en leur naissance, & de n'attendre pas que l'âge leur eust renduës plus vigoureuses. Leurs entreprises plus

*Si vis vincere  
noli de te pra-  
sumere sed illi  
assigna victo-  
ria gloriam qui  
tibi donat ut  
victoria referas  
palmam Aug.  
serm. 2. de ca-  
tesismo.*



## D'ES PASSIONS. 39

memorables, estoient de courir sur les terres de leurs ennemis, de confiderer leur contenance, de remarquer leurs desseins, & de retrancher tous les objets qui les pouuoient é mouuoir; Ces moyens nous succederont heureusement, si nous les voulons employer, & nous ne manquerons pas de secours, puisque toutes les vertus morales sont autant de fidelles alliées qui combattent pour nostre liberté, & qui nous fournissent des armes pour donter nos Passiōs.

---

## II. DISCOVRS.

*Qu'il n'y a point d'Esclaué plus misérable  
que celui qui se laisse conduire à ses  
Passions.*

**L**A liberté est si douce, & la seruitude est si fascheuse, que l'on peut dire sans craindre l'exageration, que comme l'une est le plus grand de tous les biens, l'autre est aussi le plus grand de tous les maux; Les Peuples ont donné des combats pour conseruer celle-là, & pour se deffendre de celle-cy; il semble que la nature leur ait persuadé qu'il valoit mieux mourir en liberté, que viure en seruitude. Nos Ancestres furent si delicats en cette matiere, qu'ils ne purent souffrir patiemment la domination Romaine, ils s'y assujettirent.



les derniers & s'en déliurent les premiers : si le Ciel n'eust fait naistre Iulius Cesar pour le donter, ils ne fussent iamais deuenus esclaves de Rome : Mais encore eurent-ils cette consolation dans leur mal-heur, que sous la conduite de ce grand Prince ils se vengerent de la Republique qui les auoit opprimez, & firent souffrir la seruitude à celui qui leur auoit fait perdre la liberté. Quoy que ce mal soit si fascheux & que le bien qu'il nous oste soit si doux, il n'est pas comparable à celui que nous cause la tyrannie de nos passions, & il faut aduoüer que de tous les Esclaves du monde il n'y en a point de plus malheureux que celui qui obeït à des Maîtres si cruels.

*Corpus est  
quod Domino  
fortuna tradi-  
dit, hoc emit  
hoc vendit,  
interior illa  
pars mancipio  
dari non potest  
Sen, Benefic.  
lib.3. cap. 20.*

Car les autres sont libres en la plus noble partie d'eux-mesmes, il n'y a que leur corps qui gemit sous les fers, & qui ressent les rigueurs de l'esclavage: Leur volonté n'est point contrainte: quand on leur cõmande quelque chose qui blesse leur honneur ou qui choque leur conscience, ils s'en peuuent defendre par vn refus genereux, & racheter leur liberté par la perte de leur vie: Mais ceux-cy sont esclaves iusques dans le fonds de l'ame, ils ne peuuent pas disposer de leurs pensées ni de leurs desirs, ils perdent en cette infame seruitude ce que les captifs conseruent.



## DES PASSIONS. 91

ans les prisons, & ce que les Tyrans ne peuvent raur à leurs ennemis.

Les autres peuvent quitter leurs Maistres, & sortant de leurs maisons ou de leurs estats, passer en des lieux de franchise où ils respirent vn air de liberté. Mais ceux-cy pour changer de pais ne changent point de condition, ils sont esclaves sous les Couronnes, ils seruent à leurs Passions pendant qu'ils commandent à leurs sujets, & quelque part qu'ils aillent, ils traissent leurs chaines, & portent leurs Maistres. Les autres souspirent apres la liberté, & employent leur credit pour la racheter; quand cét ayde leur manque, la misere leur ouure l'esprit, & la necessité qui est la mere des inuentions leur fournit des moyens pour s'affranchir: Mais ces miserables l'ont si bien perduë, qu'ils n'en ont pas mesme conserué le desir, ils ayment leur seruitude, ils baissent leurs fers, & par vn estrange auenglement, ils craignent la fin de leur prison, & aprehendent leur deliurance.

Les autres n'ont qu'vn Maistre, & parmy tant de malheurs qui les affligent ils esperent adoucir leur captiuité en gagnant les bonnes graces de celuy qui leur commande, ils se promettent que par l'assiduité de leurs seruices ils pourront recouurer leur liberté; ils se flotent en cetté pensèe, & croyent qu'vn



*Malus etiam si  
regnet seruus  
est nec vnius  
hominis, sed  
quod grauius  
est tot domino-  
rum quod vi-  
torum. Aug.  
lib. 4. de Ciu.  
Dei, cap. 3.*

esclaue qui n'a qu'un homme à contem-  
ter, ne peut pas estre tousiours malheu-  
reux : Mais ceux-cy ont autant de Maistres à seruir, qu'ils ont de Passions à sa-  
tisfaire, la fin d'une seruitude estle com-  
mencement d'une autre, & quand ils  
pensent estre échappez d'une orgueil-  
leuse domination, ils tombent sous vne  
insolente tyrannie ; Car le changement  
ne leur est iamais aduantageux, le der-  
nier maistre est tousiours plus cruel  
que le premier ; souuent ils comman-  
dent tous ensemble, & comme leurs  
desseins ne s'accordent pas, ils diuisent  
ces esclaves mal-heureux, & les con-  
traignent de partager leurs volonte-  
z, & de déchirer leurs entrailles pour obeir à  
des ordres plustost contraires que dif-  
ferens : Tantost l'ambition & l'amour  
vniuent leurs flammes pour les deuor-  
er, la crainte & l'esperance les atta-  
quent de compagnie, la douleur & le  
plaisir se reconcilient ensemble pour  
les affliger, & l'on peut dire que chaque  
Maistre est vn bourreau qui les tour-  
mente, & que chaque ordre qu'ils re-  
çoient est vn nouveau supplice qui les  
fait souffrir : ils n'ont pas vne heure de  
repos, leurs Passions les persecutent de  
iour & de nuict, & ces furies vengeres-  
ses changent tous leurs plaisirs en de  
cruelles douleurs.

*Am. en purg.*

Qui a-t'il de plus déplorable que de



voir Alexandre possédé par son Ambition, & perdre le jugement pour satisfaire à cette passion déreglée, car peut-on croire que celuy-là fût raisonnable, qui commença ses exploits par la ruine de la Grece, & qui plus iniuste que les Perses, fit taire la ville d'Athenes, fit ravir celle de Lacedemone, & ravagea le pais qui luy auoit inutilement enseigné la Philosophie: Cette mesme fureur l'obligea de courir le monde, de faire de dégast par route l'Asie, de penetrer es Indes, de passer les mers, de se facher contre la Nature, qui par ses limites bornoit ses conquestes, & le contraignoit de finir ses desseins où le Soleil acheue son cours. Qui n'a pitié de voir Pompée, qui enyuré de l'amour l'une fausse grandeur, entreprend des guerres ciuiles & estrangeres: Tantost il passe en Espagne pour opprimer Sertorius, tantost il court la mer pour la purger de Pirates, tantost il vole en Asie pour combattre Mithridate, il ravage toutes les Prouinces de cette grande partie de l'Vniuers, il se fait des ennemis où il n'en trouue point; apres tant de combats & de victoires, il est le seul qui ne s'estime pas assez grand, & quoy qu'on luy en donne le nom, il ne croit pas le meriter, si Iules Cæsar ne le confesse. Qui n'a compassion de celuy-cy, qui ne fut pas tant l'esclau que le mar-

*sanum qui à  
Gratia primæ  
cladibus in qua  
eruditus est in-  
cipit, qui La-  
cedemona ser-  
uire iubet,  
Athenas tace-  
re. Sem. Epist.*



tyr de l'ambition : Car il prostitua son honneur pour s'acquérir du pouuoir, i se rendit l'esclaue de son armée, pour deuenir le Maistre du Senat, il jura la perte de sa Patrie pour se vanger de son gendre : ne voyant plus d'Estat contre lequel il peust exercer sa fureur, il l'a déploya contre la Republique, & voulut bien meriter le nom de Parricide pour porter celuy de Souuerain: Il n'eut iamais d'autres mouuemens que ceux que luy donne l'ambition, s'il fit grace à ses ennemis ce ne fut que par vanité, & s'il pleura la mort de Caton & de Pompée, ce fut peut-estre pource qu'elle diminuoit l'honneur de sa victoire, tous ses sentimens estoient ambitieux, quand il vid l'Image d'Alexandre il ne répandit des larmes que parce qu'il n'auoit pas encore assez répandu de sang, tout ce qui s'offroit à ses yeux réuilloit sa Passion, & les objets qui eussent appris aux autres la modestie, ne luy inspiroient que l'orgueil & l'insolence : Enfin Cesar commandoit à son armée, & l'ambition commandoit à Cesar; Elle auoit tant de pouuoir sur son esprit, que la prediſtion de sa mort ne luy eut pas fait changer son dessein, & sans doute il eust répondu pour luy aux Deuins, ce qu'Agrippine répondit pour son fils aux Astrologues, Qu'il me tuë pourueu qu'il regne.



# DES PASSIONS. 95

Si la seruitude est si fascheuse dans l'ambition, elle est bien plus honteuse dans l'impudicité, il faut cōfesser qu'un homme qui est possédé par cette infame Passion n'a plus de raison ny de liberté, & qu'estât l'esclaue de son amour n'est plus le maistre de soy-mesme: Cleopatre ne gouuernoit-elle pas Marc-Anthoine, cette Princeesse ne se pouuoit-elle pas vanter d'auoir vangé l'Egypte de l'Italie, & de s'estre assujety l'Empire Romain, en soumettant ses loix celuy qui le gouuernoit: Ce mal-heureux ne viuoit que par l'esprit de cette estrangere, il n'agissoit que par ses mouuemens, & iamais esclaue ne prit tant de peine à gagner les bonnes graces de son Maistre; que ce lasche Prince en prenoit pour acquerir celles de sa superbe Maistresse, il donnoit toutes les charges par son ordre, & la plus belle partie de l'Empire Romain conspira de se voir gouuernée par vne femme: Il n'osa vaincre en la bataille d'Actium, & ayna mieux quitter son armée que son amour, il fut le premier Capitaine qui abandonna ses soldars, & qui ne voulut pas profiter de leur courage pour deffaire son ennemy: Mais que pouuoit-on attendre d'un homme qui n'auoit plus de cœur, & qui bien éloigné de combattre ne pouuoit pas mesme viure separé de Cleopatre. Lisez



enfin l'histoire de tous les Grands, vous  
trouuerez que leurs Passions en ont fait  
des esclaves, & qu'ils ont éprouué dans  
la grandeur de leur fortune, tout ce que  
la tyrannie peut inuenter de supplices  
pour affliger ceux qu'elle opprime.  
C'est pourquoy les hommes sont obligés  
d'employer la raison & la grace  
pour éviter la fureur de ces Maîtres  
insolens, chacun se doit résoudre en  
son particulier de perdre plustost la vie  
que la liberté, & de preferer vne mort  
glorieuse à vne honteuse seruitude.  
Mais sans venir à ces extremitez, il ne  
faut dans ce combat que vouloir vain-  
cre pour estre victorieux, car Dieu  
a permis que nostre bonne fortune dé-  
pendist de nostre volonté avec sa grace,  
& que nos Passions ne peussent prendre  
sur nous que le pouuoir que nous leur  
donnons, puis qu'en effet l'experience  
nous apprend qu'elles ne nous batent  
que de nos armes, & qu'elles ne nous  
rendent leurs esclaves qu'avec nostre  
consentement.

### III. DISCOVRS.

*Qu'il faut moderer nos Passions pour les  
conduire.*

**Q**Voy que les Passions soient desti-  
nées pour le seruice de la vertu, &  
qu'il n'y en ayt pas vne dont l'usage  
ne



ne puisse nous apporter quelque profit, si faut-il confesser pourtant qu'il est besoin d'adresse pour les conduire, & qu'en l'estat où le peché a réduit nostre Nature, elles ne peuvent nous estre utiles si elles ne sont moderées: Ce Pere mal-heureux qui nous a faits heritiers de son crime, ne nous a pas donné l'estre avec cette pureté qu'il avoit, quand il le receut de Dieu: Le corps & l'ame souffrent leurs peines, & comme ils sont tous deux coupables, ils ont esté tous deux punis; l'esprit a ses erreurs, la volonté ses inclinations deregées, la memoire ses foiblesses: Le corps qui est le canal par lequel le peché originel se coule dans l'ame a ses miseres, & quoy qu'il soit le moins coupable, il ne laisse pas d'estre le plus mal-heureux; tout y est déreglé, les sens sont seduits par les objets; ils font part de leur tromperie à l'imagination, qui excite des desordres dans la partie inferieure de l'ame, & souleve les Passions; de sorte qu'elles ne sont plus dans cette obeyssance où les retenoit la iustice originelle, & bien qu'elles soient encores soumises à l'Empire de la Raison, ce sont des suiets mutinez qu'on ne peut reduire à leur deuoir que par la force ou par l'artifice: Elles sont nées pour obeyr à l'esprit, mais elles oublient facilement leur condition, & le commerce qu'el-



les ont avec les sens est cause qu'elles preferent souuent leurs aduis aux commandemens de la volonté, elles s'esleuent avec tant d'effort que leurs mouuemens naturels sont presque tousiours violens: Ce sont des cheuaux qui ont plus de fougue que de force, ce sont des mers qui sont plus souuent irritées que paisibles, ce sont enfin des parties de nous-mesmes qui ne peuuent seruir à l'esprit, qu'il ne les ait addoucies ou dontées.

Cecy ne doit point sembler estrange à ceux qui sçauent les rauages que le peché a fait dans nostre Nature, & les Philosophes mesmes qui confessent que la vertu est vn art qu'il faut apprendre, ne trouueront point iniuste que les Passions ne deuiennent obeissantes que par la conduite de la raison.

Pour executer vn grand dessein, il faut imiter la Nature & l'Art, & considerer les moyens dont ils se seruent pour acheuer leurs ouurages. La Nature qui fait tout avec les Elemens, & qui de ces quatre corps composent tous les autres, ne les employe iamais qu'elle n'ait temperé leurs qualitez: Comme ils ne se peuuent souffrir ensemble, & que leur antipathie naturelle les engage dās le combat, cette sage Mere appaise leurs differens en addoucissant leurs auersions, & ne les vait iamais qu'elle ne les ait



affoiblis. L'art qui n'est pas tant inuenté pour perfectionner la Nature que pour l'imiter, garde les mesmes regles, & n'employe rien dans ces ouvrages qui ne soit temperé par son industrie; La Peinture ne seroit pas si fameuse, si elle n'auoit trouué le secret d'accorder le blanc avec le noir, & de pacifier la discord naturelle de ces deux couleurs, pour en composer toutes les autres: Les écuyers ne tirét du seruice des cheuaux qu'apres les auoir dontez, & pour les rendre vtiles, il faut qu'ils leurs apprennent à obeir à la bride & à l'éperon: On ne se seruoit point des Lyons pour tirer les chariots de triomphe qu'on ne les eust appruiuioiez, & les Elephans ne porteroient point de tours dans les combats, qu'on ne leur eust osté cette humeur farouche qu'ils auoient apporté de leurs forests. Tous ces exemples sont des enseignemens pour la conduite de nos Passions, & la raison doit imiter la Nature, si elle en veut receuoir quelque profit; Il ne faut point les employer qu'on ne les ait moderées, & qui pensera les faire seruir à la vertu, deuant que de les auoir dontées par la Grace, s'engagera dans vn dessein perilleux. Pendant l'estat d'innocence où elle n'auoit rien de farouche, on en pouoit user dès leur naissance; Elles ne surprennoient iamais la volonté; comme la



iustice originelle estoit aussi bien répandue dans le corps que dans l'ame, les sens ne faisoient point de faux rapports, & leurs aduis estant desinteressés, se trouuoient tousiours conformes aux iugemens de la Raison: Mais à present que tout est criminel dans l'homme, que le corps & l'esprit sont également corrompus, que les sens sont sujets à mille illusions, & que l'imagination fauorise leurs desordres, il faut apporter de grandes precautions dans l'usage de nos passions.

La premiere est de considerer les troubles qu'a fait naistre en nostre ame leur reuolte, & dans combien de malheurs nous ont engagez ces sujets mutinez, quand ils n'ont pris conduite que de nos yeux ou de nos oreilles: c'est un trait de prudēce de profiter de nos pertes, & de deuenir sages à nos despens: La plus iuste colere s'échappe souuent, si elle n'est retenuë par la raison; quoy que son mouuement ait esté legitime dans sa naissance, il deuiet criminel dans son progres, pour n'auoir pas consulté la partie superieure de l'ame, d'une bonne cause il en fait vne mauuaise, & pēnant punir vne faute legere il commet vne lourde offense; La crainte nous a souuent étonnez pour n'auoir écouté que les sens, elle nous a fait passer sans suiet en mille rencontres, & elle nous



a quelquesfois engagé dans des perils veritables, pour nous en faire éviter d'imaginaires : Comme done nos passions nous ont trompez pour n'avoir pas pris conseil de nostre raison, il faut se résoudre à ne les plus croire que nous n'ayons examiné, si ce qu'elles desirent ou ce qu'elles apprehendent est raisonnable, & si l'esprit qui voit plus loin que les yeux ne decouvrira point la vanité de nos esperances ou de nos craintes.

La seconde precaution est d'obliger la raison de veiller tousiours sur les sujets qui peuvent exciter nos passions, & d'en considerer la nature & les mouvemens, afin qu'elle ne soit jamais surprise : Les maux preueus ne font que de legeres blessures, & les accidens contre lesquels on est preparé, ne nous estonnent que rarement ; Vn Pilote qui voit venir l'orage se retire au port, ou s'il en est trop écarté, il prend le large, & s'éloigne des costes & des rochers ; Vn pere qui sçait bien que ses enfans sont mortels, & que la vie n'a point d'autre terme que celui qu'il plaist à Dieu de luy donner, ne se desesperera jamais de les avoir perdus ; Vn Prince qui considere que la victoire dépend plus du hazard que de sa prudence, & des accidens, que de la valeur de ses soldats, se consolera facilement, apres avoir esté



battu : Mais nous ne faisons point d'usage de nostre esprit, & il me semble que si nos Passions sont déreglées, il en faut accuser la raison qui ne preuoit pas les dangers, & qui ne prepare pas nos sens contre leurs surprises.

La troisieme precaution est d'estudier la nature des Passions, qu'on entreprend de moderer & de conduire; Car les vnes veulent estre gourmandées, & pour les reduire à leur deuoir il faut vser de violence & de seuerité : Les autres veulent estre flatées, & pour les faire seruir à la raison, il faut les traiter avec douceur; Bien qu'elles soient sujettes elles ne sont pas esclaves, & l'esprit qui les gouverne est plustost leur Pere que leur Souuerain : Les autres veulent estre trompées, & quoy que la vertu soit si genereuse, elle est obligée de s'accommoder à la foiblesse des Passions, & d'employer la ruse quand la force n'a pas reüssi. L'amour est de cette nature, il faut luy faire prendre le change, ne pouuant le bannir de nostre cœur, il faut luy proposer des objects legitimes, & le rendre vertueux par vne tromperie innocente. La colere veut estre flatée, & qui penseroit arrester ce torrent en luy opposant vne digue, il augmenteroit sa fureur : La crainte & la tristesse doiuent estre gourmandées, & de ces deux Passions, la premiere est si lasche qu'on ne



le peut donter qu'avec la force, & la dernière est si opiniastre qu'on ne la peut regler qu'en l'irritant. Par ces moyens soigneusement observez les affections de nostre ame s'addoucissent, ces bestes farouches deuiennent domestiques: Quand elles ont perdu leur fierté naturelle, la raison les employe utilement, & la vertu ne forme point de desseins qu'elle n'exécute par leur entremise.

#### IV. DISCOVERS.

*Qu'en quelque estat que soient nos Passions la Raison les peut conduire.*

**B**ien que la Nature soit si liberalle, elle ne laisse pas d'estre mesnagere, & d'employer avec utilité ce qu'elle a produit avec abondance. Toutes les parties ont leurs usages, & parmy ce grand nombre de creatures qui composent l'Vniuers, il ne s'en trouue point d'inutiles; celles qui ne nous rendent point de seruice contribuent à nostre plaisir, les belles & les agreables seruent à l'ornement du monde, & les difformes mesme entretiennent sa varieté: Comme les ombres releuent l'éclat des couleurs, la laideur donne du lustre à la beauté, & les monstres qui sont les fautes de la Nature, font estimer les chefs-d'œuvres & ses miracles. Il n'y a rien de plus



pernicieux que le poison, & si le peché n'estoit sterile, on le prendroit pour sa production, puisqu'il semble estre d'accord avec luy pour faire mourir tous les hommes; Cependant il a ses employs, la Medecine en fait des Antidotes, & il y a des maladies qu'on ne peut guerir que par des venins preparez; l'usage les a conuertis en alimens, & il s'est trouué des Princes à qui le poison ne pût donner la mort; les bestes qui le portent ne sçauroient viure sans luy, ce qui nous est pernicieux leur est si necessaire, qu'on ne leur peut oster qu'on ne les tue. C'est ce qui oblige tous les Philosophes d'aduouier avec Saint Augustin, que le venin n'est pas vn mal, puis qu'il est naturel aux Scorpions & aux Viperes, & qu'elles meurent en le perdant, comme nous en le prenant.

*Si Scorpionis  
venenam ma-  
lum esset prius  
Scorpionem pe-  
rimeret, ac  
contra si ei ali-  
quo modo de-  
trahatur sine  
dubitatione in-  
teriret. Ergo il-  
lius corpori ma-  
lum est amittere  
quod nostro  
malum est re-  
cipere, & illi  
bonum est ha-  
bere id quod  
nobis bonum  
est carere. Au-  
gust. lib. de  
moribus Ma-  
nisthor. c. 8.*

Quand nos aduersaires feroient passer les mouuemens de nostre ame pour des poisons ou des monstres; cette raison les forceroit de confesser qu'ils ne sont pas si absolument mauuais, qu'on ne les puisse preparer comme des venins, & en faire des antidotes pour guerir nos maladies, ou pour entretenir nostre santé; Car de quelque façon qu'on les considere, & quelque visage qu'on leur donne pour les rendre effroyables, la Raison trouuera tousiours le moyen de s'en seruir, & cette sage Oeconome de



## DES PASSIONS. 105

nos biens & de nos maux, les sçaura mesnager avec tant de prudence, qu'en dépit du peché qui les a déreglées, elle en tirera de l'aduantage & de la gloire.

Si nous les regardons en leur naissance, ce sont des affections maniables qui n'ont que de foibles résistances, & qui pour peu d'instruction qu'on leur donne, deuiennent dociles & obéissantes: Ce sont des enfans que les paroles estonnent, & qui pour la crainte d'un petit chastiment, corrigent leurs mauuaises inclinations, & profitent des conseils de leurs maistres: Ce sont de ieunes antès qu'un mauuais vent a courbées, mais qui se redressent aisément avec un peu de soin, & qui n'estant pas encore inflexibles, prennent un ply contraire à celuy qu'elles auoient receu de la Nature, Aussi les platoniciens ne vouloient pas qu'on donnast le nom de passions à ces desordres naissans, & sçachant bien qu'il estoit facile de les regler, ils se contentoient de les appeller affections, sans leur donner un titre plus iniurieux.

Si nous les considérons dans un aage plus auancé, où profitant de nostre foiblesse, ils ont acquis de nouvelles forces & de simples affectiōs, sont deuenus des passions violentes, il faut les prendre par leur propre interest, & leur faisant



espérer du plaisir ou de la gloire, les porter au bien & les destourner du mal. Car dans leur plus grande reuolte, elles conseruent tousiours de l'inclination pour la vertu, & de l'horreur pour le peché, elles ne sont coupables que parce qu'elles sont abusées, il suffit de leur oster le bandeau qui leur couuroit les yeux pour redresser leurs mouuemens, & corriger leurs erreurs: Le peché n'a pû tellement deshonnorer sa Nature, qu'elle n'ayt conserué le fonds de ses inclinations, elle ayme tousiours le bien, & hayra le mal eternellement, elle cherche la gloire & fuit l'infamie, elle souhaite le plaisir & apprehende la douleur: Tous ces mouuemens sont aussi naturels qu'innocens; le Diable qui voit bien que cet ordre est pernicieux à ses desleins, & que cette impression qui vient de la main de Dieu ne peut estre effacée, donne le change à nos Passions, & ne les pouuant corrompre, il tasche de les abuser, il leur propose des biens apparens pour de veritables; il déguise le peché, & luy fait prendre le manteau de la vertu. Et comme ces auugles ne peuuent pas discerner le mensonge de la verité, elles consomment le mal avec le bien, & par vn déplorable malheur elles ayment ce qu'elles doiuent hayr, & haïssent ce qu'elles doiuent aymer.



# DES PASSIONS. 107

Pour les guerir il ne faut que les dé-  
tromper, car quelque attachement  
qu'elles ayent à ces objects déguisez,  
elles s'en separeront aussi tost qu'on  
leur en aura fait reconnoistre les beau-  
tez ou les laideurs, & suiuanz leurs pre-  
mieres inclinations elles deresteront  
leur auenglement, & quitteront le bien  
apparent pour embrasser le veritable.  
Nous deuons-nous consoler en nostre  
mal-heur, puis que la nature des Pas-  
sions n'est pas tout à fait changée, qu'a-  
pres la desobeissance de nostre Pere, &  
la hayne de son ennemy, elles gardent  
encore quelque pureté, & que dans tous  
leurs desordres il y a plus d'erreur que  
de malice.

Si enfin nous les considerons dans  
leur extrême violence, & en cét estat où  
elles jettent tant de fumée & de flam-  
mes qu'elles offusquent la raison, & la  
contraignent d'abandonner leur con-  
duite, il est bien mal aysé d'en faire vn  
bon vsage: Car elles semblent auoir  
changé de condition, comme elles ont  
pris le party du peché elles meritent de  
porter son nom, & d'estre plustost ap-  
pellées des troubles & des soustenemēs  
que des Passions: Elles sont si insolentes  
qu'elles méprisent tous les conseils  
qu'on leur propose, au lieu de prendre  
la loy d'esprit elles veulent la luy  
dōner, & de sujets naturels elles deuient



nent des tyrans insupportables. Quand le mal est arriué iusqu'à ce poinct il est bien mal-aisé d'y remedier, & l'on peut dire que pour auoir trop attendu on a tout desespéré : Car les Passions n'écontent plus, & la raison est si troublée, qu'elle ne peut plus donner les ordres: Les flots s'éleuent iusqu'aux Cieux, cette partie de l'homme qui doit estre tousiours tranquille se trouue engagée dans l'orage, & pour appaiser le trouble qui l'agite, elle auroit besoin d'un secours estranger : Certes ie ne croy pas qu'il y ait de Philosophie qui ostant entreprendre de guerir vn homme en cette phrenesie; les remedes aigriroient son mal, il n'y a que le temps qui le puisse adoucir, & il est à souhaitter que ce torrent trouue vne large campagne, où estende ses eaux, & dissipe sa fureur: Mais quand cette tempeste est appaisée, que ses passions sont vn peu remises; & que la Raison a repris sa lumiere & sa force, il faut qu'il se represente le mal-heur de sa condition, qu'il rougisse de son peché, & qu'il gourmande ces esclaves rebelles; Mais surtout il faut qu'il s'humilie deuant Dieu, qu'il s'enrichisse de ses pertes, & qu'il deuienne sage à ses dépens: Il doit aussi regarder par quel endroit l'ennemy est entré dans la place, voir de quels artifices il s'est seruy pour exciter la sedi-



tion, & luy débaucher ses sujets. Ainsi nos plus grands mal-heurs nous seront aduantageux, nous apprendrons par experience que l'orage peut conduire au port, & que s'il y a des vagues qui noient les hommes, il y en a qui les iettent au riuage: Mais comme il n'y a point de matelot qui voulust courir ce hazard, pour obliger le Ciel à faire vn miracle en sa faueur, il n'y a point d'homme qui doiuë s'exposer à ce desordre pour en tirer quelque profit, & il vaut mieux être priué d'un bōheur incertain que de l'acheter par vne perte assurée.

En la veüe de ces veritez, nous pourrions dire que nostre condition n'est pas si déplorable que se l'imaginent ceux qui veulent excuser leur peché par leur misere, puisque nostre bonne fortune est entre nos mains, & que nous voyons sur vne mer dont le calme & la tempeste dépendent de nostre volonté. Nous pouuons fuir la rencontre des écueils qu'elle cache, abbatre la fureur des vents qui l'irritēt, abbaïsser l'orgueil des flots qu'elle eleue, & faire succeder la tranquillité à l'orage; Ou par vne plus heureuse adresse, nous pouuons obliger ces écueils à se cacher, ces mers à porter nos vaisseaux, & ces vents à les conduire. Mais pour laisser ces manieres de parler figurées, disons qu'il n'y a point d'objets que nous ne puiss-



sions mépriser, d'opinions que nous ne puissions corriger, ny de Passions que nous ne puissions vaincre : Ainsi nostre fortune est en nostre disposition, la victoire dépend de nos armes, nostre bonheur est attaché à nostre desir, & pour acquérir tous ces biens il ne faut auoir qu'un peu de courage.

## V. DISCOVRS.

*De quels moyens on se peut servir pour moderer ses Passions.*

**E**Ntre plusieurs moyens que la raison peut employer pour le reglement de nos Passions, il semble que le plus ordinaire soit celuy qu'elle a tiré de la chasse, où les hōmes se seruent des bestes apprivoisées pour prendre les farouches, & où pour se donner du diuertissement ils vsent du courage des chiens contre la rage des loups: Ainsi semble-t'il qu'il soit permis d'employer les Passions qui nous sont les plus soumises contre celles qui nous sont les plus rebelles, & de nous servir de nos ennemis reconciliez pour donter ceux qui nous font encore la guerre. On oppose la joye à la douleur, on reprime la crainte par l'esperance, & on modere les desirs par la peine qui accōpagne leur accomplissement. Quelquefois on considere aussi les Passions qui produisent les autres;



pour tarir les ruisseaux on tasche d'en tarir les sources, & de détruire les causes pour ruiner leurs effets : Qui cessera d'espérer cessera de craindre, qui bornera les desirs bornera les esperances, & qui n'aura point d'amour pour les richesses, n'aura point d'inquietudes ny de crainte pour elles. Quelquefois aussi l'on attaque la Passion qui domine en nous, pour faire mourir toutes celles qui combattent sous ses enseignes, d'un seul coup on remporte vne victoire, & par la mort du Chef on déffait toute l'armée. Mais quoy que tous les moyēs soiēt specieux, & qu'ils nous promettēt ou vne profōde paix ou vne lōgue trefue : neantmoins ils sont trompeurs, & nous font entreprendre des choses iniustes, impossibles ou dangereuses: Car il y a bien du danger de fortifier vn ennemy pour en détruire vn autre, & il n'y a gueres d'assurance de mettre les armes en la main d'une Passion, qui s'en peut aussi bien servir contre la raison que pour elle : Il y a de l'injustice de les opposer les vnes aux autres, puis qu'elles doiuent estre en bonne intelligence; car quoy qu'il soit permis à la Politique de faire la guerre pour auoir la paix, & de mettre la diuision entre des ennemis dont l'accord nous est prejudiciable, il n'est pas permis à la Morale de semer la discorde entre ses sujets sous

*Desines timere si sperare desieris. Seneca. Epist. 8.*

*Cum affectus repercutit affectum, aut metus aut cupiditas aliquid imperauit, non rationis beneficio tunc quicquit,*



*sed affectuum  
infida & mala  
pace. Sen. de  
Ira, l. 1. c. 8.*

vne vaine esperance de les accorder quand ils seront affoiblis ; c'est enfi-  
téter l'impossible que de vouloir étouf-  
fer vne passion pour faire mourir celle  
qui en procedent ; on peut bien les mo-  
derer, mais on ne sçauroit les détruire  
elles naissent de l'vnion de nostre ame  
avec nostre corps, & pour leur oster la  
vie, il faudroit les faire perdre à l'hom-  
me qui les produit. Nos passions nous  
sont bien plus intimes que nos mēbres,  
& si l'on peut couper ceux-cy quand ils  
sont infectez, on ne peut pas retrancher  
celles-là, quand elles sont desobeissan-  
tes. Aussi la pluspart de ces aduis nous  
sont dōnez par des personnes suspectes,  
ces mauuaises raisons viennent de l'es-  
cole des Stoïciens, qui regardēt les pas-  
sions cōme les ennemis de nostre repos,  
& qui ne taschent pas de les regler, mais  
de les aneantir ; Ils se persuadent qu'il  
en est d'elles comme de ces bestes fa-  
rouches, qui ne sont iamais si bien ap-  
priuoisées, qu'elles ne conseruent touf-  
jours quelque chose de leur premiere  
fierté, & que pour mettre l'esprit en vne  
parfaite tranquillité, on ne doit pas les  
adoucir, mais les détruire.

Pour resoudre ces difficultez, il faut se  
souuenir que la Raison est la souuerai-  
ne des passions, que leur conduite est vn  
des principaux employs, & qu'elle est  
obligée de veiller particulièrement sus



celles qui emportent les autres par leur  
 nouuement ; Car comme leur reuolte  
 est suiue d'une rebellion vniuerselle , il  
 semble aussi que leur obeyssance cause  
 vne paix generale , & qu'elles ne re-  
 connoissent iamais la Raison qu'elles  
 ne reduisent avec elles toutes les pas-  
 sions qu'elles auoient souleuees. L'on  
 peut bien à la verité opposer quelques-  
 fois le plaisir à la douleur , l'esperance  
 à la crainte , & l'inclination à l'auer-  
 sion , mais dans ce combat il faut que  
 la Raison prenne garde qu'en affoiblif-  
 sant vne passion , elle ne donne pas trop  
 de force à vne autre , & qu'en voulant  
 ranger vn mutin à l'obeissance , elle  
 n'augmente pas le nombre des rebelles :  
 Quand elle entreprend cette affaire , el-  
 le doit auoir la balance dans les mains ,  
 & se souuenir que le Dieu qu'elle imite  
 fait tous ses ouurages avec poids & me-  
 sure , & que quand il tempere les qua-  
 litez des Elemens pour les accorder , il  
 ne fait point d'aduantage à l'un qui  
 porte preiudice à l'autre. On peut bien  
 attaquer aussi la passion qui nous mai-  
 strise , & que nous reconnoissons estre  
 la cause de nos desordres ; car c'est vn  
 Demon familier qui nous possede , c'est  
 vn tyran qui n'vse de son pouuoir que  
 pour son propre interest , & qui est  
 d'autant plus dangereux , qu'il tasche  
 de se rendre plus agreable ; La Raison



est obligée de le combattre comme un Ennemy public, & d'employer toutes ses forces sinon pour le ruiner; moins pour l'affoiblir. Je ne voy pourtant qu'elle puisse user avec sagesse de des autres Passions pour le dompter car elles luy sont trop acquises pour l'attaquer, & lors qu'on pensera à le faire servir à sa perte, il aura assez d'adresse pour les faire servir à sa conservation.

Mais pour ne pas laisser un si dangereux mal sans remède, ie serois d'advis de retrancher les objets qui le nourrissent, & d'emporter par la faim l'Ennemy que nous n'avons peu vaincre par la force: Car bien que nos Passions naissent avec nous, qu'elles empruntent leur vigueur de nostre constitution, que celles qui sont les plus naturelles soient les plus difficiles à surmonter, neantmoins elles tirent leur nourriture des choses exterieures, & si les objets ne les entretiennent, elles meurent ou elles languissent: L'ambition ne nous tourmente gueres dans la solitude, & quand elle ne voit plus la grandeur des villes, l'orgueil des bastimens, la pompe des triomphes, elle perd le souvenir de la gloire, & ce feu n'ayant plus d'aliment qui le nourrisse, se consume & s'esteint luy-mesme: La tristesse prenant des forces parmy les tenebres, ces chaudières



es obscures & parées de deuil, conspi-  
rant avec elle pour nous affliger ; Il  
semble que les hommes qui s'en ser-  
vent ayant peur d'oublier leur douleur,  
qu'ils veulent que tout ce qu'ils  
voient leur rafraichisse le souvenir de  
leur perte : Si nous esloignons de nous  
ces tristes objets, la Nature se lassera de  
durer, & quoy qu'elle soit dereglée  
sur le peché, elle se consolera elle-mes-  
me quand elle ne verra plus rien qui en-  
tretiennent son déplaisir. Ce que j'ay re-  
marqué de la tristesse & de l'ambition  
peut dire de toutes les autres Passions  
qui ne sont opiniastres que parce qu'el-  
les sont aydées par nos artifices, & que  
nous prenons peine à les accroistre  
pour nous rendre plus misérables.







## IV. TRAITE'.

*Du commerce des Passions avec  
les Vertus & les Vices.*

## PREMIER DISCOURS.

*Que les Passions sont les semences  
des Vertus.*



OMME la plupart des hommes ne cōsidere que l'apparence des choses, ne se faut pas estonner que la secte des Stoiciens ait tant d'admirateurs, & si leurs superbes maximes ont esté receuës avec tant d'approbations & d'applaudissement. Car il ne se peut rien imaginer de plus noble ny de plus genereux en apparence que leur philosophie; Elle promet de changer les hommes en Anges, les esleuer au dessus de la condition mortelle, & de mettre sous leurs pieds les orages, & les tonnerres; elle se vante de les guerir de tous leurs maux, & les deliurer de ces fascheux desordres qui troublent la tranquillité de l'ame. Toutes ces belles promesses n'ont point produit d'effets, & ces vagues orgueils



ises, apres auoir tant fait de bruit, se  
 nt conuerties en escume. Certes nous  
 uons remercier la Prouidence qui a  
 ndu leurs efforts inutiles, car s'ils  
 ous eussent tenu ce qu'ils nous auoient  
 omis, ils nous eussent priuez de tous  
 aydes que la Nature nous a donnez  
 our nous rendre vertueux, & la partie  
 ferieure de nostre ame fust demeurée  
 ns exercice & sans merite: Car les  
 assions sont les mouuemens, elles la  
 ortent où elle veut aller, & sans la dé-  
 cher de son corps, elles l'vnissent aux  
 objects qu'elle recherche, ou l'esloignent  
 ceux qu'elle fuit; La ioye est son es-  
 nouissement & son effusion, la tri-  
 esse est son saissement & sa peine, le  
 sir est sa recherche, & la crainte est  
 faite; Car quād nous sommes ioyeux  
 nostre ame s'épanouit & se dilate, quād  
 ous sommes affligez, elle se reserre &  
 referme, quand nous desirons elle  
 mble s'aduancer, & quand nous crai-  
 nons elle semble se retirer; de sorte  
 ie ceux qui veulent oster les passions  
 l'ame luy ostent tous ses mouuemens,  
 la rendent inutile & impuissante,  
 us ombre de la rendre bien-heureuse:  
 ne sçache point d'homme raisonna-  
 e qui voulust achepter la felicité à si  
 ut prix, & ie n'en sçache point de  
 ritable qui la voulust promettre à  
 ne condition si difficile: Car si le bon-

*Affectiones  
 nostra motus  
 animorum sunt  
 letitia animi  
 diffusio, tristi-  
 tia animi con-  
 tractio, cupi-  
 ditas animi  
 progressio: dif-  
 funderis enim  
 animo cum  
 letari contra-  
 heris animo  
 cum molesta-  
 ris, progredere-  
 ris animo cum  
 apperis, fugis  
 animo cum mea-  
 turis. Aug. su-  
 per Ioan. ser. 5.*



leur consiste en l'action, & si pour estre content il faut gouter le bien qu'on possède, il n'y a personne qui n'adonne que les Passions sont nécessaires à nostre ame, & qu'il faut que la joye acheue la felicité que le desir auoit commencée.

Les Partisans des Stoïques nous diront peut-estre que ces Philosophes ne condamnent pas les desirs qui naissent de l'amour de la vertu, ny la joye qui accompagne la possession, mais qu'ils blasment seulement ces souhaits déreglez que nous faisons tous les iours pour les richesses & les honneurs, & que par vne suite nécessaire ils blasment aussi ce vain contentement que leur jouissance nous apporte; cette réponse affoiblit leurs maximes, & confirme les nostres, car elle admet les Passions & n'en deffend que l'excez, elle reçoit des desirs & des esperances, & n'en rejette que le desordre, & pour conclure tout en peu de paroles, elle guerit la maladie de nos affections, & n'en détruit pas la nature: Mais les Stoïques n'estoient pas si iustes, & leur Philosophie auoit tant de seuerité & si peu de raison, qu'elle vouloit qu'un homme cherchast la vertu sans la souhaiter, qu'il la possédast sans la gouter, & qu'il fust aussi heureux que Dieu mesme, & sans desir, sans esperance & sans joye; Enfin elle auoit conjuré la mort.



nos Passions, & cette orgueilleuse  
 Ête ne considéroit pas qu'en les dé-  
 nuisant, elle faisoit mourir toutes les  
 vertus; car elles en sont les semences, &  
 pour peu de peine qu'on se donne à  
 les cultiver, on en recueille des fruits  
 précieux.

Bien que l'homme ne naisse pas ver-  
 tueux, & que l'art qui luy enseigne à le  
 devenir soit aussi difficile qu'il est glo-  
 rieux, il semble neantmoins qu'il le  
 sache avant que de l'apprendre, que  
 son esprit ait les principes de veritez;  
 sa volonté les semences des vertus,  
 & que comme la science n'est selon les  
 Platoniciens qu'un ressouvenir, ses  
 bonnes habitudes ne soient que des in-  
 clinations naturelles: Car toutes les  
 passions sont des vertus naissantes, &  
 pour peu de soin qu'il prenne à les per-  
 fectionner, elles deviennent des ver-  
 tus acheuées: La crainte qui préuient  
 le mal & qui l'évite, n'est-elle pas vne  
 prudence naturelle? La cholere qui  
 arme en faueur du bien contre son  
 ennemy, n'est-elle pas vne ombre de  
 Justice? le desir qui nous diuise de  
 nous-mesme pour nous vnir à quelque  
 chose de meilleur, n'est-il pas vne  
 image de la charité, qui nous separe  
 de la terre pour nous esleuer dans le  
 ciel? Que faut-il adjouster à la har-  
 desse pour en faire vne véritable for-

*In optimo  
 quoque ante-  
 quam erudias,  
 virtutis ma-  
 teria non vir-  
 tus est enee.  
 Epist. 91.*



ce ? & quelle difference y a-il entre douleur & la Penitence, sinon que l'un est le pur ouvrage de la Nature, & l'autre la production de la grace ? mais toutes les deux s'affligent du mal, & souvent elles meslent leurs larmes pour pleurer vn mesme peché : Enfin il n'y a point de Passions qui ne puissent deuenir vertus, & comme elles ont de l'inclination pour le bien, & de l'auersion pour le mal, il ne faut qu'un peu de conduite pour leur faire changer de condition : Il suffit de bien appliquer son amour pour rendre toutes ses passions innocentes, & sans traualer avec tant de peine, il n'est besoin que de bien aimer pour estre bien-heureux dès cette vie ; Puisque la Vertu, dit S. Augustin est l'habitude d'un esprit bien réglé, il ne faut que moderer nos affections, afin qu'elles se changent en vertus, car quand nostre haine & nostre amour qui sont les sources des autres passions seront conduites prudemment, modestement, fortement & iustement, elles detiendront de rares vertus, & se conuertiront en Prudence, en Temperance, en Force & en Iustice, N'est-ce donc pas estre barbare, que de vouloir estouffer des passions, qui ont tant d'affinité avec la Vertu, & qui sans beaucoup de traual peuuent estre esleuées à vne si noble condition ; N'est-ce pas estre ingrat, que de méconnoistre

*Quoniam virtus est habitus mentis bene composita componendi, instituendi atque ordinandi sunt animi affectus ad id quod debent, ut in virtutes proficere possint : Cum ergo prudentior modesto fortiter & iuste amor &*



méconnoître les aduantages que nous auons receu de la Nature ? & n'est-ce pas estre injuste, que de donner des noms infames à des sujets innocens, qui estans bien ménagez par la Raison, peuvent en meriter de si glorieux ?

C'est donc vne maxime indubitable parmy les Philosophes; que les Passions sont les semences des vertus, & qu'elles n'ont point de plus nobles employs, que de s'armer en leur faueur, de combattre pour leur querelle, & de les vanger de leurs ennemis: Comme les meres ne sont iamais plus courageuses, que quād elles deffendent leurs enfans: les affectiōs de nostre ame ne sont iamais plus vigoureuses, que quand elles deffendent leurs productions contre les vices. Cette loüange choque l'esprit de tous les Stoiques, & Senecque ne scauroit souffrir que l'armée de la vertu soit composée de soldats qui se puisse mutiner, il ne veut pas que l'on employe les Passions à son seruice, pource qu'il s'en est trouué quelques-vnes qui ont blessé son autorité: Certes si tous les Princes estoient aussi difficiles que ce Philosophe, ils ne trouueroient plus de soldats, & il faudroit qu'ils licentiaffent routes leurs troupes, parce qu'autrefois il y en a eu d'infideles; La negligence des Princes est souuent l'occasion de la mutinerie de leurs soldats, & la foiblesse

*odium instigantur, in virtutes exurgunt scilicet prudentiam, temperantiam, fortitudinem & iustitiam, Aug. lib. de spiritu & anima c. 4.*



se de la Raison est presque tousiours la cause de la reuolte des Passions: dans la veritable Philosophie il faut plûtoſt accuſer l'eſprit que le corps; & condamner plûtoſt le Souuerain que les ſujets. Qui ne voit que la Crainte veille pour la Vertu, qu'elle eſt tousiours meſlée cōme vn eſpion avec les ennemis pour reconnoiſtre leurs deſſeins, que tous ſes rapports ſon fidelles, & que nous ne ſommes la pluſpart du temps mal-heureux que pour les auoir negligez: Qui ne ſçait que l'Eſperance nous fortifie, & qu'elle nous donne du courage pour entreprendre les deſſeins glorieux & difficiles? Qui n'aduouë que la hardieſſe & la colere mépriſent les dangers, ſouffrent les douleurs, & attaquent la mort pour ſeruir à la patience & à la force? Mais quelles vertus ne ſeroient foibles ſi elles eſtoient abandonnées par les Passions? combien de fois la crainte de l'infamie a-elle releué le courage des ſoldats qui meditoient vne honteuſe fuite: combien de fois la pudeur a-elle conſerué la pudicité, & retenu dans le deuoir des filles & des femmes, que l'auarice & l'impureté raſchoient de corrompre? combien de fois l'indignation a-elle animé les Iuges contre des criminels, que la protection des grands rendoit inſolens dans leurs crimes?

*Namquā vir;* Que les Stoïciens confeſſent donc



## DES PASSIONS.

123

que les vertus doiuent leur salut aux Passions, & qu'ils ne nous disent plus qu'elles sont trop genereuses pour implorer le secours de leurs esclaves: mais disons-leur qu'elles sont trop reconnoissantes pour mépriser de si fideles amis, & qu'elles ne feront iamais de difficulté de les accepter pour alliez, quand elles voudront attaquer les vices, leurs communs ennemys: l'ayme aussi bien mieux suivre l'opinion d'Aristote que celle de Senecque, & mesnager les Passions que les destruire; Celuy-cy veut par vn orgueil insupportable que la vertu n'ait besoin de personne, & que le sage qui la possède puisse estre heureux contre la volôté de Dieu mesme, il veut que sa felicité soit si bien establie que le Ciel ne la puisse renuerfer, & à iuger de ses paroles il semble que la premiere disposition necessaire pour acquerir la sagesse soit l'insolence & l'impieté: Celuy-là au contraire reconnoist sa foiblesse, vse du secours que la Nature luy offre, & sçachant bien qu'il est composé d'un esprit & d'un corps, il tasche d'employer ces deux parties à l'exercice de la vertu; Il confesse que nous ne pouons rien entreprendre de genereux, si la colere ne nous échauffe l'esprit, & que nous sommes languissans, quand nous ne sommes pas irritez, mais comme il sçait bien aussi que cette Passion a be-

*tus virio ad-  
iuuanda est,  
se contenta.  
Sen. l. i. de ira  
cap. 9.*

*Ira necessaria  
est nec quia-  
quam sine illa  
expugnari po-  
test, nisi illa im-*



pleat animum  
& spiritum  
accendat. A-  
rist. in Sense.  
lib. 1. de Ira,  
c. 9.  
Utendum au-  
tem illa est, nō  
ut duce sed ut  
milite, Idem  
ibidem.

soin d'une bride qui la tienne, il la sou-  
met à la raison, & il s'en sert non com-  
me d'un Chef, mais comme d'un sim-  
ple soldat. Vsons ainsi de nos Passions,  
apprenons aux Stoiciens que la Nature  
n'a rien fait d'inutile, & que puis qu'elle  
nous a donné des craintes & des es-  
perances, elle entend que nous les em-  
ployons pour acquérir les vertus, &  
pour combattre les vices.

## II. DISCOVERS.

*Que les Passions sont les semences des vices.*

CE seroit flater les Passions & trom-  
per les hommes, si apres auoir  
monstré le bien qu'elles peuvent faire,  
nous ne montrions le mal dont elles  
sont capables, & nostre peinture ne  
seroit pas fidelle, si ayant fait voir leurs  
perfections, elle ne representoit aussi  
leurs defauts: Mais pour ne se pas mé-  
prendre en un sujet si important, & du-  
quel il semble que nostre felicité dépen-  
de, il faut sçauoir que les Passions ne  
sont ny bonnes ny mauuaises, & que ces  
deux qualitez ne se trouuent à propre-  
ment parler, que dans la puissance su-  
perieure qui les gouuerne: Comme elle  
est seule libre, elle est seule bonne ou  
mauuaise, & comme elle est le principe



## DES PASSIONS. 125

du merite, elle est aussi la source de la malice ou de la bonté: Mais ainsi que le Soleil respand sa lumiere dans le monde, & qu'il esclaire les corps solides, quoy qu'il ne les penetre pas; la volonté dispense la malice & la bonté dans les Passions, & quoy qu'elle ne la leur communique pas plainement, elle leur en donne toutesfois vne legere teinture, qui suffit pour les rendre innocentes ou criminelles.

Que si nous examinons les qualitez qu'elles ont receuës de la Nature, & si nous les considerons en cét estat qui precede l'usage de la volonté, il faut aduoüer qu'elles sont aussi bien les semences des vices que des vertus, & que ces deux contraires sont tellement confus en elles, qu'on ne les scauroit presque discerner: Elles ont de l'inclination pour le bien: & ainsi elles tiennent de la vertu, elles sont faciles à seduire, promptes à s'émouuoir, & ainsi elles ressemblent au vice; Car nous ne sommes plus en cét heureux estat de l'innocence, où nos passions attendoient l'ordre de la raison, & où elles ne s'esleuoient point qu'elles n'en eussent obtenu le congé, elles sont infidelles, & ne reconnoissent plus la voix de leur Souueraine; elles obeissent au premier qui leur commande, & prennent aussi-tost le party d'un Tyran que celuy de leur Prince le-

*Anima affectus omnium sunt vitiorum & virtutum quasi quedam principia & communis materia. Aug. lib. de spiritu & anima c. 4.*



gitime. Cette erreur dans laquelle souvent elles tombent, nous oblige de confesser qu'elles n'ont gueres moins de disposition au vice qu'à la vertu, & que si nous en pouvons esperer de grands aduantages, nous en devons craindre aussi de notables disgraces: Car les mesmes desirs qui nous esleuent au Ciel nous attachent à la terre, ce que la Nature nous a donné pour nous mettre en liberté, nous jette dans la prison, & nous engage dans les fers: La mesme esperance qui nous flate nous abuse, & celle qui doit adoucir nos mal-heurs passez, nous en procure de nouveaux: La mesme colere qui porte le courageux au combat, anime les lasches à la vengeance, & celle qui est genereuse à la guerre deuient cruelle dans la paix; Enfin les Passions ne sont pas plus éloignées du vice que de la vertu, comme dans la cōfusion du chaos, le feu estoit meslé avec l'eau, dans les affections de l'ame, le mal est meslé avec le bien, & de ces mines funestes on en tire le fer avec l'or: C'est pourquoy l'homme doit estre toujours sur ses gardes, & sçachant bien qu'il porte la vie & la mort dans le sein, il est obligé de se conduire avec autant de prudence que ceux qui manient du poison, ou qui marchent sur le bord d'un precipice.

Mais ce qui augmente le danger,



c'est que quand ces Passions déreglées ont produit quelque vice, elles s'arment pour le deffendre, & le seruent avec plus de courage, que les Passions innocentes n'obeissent à la vertu; Ce sont des valets plus cruels que leurs Maistres, des Ministres plus furieux que les Tyrans qui les employent, & elles font plus d'outrage à la vertu que les vices mesmes: Toutes les guerres sont les ouvrages de ces affections insolentes, & qui auroit banny de la terre l'amour & la hayne, on n'y verroit plus d'adulteres ny de meurtres; Elles fournissent de sujet à toutes les tragedies; & quoy qu'on accuse les Poëtes d'estre menteurs, elles ont commis plus de crimes que ceux-cy n'en ont inuentez: Mais elles ne sont iamais plus dommageables, que quand elles se rencontrent en la personne des Princes, & qu'elles abusent d'une souveraine puissance pour exercer leur fureur; car alors les Estats gemissent sous leur tyrannie, les peuples sont opprimez sous leur violence, & toutes les villes confessent que la peste & la guerre ne sont pas si pernicieuses, que des Passions qui peuvent tout.

Vn amour des-honneste mit toute la Grece en armes, & ses flammes reduisirent en cendres la plus belle ville de l'Asie: La jalousie de Cesar & de



Pompée fit perdre la vie à plus d'un million d'hommes, leur querelle diuisa tout l'Vniuers, leur ambition arma tous les peuples, leur guerre injuste causa la ruine de leur Patrie & la perte de sa liberté: Le monde pleure encore ce désastre, on voit encore le débris de ce grand naufrage, & les Estats de l'Europe ne sont que des pieces qui composoient le corps de cette puissante République. L'ambition que l'on confond avec la vertu, est coupable de plus de meurtres que la vengeance & la colere; bien que cette Passion se picque d'estre genereuse, elle est toujours teinte de sang, quelque plaisir qu'elle prenne à pardonner, sa grandeur est fondée sur la ruine de ses ennemis; elle cause plus de morts qu'elle ne donne de graces; & elle perd plus d'innocens qu'elle ne sauue de coupables: Aussi estonna-elle tout le monde quand elle se fit voir en la personne d'Alexandre, & il semble que la Nature ne l'ait produit que pour nous apprendre ce que peut l'ambition quand elle est assistée de la Fortune: Il ruina tous les Princes qui voulurent deffendre leurs Estats, il traitta comme ennemis ceux qui refuserent d'estre ses sujets, il ne peut souffrir d'égal en toutes les terres où il passa, il se plaignit des mers qui arrestoient le cours de ses victoires, & il souhaita de decouurir yn



nouveau monde pour le conquerir: Si sa vanité fit tant de desordres, sa colere ne fit pas moins de rauages, & si l'une sceut bien le vanger de ses ennemis, l'autre sceut bien le deffaire de ses amis: Les moindres soupçons animoient cette Passion à la vengeance, vne parole indiscrete l'irritoit, vne honneste liberté le mettoit en fougue, & sa colere deuint si delicate, qu'il y auoit autant de danger à bien faire qu'à médire: Comme il en estoit possédé il obcissoit à toutes ses violences, il trempa ses mains dans le sang de ses fauoris, il entreprit sur l'office des bourreaux, & pour goûter tout le plaisir de la vengeance, il en voulut estre luy-mesme le ministre, & donner le coup de la mort à vn amy qui luy auoit conserué la vie.

Mais entre toutes les cruauitez que la colere luy persuada, ie n'en sçay point de plus infame que celle qu'il exerça contre l'innocent Calistene: Sa condition le mettoit à couuert, & faisant profession de la Philosophie, il sembloit qu'il ne deust pas apprehender la fureur d'Alexandre; Le crime mesme pour lequel il fut condamné estoit glorieux, & dans la vraye Religion il eût passé pour vne haute vertu: Car il deffendoit la cause de ses Dieux, & jugeoit qu'on ne pouuoit bastir des Temples à son Prince sans les irriter contre luy; Il se con-



*Intervallo opus  
est ut quis cre-  
datur Deus  
semperque hanc  
gratiam ma-  
gnis viris po-  
steri reddunt.  
Ego autem se-  
ram immorta-  
litate precor  
Regi, ut vita  
diuturna sit  
& aeterna ma-  
iestas, homi-  
nem consequi-  
tur aliquando,  
numquam co-  
mitatur Di-  
vinitas Cur-  
vius lib. 8 cir-  
ca medium.*

duisit avec tant d'adresse en vne affaire si chatoüilleuse, qu'il flata l'humeur d'Alexandre en conservant l'honneur du Ciel, & par vn artifice admirable, il accorda la flaterie avec sa pieté: Car si les raisons que rapporte Quinte Curse sont veritables, il representa aux Macedoniens, que puis que les hommes ne pouuoient pas disposer des Couronnes ils ne deuoient pas disposer des Autels, que puis qu'ils ne faisoient pas des Roys, ils ne deuoient pas entreprendre de faire des Dieux, & que quand la vanité humaine s'attribueroit ce pouuoir, elle n'en pourroit vser qu'apres la mort de ceux qu'elle vouloit deifier; qu'il falloit estre esloigné du commerce des hommes pour recevoir leurs adorations, & perdre la vie pour acquerir la Diuinité: qu'Alexandre leur estoit encore necessaire, & qu'il ne deuoit point monter aux Cieux qu'il n'eust conquis toute la terre: Cette courte harangue estoit capable d'obliger les plus ambitieux de tous les hommes, cependant elle offensa la vanité de ce Prince, & elle irrita sa colere iusqu'à vn poinct, que peu de iours apres il fit mourir ce Philosophe, sans luy donner la liberté de se deffendre. Ce meurtre luy attira la hayne de toute la Grece, & comme la mort de Parmenion auoit aigry tous les soldats, celle de Calistene émeut tous les



Orateurs, & ces hommes qui se vangent avec la langue, ont si souvent parlé de cét excez, qu'il est encore le deshonneur de celuy qu'il l'a cōmis; Quelques louanges que l'on donne à ses belles actions, elles sont toutes obscurcies par le meurtre de Calistene; Et pour me servir des éloquentes paroles de Senèque, cét attentat est le crime eternal d'Alexandre, que sa forrune & sa valeur ne sçauroient effacer: Car si l'on dit qu'il a défait les Perses en trois batailles rangées, on répondra qu'il a fait mourir Calistene; si on l'estime d'auoir vaincu Darius le plus puissant Monarque du monde, on le blasmera d'auoir tué Calistene, si on le louë d'auoir porté les bornes de son Empire iusqu'aux extremités de l'Orient, on adjousterà qu'il est coupable de la mort de Calistene, si enfin pour acheuer son Panegyrique on public qu'il a terny la gloire de tous les Princes qui l'ont precedé, on repartira que son crime est plus grand que sa valeur, & qu'il n'a rien fait de memorable qui ne soit souillé par le sang de Calistene. Cét exemple doit instruire tous les Princes, & leur apprendre que si les Passions déreglées sont des maladies dans les particuliers, elles sont des pestes & des contagions dans les personnes publiques, & que si par la conduite de la Raison elles peu-

*Hæc est Alex-  
xandri crimena-  
eternum, quod  
nulla virtus,  
nulla bellorum  
fælicitas redi-  
met. Sen. q.  
natural. lib. 7.  
c. 23.*



uent deuenir d'illustres vertus, par la tyrannie de nos sens elles peuuent degenerer en des vices infames.

---

### III. DISCOURS.

*Qu'il n'y a point de Passions qui ne puissent estre changées en vertus.*

Nous auons dit aux Discours precedens, que les Passions estoient les semences des vertus, & que les cultivant avec vn peu de soin, elles faisoient des productions qui nous estoient extrêmement aduantageuses; Mais passant plus outre en celui-cy, j'ay dessein d'apprendre aux Chrestiens le secret de les changer en vertus, & de leur oster tout ce qu'elles ont de farouche & de monstrueux; Cette metamorphose est sans doute bien difficile, mais elle n'est pas impossible, & si nous consultons la Nature, elle nous en fournira les inuentions; Car cette prudente mere fait tous les iours des changemens merueilleux, sa puissance ne paroist iamais d'auantage que quand elle altere les Elements ou les metaux, & qu'elle les depouille de leurs premieres qualitez pour leur en donner de plus excellentes & de plus nobles: Mais elle y observe vn ordre admirable, qui merite bien d'estre consideré; car encore qu'elle



soit toute puissante, & que tenant la place de Dieu elle puisse agir en Souveraine, & faire tout ce qu'elle veut des Elements & des metaux, elle n'vse jamais de violence, & il semble qu'elle s'accõmode plustost à leurs interets qu'à ses inclinations; Elle remarque leurs sympathies, & ne fait point de changemens qui ne leur soient agreables: Ainsi voyons-nous qu'elle subtilise l'air pour le changer en feu, & qu'elle épaisit l'eau pour la conuertir en terre: Ainsi remarquons-nous qu'elle épure l'argent pour luy donner la teinture de l'or, & qu'elle trauaille des siecles entiers pour acheuer sans violence cette vtile metamorphose.

Or comme la Morale est vne imitation de la Nature, les principaux soins doiuent estre employez à remarquer les proprietes de nos Passions, & à les conuertir en des vertus qui ne leur soient pas contraires: Car celuy qui voudroit changer la colere en douceur, ou la crainte en generosité, tenteroit l'impossible, & tous ses trauaux seroient suivis de mauuais succez: Mais pour faire heureusement reüiſſir ses desseins, il faut qu'il estude le naturel de chaque Passion, & qu'il employe toute son adresse pour la faire passer en la vertu de qui elle a moins d'auersion; Et cecy ne doit point sembler estrange, puis que le



plus raisonnable de tous les hommes a bien jugé, que dans l'opposition que la Nature a mise entre les vices & les vertus, il s'en trouuoit neantmoins qui auoient quelque ressemblance; car il n'y a personne qui n'aduouë que la profusion a bien plus de rapport avec la liberalité que l'auarice, & qu'il n'est pas mal-aisé de faire d'un prodigue un liberal; chacun est obligé de confesser, que la temerité tient plus de la hardiesse que la lascheté, & qu'il est plus facile de rédre courageux un temeraire qu'un homme lasche: C'est pourquoy les Philosophes tombent d'accord que de deux extrémitez qui enuironnent la vertu, il y en a vne qui luy est toujours plus favorable, & qui avec un peu de soin prend aisément son party, & deffend ses interets. Suiuant la mesme maxime on doit confesser qu'il se trouue des Passions qui ont plus d'affinité avec quelques vertus que les autres, & qui par le secours de la Morale peuuent deuenir facilement vertueuses.

*Metuamus  
ergo non me-  
tuamus, hoc  
est prudenter  
metuamus, ne  
inaniter me-  
tuamus. Aug.  
serm 19. de  
Martyrib.*

La crainte qui preuoit les dangers, qui se met en peine de les éuiter, & qui s'étend bien loin dans l'aduenir pour en chercher les remedes, peut aisément se changer en prudence, pourueu qu'on luy oste le trouble qui l'accompagne, & qui nous trompe le plus souuent en nos deliberations. L'esperance qui nous fait



gouster vn bien que nous ne possedons pas encore, qui nous console dans nos disgraces, & qui nous montre au tra- uers des maux presens vne felicité futu- re, se conuertit facilement en cette ver- tu que l'on nomme confiance: La cole- re qui punit les crimes, & qui nous ar- me les mains pour venger les injures de nos amis, n'est pas bien esloignée de la Justice, car pourueu qu'elle ne soit point trop violente, & que ses interests luy laissent assez de lumiere pour se cō- duire, elle fera la guerre à tous les mes- chans, & prendra sous sa protection tous les innocens: La hardiesse qui nous anime au combat, qui nous assure dans le peril, & qui nous fait preferer vne glorieuse mort à vne honteuse retraite, deuiendra vne parfaite valeur si nous reprimons sa fougue, & si nous meslons vn peu de lumiere à l'excez de sa cha- leur; L'amour & la hayne, le desir & la fuite sont plustost des vertus que des Passions quand la raison les gouuerne; pourueu qu'elles n'ayment que ce qui est ayable, & qu'elles ne haïssent que ce qui est odieux, elles meritent plustost des loüanges que des reproches.

La tristesse & le desespoir, la jalouſie & l'enuie sont à la verité plus décriées, il semble qu'elles soient des ennemies de nostre repos, que le Ciel en ait fait les Ministres de sa Justice, & qu'elles



tiennent la place de ces furies vengeresses qui punissent les criminels dans les écrits des Poëtes; Neâtmoins elles peuvent servir à la raison quand elles sont bien ménagées, & sous ce visage affreux qu'elles nous montre, elles cachent de bons sentimens qui sont utiles à la vertu. De l'enuie vn peu réglée on en peut faire vne bonne émulation, de la jalousie modérée, on en peut former vn zele discret, sans lequel ny l'amour prophane ny le sacré, n'entreprendent rien de genereux. La tristesse reçoit tant d'éloges dans l'Ecriture sainte, qu'il est aisé de iuger que si elle n'est pas du nombre des vertus, elle peut estre utilement employée à leur seruice; Elle nous détache de la terre, & par vn mépris de tous les contentemens du siecle, elle nous fait soupirer apres ceux de l'éternité; Elle appaise la colere de Dieu, elle nous fournit des larmes pour lauer nos pechez, & pour arrouser ses Autels: La penitence est tousiours assistée de cette fidelle compagne, & dans la Religion Chrestienne iamais vn crime n'a esté remis, que la tristesse & le regret n'en ayent obtenu le pardon. Le desespoir n'a que le nom d'effroyable, mais qui considerera bien ses effects, aduouera qu'il est vne sage inuention de la Nature, qui guerit la pluspart de nos maladies en nous ostant l'esperance

*Scilicet est tristitia iniqua patientis, quam letitia iniqua facietis. Aug. lib. de vera innocentia.*

*Ratio terrorem prudentibus*



des remedes; car alors nous faisons ver-  
 rir de la necessité, nous tirons des forces  
 de nos propres foibleſſes, nous conuer-  
 ſions nostre crainte en fureur, & nos  
 desirs en mépris; nous attaquons des  
 ennemis que nous n'osions attendre, &  
 nous méprisons des objets que nous ne  
 pouuons abandonner; Aussi trouue-  
 t'on plus de personnes qui doiuent leur  
 repos au desespoir qu'à l'esperance, &  
 qui examinera bien l'humeur de ces  
 deux affections, sera contraint d'auouer  
 que l'une nous rend miserables par ses  
 promesses, & que l'autre nous rend heu-  
 reux par ses refus, que l'une nourrit nos  
 desirs, & que l'autre les fait mourir, que  
 l'une nous trompe, que l'autre nous  
 desabuse, que l'une nous perd en nous  
 flatant, & que l'autre nous sauue en  
 nous affligeant, c'est ce qui a fait dire  
 au plus grand Poëte du monde que le  
 desespoir releue le courage des vaincus,  
 & qu'il leur rend la victoire que l'es-  
 perance & la temerité leur auoit arra-  
 chée des mains.

Mais quelque aduantage que ie doi-  
 ue à ces Passions, ie confesse qu'elles  
 ont leurs défauts, & que pour en faire  
 des vertus, il les faut soigneusement  
 épurer: Et parce qu'une matiere si utile  
 ne peut estre trop souuent traitée, ie  
 seray bien aise de remarquer leurs prin-  
 cipales tasche, afin que les voyant

*excutit Impē-  
 ritis sit magna  
 ex desperatione  
 securitas. Sen.  
 9. natural. l. 6.  
 cap. 2.*



*Amor est motus cordis qui cum se inordinate mouet, id est ad ea quae non debet cupiditas dicitur cum vero ordinatus est Charitas appellatur, Aug lib. de substantia dilectionis. cap. 2.*

comme dans vn miroir, chacun prenne le soin de les effacer ; Ostez l'auueuglement à l'Amour, il ne sera plus criminel, car il est permis d'en auoir pour les sujets qui le meritent, & il n'y a pas moins d'injustice à le refuser aux personnes excellentes, qu'à l'accorder aux imparfaites ; Ostez l'erreur à la hayne elle sera raisonnable, car il n'est pas licite de confondre le pecheur avec son crime, & qui sçait faire ce discernement se peut vanter de haïr avec justice: Le desir & la fuite sont innocens pourueu qu'ils soient moderez : La ioye & la tristesse ne sont blasmables qu'en leur excez, & la Raison qui nous permet de goustier avec plaisir vn bien que nous auons souhaité, ne nous deffend pas de souffrir avec douleur vn mal que nous auons apprehendé : l'Esperance n'est injuste que quand elle ne mesure pas ses forces, & le desespoir n'est criminel que quand il tire plustost sa naissance de nostre lascheté que de nostre foiblesse ; La hardiesse est louable quand elle se jette dâs vn danger qu'elle peut vaincre, & la crainte est prudente quand elle s'esloigne d'un peril qu'elle ne sçauroit surmonter ; La colere est vn acte de iustice quand elle s'emporte contre le peché, & pourueu qu'elle ne juge pas en sa propre cause, elle ne prononce que des arrests équitables; L'enuie est ge-



ereuse pourueu qu'elle nous excite à  
 vertu, & qu'elle ne nous represente  
 les bonnes qualitez de nostre prochain,  
 ne pour nous obliger à les imiter; La  
 jalouſie n'est odieuſe que parce qu'elle  
 trop d'amour, neantmoins ce défaut  
 eſt excuſable, quand il eſt accompagné  
 de ſoupçon, & ſi ceux qui ſont aymez  
 ne le peuuent guerir, ils ſont obligez de  
 endure. Mais pour conclure ce diſ-  
 cours avec ſainct Auguſtin, les Chre-  
 tiens font vn bon vſage de leurs Paſſiōs  
 ſils les employent pour la gloire de Je-  
 ſus-Chriſt, & pour le ſalut de leurs  
 mes: Leur crainte eſt raifonnable,  
 quand ils conſiderent les Iugemens de  
 Dieu & les ſupplices des damnez; Leur  
 deſir eſt iuſte, quand ils regardent la fe-  
 licité des Bien-heureux; Leur douleur  
 eſt innocente, quand ils ſ'affligent de  
 tous ces maux que nostre premier Pere  
 nous a laiſſez en heritage, & que preſſez  
 de leurs douleurs, ils ſoupirent apres la  
 liberté des enfans de Dieu; Leur joye eſt  
 ſaincte, quand ils attendent la poſſeſ-  
 ſion des biens qui leur ſont preparez, &  
 quand par vne ferme eſperance ils gou-  
 ſtent deſia les effets des promeſſes de  
 leur Maistre; Enfin ſ'ils craignent l'in-  
 fidelité, ſ'ils deſirent la perſeuerance;  
 ſ'ils ſ'attriſtent de leurs mauuaiſes  
 actions, & ſ'ils ſe reſioüiſſent de leurs  
 bonnes œuvres, ils conuertiffent toutes

*Merunt enim  
 pœnam aeternā,  
 cupiunt vi-  
 tam aeternam,  
 dolent in re-  
 quia adhuc in-  
 gemiscunt ad-  
 opationem filio-  
 rum Dei, ex-  
 pectantes re-  
 demptionem  
 corporis ſui,  
 gaudent in ſpe  
 quia mori ab-  
 ſorbebitur in  
 victoriam.*

*Aug. lib. 14.  
 de Ciuit. Dei  
 cap. 3.*

*Merunt pec-  
 care cupiunt  
 perſeuerare,  
 dolent in pec-  
 caris, gaudent  
 in operibus bo-  
 nis. Idem ibi-  
 dem.*



leurs Passions en de saintes & glorieuses vertus.

#### IV. DISCOVERS.

*Que la conduite des Passions est le principal employ des Vertus.*

**L**E peché a rendu la condition de l'homme si malheureuse, que ses avantages mesmes luy reprochent sa misere, & ce qu'il a de plus excellent luy apprend qu'il est criminel : Ces nobles habitudes qui embelissent son ame & qui luy rêdent la gloire qu'elle avoit perduë, n'ont que de fâcheux employs & elles se trouuēt engagées en des combats, qui pour estre difficiles ne laissent pas d'estre honteux : Car les plus belles vertus de l'homme n'ont point d'autre occupation que de faire la guerre aux vices, & la necessité qu'il a d'en user est vne des plus fortes preuues du déreglement de sa nature. La Prudence qui luy sert de guide l'aduertit qu'il marche parmy les tenebres, & qu'il est dans un pays ennemy ; La Force luy apprend qu'il doit combattre, & que dans le cours de sa vie, il ne goust point de plaisir qui ne soit meslé de douleur ; La Temperance l'aduertit que sa constitution est déreglée, & qu'il y a des voluptez qui ne le flattent que pour le



ordre: La Justice enfin l'oblige de croire que tout ce qu'il possède n'est pas à luy, & qu'ayant vn Souuerain qui luy a donné tous ses biens, il n'en est que le dispensateur & l'œconome: Ces vertus ont ce qu'elles disent, leurs employs dépendent à leurs conseils, elles n'agissent iamais qu'elles n'entreprennent d'estouffer quelque desordre, & de vaincre quelque inclination vicieuse; La prudence choisit les armes & les ennemis; La Temperance rejette les plaisirs; La Force attaque la douleur; La Justice préside en tous ses combats, elle a soin que le vainqueur ne soit pas insolent dans la victoire, que l'esprit ne prévale pas tant d'aduantage sur le corps, qu'en le pensant dompter il le détruise, & qu'en voulant se vanger d'un esclave desobeissant, il perde un fidele amy; de sorte qu'il faut conclurre que l'exercice des vertus est une guerre eternelle contre les vices, & ces glorieuses habitudes n'ont point plus de nobles employs, que d'attaquer des monstres & de combattre des ennemis infames.

C'est pourquoy saint Augustin reconnoist avec tous les Theologiens, qu'elles ne nous ont esté données que pour nous assister pendant cette miserable vie, & qu'elles sont des degrez pour arriuer à cette haute felicité, qui consiste en la possession du souuerain



*Hic enim sunt  
virtutes in a-  
ctu, ibi in ef-  
fectu: Hic in  
opere ibi in  
mercede: Hic  
in officio, ibi  
in fine. Aug.  
Epist. 52.*

bien. Car alors nostre prudence ne sera  
nécessaire, puis qu'il n'y aura plus de  
mal-heurs à éviter, alors nostre Iustice  
sera superflüe, puis que nous posséderons  
en commun toutes nos richesses; Alors  
la Temperance sera inutile, puis que  
nous n'aurons plus de mouuemens illi-  
cites à reprimer; Alors nostre Force sera  
sans occupation, puis que nous n'au-  
rons plus de maux à souffrir: Il est vray  
que i'ay peine à bannir du Ciel des ver-  
tus qui nous en ont ouuert le chemin  
mais comme on n'y peut pas receuoir  
ce qui est encore imparfait, il faut dire  
qu'elles seront épurées deuant que d'y  
estre admises, qu'elles perdront ce qu'el-  
les ont de terrestre pour deuenir toutes  
celestes, & que la gloire qui rend les  
hommes spirituels, les rendra diuines,  
& leur osterà ce qu'elles ont d'impure-  
té: Elles auront toutes leurs beautez, &  
n'auront plus leurs défauts, elles triom-  
pheront & ne combattront plus, elles  
seruiront d'ornement, & non plus de  
deffense aux Bien-heureux, elles rece-  
uront la récompense de leurs trauaux,  
& ce fascheux exercice qui les occupoit  
sur la terre sera conuertý dans le Ciel en  
vn repos honorable.

Or entre mille employs differents  
qu'ont icy bas les vertus, l'un des plus  
vtile est la conduite des Passions: Car  
il semble que la nature les ait destinées



Pour donner ces sujets farouches, & pour les soumettre à l'empire de la raison; Les vnes ont de l'adresse pour les gagner, les autres ont de la force pour les abattre, les vnes employent les menaces pour les estonner, les autres employent les promesses pour les solliciter, & toutes ensemble elles tentent divers moyens pour arriver à vne même fin. La Prudence ne vient jamais aux prises avec les Passions, mais comme elle est la Reyne des Vertus morales, elle se contente de donner les ordres, de pourvoir à la paix de nostre ame, d'éteindre les seditions en leur naissance, & de reprimer les mouuemens déreglez qui la menacent d'une guerre intestine: si le party est desja formé, elle tasche de le rompre par son adresse, & sans se mêler dans le combat, elle oppose à chaque Passion la vertu qui luy est contraire: Elle enuoye du secours aux ennemis les plus foibles, ou qui sont les plus viuement attaquez: Elle preuoit les maux à venir, ou si quelquefois elle imagine que les rebelles soient capables de raison, elle les exhorte à l'obeissance; & pour les reduire à leur deuoir, elle les prend par leurs interets; elle leur fait entendre que tous les plaisirs qu'ils recherchent leur sont funestes, & que tous les maux qu'ils apprehendent leur sont honorables. La Temperance est vn peu



plus exposée au danger, car elle est obligée à venir aux mains & à se défendre contre les ennemis, qui sont d'autant plus dangereux qu'ils sont agreables; Elle résiste à toutes ces Passions qui flatent nos sens, & qui ne proposent à nostre esprit que des voluptés & des delices, elle règle les desirs & les esperances, elle modere l'amour & la joye, & toutes les fois qu'il s'élève des mouuemens qui nous promettent d'injustes plaisirs, elle nous fournit des armes pour les donter; quand elle ne croit pas estre assez forte pour les vaincre, elle emprunte le secours de la Penitence & de l'Austerité, & avec ses vertus seueres, elle defait ces ennemis dissolus. La Force prend le soin de regir les plus violentes Passions, & d'attaquer la crainte, la tristesse, le desespoir & la haine; si-tost qu'un danger trouble la paix de nostre ame, ou qu'il s'offre à nos yeux quelque fascheux object qui nous estonne, cette vertu heroïque emploie tout son courage pour nous affermir, & par un genereux artifice, elle se sert de la colere & de la hardiesse pour surmonter la tristesse & le desespoir: Si ces Passions courageuses ne sont pas assez puissantes pour rendre l'assurance & le repos, elle nous pique d'honneur, elle donne charge à la constance & à la fidelité de nous représen-



ter nostre deuoir , & de nous animer  
 par les recompenses qui sont destinées,  
 pour honorer les actions glorieuses &  
 difficiles. La justice n'entre pas au com-  
 bat , mais elle balance le droict des par-  
 ties , elle prepare des couronnes aux  
 vainqueurs, elle empesche que les vain-  
 cus ne soient opprimez , & elle modere  
 si bien la victoire, qu'elle n'est ny cruelle  
 ny insolente , elle conserue l'autorité  
 à la raison , elle oblige la passion de la  
 reconnoistre pour sa Souueraine , elle  
 assujettit le corps à l'esprit sans le ren-  
 dre son esclau , & elle soumet l'esprit  
 à Dieu sans luy raur sa liberté : Com-  
 me cette vertu est équitable , elle est en-  
 nemie de tous les desordres , & tandis  
 qu'elle regne parfaitement en l'homme,  
 on peut dire qu'il ne s'y esleue que des  
 passions raisonnables ; mais quand elle  
 en est bannie , la paix & la tranquillité  
 se retirent avec elle : Pendant son absen-  
 ce l'homme est semblable à vn estat sans  
 police , où tout est permis aux rebelles,  
 où le vice est en honneur, où la vertu est  
 en mépris , & où chacun sans consulter  
 son deuoir , ne considere que son inte-  
 rest ou son plaisir ; Aussi qui perd la ju-  
 stice , perd toutes les vertus , & qui la  
 possède , se peut vanter de les posseder  
 toutes ; C'est peut-estre pour ce suiet,  
 qu'en Philosophe a dit, que chaque ver-  
 tu estoit vne justice particuliere , & que



la iustice estoit vne vertu generale, qui suffisoit seule pour combattre tous les vices, & pour regler toutes les Passions.

Mais comme le nombre des soldats ne peut nuire quand il est sans confusion, celuy des vertus ne scauroit preiudicier quand le desordre en est banny; & quoy que celles que Iesus-Christ nous a enleignées soient d'une condition bien plus élevée que les Morales, elles conspirent toutes ensemble pour nostre felicité: C'est pourquoy nous les devons employer dans nos besoins, & quand vne seule ne suffit pas pour conduire vne passion, il faut emprunter le secours des autres, & grossir nos forces pour vaincre nos ennemis. Quand la Temperance ne peut regler nos iniustes desirs, nous pouuons appeller à nostre aide la modestie & l'humilité, qui nous persuaderont que la gloire du monde ne nous est pas deuë, si nous ne sommes criminels, & qu'elle n'est pas digne de nous si nous sommes innocens: Quand la Force ne peut domter la crainte ou le desespoir, il nous est permis de recourir à l'esperance, d'écouter ses promesses, & de nous animer à la victoire par le souuenir des recompenses qu'elle nous propose; Quand la haine & l'enuie nous rongent le cœur, & que pour nous venger d'une iniure, elles nous conseillent d'employer le poison



## DES PASSIONS. 147

& le fer, il est bon que la Justice implo-  
re l'assistance de la Charité, & qu'elle  
joigne les maximes diuines avec les  
humaines, pour arrester l'imperuosité  
de ces deux passions furieuses: Ainsi la  
Nature estant d'accord avec la Grace  
pour destruire le peché, l'homme de-  
meurera victorieux, les mouuemens de  
son ame estans reglez par les vertus, il  
jouira d'une parfaite tranquillité, & il  
goustera des delices qui ne seront gue-  
res moins pures, que celles que goustoit  
nostre premier pere dans l'estat d'inno-  
cence.



### V. TRAITE.

*Du pouuoir des Passions sur la  
volonté des Hommes.*

#### I. DISCOVRS.

*Que l'on surprend les hommes en estudiant  
leurs Passions.*



E n'est pas sans raison que  
ce grand Roy qui sceut si  
bien vnir en sa personne,  
la pieté, la poësie & la va-  
leur, a comparé le cœur  
de l'homme avec les abysses; car ces



*Panens in the-  
sauris abyssos.  
Ps. 32.*

lieux sont si profonds, que rien ne les peut remplir, & le cœur de l'homme est si vaste en ses desirs, que les Royaumes mesme ne le peuvent satisfaire : Les abysses sont les dépositaires des trésors de la Nature, & Dieu pour exercer nostre industrie, ou pour punir nostre auarice, a caché les richesses dans les entrailles de la terre ; Aussi tous les biens de l'homme sont enfermez dans son cœur, cette partie qui a l'avantage de former les pensées, a le soin de les conseruer, & c'est d'elle que nous les empruntons pour persuader ou pour émouuoir nos Auditeurs : Mais comme les abysses sont des lieux obscurs que la lumiere du Soleil ne peut éclairer, & où l'horreur & la nuit semblent auoir choisi leur séjour, ainsi le cœur de l'homme est environné de tenebres qu'on ne sçauroit dissiper ; & tous les sentimens qu'il conçoit sont si cachez, qu'on n'a que de foibles coniectures pour les deuiiner ; Car les paroles ne sont pas toujours les fidelles images de ces conceptions, & il n'y a que Dieu seul qui ait le priuilege de les connoistre ; La Prudence humaine qui se vante de penetrer bien autant dans l'aduenir, est extrêmement empeschée à decouurir les intentions, & le plus grand ouurage que puisse entreprendre vn homme d'Estat, c'est quand par son adresse il tasche de



lire d'as vn cœur dissimulé, & d'y remarquer des pensées qu'on luy veut celer.

Je sçay bien que la politique nous enseigne des moyens pour arriuer à cette connoissance, & qu'elle nous donne ces regles pour sonder ces abysses qui semblent n'auoir point de fonds:

On iuge des sentimens par les actions, on lit dans les yeux & sur le visage les plus secrets mouuemens de l'ame: on

remarque le naturel par les desseins; on estude si bien les hommes qu'on deuine

leurs pensées, & qu'on découure par vn artifice ce qu'ils veulent cacher par vn

autre: Mais de toutes ces voyes, ie n'en trouue point de plus facile ny de plus

assurée que celle des Passions, car elles échapent contre nostre volonté, elles

nous trahissent par leur promptitude & leur legereté; Nous éprouuons tous les

iours qu'il est bien plus mal-aisé de retenir sa colere que sa main, & d'imposer

le silence à sa douleur qu'à sa bouche; Elles s'esleuent sans nostre congé,

& par l'impression qu'elles font sur le visage, elles apprennent à nos ennemis

tout ce qui se passe dans nostre cœur. C'est pourquoy j'estime bien fort l'in

vention de ce Poëte qui appelle les Passions des tortures, non seulement parce

qu'elles nous tourmentent par leur rigueur, mais parce qu'elles nous forcent

par leur violence à confesser la verité:

*Nella uehementior intra cogitatio est, quæ nihil moueat in vultu, Sen. lib. 1. de ira. c. 1.*

*Sicut aqua profunda, sic consilium in corde viri: sed homo sapiens exhauriet illud. Pron. cap. 20.*

*Viro tortus & ira. Horat.*



Il faut estre bien fidele à soy-mesme, pour ne se pas declarer par la hayne ou par la vanité, & il faut bien auoir de l'autorité sur ses passions pour les reprimer, quand vn homme artificieux entreprend de les émouuoir, les plus sages oublient leurs resolutions, & souuent vne louange ou vne reproche tire vne verité de leur bouche, que la prudence y auoit retenuë plusieurs années.

Iamais Prince ne fut plus dissimulé que Tybere, toutes ses actions & ses paroles estoient si couuertes qu'on ne pouuoit penetrer ses intentions, il ne proferoit que des enigmes, & le Senat trembloit autant de fois qu'il estoit obligé de traiter avec vn homme si caché; Cependant vne parole d'Agrippine le mit en colere, & luy fit dire dans cette émotion, vne chose qu'il eust sans doute retenuë, s'il fust demeuré dans sa froideur ordinaire; Caren la prenant aigrement, il luy reprocha qu'elle n'estoit mécontente que parce qu'elle ne regnoit pas, de sorte que le plus caché de tous les hōmes fut trahy par la chaleur de sa passion, & découurit le fonds de son cœur par vne responce indiscrette que la colere luy arracha de la bouche. Aussi les Politiques ne sont iamais plus empeschez que quand ils traittent avec vn hōme qui parle avec froideur, & qui maistrise si bien ses affectiōs

*Hac rarā  
occulti pectō-  
ris vocem ali-  
cuius, corre-  
tamque graco  
versu admo-  
nuir, ideo hodi-  
quia non reg-  
naret. Tacit.  
anno*



## DES PASSIONS. 111

qu'elles ne paroissent point sur son visage, & n'éclatent point par ses actions, ny par ses paroles: Car toutes les portes de son ame sont fermées, & ne pouuans sonder son abyime, ils sont contrains de consulter les personnes qui l'approchent, ou d'en croire la renommée: Mais toutes ces voyes sont incertaines, & qui ne fonde sa creance que sur les rapports d'autrui, est en danger de n'en auoir point de veritable; car la renommée est legere, les ennemis sont menteurs, les amis sont flatteurs, & les domestiques sont interessez: Neantmoins de tant de personnes qui abordent les grands, il n'y en a point dont le témoignage soit moins suspect que celui des domestiques, & comme leur condition les oblige d'estudier l'humeur de leurs maistres, ils en sçauent mieux les inclinations que les autres: les ennemis n'en connoissent que les foiblesses, la haine qui les aueugle, ne leur permet pas d'en remarquer les vertus, & leurs iugemens pour estre passionnez se trouuent iniustes le plus souuent: Les amis n'en voyent que les aduantages, & l'amour qui les possede leur fait prendre les defauts pour des perfections: Les domestiques sont mieux informez que les autres, parce qu'ils sçauent leurs inclinations, & que dans ces fideles miroirs, ils lisent les plus secrets mouue-



mens de leurs cœurs : Car quand les Princes paroissent en public , ils estudent leur contenance, ils cachent leurs pensées , & ils ont honte de faire sur le theatre ce qu'ils font dans le cabinet : Mais quand ils n'ont que leurs domestiques pour témoins , ils ne forcent point leur naturel , & ils donnent à leurs Passions toute la liberté qu'elles demandent.

C'est pourquoy ils sont obligez de les moderer , de peur que découurant leurs foiblesses, elles ne donnent de l'avantage sur eux, aux personnes qui les approchent; Et tous les particuliers doivent prendre les mesmes soins s'ils veulent conserver leur franchise : Car depuis qu'une passion est déreglée , il est impossible de la tenir secrète, & depuis qu'elle est éuentée , il est bien mal-aisé d'empescher que nos ennemis ne s'en servent contre nous-mesme: Si les femmes ne faisoient point paroistre de complaisance pour la cajollerie , leur honneur ne courroit pas tant de hazard ; mais depuis qu'un homme a reconnu leur foiblesse , & qu'il a remarqué que les loüanges leur sont agreables , il s'insinuë dans leur esprit par la flaterie , & se fait aimer d'elles en approuvant ce qu'elles aiment ; Vn ambitieux ne se peut deffendre cõtre celuy qui a decouvert sa Passion: Comme il n'estime rien



davantage que la gloire, il quite tout ce qu'il possède pour l'acquérir, & pense gagner beaucoup en vn échange, où il ne donne que des biens pour recevoir des applaudissemens. Il faut enfin que tout le monde confesse que nos Passions sont des chaînes, qui nous rendent captifs de tous ceux qui les sçauent bien ménager.

Quand le parricide Catilina eut conjuré la perte de sa Patrie, & qu'il eut résolu de changer la Republique Romaine en vne cruelle tyrannie, il corrompit toute la jeunesse en s'accommodant à ses desirs, il s'acquist des partisans en flattant leur humeur, il gagna leurs volontez en suivant leurs inclinations; & promettant des charges aux ambitieux, des femmes aux impudiques, & des richesses aux auaricieux, il forma vn party dans lequel il entra des Preteurs, des Consulaires & des Senateurs: Aussi est-ce plus ordinaire artifice du Diable, & la ruse la plus dangereuse qu'il employe pour séduire les pecheurs: car comme il a de grandes lumieres, quoy qu'il soit le Prince des tenebres; & comme il connoist leurs temperamens, il accommode toutes ses suggestions à leurs desirs, & il ne leur propose rien qui ne soit conforme à leurs inclinations; Il offre des honneurs aux orgueilleux, il réueille la Passion qui les possède, il les engage

*Ut cuiusque  
studium exa-  
tare flagrabar,  
aliis scorta pra-  
bere, aliis ca-  
nos atque e-  
quos mercari  
postremo neque  
sumptui neque  
modestia sua  
parcere: dum  
illo obnoxios  
fidosque sibi  
faceres. Sa-  
lust. in Catilin.  
Nonne quem  
molore contur-  
bet, quem gau-  
dio fallat, quē  
admiratione  
seducat om-  
niū discutiit  
mores, omnium  
serutatur esse-  
ctus. & ibi  
quarit causas  
nocendi: ubi  
videris quem  
quam diligen-  
tius occupari.  
D. Lco. Serm.*



dans des moyens illicites pour executer de pernicieux desseins, & il tasche de leur persuader qu'il n'y a point de crime qui ne soit glorieux, quand il est commis pour acquérir de la reputatiō; Il sollicitoit les voluptueux par des plaisirs infames, s'il ne peut loier leurs pechez, il cherche des noms qui les excusent, il appelle naturel ce qui est déraisonnable, & comme si la Nature & la raison estoient ennemies, il leur conseille de suivre celle-là, & d'abandonner celle-cy; Il anime les furieux à la vengeance, donne de beaux titres à de honteuses Passions, il essaye de faire passer les resentimens d'une injure pour un acte de Justice, & combattant toutes les maximes du Christianisme, il establit la grandeur de courage dans la hayne & dans le meurtre. Il persuade aux avaricieux qu'il n'y a rien de plus vniuersellement recherché que les richesses, que nos ancestres les ont reuerées, que nos successeurs les honoreront, que les peuples qui sont si differens en leurs sentimens, conuiennent en l'estime qu'ils en ont conceüe, que les Peres les souhaitent à leurs enfans, que les enfans les desirent à leurs Peres, que ceux qui font profession de pieté les offrent à Dieu, & appaisent sa colere par les presents; que la pauvreté est infame, qu'elle est le mépris des riches & le supplice



des pauvres; Enfin cét ennemy dissimulé perd tous les hommes en les flatant, il gagne leurs esprits par leurs affections, il les bat de leurs propres armes: & par vn dangereux artifice, il employe leurs Passions pour corrompre leurs volontez: C'est pourquoy chacun est obligé de reprimer des inclinations qui nous portent tant de prejudice, & de soumettre à la Grace des mouuemens déreglez, qui donnent tant d'aduantage sur nostre liberté, au plus puissant de nos aduersaires.

---

## II. DISCOVERS.

*Que les Arts seduisent les hommes par le moyen des Passions.*

**L**A conduite des passions est si importante & si difficile, que la meilleure partie des sciences ne semble auoir esté inuentée que pour les regir: Quoy que l'esprit humain les fasse seruir à la vanité, dans leur premiere institution, elles ne regardoient que le reglement de nos affections, & les Philosophes n'en vsoient que pour guerir les ames avec plaisir; La Musique qui ne flatte maintenant que nos oreilles, & qui ne touche plus nos cœurs que pour y faire entrer l'impureté, ne travailloit autrefois qu'à reprimer ces desordres: Com-



me elle est vne harmonie composée de voix différentes, elle produisoit des effets qui luy ressembloient, & terminant les differens du corps & de l'ame, elle renoüoit leur amitié, & les faisoit viure dans vne parfaite intelligence; Elle calmoit la fureur des Passions, & par la douceur de ses accords, elle appropriuoit ces bestes farouches qui deuoient l'homme, quand elles sont irritées; En cet heureux temps les Musiciens estoient philosophes, cét Art qui est deuenü l'esclau de la volupté, estoit le ministre de la vertu, il employoit toute son industrie pour le seruice de la Raison; au lieu qu'à present il seduit l'ame par les sens, il charmoit lors les affections par les oreilles, & avec des tons agreables, qui n'estoient pas moins puissans que ces paroles, il persuadoit les bonnes choses, & retenoit les hommes dans leur deuoir: Aussi dit-on qu'Egiste ne pût iamais corrompre Clitemestre, qu'il n'eust fait assassiner celuy qui deffendoit sa chasteté par la douceur de sa Lyre, & qui ruinoit tous les desseins de cét Amât impudique par les doux accens de sa voix; L'Histoire plus croyable que la fable, nous apprend qu'un joueur de flustes faisoit de si puissantes impressions sur l'esprit d'Alexandre, que quand il sonnoit d'un ton plus fort que l'ordinaire, il mettoit ce Con-

*Alexandrum  
aiunt Xeno-  
phanto canente*



# DES PASSIONS. 57

querât hors de luy-mesme, l'animoit si bien au combat, qu'il demandoit ses armes pour attaquer les ennemis : Mais quand il adoucissoit son jeu, ce Prince calmoit sa fureur, comme si ce n'eust esté qu'une fausse allarme, il reprenoit son premier visage, & donnoit tout son esprit à celuy qui l'enchantoit par les oreilles : L'Ecriture sainte dont les paroles sont des oracles, nous assure que la harpe de David appaisoit le Demon de Saül, & que cet esprit malin perdoit sa force, quand l'harmonie accordoit les humeurs qu'il avoit esmeuës, ou qu'elle abatoit les vapeurs, qu'il avoit esleuës : Mais la Musique n'a plus cette Vertu, celle qui déliuroit autrefois les possédez les abandonne aux Demons, ou si elle ne produit pas un si mauvais effet, elle réveille nos Passions, & par un mal-heur estrange, mais véritable, elle aigrit le mal qu'elle avoit dessein de guerir ; Je sçay bien que celle de nos Eglises est d'intelligence avec la piété, & que par une douce violence elle détache nos ames de nos corps, & les esleue dans le Ciel, mais certes toutes autres me sont un peu suspectes : quoy qu'on les veuille faire passer pour innocentes, ie les estime dangereuses ou inutiles, & ie dirois volontiers avec Senèque aux Musiciens, qu'au lieu de nous enseigner le moyen d'ajuster les

*manum ad arma misisse. Senec. lib. 2. de ira, cap. 2.*

*Voces quomodo do in. rr se accuta & graves Voces consonent, quomodo do nervo-*



*rum disparem  
reddentium  
sonum fiat con-  
cordia fac po-  
tius quomodo  
animus secum  
meus consonet,  
nec consilia  
mea descripent.  
Sens. Epist. 88.*

cordes du Luth , ou de conduire nos voix , ils deuroient nous apprendre à regler nos Passions; qu'au lieu de flater nos sens , ils deuroient toucher nos cœurs, & inspirer dans nos ames l'horreur du vice, & l'amour de la vertu.

La Poësie qu'on peut appeller la fille de la Musique imitoit autresfois sa Mere, & employoit toutes ses beautez pour animer les hommes aux actions glorieuses. Elle chantoit les victoires des Conquerans, & par les loüanges qu'elle donnoit à leur valeur, elle rendoit les soldats courageux; ses mensonges mesmes estoient utiles, les furies vengeresses qu'elle introduisoit en ses ouurages, iettoient la crainte dans l'ame des meschans, & retenoient les peuples en leur deuoir; Les nombres & la cadence agreable de ses vers, auoit le pouuoir d'adoucir les humeurs les plus farouches, & elle n'a point menty quand elle nous a voulu persuader que son Orphée appriuoisoit les lyons, faisoit marcher les arbres, contraignoit les rochers de l'escouter, & de le suivre, puis qu'il produisoit tous ces effets dans le cœur des hommes, & qu'il en bannissoit la colere & la stupidité: Mais ce bel Art ne paroissoit jamais plus pompeux que quand il montoit sur le Theatre, & que remply d'une nouvelle fureur, il representoit les supplices des



criminels, la mort tragique des Tyrans, & les mal-heureux succez de l'injustice, ou de l'impiété; Car il intimidait les Princes, il effrayoit les sujets, & par de funestes exemples, il enseignoit aux vns le respect, aux autres la clemence, & à tous les deux la Justice & la Religion; Alors toutes les comedies estoient des instructions, on regardoit les lieux où elles se recitoient, comme des Academies de Philosophes, & les Auditeurs n'en sortoient jamais, qu'ils ne fussent bien persuadez de la vertu; Mais les hommes qui corrompent les meilleures choses, abuserent enfin de la Poësie, & sousmirent injustement à leurs passions, celle qui les reformoit par ces aduis; Cét Art innocent qui n'auoit fait la cour qu'à la Vertu, deuint l'esclau du vice, & les impudiques prophanerent toutes ces chastes beautez en les faisant seruir à l'impureté. Depuis ce temps mal-heureux la Poësie fut décriée par tout le monde, les Philosophes qui auoient toujours esté d'accord avec les Poëtes, deuinrent leurs ennemis, & employèrent tout leur credit pour les faire bannir des Estats: En effet ils corrompirent tous les peuples, & craignans que leurs vers ne fussent pas assez puissans pour autoriser l'impudicité, ils luy eleuerent des autels, & par les ince-



*Quid est enim  
aliud nisi in-  
tendere vitia  
quam autho-  
res illis Deos  
praescriberet.  
Seneca*

stes de leurs Dieux, ils excusent les adulteres des hommes, Je sçay bien que la vraye Religion a reformé la Poësie, qu'elle a fait ses efforts pour luy rendre son premier usage, & ses anciennes beautez; ie sçay bien que nos Poëtes sont chastes en leurs écrits, & que la Comedie toute licétieuse qu'elle est, ne montre plus sur le theatre que pour condamner le vice: Les regles mesme qu'on luy a imposées, ne luy permettent pas d'estre impudique, il faut par vne heureuse necessité, que ceux qui animent la scene prennent tousiours le party de la vertu: Neantmoins il arriue par vn mal-heur que i'ayme mieux imputer au desordre de la Nature qu'à celuy de la Poësie, que la chasteté ne paroist pas si belle dans les vers que l'impureté, & que l'obeyssance des Passions ne semble pas si agreable que leur rebellion: on s'attache plus souuent aux affections violentes qu'aux raisonnables, & comme les Poëtes les expriment avec plus d'éloquence, les Auditeurs les écoutent avec plus de plaisir: Enfin quelque soin que l'on y apporte la Comedie n'est vne école de vertu, que pour ces grands Hommes qui sçauent discerner l'apparence de la verité, & qui ont de l'horreur pour le vice, lors mesme qu'il se presente à leurs yeux avec tous les ornemens de la vertu: Mais si les per-



bonnes vulgaires se veulent bien examiner, elles confesseront que les vers du theatre leur donnent de l'émotion, & qu'ils impriment dans leurs ames tous les sentimens des personnages qu'ils ont parler.

La Rhetorique est vn peu plus heureuse en ses desseins que la Poësie, & de quelque crime qu'on accuse les Orateurs, ie les trouue bien plus innocens que les Poëtes: Car comme leur principale fin est de persuader la verité, ils sont cōtraints d'employer tous leurs artifices pour combattre les passions qui luy sont contraires, & il se trouue qu'en s'acquittant de leur charge, ils font encore celle de Medecin, & guerissent leurs Auditeurs de toutes leurs maladies; ils appaisent leur colere si elle est trop irritée, ils releuent leur courage s'il est trop abatu, ils font succeder l'amour à la haine, la pitié à la vengeance, & reprimant vn mouuement par vn autre, ils tirent la trāquilité de l'orage mesme. Cét employ est si attaché à la condition des Orateurs, que c'est par là seulement qu'ils sont differens des Philosophes: Car ceux-cy n'ont point d'autre dessein que de conuaincre l'esprit, ils luy proposent les veritez toutes nuës, & sçachant bien qu'il ne les peut voir sans les reuerer, ils ont plus de soin de les decouvrir que de les parer: Mais



les Orateurs qui veulent prendre l'ame par les sens, joignent les belles paroles aux bones raisons, flatent l'oreille pour toucher le cœur, & employent toutes les figures pour émouvoir les affectiōs. Ils attaquent les deux parties qui composent l'homme, ils se seruent de la plus foible pour emporter la plus forte, & comme le Demon perdit l'homme par le moyen de la femme, ils gagnent la raison par le moyen de la passion.

Avec ces artifices innocens ils formerent les Villes, ils gouvernerent les Republiques, & cōmanderent long-temps aux Monarques, car ils estudioiēt leurs inclinations, & les manioient avec tant d'adresse, qu'il sembloit que le cœur des princes fust entre les mains des Orateurs, & que la Monarchie fust deuenüe esclauē de l'Eloquence: Ils commirent neantmoins de lourdes fautes en leur conduite, & pour auoir trop souuent excité les mouuemens de la partie inferieure de l'ame, ils ruinerent l'Empire de la Superieure, & ne peurent guerir les playes qu'ils auoient ouuertes, ny esteindre les flammes qu'ils auoient allumées: Car croyans flater la vanité d'un prince, ils le rendirent insolent, & pensant le porter à la vengeance, ils le rendirent cruel & farouche; Ils ne peurent garder cette mediocrité, qui fait la vertu, & desirans esleuer vne



passion pour en appaiser vne autre, ils  
 luy donnerent tant de force qu'il ne  
 fut plus en leur pouuoir de l'assujettir  
 à la Raison: C'est à mon aduis le mal-  
 heur qu'encourent ceux, qui pour se  
 rendre agreables aux Princes, flatent  
 l'inclination qui les tyrannise, & sans  
 considerer le mal qui en peut prouenir,  
 l'opposent à toutes les autres, & la  
 rendent insolente par ses victoires; Le  
 chemin contraire eust esté le plus as-  
 seuré, car puisque la passion qu'ils  
 esleuoient estoit la plus violente, il fal-  
 loit employer toutes les autres pour  
 l'affoiblir, & les faire conspirer ensen-  
 ble pour la combattre: Mais parce que  
 l'Eloquence est souuent interessée, elle  
 neglige le bien de ses auditeurs, & ne se  
 met pas en peine si ses loüanges blessent  
 leurs ames, pourueu qu'elle obtienne ce  
 qu'elle demande. Ciceron traitta de la  
 sorte avec Cesar, & voulant sauuer vn  
 criminel qu'il deffendoit, il opposa  
 l'orgueil de ce victorieux à sa vengean-  
 ce: pour détruire vne passion qui ne  
 preiudicioit qu'à vn particulier, il ré-  
 ueilla celle qui auoit ruiné la Republi-  
 que, & opprimé la liberté de Rome; En  
 quoy sans doute il fut coupable, & pe-  
 cha contre les loix de l'Eloquence, qui  
 n'a pas tât esté inuentée pour persuader  
 les hommes, que pour les rendre ver-  
 tueux, & qui ne doit pas tant faire



d'effort pour émouuoir les affections, que pour establir la Raison dans son Empire.

La politique semble auoir de meilleures intentions que la Rhetorique, car quand elle excite la crainte ou l'espérance des hommes par les promesses ou par les menaces, elle cherche le salut des particulieres, aussi bien que le repos du public : Si quelquefois elle punit les criminels par des supplices effroyables, ce n'est que dans les maux desesperés, & lors qu'elle a tenté inutilement toutes les voyes de douceur : ie trouue pourtant qu'elle pourroit mieux ménager les passions qu'elle ne fait, & que sans violer le respect que l'on doit aux Souuerains, il seroit aisé de gagner le cœur des suiets par l'esperance, & de les ranger plustost à leur deuoir par l'amour que par la crainte. C'est ce que nous considererons dans le discours suivant, apres auoir conclu en celuy-cy, que toutes les sciences sont defectueuses en la conduite des passions, que pour les bien regler, il faut qu'elles implorent le secours de la Morale, & qu'elles consultent les preceptes qu'elle nous donne pour vaincre des ennemis qui sont aussi opiniastres qu'insolens.



## III. DISCOVERS.

*Que les Princes gagnent leurs sujets par  
l'Amour ou par la Crainte.*

**T**Ous les Politiques tombent d'accord, que les recompenses & les peines, sont les deux fermes colonnes qui soustiennent tous les Etats, & que pour gouverner paisiblement les peuples, il faut exciter leur esperance ou leur crainte par les promesses ou par les menaces : En effet nous n'avons point veu encore de Republique ny de Monarchie, qui dès sa naissance n'ait ordonné des honneurs & des supplices pour le crime & pour la vertu ; Celle qui craignoit d'enseigner le vice en le deffendant, & d'apprendre le parricide à ses sujets en le punissant, fut contraint de recourir à ce remede commun, & de proposer aux hommes des recompenses ou des peines pour récueiller leurs esperances ou leurs craintes ; L'experience luy apprit que pour gagner leur volonté, il falloit gaigner leurs Passions, & que pour s'assujettir la plus haute partie de leur ame, il falloit se rendre maître de la plus basse. Dieu mesme gouverne le monde par cét innocent artifice, car quoy que plus absolu que les Rois, il puisse traiter avec l'esprit sans



entremise des sens, il regle sur la condition des hommes, & sçachant bien qu'ils sont composez d'une ame & d'un corps, il n'entreprend rien sur celle-là que par le moyen de celuy-cy; Il renonce à ses droicts pour s'accommoder à la foiblesse de ses Creatures, & sans user de ce pouuoir que luy donne sa Souueraineté, il les intimide par les menaces, ou les console par les promesses, sa volonté seule nous deuroit servir de Loy, & pour nous obliger à former quelque dessein, il suffiroit que ses intentions nous fussent connues. Cependant il nous flatte en nous proposant un Paradis, il nous estonne en nous représentant un Enfer, & comme s'il estoit fort intéressé dans nostre salut ou dans nostre perte, il employe toutes ses graces pour acquerir nostre amour & pour éviter nostre haine. Quand il traittoit avec les Iuits comme avec ses sujets, que par un excez de bonté, il ne dédaignoit pas de porter la qualité de leur Souuerain, qu'il leur donnoit des loix par la bouche de Moysse, & qu'il les gouvernoit par la prudence de leurs Iuges, qui n'estoient que ses Images; il les intimida cent fois par les chastimens, & enuoya la peste & la famine sur leurs terres, pour les reduire à l'obeyssance par la crainte: Il leur promit cent fois aussi d'estendre les bornes de leur



stat, de les assister dans leurs combats, de leur donner avantage sur leurs ennemis, afin que les promesses sollicitant leurs esperances, il gagna leurs votes; Montez par leurs passions; Enfin tout le monde confesse, que les Politiques, à l'exemple des Orateurs, ne peuvent tirer le consentement de l'homme avec plus de force & de douceur, qu'en escaillant les mouuemens de son ame, & qu'en s'insinuant accortement dans son esprit par l'esperance de l'honneur, ou par la crainte de la peine: Mais on ne tombe pas si facilement d'accord; laquelle de ces deux passions il faut employer, pour le ranger plus assurement à son deuoir.

Ceux qui deffendent le party de la crainte, disent que cette Passion estant une cruauté de la nature, il s'ëble qu'elle soit hors de partage des sujets, qu'on ne peut leur ôter ce sentiment qu'on ne leur ôte leur condition, & qu'on ne les esleue à une qualité d'enfans ou d'amis; Ils adoucent qu'il est au pouuoir du Souuerain de se faire craindre, & non pas de se faire aimer, que les peines font bien plus d'impression sur l'ame de ceux qui obbeyssent que les recompenses, que l'Amour est toujours volontaire, & que la Crainte peut estre forcée; que l'Amour aussi bien que de la familiarité peut maistrer le mépris, qui est l'ennemy capi-

*Inter Princē  
pem & subdi-  
ros non est a-  
micitia. Arist.  
1. Politic.*



tal de la Monarchie ; que la Crainte  
 peut produire que la haine , qui fait  
 plus de tort à la reputation qu'à la puis-  
 sance des Rois , que puisque la pru-  
 dence veut que de deux maux on choi-  
 sisse le plus léger , il faut se résoudre  
 perdre l'amour des peuples pour s'en  
 conserver le respect , & dire avec cét An-  
 cien , qu'ils me haïssent pourueu qu'ils  
 me craignent : Ils confirment toutes ces  
 raisons par les exêples , & font voir que  
 les Empires les plus seueres ont esté les  
 plus florissans , que les peines ont tous-  
 jours excédé les recompenses , & que  
 dans la Republique Romaine, où l'on ne  
 donnoit qu'une couronne de chaînes  
 aux soldats pour auoir monté sur la  
 brèche , on les faisoit passer par les ar-  
 mes , pour auoir quité leur rāg ou abandon-  
 né leur enseigne ; Que Dieu mesme  
 dont la conduite doit seruir d'exemple  
 à tous les Princes , auoit regy son peu-  
 ple avec plus de seuerité que de dou-  
 ceur , qu'il auoit esté contraint de s'ex-  
 pliquer par la voix des foudres pour se  
 faire obeir, qu'il n'auoit conserué son  
 autorité que par la mort des rebelles,  
 & que quelque inclination qu'il eust  
 pour la Misericorde, il auoit esté forcé  
 de recourir à la Iustice ; Enfin, ils disent  
 que la Souueraineté est vn peu odieuse,  
 que l'Amour & la Majesté ne s'accordēt  
 guere ensemble, qu'on ne peut regner  
 sur

*Inimici ho-  
 minis, domo-*



sur les hommes, & s'en faire aimer, *stici eius.*  
 qu'ils sont si jaloux de leur liberté, *Mat. cap. 10.*  
 qu'ils haïssent tout ce qui la choque, &  
 que les Princes selon la maxime de l'E-  
 uangile n'ont point de plus grands en-  
 nemis que leurs sujets.

Ceux qui soustiennent le party de  
 l'Amour ont des raisons qui ne sont  
 pas moins specieuses, & qui sont bien  
 plus veritables : Car ils disent que le  
 Souuerain estant le Pere de ses sujets, il  
 est obligé de les traiter comme ses en-  
 fans, que la crainte ne les rend maistres  
 que du corps, & que l'amour les fait re-  
 gner sur les cœurs ; que ceux qui crai-  
 gnent leurs Maistres, cherchent la fin de  
 leur seruitude. & que ceux qui les aimēt,  
 ne songent point à recouurer leur liber-  
 té ; que les Princes qui gouvernent avec  
 rigueur, ne sçauroient viure en asseu-  
 rance ; que la necessité veut que ceux qui  
 donnent de la crainte en reçoient, &  
 qu'ils apprehendent la reuolte des peu-  
 ples qui ne leur obeïssent que par con-  
 trainte ; que si les choses violentes ne  
 sont pas durables, vn Empire qui n'est  
 fondé que sur la violence, ne sçauroit  
 long-temps subsister. Et pour satisfaire  
 aux raisons qu'on leur oppose, ils re-  
 partent que l'Amour entre bien mieux  
 dans le cœur que la Crainte, & que s'il  
 y a de fascheux moyens pour se faire  
 craindre, il y a des charmes innocens

*Necesse est  
 multos timeat  
 quem multi ti-  
 ment Sen. Sem-  
 per in aurores  
 redundat ti-  
 mor nec quis-  
 quam metui-  
 tur ipse secu-  
 rus. Sen. 2. de  
 ira c. 13.*

*Non eo loco  
 ubi seruitutem  
 esse velint, si-  
 dem sperantiā  
 esse. Liuius 8.*



pour se faire aymer, que dans les armes genereuses, les recompenses font bien plus d'impression que les peines, & que les promesses d'un Prince animent bien davantage les soldats que les menaces; Que le mépris ne peut naistre de l'Amour, puis que l'Amour naist de l'estime, & qu'il est toujours accompagné de respect; Que les plus justes Monarchies, & non pas les plus seueres, ont esté les plus florissantes, & que si dans la Republique Romaine les peines excedoient les recompenses, ce n'étoit pas que la Crainte fist plus d'impression sur les ames que l'Amour, mais parce que le vice n'a pas tant de laideurs que la vertu a de beautez, & qu'il n'est point nécessaire de proposer des honneurs à celle qui trouuant toute sa gloire en elle-mesme, est aussi satisfaite dans le silence, que parmy les acclamations & les applaudissemens; Que si Dieu a traité son Peuple avec rigueur, ç'a esté contre son inclination, & que sa douceur a bien eu plus de pouvoir que sa seuerité, puisque celle-cy ne luy püst acquerir toute la Judée, & que celle-là luy a soumis tout l'Univers; C'est la difference de ces deux loix que Saint Paul nous represente si souvent dans ses écrits, dont l'une a fait des esclaves, & l'autre a produit des enfans, dont l'une a fortifié le party du



peché, & l'autre a détruit sa tyrannie; Ils adioustent que la Souueraineté n'est point odieuse, puis qu'elle a esté consacrée en la personne de Iesus-Christ, qui voulant seruir de modelle à tous les Rois de la terre, n'a vſé de sa puissance que pour seruir à sa misericorde, & n'a fait des miracles que pour secourir les affligés: Qu'enfin les suiets ne regrettent point la perte de leur liberté, puis qu'estant volontaire, elle est agreable, que les Princes ne sont point des obiects de crainte, puis qu'ils sont les Images de Dieu, & qu'il s'en est trouué parmy les infidelles mesme, qui ont esté les delices de leurs peuples pendant leur vie, & leur regret apres leur mort.

Quoy que ses responses soient si pertinentes qu'on ne les puisse contredire, il me semble neantmoins qu'on peut accorder les deux parties, & vuider leurs differens de telle sorte, que l'une & l'autre y trouuera son aduantage: car encore que la douceur soit preferable à la rigueur, & qu'un Estat soit mieux fondé sur l'Amour que sur la Crainte, il y a des occasions où le Prince doit faire ceder la clemence à la seuerité, & où il est obligé de laisser la qualité du pere pour exercer celle de Iuge: L'humeur de ses suiets doit estre la regle de la sienne: s'ils sont volages ou superbes, il faut qu'il vſe de rigueur pour leur apprendre

*Pertransiit benefaciendo & sanando omnes oppressos à Diabolo, quoniam Deus erat cum illo. Actor. c. 10.*

*Titus delicia generis humani. Sueton. in Tito.*



*Diuus nerua-  
res olim inso-  
ciabiles mis-  
cuit, Imperium  
& libertatem.  
Tacit.*

l'obeïſſance & la fidelité ; s'ils ſont fa-  
ctieux & portez à la rebellion, il faut  
qu'il faſſe des exemples, & que par la  
punition d'un petit nombre, il eſtonne  
le plus grand, s'ils ſont inquiets & deſi-  
reux de nouveautez, il faut qu'il les cō-  
damne à quelques travaux qui les oc-  
cupent: Mais dans tous ces chaſtimens  
il ſe doit ſouuenir qu'il eſt le chef de  
ſon Eſtat, que ſes ſujets ſont vne partie  
de luy-meſme, & qu'il eſt obligé d'eſtre  
auſſi reſerué à les punir, qu'un Medecin  
à couper les bras ou les jambes d'un ma-  
lade; S'il ne ſe paſſe rien d'as ſon Royau-  
me qui le force à la rigueur, ſi toutes  
choſes y ſont paiſibles, & ſi les peuples  
qu'il gouuerne n'ont point d'autres  
mouuemens que ſes volontez, il doit les  
traiter avec douceur, leur donner vne  
hōneſte liberté, qui leur perſuade qu'ils  
ſont pluſtoſt ſes enfans que ſes ſujets, &  
que ſ'eſtant reſerué les ſeules marques  
de la Souueraineté, il leur en laiſſe re-  
cueillir tous les fruiſts ; Enfin il ne doit  
uſer de la rigueur que quand la clemen-  
ce eſt inutile, il faut qu'en ſa conduite  
auſſi bien qu'en celle de Dieu, la dou-  
ceur precede la ſeuerité, & que tout le  
monde reconnoiſſe, qu'il ne punit pas  
les coupables par ſon inclination, mais  
par la neceſſité. La puifſance des Prin-  
ces eſt aſſez redoutable par ſa grandeur,  
ſans la rendre odieuſe par la cruauté ;



Vne de leurs paroles estonne tous leurs sujets, le chastiment d'un criminel intimide tous les autres, leur colere fait trembler les innocens : & comme le foudre fait peu de mal, & donne beaucoup de crainte, ainsi les Grands ne peuvent punir vn particulier qu'ils n'effrayent tout leur Estat. C'est pourquoy ie tiens avec les plus sages Politiques, que la Souueraineté doit estre tempérée par la douceur, & qu'estant accompagnée de toutes les qualitez qui la peuvent faire craindre, elle doit rechercher toutes celles qui la peuvent faire aimer.

---

#### IV. DISCOURS.

*Quelle Passion doit regner en la personne du Prince.*

**L'**Vn des plus grands mal-heurs qui puisse arriuer en la Religion, est la liberté que prennent les hommes de se former vne Diuinité qui leur soit agreable : Dans les premiers siecles chacun adoroit l'ouurage de ses mains, & se faisoit vne Idole qui tiroit tout son prix de l'industrie de son ouurier, ou de l'excellence de sa matiere: Dans la suite des temps comme les esprits se raffinerent, les poëtes firēt des Dieux sensibles, & leur donnerent toutes les affections



qui nous rendent criminels ou misérables, on les vid faire l'amour dans leurs écrits, on les vid combattre dans les fables, & on remarqua dans leurs personnes tous les sentimens de ceux qui les auoient inuentez. Les Philosophes ne pouuant souffrir des Dieux si iniustes, en formerent de plus raisonnables, & proposerent aux peuples les Idoles de leur esprit, chacun se figura vn Dieu selon ses inclinations, & luy donna les auantages qu'il se pût imaginer. Les vns le plongerent dans l'oyfieté, & pour ne pas troubler son repos, luy osterent la connoissance ou la conduite de nos affaires: les vns le firent si bon, qu'il souffroit tous les crimes sans les punir, & traittoit aussi fauorablement les coupables que les innocens: les autres le représenterent si rigoureux, qu'il sembloit qu'il n'eust créé les hommes que pour les perdre, & qu'il ne trouuaist son contentement que dans la mort de ses sujets. Ce desordre a passé de la Religion dans l'Estat, & selon les siècles où les hommes ont vescu, ils se sont formez diuerses idées de la personne des Rois, & n'ont mis dans leurs Princes que les perfections qu'ils connoissoient: Car en la naissance du monde, où les peuples preferoient le corps à l'esprit, ils choisissoient des Rois, dont la taille estoit plus grande que l'ordinaire, &



dont la force égaloit celle des Geants; Il semble mesme que Dieu se voulust accommoder à cette humeur, quand il donna Saül aux Israélites; car l'Escripture sainte remarque, qu'il passoit de toute la teste le plus grand de ses suiets, & lors que les Poëtes nous décrivent leurs Heros, ils ne manquent iamais à leur donner cet avantage: Mais quand le temps nous eut appris que nostre bonheur ne résidoit pas dans le corps, on considéra l'esprit des hommes dont on vouloit faire des Rois, & on ietta les yeux sur ceux qui auoient plus de conduite ou plus de courage, on regarda leurs inclinatioſ, & sçachant le pouuoir qu'elles ont sur les volonteſ, on n'en fit pas moins d'estime que des vertus.

Mais les opinions ſont tellement partagées sur ce ſuiet, que l'on peut dire que châque Politique ſe forme vn Prince ſelon ſon humeur, & qu'il luy donne la Paſſion qui luy eſt la plus agreable. Il ſ'en eſt trouué qui ont ſouhaité qu'il n'en euſt pas vne, & qu'eſtant l'Image de Dieu, il fût élevé au deſſus des Creatures, & vît tous les mouuemens de la terre ſans émotion; mais on ſçait bien que pour eſtre d'vne condition plus élevée que celle de ſes ſuiets, il n'eſt pas d'vne autre nature, & que puis qu'il n'eſt pas exempt des maladies du corps, il ne peut pas ſe deſſendre des Paſſions de l'ame;

*Ad humero  
& ſurſum  
eminebat ſuper  
omnium popu-  
lum 1. Reg 6 9.*



*Contemptu  
fama contemni  
virtutes.  
Tacit. 4. an-  
nal.*

*Cetera prin-  
cipibus statim  
adesse, unum  
insatiabiliter  
parandum,  
prosperam sui  
memoriam, Ta-  
cit. 4. annal.*

Quelques autres ont creu qu'ils les de-  
uoit toutes auoir; que comme le Soleil  
& les Astres, il deuoit estre en vn mou-  
uement perpetuel, & donner tous ses  
soins & toutes ses pensées, à la conser-  
uation de son Estat: quelques-vns ont  
estimé que le desir de la gloire estoit la  
Passion la plus legitime d'un Roy, & que  
puis que la fortune luy auoit donné tous  
les biens qui dépendent de son pouuoir;  
il ne pouuoit trauailler que pour ac-  
querir de l'honneur, que la vertu ne se  
conseruoit que par ce desir, & que ce-  
luy qui negligeoit la reputatiō ne pou-  
uoit estimer la Iustice; Que le Sou-  
uerain ne deuoit pas songer à se faire  
connoistre dans les siecles à venir par la  
pompe des bastimens, mais par la gran-  
deur de ses belles actions; Que mépri-  
fant toutes choses, il falloit qu'il ne  
pensast qu'à laisser apres sa mort vne  
heureuse memoire de son regne, que  
rien ne l'ayderoit dauantage en ce gene-  
reux dessein, qu'un desir insatiable de  
gloire; Que les richesses estoient les  
biens des particuliers, mais que l'hon-  
neur estoit le thresor des Roys, & que  
pour l'acquérir il pouuoit bien hazar-  
der tout le reste, quelques autres moins  
glorieux, mais plus raisonnables, ont  
jugé que la crainte deuoit regner en l'a-  
me des Princes, & que comme leur pru-  
dence excedoit leur valeur, il falloit



aussi que l'apprehension du danger surpassast en eux le desir de la gloire : Car outre que leur fortune est exposée à mille malheurs, que plus elle est élevée plus elle est périlleuse, que plus elle est éclatante, plus elle est fragile, ils sont obligez à preuenir les accidés par leurs soins, à combattre les orages par leur constance, & à quitter leur felicité, pour entrer dans la misere de leurs sujets,

Toutes ses opinions se soustiennent par des exemples, car il s'est trouué des Roys qui ont si bien moderé leurs Passions, qu'ils sembloiēt n'en point auoir, les mauuais succez ne les estonnoient point, & ils receuoient la nouuelle d'une deffaite, avec le mesme visage que celle d'une victoire; Les diuerses fonctions qu'ils estoient obligez de faire, n'alteroient point le repos de leur esprit : Ils punissoient le crime avec la mesme tranquillité qu'ils recompensoit la vertu, & quelque changement que l'on vist en leurs Estats, on n'en remarquoit point en leur personne, qui sembloit estre esleuée à vn si haut degré de perfection, que l'on pouuoit dire d'eux, que dans la foiblesse d'un homme ils auoient l'asseurance d'un Dieu, Il s'en est veu d'autres qui n'ont pas moins heureusement gouverné, & qui estoient en vne disposition toute differente, car comme leur Empire ne leur estoit pas

*Quid maius  
est quam in  
infirmis  
hominis, ha-*



*bere securita-  
tem Dei, Sen.*

moins cher que leur propre corps, il n'y pouuoit arriuer d'alteration qui ne parust sur leur visage, les bons succez les mettoient en bonne humeur, les funestes accidents les affligeoient, les maux qui ne les menaçoient que de loin, ne laissoient pas de les toucher viuentement, & tout ce qui arriuoit à leur Estat, faisoit vne si forte impression sur leur esprit, qu'il sembloit qu'ils vécussent en deux corps, & qu'ayans deux vies à perdre, ils eussent aussi deux morts à craindre; Je n'oserois blasmer ces inquietudes, puis qu'elles naissent d'un amour extrême, & il faudroit estre iniuste pour condamner vn Prince, qui ne se rend miserable que pour rendre ses sujets bien-heureux; Auguste estoit de cette humeur, & bien qu'il eust tasché d'acquiescer cette constance qui ne s'émeut de rien, si ne pouuoit-il apprendre les bons ou les mauuais succez de la Republique, qu'il n'en témoignast du ressentiment par ses actions & par ses paroles; La deffaite de Varus luy cousta des larmes, & cét accident contre lequel il n'estoit pas préparé, luy fit tenir des discours, que j'aime mieux imputer à son affection qu'à sa foiblesse; puis qu'en d'autres occasions il auoit donné tant de preuues de son courage.

Le plus grand nombre est de ceux



qui ont travaillé pour la gloire, & qui n'ont eu autre passion que d'acquérir de l'honneur : Rien ne leur sembloit difficile pourueu qu'il fust glorieux ; de sorte que par vn mal-heur qui n'auoit point de remede, ils negligeoient la vertu quand elle estoit obscure, & estimoient le vice quand il estoit éclatant : Dans leur opinion il estoit aussi bien permis de renuerfer l'Estat que de le fonder, d'opprimer la Republique, que de la deffendre, & d'entreprendre la guerre contre les alliez, que contre les ennemis : Ils courroient la gloire par des voyes illicites, & comme quelques-vns font passer les crimes heureux pour des vertus, ceux-cy prenoient les injustices glorieuses pour des actions heroiques : Le premier des Césars estoit dans cette maxime, l'ambition qui le possedoit, luy auoit persuadé que tout ce qui pouuoit luy acquerir de l'honneur n'estoit point infame, & qu'il ne deuoit iamais deliberer si vne entreprise estoit permise ou deffenduë, pourueu qu'elle pust accroistre sa reputation, & rendre son nom plus illustre dans l'histoire : Son Gendre auoit les mesmes sentimens, & quoy que ses desseins eussent de plus beaux pre-  
textes, ils n'auoient pas de meilleurs motifs ; Car sous apparenee de conseruer la Republique, il augmentoit son autorité particuliere, & par vn ar-

*Prosperum est  
felix scelus  
virtus voca-  
tur Senec. tra-  
ged.*

*Pompeius oc-  
cultior non me-  
lior. Tacit.*

*Ore probo, a-  
nimo inuere-  
cundo. Salust.*



tifrice detestable, il employoit le Senat pour establir la tyrannie : Il ne faut pas estre grand Politique pour remarquer qu'une Passion si dereglee est defautive aux Estats, & que ce n'est pas celle qui doit regner dans l'ame des Princes.

Aussi me rangerois-je volontiers du party de ceux qui deferent cet honneur au zele de la Iustice, & qui veulent que cette innocente affection anime le cœur des Monarques, car puisque le salut des peuples est la fin de tous leurs travaux, il faut que la Iustice qui le produit & le conserve, soit la fin de tous leurs desirs, & que dans cette varieté de conditions qui composent les Estats, ils y entretiennent une profonde tranquillité: Qui n'a pas cette vertu ne sçait pas regner; Bien qu'il ayt toutes les autres, il est indigne de porter un Sceptre, puis qu'il n'a pas celle qui fait les bons Souverains, & les Royaumes heureux. Je ne puis finir ce discours, sans remarquer l'obligation extrême, que nous avons à la diuine Prouidence, qui nous a donné un Prince qui a des inclinations si pures, qu'il semble n'auoir point de part à ce peché qui a deregle nostre nature, & qui aime si ardemment la Iustice, qu'il a voulu qu'elle luy seruist d'ornement: & que le titre de Iuste fust la seule recompense de ses ver-



rus heroïques; Il pouuoit prendre celuy d'Heureux aussi bien que Sylla, puis que la mer a respecté ses trauaux, que les Alpes se sont abbaissées, que leurs neiges se sont fonduës, pour laisser passer ses troupes victorieuses, & qu'en mille occasions, les élemens ont combattu pour sa querelle; Il pouuoit prendre celuy de Grand aussi bien qu'Alexandre, puis qu'il a fait des actions qui ont surpassé nos esperances, & qu'il a entrepris, & executé des desseins, que tous ses predecesseurs auoient iugez impossibles; Il pouuoit enfin prendre celuy de Victorieux aussi bien que Trajan, puis que l'on ne conte ses victoires que par ses combats, que les soldats ne sont iamais batus en sa presence, & que le bon-heur l'accompagne en toutes ses entreprises; mais sçachant bien que la Justice est la vertu des Souuerains, il s'est contenté du tiltre de Iuste, & il l'a preferé à celuy d'Heureux, pour apprendre à tous les Monarques, que le zele du bien public est la Passion qui doit regner dans leurs ames,



L'V

PAS

SECO



DE  
L'USAGE

DES

PASSIONS,

SECONDE PARTIE.





DE L

DES P

ECON

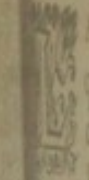
Des Pâtes

PREMI

De l'Am

PREMI

De la Nat



En Eton

communi

en prin

sur cour

sur, de

les pe

elles m





DE L'USAGE  
DES PASSIONS.

DEUXIEME PARTIE.

*Des Passions en particulier.*

PREMIER TRAITE'.

*De l'Amour & de la Haine.*

PREMIER DISCOURS.

*De la Nature, des Proprietez & des  
Effets de l'Amour.*

**L**A Theologie nous enseigne,  
qu'il n'y a rien de plus ca-  
ché ny de plus conneu que  
le Dieu que nous adorons :  
son Essence remplit le monde, & son  
immensité est si grande, qu'il ne peut  
rien produire qu'il ne renferme, toutes  
les creatures sont des images de sa grâ-  
ce, & des preuues de sa puissance, on  
ne les peut voir qu'on ne le connoisse,  
& elles nous decouurent par leur mou-



*Qui ubique  
est nullibi est.*

uemens, celuy que les Prophetes nous  
declarent par leurs escrits : Cependant  
il n'y a rien de plus secret que luy, il est  
par tout, & n'est en aucune part, il se  
fait sentir, & ne se laisse point toucher  
il nous environne, & ne souffre point  
qu'on l'aborde, tous les peuples sçauent  
qu'il est, & tous les philosophes ignorent  
ce qu'il est : La creance qu'on a de  
luy, est si bien gravée dans les fonds de  
nostre essence, que pour l'en effacer, il  
faudroit nous aneantir : neanmoins  
nostre esprit ne le peut comprendre, &  
ce Soleil iette tant de lumiere, qu'il est  
bloüit tous les yeux qui le veulent re-  
garder. Quoy que l'Amour ne soit  
qu'une passion de nostre ame, il a cet  
avantage commun avec la Diuinité  
qu'il est aussi secret que public, & qu'il  
n'y a rien dans la nature de plus euiden-  
ny de plus caché: chacun en parle com-  
me de l'ame qui conserue l'Vniuers, &  
comme du nœud sacré qui entretient la  
société du monde: nos desirs le declarêt,  
& l'homme qui fait des souhaits témoi-  
gne qu'il a de l'Amour, nos esperances  
le publient, & toutes nos passions le dé-  
courent: cependant il est retiré dans  
le fonds de nostre cœur, & toutes les  
marques qu'il donne de sa presence, sont  
autant de nuages qui le dérobent à nos  
esprits: les hommes ressentent son pou-  
voir, & ne peuuent expliquer son essen-



ce, ceux mesme qui vivent sous son Empire, & qui reuerent ses loix ne connoissent pas la nature,

Les poëtes qui s'interessent dans la grandeur le veulent faire passer pour vn Dieu, de peur que l'on ne blasme sa violence, ils luy donnent vn nom auguste, & taschent d'excuser sa veritable fureur par vne fausse pieté : Les platoniciens en font vn Demon, & luy attribuent vn pouuoir si absolu sur les passions, qu'ils veulent que la haine mesme obeisse à ses volontez, & que pour luy complaire elle change toute sa rage en douceur: Les Stoiciens l'appellent vne fureur, & iugeans de sa nature par ses effects, ils ne peuuent croire, que ce mouuement de nostre ame soit réglé: Qui nous est aussi funeste que la Haine, & qui a si peu de conduite, qu'il offense le plus souuent ceux qu'il a dessein d'obliger ; Les peripateticiens n'osent luy donner vn nom, de peur de se méprendre, & Aristote qui definit les choses les plus cachées, se contéte de le décrire, nous laissant dans le desespoir de connoistre vne passion qu'il a ignorée: Tantost il l'appelle vn agrément, tantost vne inclination, tantost vne complaisance, & nous apprend par ces termes differens, que la nature de l'amour, n'est pas moins cachée que celle de l'ame.

parmy tant de doutes, quelques phi-

*Deum esse a-  
morem turpiter  
vitio fauens  
finxit libido;  
quoque liberior  
foret, titulum,  
furori, numi-  
nis falsi addi-  
dit. Sen. in  
Hippolyto.*

*Odiūque  
perit cum ius-  
sit amor vece-  
res cedūe igni-  
bus ira. Idem  
ibidem. i  
Idem est exi-  
tus odij & a-  
moris insoni.  
Sen. 6. benefic.  
cap. 25.*



Philosophes aſſeurent, qu'il eſt la premiere  
impreſſion, que le bien ſenſible fait dans  
le cœur de l'homme, que c'eſt vne playe  
agreable, qu'il a receuë d'un bel objet;  
que c'eſt le rayon d'un Soleil qui l'eſ-  
chauffe; que c'eſt un charme dont la  
vertu ſecrete l'attire; & que c'eſt le  
principe du mouvement qui l'emporte  
vers un bien apparêt ou veritable: Mais  
ſ'il m'eſt permis de quitter les ſentimens  
communs, pour ſuiure les plus verita-  
bles, ie diray que l'amour eſt toutes les  
paſſions, que ſelon ſes diuers eſtats, il  
porte des noms differens, mais que l'u-  
ſage a voulu que dans ſa naiſſance il  
portast le nom le plus glorieux: Car  
quand l'inclination ſe forme dans le  
cœur, & qu'un objet agreable enleue  
doucelement la volonte, on l'appelle  
Amour: Quand il fait vne ſortie hors  
de luy-meſme, pour ſ'attacher à ce qu'il  
aime, on l'appelle Deſir: Quand il eſt  
plus vigoureux, & que ſes forces luy  
promettent un bon ſuccez, on le nom-  
me Eſperance; Quand il ſ'anime contre  
les difficultez qui ſ'oppoſent à ſes con-  
tentemens, on le nomme Colere: Quand  
il ſe prepare au combat, & qu'il cherche  
des armes pour deffaire ſes ennemis, ou  
pour ſecourir ſes allies, on l'appelle  
Hardieſſe: mais dans tous ces eſtats, il  
eſt Amour: ce nom que les Philoſophes  
luy ont affecté en ſa naiſſance, ne luy



conuient pas moins dans son progrès, & si lors qu'il n'est qu'un enfant, il porte vn tiltre si honorable, il le merite encore mieux, quand il s'est accru par ses desirs, & fortifié par les esperances : Il est vray que ce premier Estat est la regle de tous les autres, & comme les vaisseaux tirent leur grandeur de leur source, toutes les Passions empruntent leur force de cette premiere inclination, qui s'appelle Amour : Car si-tost qu'elle est esprise de la beauté de son object, elle allume ses desirs, elle excite ses esperances, & porte le feu dans toutes les Passions qui releuent de son Empire; Elle est dans la volonté comme dans vn thrône, d'où elle donne les ordres à ses sujets, Elle est au fonds de l'ame comme dans vn fort, d'où elle inspire le courage à ses soldats; Elle est comme le cœur, qui donne la vie à tous les membres, & son pouuoir est si grand, qu'il n'y a point d'exemple, qui le puisse bien exprimer : Car les Roys trouuent souvent de la desobeissance dans leurs sujets, les plus vaillans Capitaines sont quelquefois abandonnez par leurs soldats, & le cœur ne peut pas tousiours enuoyer ses esprits par tous les membres du corps: Mais l'Amour est si absolu dans son estat, qu'il ne trouue jamais de resistance à ses volontez : Toutes les Passions s'esleuent pour executer ses



commandemens, & comme le mouue-  
ment de la Lune cause le flux & reflux  
de la mer, ainsi le mouuement de l'A-  
mour cause la paix & le trouble de no-  
stre ame.

*Charitas Dei  
diffusa est in  
cordibus no-  
stris, per Spi-  
ritum sanctum  
qui datus est  
neque. Rom. 5.*

*Amor amici-  
tia & amor  
concupiscentia.  
In quid ami-  
cum pare? ut  
habeam pro  
quo mori pos-*

Or cet amour dont la nature est si  
cachée à plusieurs branches, & peut  
estre diuisé en naturel & surnaturel; Ce  
dernier est celuy que Dieu respand dans  
nos volonte, pour nous rendre capa-  
bles de l'aymer comme nostre Pere, &  
de pretendre à la gloire comme à nostre  
heritage; Le premier est celuy que la  
nature a imprimé dans nos ames, pour  
nous lier aux obiets qui nous sont agrea-  
bles, & il se diuise en Amour spirituel  
& sensible; Le spirituel reside en la vo-  
lonté, & merite plustost le nom de vertu  
que de Passion; Le sensible est en la par-  
tie inferieure de l'ame, il a tant de com-  
mence avec les sens, dont il emprunte  
son nom, qu'il fait tousiours impression  
sur le corps, & c'est celuy que l'on ap-  
pelle proprement Passion: Enfin ces  
deux Amours se diuisent encore en deux  
autres, dont l'un s'appelle Amour d'a-  
mitié, & l'autre Amour d'interest: Le  
premier est le plus noble, & celuy qui  
en est touché, ne regarde que les aduan-  
tages de ce qu'il aime, il luy souhaite  
du bien, ou il luy en procure, & sans  
auoir d'autre consideration que l'hon-  
neur, & le contentement de son amy; il



le sacrifice pour luy, & s'estime heureux de perdre la vie pour l'asseurer de son affection : C'a esté cette passion générale, qui a fait toutes les belles actions, qui sont marquées dans l'histoire ; ç'a esté celle qui a donné de l'admiration aux Tyrans, & qui a fait souhaiter à ces ennemis de la société, d'aimer & d'estre aimez, iugeans bien que les Souverains estoient mieux gardez par leurs amis que par leurs soldats, & que toute leur puissance estoit foible, si elle n'estoit appuyé sur l'amitié de leurs sujets ; Le second Amour que l'on appelle d'intérêt, est aussi commun qu'il est iniuste ; Car la plus grande partie des affections est fondée sur l'utilité, ou sur le plaisir, ceux qui s'y laissent emporter, n'ont pas tant d'amitié que d'amour propre, & s'ils veulent declarer leurs sentimens, ils avoueront qu'ils s'aiment en leurs amis, & qu'ils ne les cherissent pas tant pour la vertu qu'ils y remarquent, que pour le bien qu'ils s'en promettent : Aussi voyons-nous que ces affections ne subsistent qu'autant qu'elles sont utiles ou agreables, & que le mesme intérêt qui les faisoit viure les fait mourir : Elles s'attachent à la fortune, & non pas à la personne, & ce sont des commerces qui ne durent que pendant qu'ils sont entretenus par l'esperance du profit ou du plaisir.

*sim ut habeam  
quem in exi-  
lium sequar,  
cuius me mortis  
opponam &  
impendam.  
Sen. Epist. 9.*

*Qui amicitiam  
esse cupit, quia  
expedit, place-  
bit ei aliquod  
pretium contra  
amicitiam si  
vllum in illa  
placet pretium  
præter ipsam.  
Ita quam tu  
describis nego-  
tatio est non  
amicitia que  
ad commodum  
accedit. Sen.  
Ep. 9.*



De tant d'Amours que la Philosophie a remarquez, nous ne considerons icy que celuy qui reside en la partie inferieure de l'ame, soit qu'il ait ou la verité ou l'interest pour fondement: Et puis que nous en connoissons la nature nous en examinerons les qualitez, dōt la premiere est, qu'il cherche tousiours le bien, & ne s'attache iamais qu'à vn objet, qui en a l'apparence ou la verité. Car comme la Nature est l'ouurage de Dieu, elle ne peut estre si déreglée qu'elle ne cōserue encore quelque reste de ses premieres inclinations; de sorte qu'ayant esté destinée pour posseder le Souuerain Bien, elle soupire apres luy par vne erreur qui est bien digne d'excuse, elle se lie à tout ce qui en porte l'Image, & par vn instinct qui luy est demeuré dans son desordre, elle se laisse charmer à toutes les choses qui ont vn peu de bōté ou de beauté; Comme si elle auoit trouué ce qu'elle cherche, elle s'y attache indiscrettement, & par vn malheur déplorable, elle prend souuent le mensonge pour la verité; Elle commet des idolatries, pensant faire des actions de pieté, & rendāt aux ouurages ce qui n'est deu qu'à l'ouurier, elle est coupable du mesme crime que commettrait vn Amant, qui par vne estrange maladie, oublieroit la Maistresse qu'il sert, & deuiendroit passionné de sa peinture:

Cette



Cette faute se doit pluſtoſt imputer à l'homme qu'à ſon amour, car celuy-cy eſtant aueugle, il ſuit ſon inclination, ne pouuant diſcerner l'apparence de la verité, il ayme le bien qui s'offre à luy pour ne pas manquer celuy qu'il cherche, il s'vnit à celuy qu'il trouue, & il n'eſt coupable, que parce qu'il eſt trop fidelle: Mais l'homme ne ſe peut excuſer de ſon peché, puis que la raiſon eſt ſa conduite, & qu'il peut apprendre d'elle, que tous ſes biens qui ſe touchent par les ſens, ne ſont que les ombres de celuy qu'il doit aimer: Il faut qu'il corrige ſon amour, & qu'il l'empêche de ſ'attacher à des objets qui ſont beaux à la verité, mais qui ne ſont pas la Souueraine Beauté qu'il cherche; Quand il juge que les qualitez qu'ils poſſèdent luy peuuent donner le change, il les doit euitier comme des pièges, & faire vn effort ſur ſoy-meſme, pour ſe dégager des Creatures, de peur qu'elles ne luy faſſent oublier ſon Createur.

De cette premiere propriété de l'Amour, il en naiſt vne ſeconde, qui eſt qu'il n'a iamais de repos, & qu'il eſt toujours en queſte de ce qu'il ayme: Car comme il voit tant d'ombres de cette Beauté ſuprême qu'il adore, il eſt toujours en action; laiſſant l'vne pour prendre l'autre, il cherche en toutes, ce qu'il ne peut trouuer en vne ſeule,



& son changement n'est pas tant vne preuve de sa legereté que de leur vanité: Il se fait sage à ses despens, ne rencontrant pas ce qu'il demande en la beauté qu'il idolâtre, il se repent de son erreur, & s'attache à vn autre objet, duquel il est contraint de se separer encore, pource qu'il ne possède qu'une partie de ce Bien Vniuersel, dont il est espris: Son inconstance dureroit autant que sa vie, si la Raison ne luy apprenoit que ce qu'il desire est inuisible, & que le sejour où nous sommes, n'est pas destiné pour la possession, mais pour l'esperance: Alors il méprise ce qu'il estimoit, & considerant que les beautés naturelles, ne sont que des degrez pour nous eleuer à la Beauté surnaturelle, il les ayme avec retenue, & s'en sert comme de moyens pour arriuer à la fin qu'il cherche.

La puissante impression que cette Beauté fait sur l'Amour, cause sa troisième propriété, qui est qu'il ne peut viure en repos, & que sollicité par ses desirs, il est toujours agissant; Il tient de la nature des Astres, qui sont en vn mouvement perpetuel, la fin d'un travail est la naissance d'un autre, & il n'a pas encore achemé son premier dessein, qu'il en forme vn second; Il ressemble à ses Conquerans, qui picquez d'ambition se preparent toujours à de nou-



# DES PASSIONS. 195

ueaux combats, sans goustier iamais le plaisir de la victoire. C'est pourquoy ie ne puis approuuer l'inuention des Poëtes qui ont feint que l'Amour estoit le fils de l'oyfueté: Car si sa genealogie est veritable, il faut confesser qu'il n'est pas de l'humeur de sa Mere: Aussi ce Poëte infortuné qui fut le Martyr de l'Amour, & qui se vit iustement persecuté, pour auoir forgé des armes contre la pudicité des femmes, aduoüe que cette Passion est agissante, que tant s'en faut qu'elle soit née dans le repos, qu'elle oblige ses partisans à estre soldats, & que pour aimer, il se faut resoudre à faire la guerre: De là vient que saint Augustin meslant l'Amour sacré avec le prophane, les fait tous deux également agissans, & reconnoist qu'une veritable affection ne peut estre oyseuse: L'Ambition qui est l'amour de l'honneur en est vne bonne preuue, puis qu'elle fait tant d'impression sur le cœur des Ambitieux, qu'ils n'ont guere plus de repos que les damnez, & qu'ils se donnent tousiours plus de peine, qu'ils n'en font souffrir à ceux qu'ils oppriment: L'auarice qui est l'Amour des richesses, n'autorise pas moins cette verité que l'Ambition, puis que les miserables qu'elle possede, déchirent les entrailles de la ter-

*Habet omnis  
amor vim suam  
nec potest vacare  
amor in  
anima aman-  
tis. Aug. in  
Psal. 121.*



re, pour n'estre pas inutiles, & cherchent l'enfer deuant leur mort, pour n'estre pas exempts de trauail pendant leur vie; Cette proprieté est si particuliere à l'amour, qu'elle ne se trouue point dans les autres Passions, car encore que nos desirs soient les premiers ruisseaux qui dériuent de cette source, si est-ce qu'ils nous donnent quelque relasche, & quand ils sont las de chercher vn Bien éloigné, ils nous permettent de prendre vn peu de repos; Nous effuyons souuēt nos larmes, & si nous ne faisons la paix, nous faisons quelque trêue avec la douleur; Nous ne meditons pas tousiours des vengeance, & la colere a d'autant moins de durée, qu'elle a plus de fougue & de violence: Nostre haine s'endort quelquefois, & il faut qu'une nouuelle iniure la réueille: Nos joyes sont si courtes, que les plus longues ne durent que des momens, & elles sont si amoureuses de l'oyssiueté, qu'elles cessent d'estre agreables, si-tost qu'elles commencent d'estre agissantes. Mais l'amour est tousiours en action, il n'attend point que l'age luy donne des forces pour agir, il forme des desseins si-tost qu'il est né: Quand les desirs & les esperances l'abandonnent, il ne laisse pas de penser à ce qu'il aime, & de s'entretenir inutilemēt d'un bon-heur qu'il ne scauroit posseder; Enfin l'actiuité



luy est si naturelle, que la vie consiste dans le mouvement, & que comme le cœur il cesse de vivre, aussi-tost qu'il cesse de se mouvoir.

De là procede la quatriesme propriété, qui est la force qui l'accompagne en tous ses desseins: car encore qu'il soit naissant, il est rigoureux s'il est véritable, & donnant des preuues de son courage, il dote des monstres qu'il ne connoist pas encore, il mesure les forces par ses desirs, & croit qu'il peut tout ce qu'il veut; Les difficultez ne l'estonnent point, quand on les luy propose pour l'arrêter, il s'imagine qu'on veut éprouuer sa volonté, & picqué de gloire il fait effort pour les vaincre, il ne reçoit point d'excuses, & n'en donne point aussi: Avant que d'aduoier son impuissance, il essaye toutes ses forces, & il surmonte souuent des ennemis, que les vertus les plus genereuses n'eussent osé attaquer. De là vient que l'Escripture sainte le compare à la mort, non seulement parce qu'il nous separe de nous-mesmes, pour nous vnir à ce que nous ayons, mais parce que rien ne luy peut resister; Car de tant de peines que la Iustice diuine a trouuées pour nous punir, il n'y a que la mort dont nous ne puissions nous defendre; Nous nous garantissons de l'iniure des Elements avec les habits & les maisons;

*Magnum verbum, fortis ut mors dilectio, magnificentius exprimi non potuit fortitudo Charitatis, quis enim mortem resisti? ignibus, undis ferro, potestantibus Regibus resistitur, venit una mors qui ei resistit? qui*



*Nihil est illa for-  
tius, propterea  
viribus eius  
Charitas com-  
paratur. Aug.  
in Psal. 121.*

*Et quia ipsa  
Charitas occi-  
dit quod fui-  
mus, ut simus  
quod non era-  
mus, facit in  
nobis quamdā  
mortem dile-  
ctio: Ipsa mor-  
te transmortui  
quibus Aposto-  
lus dicebat.  
Mortui estis,  
&c. Idem, ib.*

Nous Vainquons la sterilité de la ter-  
re, par l'ardeur de nostre travail; Nous  
corrigeons les alimens, par le secours  
de la medecine; Nous rangeons les be-  
stes farouches sous nostre obéissance,  
par l'artifice ou par la force; Souuent  
nous conuertissons nos peines en plai-  
sirs, & nous tirons de la misere de nôtre  
condition, des avantages que nous  
n'eussions pas trouvez dans l'estat d'in-  
nocence: Mais rien ne peut resister à la  
mort, & si les Medecins ont décou-  
uert des secrets pour prolonger nostre  
vie, ils cherchent encore inutilement  
les moyens de se deffendre de son en-  
nemie: Elle fait des ravages par toute  
la terre, elle ne pardonne ny l'âge ny  
au sexe, & ces Palais qui sont environ-  
nez de tant de gardes, ne peuvent ga-  
rentir les Rois de ses atteintes: Ainsi  
l'amour ne trouue point de difficultez  
qu'il ne surmonte, d'orgueil qu'il n'a-  
baisse, de puissance qu'il ne donte, ny de  
rigueur qu'il n'adoucisse.

Enfin, par vne autre propriété qui  
n'est pas moins considerable que la pre-  
cedente, il charme les travaux, il sçait  
mesler le plaisir avec la peine, & pour  
nous animer aux actions difficiles, il  
trouue l'inuention de les rendre agrea-  
bles ou glorieuses: La Chasse est plu-  
stost vne occupation qu'un diuertisse-  
ment, c'est vne image de la guerre, &



les hommes qui poursuivent les bestes farouches, semblent s'estudier à vaincre leurs ennemis; la victoire y est douteuse aussi bien que dans les combats, l'honneur s'y achepte quelques-fois par la perte de la vie: Cependant tous ses travaux font les plaisirs des chasseurs, & la Passion qu'ils ont pour cet exercice, leur fait appeller vn passe-temps, ce que la raison leur deuroit faire appeller vn supplice; La guerre n'a rien d'agreable: son nom même est odieux; Quand l'iniustice, le desordre & la crainte ne l'accompagneroient pas, elle auroit encore assez d'horreurs, pour estonner tous les hommes; La mort s'y fait voir en cent formes différentes, elle n'a point d'exercice, où le peril ne surpasse la gloire, & elle ne fournit point d'occasions aux soldats, qui ne soient aussi sanglantes qu'honorables. Neantmoins ceux qui l'aiment en font leurs delices, ils estiment belles toutes ces laideurs, & par vne inclination, qui vient plutôt de leur amour que de leur humeur, ils trouvent leurs plaisirs dans ses dangers, & goustent la douceur de la paix dans le tumulte de la guerre: C'est ce qui a fait dire à saint Augustin que les travaux des Amans ne sont iamaïs fascheux, & que pour servir ce qu'ils aiment, ils n'ont point de peine, ou que s'ils en ont, ils la cherissent.

*Nulla modo  
sunt onerosi la-  
bores aman-  
tium sed etiam  
ipsi delectant  
sunt venan-  
tium piscap-*



*stantium: in-  
terest ergo quid  
ametur, nam  
in eo quod a-  
metur, aut  
non laboratur,  
aut labor a-  
matur. Aug.  
Extasim facit  
amor amato-  
res suo statu  
dimouet sui  
iuris esse non  
finit, sed in ea  
qua amant pe-  
nitius transfert  
Dionys de di-  
uin. nomin. c.  
4.*

*Vino autem  
iam non ego  
vixit vero in  
me Christus  
Galat. c. 2.*

Mais nous n'aurions iamais acheué si nous voulions remarquer toutes les proprietéz de l'Amour: C'est pourquoy ie passe à ses effets, qui estant ses images, nous représenteront son naturel, & nous apprendrôt ce qu'il desire, en nous decourant ce qu'il peut faire. Le premier de ces miracles est celuy qu'on appelle Extase, car il détache l'ame du corps qu'elle anime, pour l'vnir à l'objet qu'elle aime, il nous separe de nous-mesme par vne douce violence, & il arriue à cette diuision merueilleuse, ce que l'Escripture sainte attribüe à l'Esprit de Dieu: Si bien qu'un Amant n'est iamais avec soy, & pour le trouuer, il faut necessairement le chercher en la personne qu'il adore; il veut bien qu'on sçache que contre les loix de la Prudence, il est tousiours hors de luy-mesme, & qu'il a renoncé à tous les soins de se conseruer, depuis qu'il est deuenu esclau de son amour: Les Saints tirent leur gloire de cette extase, & la verité qui parle par leur bouche les oblige de confesser, qu'ils viuent plus en Iesus-Christ, qu'en eux-mesmes. Or comme pour viure en vn autre, il faut mourir à soy-mesme, la mort accompagne certe vie, & les Amans sacrez ou prophanes ne peuent aymer, qu'ils ne s'oublent à mourir: Il est vray que cette mort leur est aduantageuse, puis qu'elle



leur procure vne vie qui leur est plus agreable que celle qu'ils ont perduë; Car ils ressuicitent en ceux qu'ils aiment; Par vn miracle d'amour, ils renaissent de leurs cendres comme le Phoenix, & recourent la vie dans le sein mesme de la mort. Qui ne conçoit bien cette verité ne peut entendre ces paroles par lesquelles S. Paul nous apprend, que nous sommes morts a nous-mesmes, & vi- uans à Iesus-Christ.

*Mortui enim  
estis & vita  
vestra est ab-  
scōdita cum  
Christo in Deo.  
Coloss. 3. 3.*

Cet effet en produit vn autre, qui n'est guere moins admirable; Car comme les Amans n'ont plus de vie, que celle qu'ils empruntent de leur amour, il arriue infailliblement qu'ils se transforment en luy, & que cessans d'estre ce qu'ils estoient, ils commencent d'estre ce qu'ils aiment: Ils changent de condition aussi bien que de nature, & par vne merueille qui surpasseroit toute creance si elle n'estoit si commune, ils deuiennent semblable à ce qu'ils cherissent. Il est vray que ce pouuoir éelate bien dauantage dans l'amour diuin que dans le prophane: Car encore que les Rois s'abaissent en aimant leurs sujets, & qu'ils renoncent à leur grandeur, si- tost qu'ils s'engagent dans l'amitié: neantmoins ils n'eleuent pas sur le trône tous ceux qu'ils aiment: La jalouſie qui est inseparable de la Royauté, ne leur permet pas de donner leur cou-



ronne, à celuy qui possède leur cœur: Mais quand ils arriueroiēt à cēt excez, la maxime ne seroit veritable que pour eux, & leurs sujets ne pourroient pas chāger de condition par l'effort de leur Amour; Car pour aymer les grandeurs on ne deuient pas Souuerain; Pour aymer les richesses on n'en est pas plus accommodé; L'affection pour la santé, n'a point encōre guery les malades, & nous n'auons point veu que la seule Passion de sçauoir, ait rendu les hommes sçauans: Mais l'Amour diuin a tant de pouuoir, qu'il nous esleue au dessus de nous-mesme, & que par vne estrange metamorphose, il nous fait estre ce qu'il nous fait aymer; Il rend l'innocence aux coupables; Des esclaués il en fait des enfans, il change les demons en Anges, & pour ne point diminuer sa vertu en la pensant exagerer, il suffit de dire, que des hommes il en fait des Dieux.

C'est pourquoy nous auons mauuais grace de nous plaindre de nostre misere, & d'accuser nostre Createur, de n'auoir pas esgalé nostre condition à celle des Anges: Car encore que ces purs esprits ayent de grands aduantages sur nous, & que nous n'esperions point d'autre bon-heur que celuy qu'ils possèdent, neantmoins nous sommes assez heureux, puis qu'il nous est permis d'aymer Dieu, & qu'on nous fait espe-

*Quid enim  
refert naturā  
esse quod potest  
effici voluntario  
D. Chrysost.  
de laud. Paul.  
hom. 6.*



rer, que l'Amour transformant nostre Nature en la sienne, nous perdrons ce que nous auons de mortel & de perissable, pour acquerir ce qu'il a d'incorruptible & d'eternel. C'est la consolation des diuins Amants, & c'est l'unique moyen d'aspirer sans crime au bon-heur que Lucifer ne pust souhaiter qu'avec impieté. Je ne sçauois finir ce discours sans faire vn iuste reproche à tous ceux qui pouuans aymer Dieu, engagent leurs affections dans la terre, & se priuent de cette haute felicité, que leur promet le diuin Amour: Car en ayment les creatures, ils ne peuuent prendre part à leurs perfections, qu'ils n'en prennent à leurs deffauts; Après auoir bien trauaillé, ils changent souvent vne condition obscure & paisible, avec vne autre plus esclatante, mais plus dangereuse: Ainsi il y a tousiours du hazard à aymer vne Creature, & l'aduantage qu'on en peut tirer, n'est iamais si pur qu'il ne se trouue meslé de quelque disgrâce; Car quelque Passion que nous ayons pour elle, nous ne sommes pas asseurez qu'elle en ait pour nous, c'est neantmoins dans cette affection mutuelle, & dans cette correspondance d'amitié, que se fait ce changement merueilleux, qui passe pour le principal effet de l'Amour: Mais consacrant nos affections



à Dieu, nous ne courons point toutes ses fortunes ; Ses perfections ne sont point accompagnées de défauts, & faisant vne eschange avec luy, nous sçavons bien qu'il ne nous peut estre déavantageux : nostre amour n'est iamais sans reconnoissance, puis qu'il est plutôt l'effect que la cause du sien, & que nous ne l'aymons point, qu'il ne nous ait aymez les premiers : Il est si iuste, qu'il ne dénie iamais à nostre affection la recompense qu'elle merite ; Il n'est point du naturel de ces infidelles maistresses, qui parmy la troupe de leurs Amans, preferent ceux qui ont le plus de grace, à ceux qui ont le plus d'amour ; En ce commerce que nous auons avec luy, nous sommes asseurez que celui qui a le plus de charité, aura le plus de gloire, & que dans son Estat, le plus fidel Amant, sera toujours le plus honoré.

---

## II. DISCOVRS.

### *Du mauvais usage de l'Amour.*

*Nihil in rerū  
natura tam  
sacrum | quod  
sacrilegium non  
inueniat. Sen.*

Comme il n'y a rien de si sacré, qui ne trouue quelque sacrilege qui le prophane, il ne faut pas s'estonner si l'amour qui est la plus sainte Passion de nostre ame, trouue des impies qui la corrompent, & qui la font seruir con-



tre son inclination à leurs pernicieux desseins: Car elle ne cherche que le Souuerain bien, c'est avec quelque sorte de violence, qu'on oblige à aimer ces biens particuliers, qui ne sont que les ombres de celuy qu'elle desire; Aussi pour la tromper, il a falu que le peché ait déreglé nostre nature, & qu'il ait conuertty l'amour naturel en amour propre, faisant de la source de tous nos biens, l'origine de tous nos maux: Car pendant l'estat d'innocence, l'homme ne s'aimoit que pour Dieu, & la nature estoit si bien temperée avec la grace, que toutes ses inclinations estoient saintes; En cette heureuse condition, la Charité estoit confondüe avec l'Amour propre, & l'homme ne craignoit point qu'en s'aymant soy-mesme, il fist tort à son prochain: Mais depuis la desobéissance, son amour changea de nature, celuy qui regardoit d'un mesme œil les auantages des autres & les siens, commença de les separer, & oubliant ce qu'il deuoit à Dieu, il fist vn Dieu de luy-mesme; Il confondit toutes les loix de l'innocence, comme s'il eust esté seul dans le monde, il renonça aux douceurs de la société, il forma vne resolution de regler ses affections par ses interests, & de n'aimer plus que ce qui luy estoit utile ou agreable. Ce mal-heur se répandit comme vn poison dans toute la



Nature, & sans le secours de la Grace, la Raison ne s'en peut encore deffendre; Les plus belles actions perdirent leur lustre par ce déreglement, la Philosophie avec tous ses preceptes, ne pût reformer vn desordre, qui estoit plustost dans le fonds de la Nature, que dans la volonté; Elle fit quelques efforts, pour combattre ce monstre, & voyant vn peu de lumiere au trauers des tenebres qui l'auengloient, elle confessa que l'homme n'estoit pas tant à soy qu'à son País, & qu'il deuoit plustost traualler pour la gloire de l'Estat, que pour le bien de sa famille; Elle iugea que l'Amour du prochain deuoit estre formé sur le nostre, & creut qu'en nous ordonnant de le traiter comme nous-mesmes, elle auoit corrigé tous les abus de la société humaine: Mais comme ce mal n'estoit pas seulement dans l'esprit, ses aduis ne suffirent pas pour le guerir, elle fut contrainte d'aduouer, qu'il n'y auoit que celuy qui auoit produit les hommes, qui les pût reformer: Aussi ne trouuâmes-nous le remede à nos mal heurs, que dans le secours de la Grace, & nous n'auons soupiré avec liberté, que depuis que Iesus-Christ est venu au monde pour bannir l'Amour propre de nos ames: Car sa venue n'a point eu d'autre motif, ny sa doctrine d'autre but, que la ruine de ce monstre



effroyable : Il l'attaque par toutes les maximes, & il ne sort presque point de parole de sa bouche diuine, qui ne luy donne vne atteinte mortelle; Il proteste qu'il ne veut point de Disciples, qui n'ayent changé l'Amour propre en vne sainte auersion, & qu'il ne peut souffrir dans son Estat des suiets, qui ne sont pas disposez à perdre la vie, pour la gloire de leur Souuerain; Il ne condamne l'excez des richesses, & le desir des honneurs, que parce qu'il entretient cette passion déreglée, & il ne nous oblige à aymer nos ennemis, que pour nous apprendre à nous haïr nous-mesme: La mortification & l'humilité, qui sont les fondemens de sa doctrine, ne tendent qu'à détruire cette affection desordonnée, que nous auons pour nostre esprit ou pour nostre corps: Enfin il ne nous donne la Charité, que pour ruiner l'Amour propre, & il n'est mort en la Croix, que pour faire mourir cet ennemy, qui est la cause de nos querelles, & de nos diuisions.

Aussi doit-on confesser que ce mal enferme tous les autres, & qu'il n'y a point de desordre dans le monde, qui ne reconnoisse celuy-cy pour son principe: Et ie croy que non seulement on ne peut faire vn bon Chrestien, d'vn homme qui s'ayme avec excès, mais ie soustiens, que selon les loix de la

*Si quis venit ad me, & non odit patrem suum & matrem, & uxorem, & filios, & fratres, & sorores, adhuc autem & animam suam, non potest meus esse discipulus.*  
Luc. 14.

*Interficite inimicitias in semetipso. Eph. 2.*



Politique & de la Morale, on n'en ſçau-  
roit faire ny vn homme de bien ny vn  
bon Citoyen : Car la Juſtice eſt abſolu-  
ment neceſſaire en toutes ces condi-  
tions, & cette vertu ne peut ſubſiſter  
avec l'amour propre : La Juſtice veut  
qu'un homme raſonnable prefere les  
inclinatiōs de l'eſprit à celles du corps  
& qu'il conſerue à ce Souuerain tous  
les droicts de ſon authorité : L'Amour  
propre qui panche toujours du coſté  
de la chair, veut que l'eſclauē gouuerne  
ſon maſtre, & que le corps ait l'empi-  
re ſur l'eſprit : La Juſtice veut qu'un  
homme de bien ne forme point de ſou-  
hairs, qui excèdent ſon merite ou ſa  
naïſſance, & elle luy apprend que pour  
eſtre heureux & innocent, il faut qu'il  
preſcriue des bornes à ſes deſſeins : L'a-  
mour propre nous commande de ſui-  
ure nos inclinations, & de ne regler nos  
deſirs que par noſtre vanité, il flate no-  
ſtre ambition, & pour s'inſinuer dans  
noſtre eſprit, il nous permet tout ce  
que nous voulons. La Juſtice veut qu'un  
bon Citoyen prefere l'intereſt public à  
celuy de ſa maiſon, qu'il ſoit diſpoſé  
de perdre ſes biens, & de ſacrifier ſa  
perſonne pour la conſeruation de l'E-  
ſtat. Elle luy perſuade, qu'il n'y a point  
de mort plus glorieuſe que celle qu'on  
ſouffre pour la deſenſe de ſa Patrie, &  
que les Horaces & les Sceuoles, ne ſe



ont rendus illustres dans l'Histoire Romaine, que pour s'estre immolez à la gloire de leur Republique; Quoy qu'il n'y ait rien de plus naturel aux hommes que l'amour de leurs enfans, il s'en est trouué à qui la Iustice a fait perdre ce sentiment, pour conseruer celui de bons Citoyens, & qui sollicituez par cette vertu sont deuenus bourreaux de ceux dont ils estoient les Peres, apprenans par vn exemple si rigoureux, que l'amour de la Patrie deuoit vaincre l'amour du sang; Vn Estat ne peut estre heureux, où l'on doute de ces maximes; toutes les fois qu'on fera consider l'interest du public à celui des particuliers, il sera tousiours proche de sa ruine, & il n'aura pas moins de peine à se deffendre contre ses sujets, que contre ses ennemis. Cependant l'Amour propre ne fait trauailler vn homme que pour son plaisir ou pour sa gloire, il le constitue la fin de toutes ses actions & le renferme si bien dans luy-mesme, qu'il ne luy permet pas de considerer le public; S'il luy rend quelque service c'est pour son vtilité particuliere, & lors qu'il paroist plus occupé pour le repos de l'Estat, il en souhaite la seruitude, où il en conjure la perte; Marius & Sylla sont des preuues de ces veritez, Pompée & Cesar nous ont fait voir combien sont dangereux les Citoyens

*Gnatosq; Pa-  
ter noua bella  
mouentes, ad  
panam pul-  
chra pro liber-  
tate vocabat,  
Aneid. 6.*



qui s'ayment mieux que la Republique  
& qui pour conseruer leur pouuoir, ne  
craignent pas d'opprimer sa liberté.

Dans la Religion, cette iniuste passion est encore plus funeste, & iamais la  
Pieté ne pourra s'accorder avec l'Amour  
propre; Car il n'y a personne de bon  
sens qui n'aduouë, que pour estre  
pieux, il faut estre soumis à la volonté  
de Dieu, qu'on doit recevoir de sa main  
les peines & les recompenses avec vne  
esgale soumission, qu'il faut adorer ses  
foudres qui nous ont frappez, & auoir  
autant de respect pour sa Iustice que  
pour sa Misericorde; Qu'il faut estre  
cruels à nous-mesmes pour luy estre  
obeyssans, que c'est pieté de luy immo-  
ler des innocens quand il les demande,  
& que comme il n'y a point de creatu-  
re, qui ne doime la vie à sa Puissance, il  
n'y en a point qui ne soit obligée de la  
perdre pour sa Gloire. Or qui sera  
l'homme, qui soumettra son esprit à  
ces veritez, s'il est esclaué de l'Amour  
propre? & comment sera-il fidelle à  
Dieu, s'il est amoureux de soy-mesme?  
Je concluds donc, que cette affection  
desordonnée est la mort des familles, la  
ruine des Estats, & la perte de la Reli-  
gion, que pour viure dans le monde, il  
faut declarer la guerre à cet ennemy  
commun de la société, & qu'imitant  
les elemens, qui forcent leurs inclina-



pour chasser le vuide, il faut faire violence à nos desirs, pour vaincre vne passion si pernicieuse à la Nature & à la Grace.

De cette source de malheurs, il sort trois ruisseaux qui inondent tout l'Vniuers, & qui causent vn deluge, dont il est bien mal-aisé de se sauuer: Car de cet Amour déreglé, naissent trois autres amours qui empoisonnent toutes les âmes, & qui bannissent toutes les vertus de la terre; Le premier est l'Amour de la Beauté, qu'on appelle Incontinence; Le second est l'Amour des richesses qu'on appelle Auarice: Le troisieme est l'amour de la Gloire, qu'on appelle Ambition: Ces trois capitaux ennemis du salut & du repos de l'hōme, corrompent tout ce qui est à luy, & le rendent criminel en son esprit, en son corps & en ses biens: Il est assez mal-aisé de dire lequel de ces monstres est le plus difficile à vaincre, parce qu'outre leurs forces naturelles, ils en ont encore d'estrangeres, qu'ils tirent de nos inclinations ou de nos habitudes, & qui les rendent si redoutables, que sans vn miracle on ne les scauroit plus donter: A les considerer neantmoins en eux-mesmes, l'Ambition est la plus esleuée & la plus forte: La Volupté est la plus molle & la plus douce: L'Auarice est la plus basse & la plus opiniastre.



*Quosdam cum  
in consumma-  
tionem digni-  
tatis, per molle  
indignitates  
crepsissent, mi-  
sera subit co-  
gitatio. ipsos  
laborasse in ti-  
rulum sepul-  
chri. Senec. de  
breuit. vir. c.  
19.*

On les combat par diuers moyens, & toute la Morale est occupée à nous fournir des raisons pour nous en défendre: La vanité des honneurs a guéri quelques ambitieux: Car apres auoir reconnu qu'ils travailloient pour vn bien, qui n'arriuoit qu'apres la mort, & que de tant d'actions perilleuses, ils n'en pouuoient esperer que l'ornement de leur sepulchre, ou quelque Eloges dans l'histoire, ils ont cessé de faire Cour à vne Idole, qui recompense mal les esclaves qui la seruent, & que pour vn peu de vent qu'elle leur promet, les oblige souuent à répandre leur propre sang ou celui de leur prochain: L'indigestion des voluptez, les mal heurs qui les accompagnent, les déplaisirs qui leur suivent, & la honte qui ne les quitte iamais, a souuent guéri les hommes, qui le peché auoit encore vn peu laissé de raison: aussi s'en corrige-t'on avec l'aage, s'il se trouue des vieillards impudiques, c'est vn desordre dans la nature, & il ne faut pas moins s'estonner de voir de l'amour sous des cheueux blancs, que de voir ces montagnes, dont la teste est couuerte de neige, & dont les entrailles sont pleines de flammes: La misere des richesses, la peine qu'on prend à les amasser, le soin qu'elles donnent à les conseruer, les maux qu'elles procurent à ceux qui les possèdent,



la faculté qu'elles donnent à contenter  
 les iniustes desirs, & le regret qu'on res-  
 sent quand il les faut quitter, sont des  
 considérations assez fortes pour les faire  
 mépriser à ceux qui n'en sont pas en-  
 core devenus esclaves : Mais depuis  
 qu'elles exercent leur tyrannie sur les  
 esprits, i'en estime le mal incurable, l'à-  
 mour qui guerit les autres Passions aigrit  
 celle-cy, les autres n'aiment iamais da-  
 vantage les richesses, que lors qu'ils  
 ont plus prests de les perdre, & com-  
 me l'amour est plus sensible, quand il  
 apprehende l'absence de ce qu'il aime,  
 l'avarice est plus violente, quand elle  
 apprehende la perte de ses biens : Mais  
 sans entreprendre sur le travail d'autrui,  
 me suffit de dire, que pour se preser-  
 ver de toutes ses maladies, il faut tas-  
 cher de se garantir de l'amour propre :  
 Car comme l'amour naturel fait toutes  
 les passions, l'amour déreglé fait tous  
 les vices, & quicōque prend le soin d'af-  
 foiblir cette passion, par l'exercice de la  
 penitence ou de la Charité, se trouuera  
 heureusement deliuré de l'Ambition, de  
 l'Avarice, & de l'Impudicité : Mais pour  
 arriuer à ce suprême degré de bon-  
 heur, il faut nous souuenir, qu'en quel-  
 que condition que nous mette la pro-  
 vidence, nous ne sommes pas à nous,  
 mais au public, & que nous ne devons  
 pas aimer au preiudice de nos Souue-

*Miser est om-  
 nis animus  
 vinctus amoi-  
 tia rerum tem-  
 poralium, &  
 dilaniatur cum  
 eas amittit, &  
 tunc sentit mi-  
 seriam qua mi-  
 ser est, & non  
 antequam a-  
 mittat eas.*

*Aug Conf.  
 l. 4. c. 10.*



rains : Dans la nature nous sommes vne portion de l'Vniuers : Dans la vie ciuile, nous sommes vne partie de l'Estat. Dans la Religion nous sommes membres de Iesus-Christ. En toutes ces conditions, l'Amour propre doit estre sacrifié à l'Amour vniuersel: Dans la Nature il faut mourir, pour faire place à ceux qui nous sauuent : Dans l'Estat, il faut contribuer ses biens, & son sang pour la deffense du Prince, & dans la Religion, il faut faire mourir Adam pour faire viure Iesus-Christ.

### III. DISCOURS.

#### *Du bon usage de l'Amour.*

*Tollat malus  
diuitias, ino-  
pes opprimun-  
tur, iudices  
corrumpuntur,  
leges perueri-  
unt, res huma-  
na perturban-  
tur: Tollat Bo-  
nus pauperes*

**L**A Morale ne considere pas tant la bonté des choses que leur bon usage, elle neglige les perfections naturelles, & n'en estime que l'employ raisonnable ; Les metaux luy sont indifferents, & elle ne les regarde que comme vne terre, à qui le Soleil a fait changer de couleur : mais elle en blasme l'abus & en approuue le mesnage, Elle souffre avec peine, que les méchans en abusent pour opprimer les innocens, pour corrompre les Iuges, pour violer les loix, & pour seduire les femmes : Elle voit avec plaisir, que les bons s'en seruent, pour nourrir les pauures, pour



estir les nuds, pour deliurer les captifs,  
 & pour secourir les miserables. Il n'y a  
 rien de plus éclatant que cette viuaci-  
 té, que la Nature donne aux beaux es-  
 prits; c'est la clef qui leur ouure le thre-  
 sor des Sciences, soit qu'ils les vueillent  
 acquérir, soit qu'ils les vueillent debi-  
 ter; c'est l'agrément des compagnies,  
 & c'est vne qualité qui se fait aymer  
 aussi-tost qu'elle se fait paroistre:  
 Neantmoins la Morale ne l'estime  
 qu'autant qu'elle est bien mesnagée, &  
 saint Augustin qui la reconnoissoit  
 comme vne grace, confesse que pour  
 en auoir pas bien vsé, elle luy auoit  
 esté pernicieuse, & l'auoit entretenu  
 dans ses erreurs. L'Amour est sans dou-  
 te la plus sainte de nos passions, & le  
 plus grand auantage que nous ayons  
 receu de la nature, puis que par son  
 moyen nous pouuons nous lier aux bō-  
 nes choses & perfectionner nostre ame  
 en les ayment: C'est l'esprit de la vie,  
 c'est le lien de l'Vniuers, c'est vn artifi-  
 ce innocent, par lequel nous changeons  
 de condition sans changer de Nature,  
 & nous nous transformons en la per-  
 sonne que nous aymōs; c'est le plus pur  
 & le plus veritable de tous les plaisirs,  
 c'est vne ombre de la felicité que gou-  
 uernent les bien-heureux: La terre ne seroit  
 qu'un Enfer, si l'Amour en estoit banny,  
 & ce seroit vne extrême rigueur, si Dieu

*pascuntur, op-  
 pressi liberan-  
 tur, captiui re-  
 dimuntur. Aug  
 serm. 3. de S.  
 Cyprian.*

*Celeritas in-  
 tellegendi &  
 accumen dis-  
 putandi. donū  
 tuum est, sed  
 inde non sacri-  
 ficabam tibi:  
 Itaque mihi nō  
 ad usum, sed  
 ad perniciem  
 magis valebat:  
 Nam quid  
 mihi proderat  
 bona res, non  
 vtemi bene.  
 August. lib. 4.  
 Conf. c. vltim.*



nous ayant permis de voir les belles choses, il nous auoit deffendu de les aimer: Mais pour bien conduire cette Passion, il faut apprendre de la Morale, & quelles loix nous luy deuons prescrire, & quelle liberté nous luy pouuon donner.

Il y a trois objects de nostre Amour Dieu, l'Hōme, & les Creatures dépourueuës de raison: Quelques Philosophes ont douté, si nous pouuions aimer le premier; Sa grandeur leur auoit persuadé, qu'il demandoit plustost nostre adoration que nostre amour: Mais qu'on que ce sentiment soit Religieux, & qu'il mérite d'autant plus d'estime qu'il est entré dans l'ame des Prophanes, nous ne sçaurions nier que l'Amour ne nous ait esté donné pour nous vnir à Dieu; Car outre que nous ressentons cette inclination, qu'elle est imprimée par les mains de la Nature dans le fonds de nos volontez, & que sans l'instruction de nos Peres & de nos Maistres, nous cherchons le Souuerain bien, la Raison nous enseigne qu'il est l'abyfme de toutes les perfections, & le centre de tout amour. De sorte qu'on peut craindre de commettre d'excez en l'aimant de toutes ses forces: Il est si bon qu'il ne sçauroit estre aymé autant qu'il est aymable, & quelque effort que l'homme fasse, il est obligé de cōfesser que la bonté de Dieu surpasse

*Deus noster, is  
est, quē amat,  
id omne quod  
amare potest.  
August.*



## DES PASSIONS.

217

surpasse tousiours la grandeur de son Amour. Aussi les ames éleuées, qui l'abordent de plus près, se pleignent de leur froideur, & souhaitent que toutes les parties de leurs corps se conuertissent en lagues pour le louer, ou en cœur pour l'aymer: Ils s'affligent de ce que sa grandeur estant si connue, sa bonté soit si peu aimée, & qu'ayant tant de sujets, il ait si peu d'amans. Il ne faut donc point prescrire de bornes à cette Passion, quand elle regarde Dieu, mais chacun se doit consommer en desirs, & souhaiter que son cœur se delitate, pour aymer infiniment celuy qui est infiniment ayable: Mais il faut bien prendre garde à ne luy pas raurir ce qui luy appartient si legitiment, & nous deuons nous souuenir, que quand sa bonté n'exigeroit pas de nous ce deuoir, nous serions obligez à le luy rendre par nostre interest: car nostre amour n'est content que quand il se repose en Dieu; Il craint l'infidelité dans les Creatures, il n'a iamaïs tant d'assurance, qu'il ne luy reste tousiours des doutes raisonnables, & quand il auroit tant de preuues de leur bonnevolonté, qu'il seroit cōtrainct de bannir les soupçons, il apprehenderoit encore que la mort ne luy rauist ce que sa bonne fortune luy auroit donné, & dans l'une de ses deux iustes apprehensions, il ne pourroit éuiter d'estre

K

*Omnia ossa  
mea dicent:  
Domine, quis  
similis tibi?  
Ps 14.*

*Modus amandi  
di Deum sine  
modo Bernar.*



miserable. Mais il sçait bien que Dieu est immuable ; & qu'il ne nous quitte iamais que nous ne l'ayōs quitté, il sçait bien qu'il est eternal, & que la mort n'estant pas moins estoignée de sa Nature que le changement, son affection ne peut finir que par nostre infidelité.

Il est vray qu'il y a des ames charnelles qui se plaignent qu'il est inuisible, & qui ne peuvent se résoudre à donner leur cœur à vne Diuinité, qui ne contente pas leurs yeux : Mais toutes choses sont pleines de luy, sa grandeur est respandue en toutes les parties de l'Univers, chaque creature est vne Image de ses perfections, il semble qu'il n'ait fait ces pourtraits, que pour se faire connoistre & se faire aymer ; Et quand il n'auroit pas vsé de cet artifice, il ne faut que consulter nostre raison pour sçauoir ce qu'il est ; L'erreur ne la peut corrompre, & dās les ames des Payens, elle a rendu des oracles veritables : Ces mesmes hommes qui offroient de l'Encens aux Idoles, sçanoient bien qu'il n'y auoit qu'un Dieu ; Quand la Nature parloit par leur bouche, elle leur faisoit tenir le langage des Chrestiens, & ils confessoient les veritez, pour lesquelles ils persecutoient les Martyrs : Car comme remarque Tertullien, leur ame estoit naturellement Chrestienne ; lors qu'un danger les surprenoit, ils

*Anima licet  
carcere corpo-  
ris pressa cum  
samen respici-  
at, unum  
Deum nomi-  
nat : Deus de-  
dit, omnium  
vix est ? o Te-*



imploroient le secours du vray Dieu, & non pas celuy de leur Iupiter; Quand ils faisoient quelque serment, ils le-uoient les yeux vers le Ciel, & non pas vers le Capitole; De sorte qu'il ne faut pas se plaindre que Dieu soit inuisible, mais il faut souhaiter, qu'il soit autant aymé qu'il est connu: Et puis cette plainte n'est plus receuable, depuis le Mystere de l'Incarnation, où Dieu s'est fait Homme pour traiter avec les hommes, où il a donné des preuues sensibles de sa presence, & où se reuestant de nostre Nature, il a permis à nos yeux de voir ses Beutez, à nos mains de toucher son Corps, & à nos oreilles d'entendre sa Voix; Il s'est fait nostre allié depuis cet heureux moment, & celuy qui estoit nostre Souuerain, est deuenu nostre Frere, afin que cette double qualité nous obligeast à l'aymer avec plus d'ardeur, & nous permist de l'aborder avec plus de liberté. On ne peut donc manquer en l'usage de l'Amour que nous luy deuons, que pour estre trop reseruez ou trop infidelles: Mais celuy que nous rendons aux hommes peut estre defectueux en deux façons, nous en pouuons abuser, ou en leur en donnant trop, ou en ne leur donnant pas assez, ce que la suite de ce discours nous fera connoistre.

L'Amitié est sans doute vn des prin-

*stimonium A-*  
*nima natura-*  
*liter Christia-*  
*na: dicens haec*  
*non respicit*  
*Capitolium,*  
*sed ad Calum-*  
*nouit enim*  
*Anima sedem*  
*Dei vni. Ter-*  
*tul. in Apolo-*  
*get.*



cipaux effets de l'Amour & le plus innocent plaisir que les hommes puissent goûter dans la société; Les Barbares reuerent son nom, ceux qui méprisent les loix de la Ciuité, estiment celles de l'Amitié, & ne peuvent viure dans leurs forests, qu'ils n'ayent quelques confidens qui sçachent leurs pensées, qui se resioüissent de leur bonne fortune, & qui s'affligent de leurs disgraces; Les voleurs qui entreprennent sur la liberté publique, qui font la guerre durant la paix, & qui semblent vouloir estouffer cet Amour que la Nature a mis entre tous les hommes, ne laissent pas d'auoir du respect pour l'amitié, ils ont entre eux quelque ombre de société, ils se gardent la foy, quoy qu'elle soit prejudiciable à l'Estat, ils la conseruent quelquesfois dans les tortures, & aiment mieux perdre la vie que trahir leurs compagnons: Enfin les peuples ne subsistent que par la force de cette vertu, & qui l'auroit banie de la terre, il faudroit raser les villes, & renuoyer les hommes dans les deserts: Elle est plus puissante que les loix, & qu'il auroit bien establie dans les Royaumes, il ne faudroit plus de tourmens ny de supplices pour contenir les méchans en leur deuoir; Mais elle doit auoir ces bornes pour estre iuste, il faut que pour estre veritable elle soit fondée sur la pieté, il faut que ceux

*Amicitia plurimas res continet, quoquo te verteris, praesto est: nullo loco excluditur, numquam intempestiva, nunquam molesta est. Ita-que non aqua non igni non aëre (ut aiunt) pluribus locis vivimus quam amicitia. Ciceron. in Latio.*



qui se veulent aymer soient vnies en la Foy, & qu'ils ayent mesmes sentimens de la Religion, il faut que leur amitié soit vne estude de vertu, & que par leur communication mutuelle, ils trauail- lent à se rendre meilleurs : Leurs ames doiuent estre plustost cōfuses qu'vnies, il faut que de ce meslange il naisse vne parfaite communauté de toutes choses, que les biens ne soient plus partagez, & que ces mots de tien, & de mien, qui cauent toute la diuision du monde, en soient entierement bannis ; Quand ces cōditions s'y rencōtrent, on ne la sçau- roit blasmer ; l'excez mesme n'en est que loüable, puis qu'estât plus diuine qu'hu- maine, & plus fondée sur la Grace que sur la Nature, elle doit estre dispensée de toutes ses loix, qui n'ont esté faites que pour les amitez vulgaires : Mais dans les vnes & les autres, il faut endurer les peines qui les accompagnent, & se sou- uenir, que comme il n'y a rien de si par- fait dans le monde, qui n'ait ses defauts, il n'y a rien de si agreable qui n'ayt ses déplaisirs,

L'amitié est la douceur de la vie, & qui n'a point cette vertu ne sçauroit es- perer de felicité, c'est le contentement le plus raisonnable qui se puisse gouster dans le monde, & de tous les plaisirs, ie n'en trouue point de plus innocent ny de plus veritable : Mais il porte ses pei-

*Eius enim non*



*bis amara  
mors, cuius  
dulcis erat vi-  
ta Aug. lib.  
19. de ciuit.  
Dei, cap. 8.  
Ego sensi ani-  
mam meam  
animam amici  
mei, unam  
fuisse animam  
in duobus cor-  
poribus. Et i-  
deo mihi hor-  
rori erat vita,  
quia volebam  
dimidius vi-  
uere, & ideo  
forte mori me-  
ruebam, ne to-  
tus ille more-  
tur, quem  
mutuum ama-  
ueram. Aug.  
lib. 4. Confes.  
cap. 6.*

nes avec luy, & qui commence à aymer doit se preparer à souffrir; Les absences sont de courtes morts, & la mort est vne absence eternelle, qui nous laisse autant de regret que la presence nous donne de satisfaction: Vn homme qui perd son amy, perd la moitié de soy-mesme, il est mort & viuant tout ensemble, & la mort ne s'accorde avec la vie que pour le rendre plus miserable. Mais quād leur destin seroit assez heureux pour les emporter en vn mesme iour, il ne scauroit euitier les miseres qui accompagnent la vie, il semble que s'estans liez d'affection, ils ont donné plus de prise sur eux à la Fortune, & que leur ame n'est passée en deux corps que pour estre plus susceptible de douleur: C'est pourquoy Aristote ne vouloit pas qu'un homme fist beaucoup d'amis, de peur qu'il ne fust obligé de passer toute sa vie à pleurer leurs disgraces, ou qui exigeant d'eux les mesmes deuoirs, il ne troublast toute leur joye & ne rendist son amitié funeste: Il est vray que ces peines sont agreables, & que par vne iuste dispensation de l'Amour, elles sont tousiours meslées de quelques contememens; Les larmes sont douces quand l'amitié nous les fait respendre, si elles soulagent celuy qui les donne, elles cōsolent celuy qui les reçoit, & elles font trouuer à tous les deux vn veritable



plaisir dans vne misere commune; Ainsi leur mal porte son remede avec luy, & il est plus digne d'enuie que de pitié, puis que celuy qui le souffre & celuy qui le pleure, sont esgalement assurez de leur mutuelle fidelité.

Mais il est bien plus mal-aisé de regler l'amitié des hommes avec les femmes, & de donner des bornes à vne Passion qui ne prend conseil que de soy-mesme, & qui ne croit pas estre veritable, si elle n'est excessiue: Aussi la plus grande partie de nos Theologiens la condamnent, & quoy qu'elle ne soit criminelle que parce qu'elle est dangereuse, ils en deffendent l'usage pour en éviter le peril: En effect cette vertu n'est iamais si pure, qu'elle n'ait quelques nuages, elle descend aysement de l'esprit au corps, & quand elle pourroit estre sans danger, elle ne seroit iamais sans scandale; Le siecle est trop corrompu, pour iuger sincerement de ces communications, si le public leur donnoit son approbation, elles seruiroient de couuerture aux affections déreglées, & sous pretexte d'amitié, chacun prendroit la liberté de faire l'Amour. Je sçay bien qu'il s'en est trouué de saintes dans les siecles passez, mais elle n'ont pas esté exemptes de calomnies. Paulin ne voyoit l'Imperatrice Eudoxe que parce qu'elle estoit sçauante, il estoit

*Casuale est omne quod femina est, & eius societas semper in festo est, fœdere iuo magnas molestias Præstat, & cui adhererit contra fas insanabilem ingerit plagam:*

*De carbonibus scintilla disillunt de ferro rugibo nutritur, morbos aspidēs sibilant, & mulier fundit concupiscentia malum. Aug. libro de singulari Clerico.*



amoureux de son esprit & non pas de son corps, & il s'approchoit souuent de ce beau Soleil, c'estoit pour en receuoir de la lumiere & non pas de la chaleur : Neantmoins leurs frequentes conuersations donnerent de la jalousie au jeune Theodose, & vne poinme aussi funeste que celle de Paris, causa la mort de Paulin & le bannissement d'Eudoxe : ie sçay bien que les ames n'ont point de sexe, & que dans le corps d'une femme on y peut trouuer l'esprit d'un homme, ie sçay biē que la vertu ne dēdaigne pas les aduantages de la beauté, & qu'elle est souuent plus éloquente en la bouche d'une fille, qu'en celle d'un Orateur, ie sçay bien qu'il s'est trouué des Muses aussi bien que des Amazones, & que les hommes n'ont point de qualitez, que les femmes ne possèdent avec autant ou plus d'excellence : Auguste suiuoit les conseils de Liuia, & dans les plus importantes affaires, il la consultoit aussi souuent que Mecenas & Agrippa: L'Escole du grand Origene estoit ouuerte aux filles & aux femmes, il ne les iugeoit pas moins capables des secrets de l'Escriture & des mysteres de la Religion que les hommes, si bien que l'on peut concliurre par toutes ces raisons & tous ces exemples, que la conuersation des femmes n'est pas moins vtile qu'agreable, & que si leur amitié a ses dan-



gers, elle a aussi ses aduantages.

Mais quoy que nous vueillent persuader tous ces discours, ie tiens pour asseuré qu'une honneste femme ne doit point auoir d'autre amy que son mary, & qu'elle a renoncé à l'amitié dès lors qu'elle s'est engagée d'as le mariage; Elle ne doit plus auoir de Maistres ny de seruiteurs, puis qu'elle a donné sa liberté, & les plus saintes affections luy doiuent estre suspectes, puis qu'elles peuuent seruir de couuertutes aux criminelles; Les complaisances qui se trouuent entre des personnes qui ne sont pas de mesme sexe sont rarement innocentes; les mesmes discours qui entretiennent leurs esprits attachent leurs volontez, & l'amour se glisse dans le cœur sous le nom d'agrément & de ciuilité; La maladie se forme deuant qu'elle soit reconnuë, l'on a bien souuent la fièvre qu'on ne croit pas auoir de l'émotion, & le poison a desja infecté le cœur, qu'on ne pense pas que la bouche l'ait auallé: Enfin le peril est égal de tous les costez, les hommes attaquent fortement, & les femmes se deffendent faiblement; la liberté de la conuersation, rend les hommes plus insolens, & la douceur rend les femmes moins courageuses. C'est pourquoy ie n'approuueray iamais des amitez qui peuuent apporter plus de dommage que de profit,

*Aculeus pect  
cari est forma  
fæminea, &  
mortis condi-  
tio non aliun-  
de surrexit  
quam de mu-  
liebri substan-  
tia separami-  
ni deprecor à  
contagione pe-  
stifera. Quan-  
tumcumq; fue-  
rit unusquis-  
que longius ab  
aduersis, tan-  
tum non sen-  
tit aduersa. Et  
minus volu-  
ptatibus sti-  
mulatur, ubi  
non est fre-  
quentia vo-  
luptatum; &  
minus auari-  
tia molestias  
paritur qui  
diuitas non*



*videt. Cypr. &  
Aug. de singu-  
lar. Cle.*

& qui pour vne vaine satisfaction des sens, mettent en hazard le salut des ames. Nous viuons dans vne Religion qui nous ordonne de nous priuer des plaisirs qui sont purement innocens, nous sommes instruits par vn Maistre qui commãde à ses disciples d'arracher les yeux, & de couper les mains qui les ont scandalisez, nous sommes nourris dans vne escole, où il nous est deffendu de regarder le visage des femmes : Et sous pretexte de quelque mauuaise coustume, nous voulons qu'il nous soit permis de rechercher leur affectiõ, & de lier avec elles des amitez qui cõmencent par des inclinations déreglées, qui s'entretiennent par des discours inutiles, & qui se terminent à des plaisirs criminels : La Pudicité court assez de hazards sans luy dresser de nouveaux pieges, le luxe des habits, la liberté de la conuersation, & ce que l'on appelle ciuilité, font vne guerre assez ouuerte à la continence, sans y adjouster les ruses & les artifices pour la surprendre : Quand les hommes seront des Anges, il leur sera permis de contracter amitié avec les femmes, quand la mort les aura despoüillez de leurs corps, ils pourront sans scandale conuerser ensemble & satisfaire à leurs inclinations. Mais tandis qu'ils auront des sentimẽs communs avec les bestes, & que la beauté



fera plus d'impression sur leurs sens que la vertu, il faut qu'ils imitent ce Prophete qui auoit cōdamné ses yeux à ne pas regarder ces visages innocens, qui semblent ne deuoir dōner que de chastes pensées; Enfin ils se doiuent resoudre à ne jamais approcher de ces Astres malins qui brulent plus qu'ils n'éclairent, & qui excitent plus de tempestes qu'ils ne répandent de lumieres.

Pour remedier à ces desordres il faut implorer le secours de la Charité, car c'est elle qui espure l'amour qui reforme ses excez, & qui corrige ses defauts: Elle ne veut pas qu'il soit excessif, mais elle ne veut pas aussi qu'il soit resserré dans nos personnes ny refermé dans nos familles; Elle entend qu'il se répande par tout le monde, & que sortant de nostre cœur il passe iusqu'à eclairer de nos ennemis: Il pretend sa naissance, dit saint Augustin, dans le mariage, & il s'estend sur les enfans qui en prouiennent, mais en cet estat il est encore charnel, on ne peut pas louer dans les hommes vne Passion qu'on remarque dans les tygres, & on ne scauroit estimer dans les creatures raisonnables des sentimens que l'on voit dans les bestes les plus farouches: En son progres il se répand iusqu'à nos proches & commēce à deuenir raisonnable, car encore que l'homme qui ayme ses pa-

*Incipit licentia  
amoris coniun-  
gio sed quia  
communis cū  
pecoribus, se-  
cundū est a-  
mor filiorū sed  
adhuc & ipse  
carnalis nō a-  
nim est laudā-  
dus qui amat  
filios: sed dete-  
standus qui nō  
amat, serpen-  
tes amat filios  
suos si vero nō  
amaueris tuos  
a serpentibus  
vinceris Aug.  
homil. 38. l. 5. or*



*¶ Alius amor  
est propinquo-  
rum: tam iste  
videtur pro-  
prius hominis,  
si non sit con-  
suetudinis, qui  
tamen amat  
propinquos ad-  
huc sangui-  
nem suum a-  
mat. Amet  
alios qui non  
sunt propinqui,  
suscipiat pere-  
grinum, iam  
multum dila-  
tatus est amor.  
Tantum au-  
tem crescit, ut  
à coniuge ad  
filios, à filiis  
ad propinquos,  
à propinquis  
ad extraneos,  
ab extraneis  
ad inimicos  
perueniat.  
Idem ib.*

*Apostolus  
Ioannes non  
dicit nolite  
sed nolite  
vis mundo,*

rens ayme son sang, & que sortant de sa personne il ne sorte pas de sa famille; neantmoins son amour est plus estendu que celuy des peres, & il se communique à des personnes qui ne le touchent pas tant que ses enfans. En sa vigueur il passe iusqu'aux estrangers, il les reçoit dans sa maison, il leur fait part de ses biens, & sans considerer leurs humeurs ny leurs langages, c'est assez qu'ils ayent le visage d'hommes pour estre les objets de ses liberalitez: En cét estat il est bien accru; mais pour estre parfait, il faut qu'il descende iusqu'à nos ennemis, & que nous donnât des forces pour vaincre nos inclinations, il nous oblige à faire du bien à ceux qui nous procurent du mal; Quand il est arriué à ce point, il peut esperer des récompenses, mais s'il s'arreste au milieu de sa carriere, il ne doit attendre que des chastimens. Ces paroles cōprennēt tout l'usage de cette Passion, & ie n'y puis rien adiouster qui ne soit foible ou inutile; C'est pourquoy passant plus outre, ie viens au dernier object de nostre Amour qui sont les creatures depourueuës de raison.

Ie m'estonne que les Stoïciens n'ont en cét endroit tous les hommes pour leurs partisans, & que leur opinion ne soit passée en vne loy parmy tous les peuples du Monde: Car ils tiennent que les creatures qui sont depourueuës de



raison ne meritent pas nostre amour, & que la volonté ne nous a esté donnée que pour nous lier à Dieu ou aux hommes; certes si cette maxime est vn paradoxe, ie le trouue extrêmement raisonnable. Car quelle apparence y a-t'il de donner nostre affection à des creatures qui ne la connoissant pas, ne nous en peuuent estre obligées, & qui n'en ayāt point, ne la sçauroient reconnoistre: Il me semble qu'il n'y a personne plus prodigue qu'un auaricieux, puis qu'il engage son affection dans vn metal insensible, & qu'il ayme sans esperance d'estre aymé; le ne trouue point d'homme plus déraisonnable que celui qui attache son amour à la beauté d'une fleur, qui avec toute son odeur & tout son éclat, n'a point de sentiment pour ses idolâtres. Je ne puis souffrir ces extrauagans qui logent toutes leurs Passions en vn Chien ou en vn Cheual, qui ne leur rendent point de seruice qu'ils n'y soient portez par leur instinct ou par la nécessité: Aussi croy-je que le profit ou le plaisir que nous en tirons, doiuent estre la regle de l'affection que nous leur portons, ou que pour parler plus correctement il faut plustost nous aimer en elles que les aimer pour nous; Car elles sont trop basses pour meriter nostre amour, quoy qu'on remarque quelque ombre de fidelité dans

*diligere mundum, qui enim non diligens utitur, quasi non utens utitur, quia non eius rei causa utitur, sed aliterius quam diligens intuetur. Aug. lib. 5. contra Iul. c. 16.*

*Urentis modis  
flia non amant  
ris affectionem.*



*August. lib. de  
Moribus, Eccl.  
cap. 23.*

les Chiens, & quelque estincelle d'amour dans les Cheuaux, les vns & les autres estant depourueus de raison, ne sont pas capables d'amitié: C'est profaner nostre cœur que de l'attacher à des choses insensibles; Il n'est pas iuste que la mesme ame qui peut aymer les Anges, ayme les bestes, que celle qui peut s'vnir à Dieu s'vnisse aux metaux, & loge en vn mesme cœur le plus noble de tous les esprits avec le plus imparfait de tout les corps. I'vsferay donc de l'or sans l'aymer, ie seray son maistre, & non pas son esclau; ie le garderay pour m'en seruir, & non pas pour l'adorer: i'apprendray à tout le monde qu'il n'a point de prix que celuy que le bon vsage luy donne, & qu'il n'est pas plus inutile dans les entrailles de la terre que dans les coffres des auaricieux.

Mais pour ne se pas méprendre en vne affaire si importāte il faut vser de quelque distinction, & dire que les Creatures peuuent estre considerées en trois estats; ou comme des voyes qui nous conduisent à nostre derniere fin, & elles doiuent estre ay mées, ou comme des filets qui nous arrestent en la terre, & elles doiuent estre éuitées, ou comme des instrumens dont la Iustice diuine se sert pour nous punir, & elles doiuent estre reuerées: Car quand les creatures nous mēent à Dieu, qu'elles nous ex-



représentent les beautés : & que leurs per-  
 fections nous eleuent à la connoissan-  
 ce de celuy qui en est la source, il n'y a  
 point de crime à les aymer, & ce seroit  
 une espece d'injustice, que de ne pas re-  
 connoistre en elles celuy dōt elles sont  
 les Images : Dieu mesme nous y a con-  
 uiez par son exemple; Quand il les eust  
 produites, il les loua, & leur donnant  
 son approbation, il nous obligea de  
 leur dōner nostre amour : Il faut neant-  
 moins qu'il soit moderé, & qu'il ne  
 nous vnisse à elles, qu'autant qu'elles  
 nous peuuent vnir au Createur, il faut  
 les regarder comme des peintures que  
 nous n'aymons qu'à cause de la per-  
 sonne qu'elles representent, il faut re-  
 garder leurs beautés comme les om-  
 bres de celles de Dieu, & ne souffrir ja-  
 mais que leurs perfections nous enga-  
 gent si fort, qu'il ne nous reste assez de  
 liberté pour nous en deprendre; quād le  
 salut de nostre ame ou la gloire de Je-  
 sus-Christ l'exigera. Si elles sont entre  
 les mains du Diable, pour nous sedui-  
 re, si par la permission qu'il en a receuë  
 de Dieu, il les employe pour nous ten-  
 ter, si avec les Astres il veut faire des  
 idolatres, si avec l'or il veut corrompre  
 nostre innocēce, si avec les richesses, il  
 enfle nostre orgueil ou flate nostre va-  
 nité, & si par la beauté il nous veut oster  
 la continence, il faut les éuiter comme

*Viditque Deus  
 cuncta que  
 fecerat: &  
 erant valde  
 bona. Gen. 1.*

*Respondent &  
 singula quæq;  
 elementa cla-  
 mantia & ip-  
 sis suis operi-  
 bus, suum de-  
 monstrantia  
 artificem.*

*Aug. lib. de  
 Symbolo, tractu  
 3.*



*'Creatura Dei  
in odium fa-  
cta sunt, & in  
tentationem  
animabus ho-  
minum, & in  
muscipulam  
pedibus infi-  
pientium. Sap.  
5. 14.*

*Aliquando  
nos mundus  
delectatione  
retraxit à  
Deo, nunc  
tantis plagis  
plenus est, ut  
ipse nos iam  
mundus mit-  
tat ad Deum.  
Ipsas eius  
amaritudines  
amamus, fu-  
gientem si qui-  
mur perse-  
quentem dili-  
gimus & la-  
benti inhae-  
mus. Greg.  
hom. 18. in  
Euang.*

des filets qui sont semez dans le monde pour nous surprendre, & qui depuis la cheute de l'homme semblent avoir changé d'inclination, puis qu'elles travaillent pour sa perte, comme elles travailloient autresfois pour son salut. Si enfin elles seruent à la Iustice de Dieu, si par vn zele de son honneur, elles poursuivent ses ennemis dans son estat, si la terre tremble sous nos pieds, le foudre grôde sur nos testes, & si le feu s'accorde avec l'eau pour nous declarer la guerre, il faut les souffrir avec respect, & les aimer avec d'autant plus d'ardeur, que nous le pouuons faire avec moins de danger: Car en cet estat elles n'ont rien de charmant qui nous flate, ou qui nous trompe; Elles sont plustost odieuses qu'aymables; Elles entretiennent plustost la crainte de Dieu, que l'amour de nous-mesme, & par vn heureux effect, elles nous eleuent au Ciel & nous detachent de la terre. Cét aduis comprend tout ce que la Religion nous enseigne de l'vsage des Createures, & quiconque s'en seruira dans les occasions, trouuera par experience, qu'elles ne sont iamaïs moins dangereuses, que quand elles sont plus cruelles: & qu'elles ne nous obligent iamaïs dauantage, que quand elles nous punissent plus seuerement.



## IV. DISCOVERS.

*De la Nature, des proprietéz & des effects  
de la Hayne.*

Ceux qui ne jugent des choses que par leurs apparences, s'imaginent qu'il n'y a rien de plus contraire à l'homme que la hayne, & que puis qu'il tire son nom de l'humanité, il ne doit pas souffrir vne Passion qui ne respire que le sang, & qui ne trouue son plaisir que dans le meurtre: Cependant elle est vne partie de son estre, & s'il a besoin de l'Amour, pour s'attacher aux objects qui le peuvent conseruer; il a besoin de la Hayne pour s'éloigner de ceux qui le peuvent détruire: Ces deux mouuemens sont si naturels à toutes les creatures, qu'elles ne subsistent que par l'Amour de leurs semblables, & par la Hayne de leur contraire. Le monde seroit desia ruiné, si les élemens qui le composent, ne l'entrenoient par leurs combats & par leurs accords; Si l'eau ne resistoit au feu par sa froideur: il auroit tout reduit en cendres, & n'ayant plus de matiere pour se nourrir, il seroit consumé luy-mesme; Nos humeurs qui ne sont que des élemens temperez, nous conseruent par leurs antipathies naturelles, & la bile auroit desseiché tout nostre corps,



si elle n'estoit perpetuellement arrousee  
 par la pituite : De sorte que le grand &  
 le petit monde ne subsistent que par la  
 contrariete de leurs parties, & si l'Au-  
 theur qui les a produits, appaisoit leurs  
 differens, il ruinerait tous ses ouvrages  
 qui cesseroient de s'aymer, s'ils cessoi-  
 ent de haïr leurs contraires. Ce qui se voit  
 dans la Nature, se remarque dās la Mo-  
 rale, où l'ame a ses inclinations & ses  
 auersions, pour se conseruer & pour se  
 defendre, pour se lier aux choses qui  
 luy plaisent, & pour s'esloigner de cel-  
 les qui luy déplaisent, Et si Dieu ne luy  
 auoit donne ces deux Passions, elle se-  
 roit reduite à la necessite de souffrir  
 tous les maux qui l'attaquent, sans  
 pouuoir les combattre & sans esperer  
 les deffaire. La Hayne est donc aussi  
 necessaire que l'Amour, nous aurions  
 sujet de nous pleindre de la Nature, si  
 nous ayant donne de l'inclination pour  
 le bien, elle ne nous auoit pas donne de  
 l'auersion pour son contraire, & n'a-  
 uoit mis en autre ame autant de force  
 pour s'esloigner des sujets qui luy sont  
 prejudiciables, que pour s'attacher à  
 ceux qui luy sont vtiles : Aussi ces deux  
 sentimens ne sont differens que par leurs  
 objets, & pour parler exactement il faut  
 dire, que l'Amour & la Hayne ne sont  
 qu'une mesme Passion, qui change de  
 nom selon ses vsages differens, qui

*Pro varietate  
 rerum qua ap-  
 petuntur à se,  
 fugiuntur, si-  
 cut allicitur  
 vel offenditur  
 voluntas ho-  
 minis ita in  
 hos vel illos  
 affectus muta-  
 tur & verti-  
 tur. Quapro-  
 pter homo qui  
 secundum  
 Deum non se-*



appelle Amour, quand elle a de la cō-  
 laissance pour le bien, & qui s'appelle  
 Hayne, quand elle conçoit de l'hor-  
 reur pour le mal: Laisant là son pre-  
 mier effect que nous auons desia con-  
 sideré, nous examinerons icy le second,  
 nous verrons qu'elle est la Nature,  
 ses Proprietez & ses Effects.

La Hayne dans la naissance, n'est au-  
 tre chose qu'une auersion que nous  
 auons pour tout ce qui nous est con-  
 traire, c'est vne antipathie de nostre ap-  
 petit avec vn sujet qui luy déplaist, c'est  
 la premiere impression, que le mal ap-  
 parent ou veritable fait en la plus  
 basse partie de nostre ame, c'est la playe  
 que nous auons receu d'un object des-  
 agreable, & c'est le principe du mouue-  
 ment que fait nostre Ame pour s'esoi-  
 gner, ou pour se deffendre d'un ennemy  
 qui la poursuit: Elle a cecy de commun  
 avec l'Amour, que souuent elle preuient  
 la Raison, & qu'elle se forme dans no-  
 stre volonté, sans consulter nostre iuge-  
 ment. Elle s'offence de certaines choses  
 qui ne sont pas desagreables en elles-  
 mesmes, & souuent vn mesme object  
 donne de la Hayne & de l'Amour à deux  
 personnes differentes: Quelquesfois il  
 arriue que selon les diuerses dispositions  
 de nostre ame, ce qui nous a dépleu  
 nous agréé, ce qui nous a blessé nous  
 guerit, & deuient le remede du mal qu'il

*exundum homi-  
 nem uiuit o-  
 portet ut sit a-  
 mator boni.*

*Vnde sit con-  
 sequens ut  
 malum oderit.*

*Aug. lib. 14.  
 de Civ. Dei, c.*

6.



auoit causé; Elle a cecy de different d  
l'Amour, qu'elle est bien plus sensible  
que luy, car souuent celuy-cy est formé  
dans nostre ame, que nous ne le sçauons  
pas encore, il faut que nos amis nous en  
aduertissent, & que ceux qui nous ap-  
prochent, nous apprennent que nous  
aymons, il faut faire reflexion sur nous  
mesme, pour connoistre cette Passion  
naissante, & comme elle est extrême-  
ment douce, elle nous frappe si agreable-  
ment, que nous n'en ressentons la ble-  
seure, que quand par la succession de  
temps elle est deuenüe vne vlcere incur-  
rable: Mais la Hayne se fait sentir aussi-  
tost qu'elle est conceüe; parce qu'elle  
vient d'un objet qui ne nous touche  
qu'en nous blessant, elle nous fait souf-  
frir en sa naissance, & dès lors qu'elle  
est nostre hostesse, elle deuient nostre  
supplice.

Elle se forme aussi promptement que  
l'Amour, il ne faut qu'un moment pour  
la produire dans nostre volonté; pour  
peu de soin que nous prenions à l'en-  
retenir, elle répand ses flammes dans  
toutes les facultez de nostre ame, &  
l'exemple du plus actif des elemens, elle  
fait sa nourriture de tout ce qu'elle ren-  
contre: Mais elle a ce mal-heur qu'elle  
ne s'efface pas si facilement que l'A-  
mour: Quand elle a ietté ses racines  
dans le cœur on ne l'en peut plus arra-



DES PASSIONS. 237

mer, le temps qui l'a produite la con-  
rue, & la Philosophie ne trouue point  
raisons assez fortes pour guerir vn  
omme qui est trauaillé de cette fas-  
neuse maladie; La Religiō mesme n'est  
mais plus empeschée que quand elle  
combat vne passion si opiniastre, & il  
semble que le Fils de Dieu ne soit des-  
cendu sur la terre, que pour nous ap-  
rendre à vaincre la Hayne, & à par-  
donner à nos ennemis: Encore ne nous  
il obligez à ce deuoir qu'apres estre  
mort pour les siens, & il a crû que pour  
tablir vne doctrine si estrange, il falloit  
confirmer par ses exēples, l'autoriser  
sa mort, & la signer de son propre  
sang: Aussi declaroit-il la guerre à vne  
passion, qui a cēt aduantage sur les au-  
tres, qu'elle ne finist pas mesme avec la  
vie; Elle est si chere aux hommes, qu'elle  
fait tous leurs entretiens, elle leur sert  
de diuertissement dans leurs déplaisirs,  
par quoy qu'elle ronge leurs entrailles,  
elle ne laisse pas de contenter leurs  
cœurs; Il s'est veu vne Princesse, qui a-  
pres auoir perdu son Royaume & sa li-  
berté, trouuoit sa consolation dans la  
hayne qu'elle portoit à son ennemy, &  
cōfessoit que le regret de sa felicité pas-  
sée, n'occupoit pas tant son esprit, que  
le desir de se vanger: On voit des Peres  
qui ayant l'ame sur les lèvres, & qui ne  
pouuās plus conseruer leur vie songent

*Patrem abſolu-  
listi, regna,  
germanos la-  
rem, Patriam:  
quid vltra est?  
vna res super  
est mihi, fratre  
ac patre cha-  
rior, regno ac*



*hære; odium  
cui Senec. in  
Herc. fure.*

encore à conseruer leur hayne; ils laissent en heritage à leurs enfans, ils l'obligent à des inimitiez éternelles, font des imprecations contr'eux s'ils se reconcilient avec leurs ennemis: Enfin cette Passion est immortelle, & comme elle reside dans le fonds de l'ame, elle l'accompagne quelque part qu'elle aille, & ne la quitte pas mesme lors qu'elle se détache du corps; c'est ce que les Poëtes qui sont les plus excellens Peintres de nos affections nous ont voulu représenter en la personne d'Eteocle & de Polinice, qui conseruerent leur hayne apres leur mort, & qui allerent acheuer dans les Enfers, le combat qu'ils auoient commencé sur la terre: Cette Passion viuoit encore dans leurs corps dépourueus de sentiment, par vne secrète contagion, elle passa mesme dans le bucher qu'on leur auoit dressé, & elle alluma la guerre entre les flammes qu'ils deuoient consumer.

*Nec furis  
post fata mo-  
dum, flammæ-  
que rebelles,  
seditione regi.  
Thebaid. l. 1.*

Mais ie ne m'estonne pas qu'elle soit si opiniastre, puis qu'elle est si hardie, & ie ne trouue point estrange qu'elle dure apres la mort, puis qu'elle fait résoudre les hommes à perdre la vie pour se vanger, & qu'elle leur fait gouster quelque plaisir en mourant, pourueu qu'ils voyent mourir leurs ennemis avec eux. Car la Hayne n'est pas veritable quand elle est prudente, & l'on peut iuger



Un homme n'en est pas entierement  
possédé, lors que pour espargner son  
sang, il n'ose répandre celui de son ad-  
versaire; Quand il s'est abandonné à sa  
tyrannie, il ne pense jamais achepter  
trop cherement le plaisir de la vengean-  
ce, & quelque supplice qu'on luy pro-  
pose il le trouue agreable, s'il peut ser-  
vir à contenter sa Passion: Attrée sou-  
haitte d'estre accablée sous les ruines de  
son Palais, pourueu qu'elles tombent  
sur la teste de son Frere, & vne mort si  
quelle luy semble douce, pourueu qu'il  
souffre en la compagnie de Thieste.  
Enfin la Hayne est bien puissante, puis  
qu'il n'y a point de tourment que l'on  
endure pour la satisfaire, & elle exer-  
ce vne merueilleuse tyrannie sur ceux  
qu'elle possede, puis qu'il n'y a point  
de crime qu'ils ne soient prests de com-  
mettre pour luy obeyr.

Si ses Proprietez sont estranges, ses  
effets ne sont pas moins funestes, car  
comme l'Amour est la cause de toutes les  
actions genereuses & agreables, la Hay-  
ne est la source de toutes les actions las-  
cives & tragiques, & ceux qui prennent  
avis d'un si mauuais conseiller sont  
capables de tous les maux qui se peu-  
uent imaginer; Le meurtre & le parrici-  
de sont les effets ordinaires que pro-  
duit cette Passion dénaturée: Ce fut  
celle qui nous fit voir en la naissance du

*Inclyti Pelopis  
domus ruat  
vel in me, di-  
modo in fra-  
trem ruat. Sen.  
in Thyeste.*

*Qui odit fra-  
trem suum ho-  
micida est, nō  
dum armatus*



*manus est, nō-  
dum faucem  
obsedis, non-  
dum insidias  
præparauit,  
nondum vene-  
na quæsiuit, &  
reus in oculis  
Domini, con-  
septo iam odio  
tenerur: Ad-  
huc uiuit quē  
guarit occide-  
re. & occidisse  
iam iudica-  
tur. Quantum  
enim ad te per-  
tinet, occidisti,  
quem odisti.  
Aug. lib. 50.  
hom. 42.*

*Homo occidi-  
tur in homi-  
nis volupratē,  
& ut quis pos-  
sit occidere pe-  
ritia, usus est  
ars est, quid  
poteſt inhu-  
manus quid  
acerbius dici:  
Disciplina est  
ut perimere*

monde, que l'homme pouuoit mou-  
en la fleur de ses années, & qu'un frere  
n'estoit pas assure en la compagnie  
son frere; Ce fut elle qui forgea des a-  
mes pour dépeupler le monde, & po-  
ruiner le plus bel ouurage de Dieu; Ce  
fut elle qui faisant oublier à l'homme  
douceur de son naturel, luy apprit à m-  
ler le poison dans les breuuages, à rep-  
dre le sang humain dans les banquets,  
à donner la mort sous pretexte d'hosp-  
talité; Ce fut elle qui institua cēt a-  
funeste qui enseigne le meurtre au-  
methode, qui apprend à tuer les hom-  
mes de bonne grace, & qui nous con-  
traint de donner nostre approbation  
vn patricide, quand il est fait selon l-  
loix du monde; Ce fut elle enfin, & non  
pas l'auarice qui déchira le sein de  
terre, & qui alla chercher dans ses en-  
trailles ce cruel métal, avec lequel elle  
exerce sa fureur; Et pour décrire en pe-  
de paroles tous les mal- heurs dont elle  
est la cause, il suffit de dire que la cole-  
est son coup d'essay, que l'enuie est son  
conseiller, que le desespoir est son ma-  
stre, & qu'après auoir prononcé de san-  
glans arrests comme Iuge, elle les ex-  
cute elle-mesme comme bourreau.  
est vray qu'elle n'en vient iamais à cō-  
extremitez qu'elle ne soit déreglée  
mais le déreglement luy est presque na-  
turel, & si la Raison & la Grace ne tra-  
uailent



## DES PASSIONS. 241

naillent conjointement à la moderer, elle devient aisément excessive. Souvent elle augmente sa fierté par la résistance ; comme vn torrent impetueux, elle renuerse les digues qu'on oppose à sa fureur, & elle croit que tout luy est permis quand on luy veut defendre quelque chose : C'est pourquoy le remede qu'on ordonne à l'Amour n'est pas moins necessaire à la Haine ; & pour guerir vn mal qui devient incurable avec le temps, il faut l'attaquer en sa naissance, de peur que prenant des forces, il ne devienne furieux, & ne donne la mort à son Medecin pour auoir negligé sa maladie.

*quod peremissum  
Cypr. Epist. 1.  
ad Donatam.*

## V. DISCOURS.

*Des mauuais usages de la Haine.*

**E**Ncore que la plus grande partie des effets que produit la Haine puissent passer pour des desordres, & qu'après auoir dépeint son naturel il semble inutile de remarquer le mauuais usage qu'on en peut faire : Neantmoins, pour ne pas manquer aux loix que ie me suis prescrites, j'employeray tout ce discours à decouvrir ses injustices, & ie feray voir à tout le monde que de tant d'auesions qui troublent nostre corps, il n'y en a presque point de raisonnable.



*Quidquid est,  
pro suo genere,  
ac pro suo mo-  
dulo habet si-  
militudinem  
Dei, quando-  
quidem fecit  
omnia bona  
valde non ob  
aliud, nisi  
quia ipse sum-  
mus bonus est.  
Aug. lib. 11 de  
Trinit. cap. 3.*

Car comme toutes les creatures sont les ouvrages de Dieu, & qu'elles portent sur leur front le caractere de celuy qui les a produites; elles ont des qualitez qui les rendent aimables; & la bonté, qui est le principal objet de l'amour, leur est si naturelle, qu'on ne la peut separer de leur essence: Il faut qu'elles cessent d'estre, pour cesser d'estre bonnes, & tandis qu'elles subsistent dans la Nature, nous sommes obligez de confesser qu'il leur demeure quelque teinture de bonté, qu'on ne leur scauroit oster sans les aneantir absolument: Aussi Dieu leur donna son approbation en leur naissance, il fit leur Panegyrique après les auoir créées; & pour nous obliger à les cherir, il nous apprit par sa bouche mesme, qu'elles estoient extrêmement bonnes; de sorte que la creance de leur bonté fait vn article de foy dans nostre Religion. Quelque opposition qu'elles puissent auoir à nos humeurs, ou à nos inclinations, nous deuons croire qu'elles n'ont rien de mauuais, & que les qualitez mesmes qui nous blessent, ont leurs emplois, & leurs vsages. Les poisons seruent à la medecine, & il se trouue des maladies qu'on ne peut guerir que par des venins preparez. Les monstres, qui semblent estre les defauts de la Nature, sont ordonnez par cette Prouidence, qui ne peut failli



Outre qu'ils contribuent par leur lai-  
 deur, à reseruer la beauté des autres  
 creatures, ce sont des presages qui nous  
 aduertissent de nos mal-heurs, & qui  
 nous inuitent à pleurer nos pechez; les  
 Demons mesmes n'ont rien perdu de  
 leurs auantages naturels, la malice de  
 leur volonté n'a pû dérruire la bonté de  
 leur essence; & pour estre consommez  
 dans le mal, ils ne laissent pas de posse-  
 der tout le bien, qui appartient pare-  
 ment à leur nature: Ils ont encore cette  
 beauté dont ils deuinrent idolatres, ils  
 iouÿssent de toutes ces lumieres qu'ils  
 receurent au moment de leur naissance:  
 Ils ont encore cette vigueur, qui fait  
 vne partie de leur estre; & si la puissan-  
 ce de Dieu ne la retenoit, ils forme-  
 roient des foudres, ils exciteroient des  
 orages, ils répandroient des conta-  
 gions, & confondroient tous ces Ele-  
 mens: Il est vray que ces aduantages  
 sont leurs suplices, & que leurs lumie-  
 res & leurs beautez seruent à la Iustice  
 diuine, pour les rendre plus miserables:  
 Mais cette consideration n'empesche  
 pas que leur nature ne soit bonne, &  
 que Dieu ne voye dans le fonds de leur  
 estre, des qualitez qu'il aime, & qu'il  
 conserue, comme il voit dans le fonds  
 de leur volonté, des qualitez qu'il dere-  
 ste, & qu'il punit. C'est pourquoy la  
 haine paroist inutile, il semble que pour



l'exercer, il faudroit sortir du monde, & chercher d'autres creatures qui peussent estre les objets de nostre indignation : Car il n'y a rien dans le Ciel, ny dans la Terre qui ne soit aimable ; s'il se rencontre quelque chose qui choque nostre inclination, il s'en faut prendre à nostre mauuaise humeur, ou il en faut accuser le peché, qui ayant déreglé nostre volonté, luy a donné des antipathies déraisonnables, & l'a contrainte de hayr les ouurages de Dieu. Je sçay bien qu'il y a des auersions naturelles entre les creatures insensibles, & que ce n'est pas vn petit miracle que la paix du monde s'entretienne par la discorde des Elements. Si ces corps, qui composent tous les autres, n'auoient quelque différent ensemble, la Nature ne pourroit pas subsister, & Dieu a voulu que leur guerre fust le repos de l'Vniuers ; mais outre que leurs querelles sont innocentes, & qu'ils ne s'attaquent pas pour se détruire, mais pour se conseruer, leurs combats naissent de leurs defauts, & ils ne sont en mauuaise intelligence que parce qu'ils sont imparfaits : Car ces autres corps, qui sont plus nobles, & que la Philosophie naturelle appelle deux mixtes parfaits, ne se font point la guerre : quoy qu'ils ayent des inclinations différentes, ils ne laissent pas de s'aimer, & souuent ils se font violence,

*Nulla pugna  
est sine malo.  
cum enim pu-  
gnatur, aut bo-  
num pugnat  
malum, aut  
malum & ma-  
lum, aut si duo  
bona pugnant  
inter se ipsa pu-  
gna est ma-  
gnum malum.  
August. lib. 5.  
Conf. c. 5.*



## DES PASSIONS. 243

pour ne pas troubler la tranquillité du monde : D'où j'inferé que si l'homme a des auersions de son prochain, il en doit accuser sa misere, & confesser que sa haine est vne preque évidente de ses defauts : car s'il pouvoit renfermer les differences particulieres des autres, il aimeroit en eux ce qu'il trouueroit en luy-mesme, & ne pourroit haïr en leur personne ce qu'il remarqueroit en la sienne ; mais il ne peut souffrir leurs aduantages, parce qu'il ne les possède pas, les bornes que la Nature luy a données le resserrent en luy-mesme, & le séparent de tous les autres : S'il estoit vn bien vniuersel, il aimeroit tous les biens particuliers ; & s'il auoit toutes les perfections qui sont répandues dans tous les hommes, il n'en trouueroit point qui le choquât : mais parce qu'il est pauvre, il est injuste, & son auersion tire sa naissance de sa pauvreté. Dieu ne souffre point ces diuisions mal-heureuses, son amour infiny ne scauroit estre borné ; comme il est le souuerain Bien, il aime tout ce qui en porte les marques ; comme il remarque en luy-mesme toutes les perfections qui sont dispersées en ses ouurages, il les chérit toutes ensemble ; & il n'a point d'auersions, parce qu'il n'a point de defauts. La Haine est donc vne foiblesse de nostre Nature, vne preuue de nostre indi-

*Diligam enim  
omnia quæ  
sunt, & nihil  
odisti eorum  
quo fecisti.  
Sapient. 8.13.*



gence, & vne Passion qu'on ne peut raisonnablement employer contre les ouvrages de Dieu.

L'amour propre est la seconde cause de son desordre, car si nous estions plus reglez en nos affections, nous serions plus moderez en nos auersions, & sans consulter nostre interest, nous ne haïrions que ce qui est veritablement odieux: Mais nous sommes si injustes, que nous ne iugeons des choses que par le rapport qu'elles ont avec nous: Nous les condamnons quand elles nous déplaisent, nous les approuvons quand elles nous agréent; & par vn aveuglement estrange, nous ne les estimons bonnes ou mauuaises, que par le contentement, ou le déplaisir qu'elles nous causent: Nous voudrions qu'elles changeassent de qualitez selon nos humeurs, que comme des Cameleons elles prissent nos couleurs, & s'accommodassent à nos desirs: Nous voudrions estre le centre du monde, & que toutes les creatures n'eussent point d'autres inclinations que les nostres: Les plus belles nous semblent laides, parce qu'elles nous sont desagreables: La clarté du Soleil nous offense, parce que la foiblesse de nos yeux ne la peut supporter: L'éclat de la vertu nous ébloüyt, parce qu'elle condamne nos defauts; & la verité, qui est le second objet de l'Amour,



dénient celuy de nostre indignation, parce qu'elle censure nos offenses. Il n'y a rien de plus brillant que sa lumière, elle découure toutes les beautez de la Nature, qui auroit inutilement produit tant de rares ouurages, si celle-là ne nous apprenoit à les connoistre : Elle a plus d'amans, dit S. Augustin, que l'Helene des Grecs. Tous les Philosophes luy font l'amour, elle est le sujet de toutes leurs contestations, elle répand la ialousie dans leurs cœurs, & ils disputent avec autant de chaleur pour sa possession, que deux rivaux pour la iouïssance d'une Maistresse; Chacun la recherche par des routes différentes : Les Theologiens, dans sa source, qui est la Diuinité : Les Naturalistes, dans les entrailles de la Terre : Les Alchimistes, dans le sein des metaux ; Les Peintres & les Poëtes, sous les couleurs, & sous les fables. Cependant cette beauté qui donne de l'amour à tout le monde, ne laisse pas d'auoir des ennemis ; elle irrite ceux qu'elle veut obliger ; elle perd ses amis en les pensant conseruer : Si elle se fait aimer en les enseignant, elle se fait hayr en les reprenant ; & elle devient odieuse, lors qu'elle deuroit estre plus aimable : C'est pourquoy il est extrêmement dangereux d'employer vne Passion qui attaque plus souuent la vertu que le vice, & qui contre le dessein

*Pulchrior est  
veritas Christi-  
anorum  
quàm fuerit  
Helena Græco-  
rum : Et pro  
istâ fortius  
nostri marty-  
res aduersus  
Sodomorum :  
quàm pro illâ,  
illu Tyrones  
aduersus Troiâ  
dimicauerunt.  
Aug ad Hie-  
ronym.*

*Homines a-  
mant verim-  
tem lucentem,  
oderunt eam  
redarguentem.  
Aug lib. 10.  
Conf. cap. 13.*



dessein de celuy qui nous l'a donnée, entreprend le bien, & luy fait la guerre, parce qu'ayant quelque ombre de mal il choque nos interets, ou nos plaisirs. Je conseillerois, pour remedier à ce desordre, de bien considerer les choses que nous haïssons, & de les regarder du costé qui nous les peut rendre agreables : Car comme elles sont bonnes en leur fonds, nous y trouuerōs toujōurs quelque qualité qui nous obligera de les aimer, & nous remarquerons dans nos ennemis mesmes des aduantages que nous serons contrains d'estimer. Les injures qu'ils nous ont faites, & sur lesquelles nous fondons la iustice de nos ressentimens, nous fourniront de raisons pour les excuser ; & si nous les examinons avec vn peu de froideur, nous confesserons qu'il n'y en a presque point qui ne porte son excuse avec elle : car, pour me seruir des paroles de Seneque, & pour confondre les Chrestiens par les Infideles, il me semble qu'il n'y a point d'outrage qui ne s'adoucisse quand on en considere le motif, ou la qualité : Vne femme vous a offensé ; il faut pardonner à la foiblesse de son sexe, & se souuenir qu'il luy est aussi ordinaire de faillir que de changer. Vn enfant vous a fait injure, il faut excuser son âge, qui ne luy permet pas encore de discerner vne bonne action d'une mauuaise :

*Puer est atati  
donetur nescit  
an peccet mu-  
lier est ? errat.  
Lasus est ? non  
est iniuria pa-  
se quod prior  
ipse feceris.  
Rex est ? si no-  
centem punit  
cede iusticie, si  
innocenti, cede  
fortuna Bonus  
vir est qui in-  
iuriam facie  
uolens credere.*



## DES PASSIONS. 249

Vostre ennemy vous a fait quelque violence ; peut-estre l'y avez-vous obligé, & en ce cas la Raison veut que vous souffriez à vostre tour le mal que vous luy avez fait souffrir. Vn souuenir vous entreprend ; s'il vous punit, vous deuez honorer sa Iustice ; s'il vous opprime, vous deuez ceder à sa fortune. Vn homme de bien vous persecute ; desabusez-vous de cette erreur, & ne luy donnez plus vne qualité que son crime luy a fait perdre. Vn méchant homme vous offense ; ne vous en estonnez pas, les effets tiennent de leurs causes, vous trouuerez quelqu'un qui vous en vengera ; & sans faire ce souhait, vous estes desja vengé, & il est desja puny, puis qu'il est coupable.

*Malus est  
noli mirari.  
Dabis penas  
alteri quas de-  
bet tibi : Et  
iam sibi dedit,  
quia peccauit.  
Senec. l. 2. de  
ira, c. 30.*

## VI. DISCOURS.

*Du bon usage de la Haine.*

**P**uisque la Nature ne fait rien d'inutile, & que de tant de choses qu'elle produit, il n'y en a pas vne qui n'ait ses emplois, il faut que la Haine trouue son usage, & que cette Passion qui naist en nous avec l'Amour, rencontre quelques objets sur lesquels elle puisse innocemment décharger sa fureur : Mais puisque la Nature aime ses ouvrages, que cette Mere commune a de



l'affection pour tous les enfans, & qu'elle les nourrit dans vne si bonne intelligence, que ceux qui la violent, passent pour des monstres: il faut que la Haine les respecte, & qu'elle sorte du monde pour trouuer quelque sujet qui prouoque son indignation: Il faut qu'elle combatte les desordres de nostre ame, & qu'elle attaque les ennemis, qui veulent détruire la vertu, encore doit-elle bien prendre garde que l'apparence ne la trompe, & que pensant faire vn acte de iustice, elle ne commette vn parricide: car le bien est souuent caché sous l'écorce du mal, & il se presente des choses qui nous semblent mauuaises, parce qu'elles nous sont contraires, cependant leur contrariété est vne perfection: ce qui choque nostre humeur s'accorde avec celle d'vn autre, & ce qui déplaist à nos yeux, contribué à la beauté de l'Vniuers. Cette difference de sentimēt fait bien connoistre que le mal que nous haïssons est plus imaginaire que veritable, & qu'il en faut accuser plustost l'opinion que la nature: C'est pourquoy le peché est l'vnique objet de la Haine; si nous en voulons bien vser, il faut que nous la reglions sur celle de Dieu, & que nous declarions la guerre à ce monstre qu'il a chassé du Ciel, qu'il poursuit sur la Terre, & qu'il punit dans les Enfers: Car cette Passion est le cha-



stiment des plus grands crimes, elle est le suplice des parricides qui se defendent contre la iustice des hommes; elle assiege les Tyrans dans leurs Palais, elle les attaque au milieu de leurs gardes; & malgré la Fortune qui les protege, elle tire raison de toutes les violences qu'ils ont commises: car ceux-là ne sont point impunis, qui sont haïs de tous les Peuples; & le Peché n'est point sans chastiment qui attire la haine publique sur la teste de son Autheur.

Mais comme nous ne sommes pas constituez Iuges des hommes, & que la Iustice de Dieu ne nous demande pas compte des pechez d'autrui, il me semble qu'il n'y a que les nostres qui soient les legitimes objets de nostre haine, ceux de nostre prochain peuvent recevoir quelques excuses, ne connoissant pas leurs intentions, nous devons surprendre nos iugemens, & retenir nos auersions; quand ils sont si publics qu'ils ne peuvent estre dissimulez, il faut qu'ils excitent plus de compassion que de haine dans nos ames, & qu'ils tirent plutost des larmes de nos yeux que des reproches de nostre bouche: puisque Dieu les excuse, nous ne les devons pas condamner, & puis qu'il les cache, nous ne les devons pas publier. Je ne blâmerois pas pourtant vn homme, qui preferant la gloire de Dieu au salut des

*Impunita tu  
credis esse qua  
inuisa sunt?  
aut ullum sup-  
plicium gra-  
uius existimas  
publico odio?  
Senec. lib. 2.  
benefic. c. 17.*



*Perfecto odio  
odoram illos,  
& inimici fa-  
cti sunt mihi.  
Psal. 288.*

*Perfectum o-  
dium est, quod  
nec iustitia,  
nec scientia  
saret, ut nec  
propter vitia,  
oderet homines,  
nec vitia pro-  
pter homines  
diligas. Aug.  
lib. de vera  
innocentia.*

creatures, souhaiteroit la punition des criminels, ou qui ne les pouuant souffrir, se banniroit de leur compagnie, & feroit connoistre sa iuste indignation par son éloignement : Car la Haine du peché est vn acte de Iustice, & le zele qui nous emporte contre les pecheurs, est vn effet de la Charité. Daudid quitoit les loüanges de Dieu pour faire des imprecations contre les méchans, & il pensoit l'asseurer de son amour en l'asseurant de la haine qu'il portoit à ses ennemis : mais cette auersion, pour luy estre agreable, doit estre parfaite comme celle de Daudid, & pour estre parfaite, il faut qu'elle ait deux conditions qu'auoit la sienne; qu'elle haïsse le peché, & qu'elle aime la Nature; qu'elle deteste l'ouurage de la creature, & qu'elle cherisse celuy de Dieu; que par vn trait de sagesse & de iustice elle n'aime pas les pechez à cause des hommes, & ne hayse pas aussi les hommes à cause des pechez : Avec ces conditions on peut faire vn bon usage de la Haine; cette Passion criminelle devient innocente, elle prend le party de deux excellentes vertus, & par la conduite de la grace, elle sert tout ensemble à la Iustice & à la Charité.

Mais elle s'exerce bien plus seurement contre nous-mesmes, & nous courons beaucoup moins de hazard, en haïssant



nos imperfections, que celle de nostre prochain: car l'amour propre nous em-  
 pesche d'exceder, & quelque sainte fu-  
 reur que nous inspire la Charité, elle est  
 moderée par cette inclination que nous  
 auons à nous aimer. C'est pourquoy le  
 Fils de Dieu veut que la Haine de nous-  
 mesmes soit le fondement de sa doctri-  
 ne, il ne reçoit point de Disciples en son  
 Echole qu'il ne leur enseigne cette ma-  
 xime, il semble qu'il ait dessein de ban-  
 nir l'amour propre de la terre, & de con-  
 uertir cette affection déreglée en vne  
 sainte auersion: Il nous apprend que  
 nous sommes criminels, & qu'entrans  
 dans le zele de la Iustice diuine, nous de-  
 uons hayr ce qu'elle deteste, & punir ce  
 qu'elle chastie: Il veut que nous soyons  
 tout de glace pour nos interets, & tout  
 de flammes pour ceux de vos amis: En-  
 fin la Haine & l'Amour, l'Auersion &  
 l'Inclination sont les deux Vertus qu'on  
 apprend en son Echole; mais il veut  
 que nous les ménagions de telle sorte,  
 que donnant tout l'amour à nostre pro-  
 chain, nous ne reseruions pour nous que  
 la Haine. Il est vray que ce commande-  
 ment est plus rigoureux en apparence  
 qu'en effet: car quelque seuerité qu'il  
 témoigne, il ne respire que douceur;  
 sous le nom de Haine, il cache celuy  
 d'Amour, & nous obligeant à nous haïr,  
 il nous ordonne de nous bien aimer.

*Quam verum  
 est quod re-  
 gnum celorum  
 vim patitur,  
 & qui vim fa-  
 ciunt, deci-  
 piunt illud:*

*Quanta enim  
 ut opus est, ut  
 homo diligat  
 inimicum, &  
 oderit seipsum:  
 utrumq; enim  
 iubet, qui ad  
 regnum celo-  
 rum vocat.*

*Aug. lib. 1. de  
 Serm. Dom. in  
 monte, c. 25.*

*Qui amat ani-  
 mam suam,  
 perdet eam, &  
 qui odit ani-  
 mam suam in  
 hoc mundo, in  
 vitam aeternā  
 custodit eam.  
 Ioan. 6. 17,*

*Magna & mi-  
 ra sententia,  
 quemadmodū  
 sit hominis in  
 animam suam  
 amor ut pe-  
 reat, odium ne*



*percar. Si male  
amaueris, tunc  
odisti. Si bene  
oderis, tunc  
amasti.*

*Felices qui o-  
derunt custo-  
diendo, ne per-  
dant amando.*

*Aug. tract. 51.  
in Ioan.*

*Honestum ei  
vile est, cui  
colpus nimis  
obharum est.  
Agatur eius  
diligentissime  
cura: ita ta-  
men ut cum  
exiget ratio ei  
dignitas, cum  
fides, in ignem  
mittendum sit.  
Sen. Epist. 14.*

Mais tout le monde ne tombe pas d'accord de la maniere qu'il faut tenir pour l'observer: ie suis fâché de voir que les Chrestiens n'expliquent pas cette maxime plus saintement que les profanes, & qu'ils confondent la doctrine de Seneque avec celle de Iesus-Christ. Car la plupart des Interprètes s'imaginent que le Fils de Dieu presupposant que nous sommes composez de deux parties qui se combattent, il veut que nous prenions les interets de la plus noble contre la plus basse; que nous preferions les inclinations de l'esprit à celles du corps, & que viuans en Anges & non pas en Bestes, nous n'ayons que des sentimens raisonnables. Certes s'il n'auoit eu que ce dessein, il faudroit aduouër qu'il ne seroit pas plus eleue que Seneque, & que bannissant seulement l'amour du corps, qui est le plus grossier, & le moins coupable, il auroit laissé l'amour de l'esprit, qui est le plus delicat & le plus dangereux: Car comme le Philosophe plaide touiours pour l'esprit contre le corps, toutes ses belles maximes ne tendent qu'à reestabli la Raison dans son empire, & à luy donner vn pouuoir absolu sur les Passions. Il ne peut souffrir qu'un Sujet deuienne Souuerain, & l'orgueil, qui anime toute sa doctrine, luy fournit de fortes raisons pour combattre la volupté; Il veut que



L'ame traite son corps comme son esclave, qu'elle ne luy accorde que les choses nécessaires, & qu'elle luy retranche les superflus: Il veut qu'elle le nourrisse, afin qu'il la serve; il veut qu'elle l'aime que comme un fidele ministre qu'elle employe pour executer ses desseins: Mais il veut aussi que quand la Raison l'exigera elle l'abandonne aux flammes, elle l'expose aux bestes farouches, & l'oblige à souffrir des morts aussi cruelles que honteuses. Toutes ces pensées sont hardies, il faut confesser qu'elles naissent d'un homme genereux, & qui se sert utilement de la vanité de l'esprit pour vaincre les plaisirs du corps; mais en guerissant un petit mal, il en cause un plus dangereux, fermant une legere playe, il en ouvre une profonde, chassant l'amour propre du corps, il le repousse dans l'esprit; & pour empescher que l'homme ne devienne une beste, il essaye d'en faire un demon. Les partisans de ce Philosophe sont contrains d'advoüer cette verité; & si ceux qui tiennent les maximes se veulent bien examiner, ils confesseront qu'elles enflent plus le courage qu'elles ne l'éleuent, & qu'elles inspirent dans l'Ame plus de verité que de force. Or la doctrine de Iesus-Christ produit un effet tout contraire: car elle met le corps sans rendre l'esprit insolent.

*Maiores sum & ad maiora genitus, quam ut mancipium sim corporis mei: quod equidem non aliter aspicio quam vinculum aliquod libertate meae circumdatum.*

*Nunquam me caro ista compellet ad metum nunquam ad indignam bono viro simulationem, nunquam in honorem huius corporis mentiar.*

*Sen. Epist. 65.*

*Cum visum fuerit, distrahant cum illo societatem: & nunc tamen cum habemus, non erimus a quo partibus: Animis ad se omne ius ducet. Contemptus corporis sui certa libertas, Idem ibidem.*

*Philosophi fuerunt Epicurei & Stoici: Illi secundum car-*



*nem isti secundum animam uiuentes, sed nec isti, nec illi secundum Deum uiuentes. Con- tulerunt illi eum Apostolo dum erat Athenis. Dicebat Epicureus mihi frui carne bonum est. Dicebat Stoicus, mihi frui mea mente bonum est. Dicebat Apostolus mihi adherere Deo bonum est. Errat Epicureus. Fallitur et Stoicus. Beatus enim est cuius nomen Domini spes eius. Aug. lib. de verb. Apost. serm. 12. Quid enim est, quod cum labore meminimus sine labore obliuiscimur, cum labore discimus, sine labore in- erces sumus. Nonne hinc apparet in*

Elle attaque tout ensemble l'orgueil la volupté; & pendant qu'elle ordonne la mortification pour soumettre l'homme à la Raison, elle recommande l'abnegation, pour assujettir la volonté à Dieu. C'est pourquoy, s'il m'est permis d'expliquer les intentions de Iesu Christ, & de luy seruir d'interprete, croy que la haine qu'il exige de nous doit passer du corps à l'esprit, & que pour estre parfaite elle doit s'estendre sur tous les desordres que le peché a mis en nous: Car la Nature a perdu sa pureté, & les deux parties qui nous composent sont deuenues également criminelles. Les inclinations de l'ame ne sont pas plus innocentes que celle du corps, l'une & l'autre a ses foiblesses & quoy qu'en veuillent dire les Philosophes, toutes les deux sont corrompues. L'esprit est obscurcy de tenebres, l'ignorance luy est naturelle, il apprend avec travail, il oublie sans peine; bien que la verité soit son objet, il la quitte pour la mensonge, & il est contraint d'aduouer par la bouche du plus sçauant homme du monde, qu'il y a des erreurs qu'on luy persuade plus facilement que des veritez: La memoire n'est pas plus heureuse, bien qu'elle passe pour vn miracle dans la Nature, qu'elle garde en deposit toutes les especes qu'on luy confie, qu'elle se vante de les représenter.



# DES PASSIONS. 267

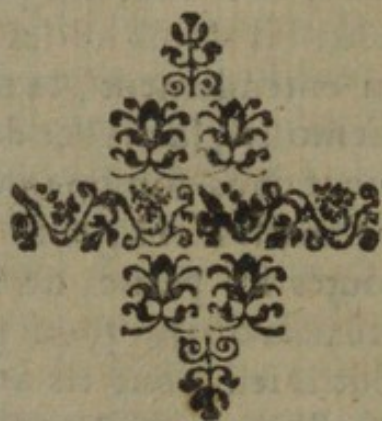
ans confusion, & d'estre le tresor an-  
né de tous les hommes sçauans, neant-  
moins elle est infidele depuis nostre  
desobeïssance, par vne contagion qui a  
infecté toutes les facultez de l'ame,  
le nous manque dans nos besoins, elle  
nous fournit plustost des choses inutiles  
que les necessaires. La volonté, comme  
la plus absoluë, est aussi la plus crimi-  
nelle: car encore qu'elle ait de fortes  
inclinations pour le souuerain Bien,  
que le peché ne les ait pû effacer, elle  
s'attache indifferemment à tous les ob-  
jets qui luy plaisent. Sans écouter les  
conseils de la Raison, elle suit les er-  
reurs de l'Opinion, & se conduit par le  
rapport des sens, qui sont des messagers  
ignorans & infideles; si bien que l'hom-  
me est obligé de faire la guerre à son  
ame aussi bien qu'à son corps, & d'é-  
tendre sa haine sur les deux parties qui  
la composent, puis qu'elles sont égale-  
ment corrompues: Et il faut que pour  
obeyr à Iesus-Christ il combatte les re-  
beldes dans son entendement, la foi-  
blesse dans sa memoire, la malice dans  
sa volonté, l'erreur dans son imagina-  
tion, la perfidie dans ses sens, & la re-  
bellion dans toutes les parties de son  
corps. Ces mauuais qualitez, qui ga-  
tent l'ouurage de Dieu, sont les veri-  
tables objets de nostre auersion, c'est le  
mal que nous pouuons hayr avec inno-

*Voluit ponderare  
suo procliuu suo  
viciosa natu-  
ra, & quantu  
ope ut hinc li-  
beretur, indige-  
re. Aug. l.  
2. de Ciuit.  
Dei, cap. 22.*

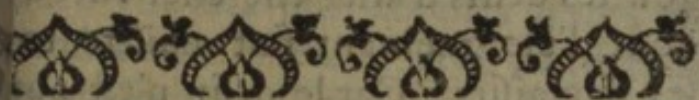


*Odit te Deus  
qualis es, sed  
amas te qua-  
lem vult te es-  
se. Et tu debes  
te odire qualis  
est Agrum  
enim attende,  
Ager agrotan-  
tem se odit  
qualis est.  
Inde incipit  
concordare  
eum medico,  
quia & medi-  
cus odit eum  
qualis est.  
Nam ideo  
vult sanum es-  
se quia odit  
eum fabrican-  
tem: & est me-  
dicus febris persecutor, ut sit hominis liberator. Sic peccata  
febres sunt anima tua, & ideo debes eas cum Deo medico odire.  
Aug. lib. de decem chordis, cap. 1.*

cence, & punit avec iustice, c'est l'en-  
nemy que nous sommes obligez  
combattre & de vaincre: car pour com-  
prendre en peu de paroles les inten-  
tions de Iesus-Christ, & les obligations  
des Chrestiens, nous devons hayr  
nous tous les desordres que le peché  
mis, & que la Grace n'y sçauroit sou-  
frir. Nous devons ruiner en nous tout  
ce qu'elle veut y détruire: mais sçachant  
bien que la victoire est douteuse  
en ce combat, il faut que nous supplions  
le Fils de Dieu, qui prepare les couron-  
nes aux victorieux, de nous donner  
Charité, afin qu'elle diminuë en nous  
cœurs l'Amour propre, & qu'elle  
augmente la haine de nous-mesmes.







## II. TRAITTE.

*Du Desir, & de la Fuite.*

## PREMIER DISCOVERS.

*de la Nature, des Proprietez & des Effets  
du Desir.*



OMME le Bien est l'unique objet de l'Amour, il ne prend point de nouvelles formes qu'il n'oblige cette Passion à prendre de nouveaux usages : Elle dépend de luy si absolument, qu'elle change de noms & d'office toutes les fois qu'il change de condition. Quand il est present, & qu'il se découvre toutes ses beautez, elle se jette dans le plaisir : Quand il court quelque hazard, elle est saisie de crainte : Quand il est attaqué par les ennemis, elle prend les armes, & se met en colère pour le defendre : Quand il s'éloigne, elle s'afflige, & se laisse devorer de la douleur : Quand il est absent, elle se consume en souhaits, & donne char-



ge à ses desirs d'aller chercher vn objet dont l'éloignement fait naistre tous ses déplaisirs : Car le desir n'est autre chose que le mouuement de l'ame vers vn bien qu'elle aime desja, & qu'elle ne possède pas encore : Elle s'estend pour s'vnir à luy, elle essaye de quitter son corps, & de se separer d'elle-mesme pour se ioindre à ce qu'elle cherche ; elle oublie ses plaisirs, pour ne penser qu'à ce qu'elle aime ; elle fait des efforts, pour vaincre la Nature & la Fortune, & rendre present, contre leur gré, le bien absent qu'elle desire.

De cette definition il est aisé de remarquer les proprietéz du Desir, dont la premiere est l'inquietude, qui ne souffre pas que l'ame qui l'a concepu puisse gouter vn veritable contentement, car elle est en vn estat violent, elle combat avec le corps qu'elle anime, pour s'aller vnir à l'objet qu'elle aime ; la Nature la retient dans l'un, & l'Amour la porte dans l'autre ; elle est diuisée entre ces deux Puissances souveraines, & elle éprouue vn tourment qui n'est guere moins rigoureux que la mort ; aussi a-t-on veu des hommes qui pour s'en deliurer se sont condamnés volontairement à des suplices effroyables, & qui ont creu que tous les remedes estoient doux qui guerissoient d'une si fâcheuse maladie. L'exil est sans

*Desideria occidunt. Proverb. c. 32.*



# DES PASSIONS. 261

oute vne des plus cruelles peines que la Iustice ait inuentée pour chastier les coupables : Il nous separe de tout ce que nous aimons, & il semble qu'il soit une longue mort, qui nous laisse vn peu de vie pour nous rendre plus misérables; Cependant il s'est trouué vne mere qui aima mieux souffrir la rigueur de ce tourment que la violence du Desir, & qui voulut accompagner son fils en son bannissement, pour n'estre pas condamné à regretter son absence, & à souhaiter son retour: Aussi la Nature, qui a bien veu que le Desir estoit vn supplice, a fait naistre l'Esperance pour l'adoucir: Car pendant que nous sommes sur la terre nous ne formons point de souhaits dont nostre esprit ne se promette l'accomplissement: Il n'y a que l'Enfer où ces deux mouuemens de nostre ame sont diuisez, & où la Iustice diuine condamne ses ennemis à former des desirs sans esperances, & à languir pour vn bon heur qu'ils ne peuuent jamais posseder. Ils soupirent après le Souuerain bien, & quelque haine qu'ils ayent conceüe contre le Dieu qui les punit, ils ne laissent pas de l'aimer naturellement, & de souhaiter sa iouissance, bien qu'il ne leur soit pas permis de l'esperer. Ce desir fait tous leurs supplices, & cette langueur, qui est vn tourment qui leur est plus insupportable

*Inuenta est  
mulier, quæ  
pati maluit  
exilium, quam  
desiderium.  
Sen. Consol.  
ad Heluiam.  
cap. 8.*



que l'ardeur des flammes, que la compagnie des Demons, & que l'éternité de leur prison. S'ils pouuoient estre sans desirs, ils seroient sans douleurs, & toutes ces autres peines qui estonnent les ames vulgaires, leur sembleroient supportables s'ils n'estoient point condamnés à souhaiter vn bon-heur qu'ils ne scauroient esperer.

Mais ce n'est pas seulement dans les Enfers que cette Passion est cruelle, elle afflige tous les hommes sur la terre ; & comme elle sert à la Iustice diuine d'un moyen pour chastier les criminels, elle sert à la Misericorde d'un saint artifice pour exercer les innocens : Car la Bonté de Dieu les fait consumer en desirs. Ils sont en vne inquietude qui ne peut finir qu'avec leur vie, ils font effort pour se détacher de leurs corps ; ils appellent la mort à leur secours, & disent avec l'Apostre : le desir de mourir pour estre avec Iesus Christ. La Iustice employe aussi les desirs pour se vanger des pecheurs, & par vne conduite non moins seuerre que raisonnable, elle les abandonne à cette Passion pour les tourmenter ; Ils ne desireront que pour s'affliger, & leur ame forme des souhaits déreglez, qui n'estans point suivis d'effets, les laissent dans vne langueur, qui dure autant que leur vie. Enfin, la Theologie reconnoissant que cette Passion est la

*Desideriū habens dissolui, & esse cum Christo. Philipp. 1. cap.*

*Tradidit illas Deus in desideria cordis eorum. Rom. 1. Beatitudo desideriorum quies. D. Th.*



cause de tous nos mal-heurs, elle a crû  
qu'elle ne pouvoit mieux nous décrire  
la felicité, qu'en nous en apprenant  
qu'elle estoit la fin de tous les desirs. La  
philosophie eût dit qu'elle est la fin de  
nos maux, & le commencement de nos  
bien-heurs, qu'elle nous fait oublier nos mi-  
seres par la douceur de ses plaisirs; mais  
la Theologie, qui sçait bien que les de-  
sirs sont les plus violens supplices que  
nous souffrons icy bas, s'est contentée de  
dire que la felicité en estoit le repos, &  
que nous commencerions d'estre bien-  
heureux quand nous cesserions de sou-  
ffrir; aussi faut-il confesser que le desir  
est lié à toutes les autres Passions de no-  
tre ame, & qu'il leur donne, ou des  
armes pour combattre, ou des forces  
pour nous affliger: car celles qui font le  
plus de ravage dans nos cœurs seroient  
mortes ou languissantes, si elles n'e-  
toient animées par le desir. L'Amour  
n'est cruel que parce qu'il souhaite la  
presence de ce qu'il aime; la Haine ne  
ronge nos entrailles que parce qu'elle  
desire la vengeance; l'Ambition n'est  
âcheuse, que parce qu'elle souhaite les  
honneurs; l'Avarice ne bourelle les aua-  
ricieux, que parce qu'elle languit après  
les richesses; & toutes les Passions ne  
sont insupportables, que parce qu'elles  
sont accompagnées du desir, qui comme  
un mal contagieux, est répandu dans



toutes les affections de nostre ame, pour nous rendre misérables.

S'il est si cruel, il n'est guere moins honteux, & nous ne sommes obligez de confesser qu'il est vne preuve de nostre foiblesse, & de nostre indigence: Car nous n'auons recours aux souhaits que quand la puissance nous manque, nous ne faisons paroistre nos desirs que quand nous ne pouuons donner des effets: Les Roys sont des marques de nostre amour, & nous apprennent aux Roys de la Terre que leur volonté est plus grande que leur pouuoir, & qu'ils veulent beaucoup de choses qu'ils ne peuuent pas executer. Je sçay bien que les desirs les animent quelquefois à ces hautes entreprises où la difficulté est toujours meslée avec la gloire. Je sçay bien qu'ils excedent leurs courages, & qu'ils y produisent cette noble ardeur, sans laquelle on n'entreprend & on n'execute rien de genereux; mais ils leur enseignent aussi qu'il n'y a que Dieu seul, qui pouuant tout ce qu'il veut, ne fait point de souhaits inutiles, & qu'il n'appartient qu'à luy de changer quand bon luy semble tous ses desirs en effets: Il veut plustost les choses qu'il ne les souhaite, & conclud plustost les éuenemens qu'il ne les desire; mais dans les Princes souuerains l'impuissance empesche l'execution de leurs desirs: Ils sont contraincts de fai-



te des vœux & d'employer le secours du Ciel, quand celuy de la terre leur manque. Le pauvre Alexandre voyant mourir son cher Ephestion, ne luy pouvoit témoigner son Amour que par ses Desirs. Celuy qui distribuoit les couronnes des Roys qu'il auoit dontez, & qui faisoit de ses esclaves des Souuerains, ne pouvoit rendre la santé à son fauory; Les vœux qu'il offroit au Ciel pour la guerison, estoient aussi bien des preuves de sa foiblesse que de sa douleur, & ils apprenoient à toute la terre, que les souhaits des Princes sont des témoignages de leur impuissance.

Ils sont aussi dans tous les hommes des marques publiques d'une pauvreté cachée; car toute ame qui desire est necessiteuse, elle sort d'elle mesme pour chercher en autrui ce qui luy manque, elle decouvre sa misere en faisant paroistre ses souhaits, & elle apprend à tout le monde que la felicité qu'elle possede n'est qu'apparente, puis qu'elle ne remplit pas tous ses desirs: C'est pourquoy le grand Tertullien a dignement exprimé la Nature de cette Passion, quand il a dit qu'elle est la gloire de la chose desirée, & la honte de celuy qui la desire; car il faut qu'une chose soit aimable pour allumer nos desirs, il faut qu'elle ait des charmes qui nous attirent, & des perfections qui nous ar-

*Qui operat, honorat. Tertull.  
penitent. Desiderium honor rei desiderata & desiderans.*



restent, mais certes, il faut aussi que la volonté qui la souhaite soit indigente, & qu'elle souffre des besoins, qui l'obligent d'en chercher le remède. Le desir donc est l'honneur de la Beauté, & la honte des impudiques; le Desir est la gloire des Richesses, & l'infamie des Auares; le Desir est la louange des Dignitez, & le blasme des Ambitieux, & toutes les fois que les Princes conçoivent cette Passion dās leurs ames, ils nous font connoistre que leur fortune a plus d'esclat que de verité; qu'elle ne donne pas tous les contentemens qu'elle promet, puisqu'ils sont contraints de descendre de leurs trônes, de sortir de leurs Palais, & de chercher par de honteuses poursuites vn bien estrange, qu'ils ne trouuent pas en leur personne. Aussi la plus haute louange que donne à Dieu l'Escripture sainte est celle qui nous enseigne qu'il est suffisant à soy-mesme, & que possédāt toutes choses en l'immesité de son Essence, il n'est point obligé de former des souhaits, ny de sortir hors de son repos, pour chercher son contentement en ses creatures: Le monde ne contribué rien à sa grandeur, quand le neant occupoit la place de l'Univers, & qu'il n'y auoit point d'Anges ny d'hōmes, pour le connoistre & pour l'aimer, la felicité n'en estoit pas moins entiere, & toutes les louanges que nous

*Dixit Dominus, Deus meus es tu, quoniam bonorum meorum non eges. Psal. 16.*

*Deus passim in scripturis vocatur Satisficiens. Sicut id est sibi sufficiens.*



luy donnons maintenant, n'adjouſtent rien à ſa gloire; Quand nous luy immo-  
lons des viſtmes, quand nous faiſons  
retentir la terre au bruit de ſes loüan-  
ges, quâd nous bruſlons de l'Encens ſur  
ſes Autels, & que nous enrichiſſons ſes  
Temples de la dépoüille de nos mai-  
ſons, nous ſommes obligez de proteſter  
que tous nos preſens luy ſont inutiles,  
qu'il nous fait grace de les accepter, &  
que nous n'offrons rien à ſa Grandeur,  
que nous n'ayons receu de ſa liberalité.  
Le Deſir eſt donc vne marque d'indi-  
gence: & toute Creature qui fait des  
ſouhairs declare ſa pauvreté.

Mais pour ne pas des-honorer entie-  
rement cette Paſſion, il faut confeſſer  
qu'elle eſt auſſi vne preuve de noſtre di-  
gnité, car elle s'eſtend ſur toutes cho-  
ſes, & elle pretend quelque droit à  
tout ce qui peut entrer dâs noſtre ima-  
gination, elle va chercher les effets dâs  
le ſein de leurs cauſes, elle ſe perſuade  
qu'elle peut aspirer à tout ce qui ſe  
peut concevoir, & qu'elle peut mettre  
au nombre de ſes richelles, tous les biens.  
qu'elle ne poſſede pas encore: Tout ce  
qui eſt poſſible la flatte, elle a vne ſi  
grande eſtendue, qu'elle embrasse tou-  
tes les promeſſes de la Fortune, & rien  
n'eſt arriué aux plus heureux hommes  
du monde, qu'elle ne croye pouvoir at-  
tendre avec quelque ſorte de Juſtice:



*Ecce nos reli-  
quimus omnia  
securi sumus  
te, quid ergo  
nobis. Matth.  
6. 16.*

*Multum de-  
seruit qui vo-  
luntatem ha-  
bendi dereli-  
quit? A sequen-  
tibus tanta  
relieta sunt,  
quanta à non  
sequentibus  
desiderari po-  
tuerunt Greg.  
Magn. hom. 5.  
in Euang. In-  
finita concupi-  
scentia exi-  
stente homines  
infinita desi-  
derant. Arist.  
1. Polit. 6. 6.*

pourquoy vn Pere de l'Eglise a dit que les Apostres ne quittant rien auoient quitté beaucoup, puis qu'ils auoient renoncé à leurs desirs, & que se defaisant d'une Passion, qui dans leur extrême pauvreté leur donnoit droit sur toutes les richesses, ils se pouuoient vanter d'auoir tout laissé pour Iesus-Christ. Car le cœur de l'homme a vne capacité infinie, qui ne peut estre remplie que par le Souuerain bien, il est toujours vuide iusqu'à ce qu'il possède celuy qui l'a formé, tous les autres biens l'affament, & ne le peuvent rassasier; ils irritent ses desirs, & ne les appaisent pas: De là vient que nous ne le pouuons borner, que la fin de l'un est la naissance de l'autre, & que nous courons d'objets en objets pour trouuer celuy dont les autres ne sont que les ombres.

De là naissoient tous les desirs déreglez qui rongeoient le cœur des plus grands Monarques. De là procedoit l'Ambition d'Alexandre, qui trouuoit la terre trop petite, & qui se fâchoit de ce que ses conquestes estoient bornées par les limites du monde. De là deriuoit l'Auarice de Grassus, qui s'estimoit pauvre, quoy qu'il fust le plus riche des Romains, & qui passoit des Deserts effroyables pour aller faire la guerre à vn Peuple, dont les seules richesses faisoient tous les crimes. Ce



desordres n'ont point d'autre source que la capacité de nostre cœur, & l'infinité de nos desirs, qui suiuaus le bien qui les sollicite, & n'en trouuaus point qui les satisfasse, en cherchent toujours de nouueaux, & ne se preseruent iamais de bornes: Car encore que nostre esprit n'ait pas assez de lumiere pour connoistre la suprême verité dans toute son estendue, & que nostre volonté n'ait pas assez de force pour aimer le Souuerain bien autant qu'il est aimable, l'un & l'autre ne laisse pas d'auoir vne capacité infinie, que toutes les choses de la terre ne peuent remplir. Vne verité naturelle pour eleuée qu'elle soit, ne sert à nostre esprit que d'un degré pour monter à vne plus haute, & vne bonté créée, pour rare qu'elle puisse estre, ne fait qu'estendre nostre cœur & dilater nostre volonté pour la rendre capable d'une plus excellente: Ainsi nos desirs changent perpetuellement d'objets, ils méprisent ceux qu'ils auoient estimez, & passant toujours plus auant, ils ressentent à la fin que rien ne les peut arrester, que celuy qui les peut satisfaire. De ces trois proprieté que nous auons expliquées, il est aisé de remarquer les effets que les desirs produisent en nous, ou hors de nous: car puis qu'ils separent l'ame du corps, ils causent toutes ces extases, & tous ces

*Cum te habet anima, plenum est desiderium eius: & iam nihil aliud quod desideretur, exterius refert; Dum autem aliquid exterius desiderat manifestum est quod te non habet interius: quo habito nihil est quod ultra desideret. Si autem creaturam desiderat; continuam famem habet, quia licet quod desirat de creaturis adipiscatur, vacua tamen remanet quia*



rauissemens qu'on attribué à l'excez de l'Amour: puis qu'ils naissent d'indigence, ils nous obligent à demander, & par vne suite necessaire, ils nous rèdent importuns à nos amis: & puis qu'ils supposent vn abyfme dās nostre cœur, il ne faut pas s'estonner si tout ce qu'on leur accorde ne les peut remplir, & si apres auoir pourfuiuy tant d'objects differēs, ils se lassent de courir, & cherchent leur repos dans le Souuerain Bien, qui est la fin de tous les Desirs legitimes.

## II. DISCOVRS.

### *Du mauvais usage du Desir.*

**Q**Vi voudroit prendre le peuple pour Iuge en cette matiere, s'imaginerait sans doute, qu'il n'y a point de plaisir plus solide ny plus innocent dās le monde, que de voir nos desirs chāgez en effets, puisque c'est le vœu le plus ordinaire que nos amis font pour nous; Et certes s'ils n'en faisoient point qui ne fussent bien reglez, rien ne nous seroit plus agreable ny plus vtile que leur accomplissement, & nous aurions suiet de nous estimer heureux, quand apres vne longue poursuite, ils seroient enfin accomplis: Mais comme ils sont presque tous iniustes, le succez nous en est souuent dommageable; Et pour moy ie

*Bona animo  
male precan-  
tur, & si vis  
felix esse Deū*



mais de l'opinion de Seneque, & ie tiens avec luy que la meilleure partie de nos ennemis nous desirent du mal innocentement, & qu'ils font des vœux en nostre honneur, qui nous sont plus pernicioeux, que les imprecations de nos ennemis: Si nous voulons estre contents, il faut supplier Dieu que rien ne nous arriue de tout ce que l'on nous souhaite: Nos passions mesme contribuent à nostre malheur par vn excès d'affection, & pendant nostre enfance ils attirent sur nous toutes la colere du Ciel, par l'iniustice de leurs souhaits; de sorte qu'il ne faut pas s'estonner si dans vn aage plus avancé, tant de disgraces nous attaquent, puisque ceux qui nous aiment le plus nous les ont procurez,

Le déreglement de nos desirs a trois causes, la premiere, est l'amour propre qui ne pouuât effacer de nos ames l'inclination que nous auons pour le Souuerain Bien, la détourne vers les biens perissables, & les luy fait souhaiter avec autant d'ardeur que s'ils estoient éternels: Car nostre cœur soupire tousiours apres Dieu, quoy que ses bons desirs soient affoiblis, ils ne sont pas estouffez, ils s'attachent encore au bien, & le péché ne leur a pû oster cette inclination qui leur est si naturelle, mais la raison qui les deuroit regler, estant obscurcie de tenebres, ils se méprennent, &

*ora, ne quid tibi ex his que optantur, eveniat. Senec.*

*Iam non admiror si omnia nos a prima pueritia mala sequuntur: Inter execrationes parentum creuimus. Senec.*

*Epist. 66.*



lient à tous les objets qui leur sont agreables. L'homme cherche vne beauté que le temps ne puisse changer, que la vieillesse ne puisse fletir, & que la mort mesme ne puisse effacer: Si tost que ses yeux en voyent l'ombre sur vn village, il réueille ses desirs, & s'imagine que c'est l'eternelle Beauté qui le doit satisfaire. Il soupire après vn Bien qui finisse toutes ses miseres, qui le déliure de tous ses ennuis, & qui le guerisse de tous les maux qui le pressent: Quand l'Opinion luy a faullement persuadé que l'or est vn metal qui nous assiste en tous nos besoins, qui nous ouure la porte aux dignitez, qui facilite l'exécution de nos desseins, & qui nous fait triompher de toutes les difficultez, Il commande à ses desirs de pourchasser vn bien duquel il attend toute sa felicité. Enfin l'homme recherche vne gloire solide & veritable, qui serue de recompense à la vertu, & qui le comble d'un honneur qui ne puisse estre effacé par les années, ny terny par les médifances: Dés lors que l'Erreur luy a figuré que les combats sont des actions heroïques, que les conquestes sont les travaux des Souuerains, il ordonne à ses desirs de rechercher ses occasions glorieuses, & d'entreprendre des guerres iniustes: Il forme le dessein de renuerser des Villes, de ruiner des Estats, & de porter l'hor-

*Tantum mis-  
cere vitia de-  
sideris noli  
Sen, Ep. 119.*



reur & la mort dans toutes les parties du monde, pour se rendre illustre dans l'Histoire. Le remede à tous ces maux est facile, & puisque la volonté n'a pas perdu toutes les bonnes inclinations, il n'est besoin que d'éclairer l'entendement, & de fortifier par de solides raisons, qu'il puisse opposer aux fausses maximes du monde.

La seconde cause du dérèglement de nos Desirs est l'Imagination, qui ne se sert de son aduantage que pour les irriter; Car ils seroient assez reglez si cette puissance broüillonne ne les mettoit en desordre, La Nature ne cherche qu'à se déliurer des incommoditez qui la trauaillent; elle ne demande pas la magnificence dans les bastimens, & pourueu qu'ils la garantissent des injures de l'air, tous leurs ornemens luy sont inutiles; elle ne souhaite pas le luxe dans les habits, pourueu qu'ils cachent sa confusion, & qu'ils defendent son corps de la rigueur du froid: Elle est encore assez innocente pour en condamner le desordre; elle ne recherche pas l'excez du plaisir dans le boire & dans le manger, pourueu qu'ils soustiennent sa vie, & qu'ils appaisent la faim & la soif qui la presse; Elle neglige tous les delices qui les accompagnent, mais l'Imagination, qui semble n'auoir point d'autre exercice depuis la corruption de no-

*Ad legem  
Natura re-  
uertamur, di-  
uitia parate  
sunt: Aut gra-  
tuitum est quo  
egemus, aut  
vile panem &  
aquam Natu-  
ra desiderat,  
Nemo ad hæc  
pauper est Se-  
nec. Ep. 25.*



*Luxuria ebore  
sustinetur vult,  
purpura v'sti-  
ri, auro regi,  
terram trans-  
ferre, maria  
concludere, flu-  
mina precipi-  
tare, nemora  
suspendere. Sen.  
lib. 1. de ira c.  
ultimo.*

tre Nature, que d'inuenter de nouveaux  
plaisirs ; pour nous deffendre de nos  
anciens malheurs , adjouste la dissolu-  
tion à nos Desirs , & met le déreglemēt  
dans nos souhaits : Elle nous conseille  
d'enfermer des campagnes & des riuie-  
res dans nos parcs , elle nous oblige à  
bastir des Palais plus superbes que nos  
Temples , & plus grand que les villes  
de nos Ancestres , elle employe tous les  
Artisans pour nous habiller , elle fait  
travailler toute la Nature pour con-  
tenter nostre orgueil , elle fait filer les  
vers pour nous couvrir , elle va chercher  
dans les entrailles de la terre , & dans les  
abysses de la mer des diamans & des  
perles pour nous parer ; Enfin elle cher-  
che la delicatesse dans la nourriture , el-  
le ne veut point de viandes qui ne soient  
exquises , elle méprise les communes ,  
& fait essay des inconnuës , elle réveille  
l'appetit quand il est endormy , elle cō-  
fond les saisons pour nous donner du  
plaisir , & malgré les ardeurs de l'Esté ,  
elle conserue la neige & la glace pour  
mesler avec le vin : En vn mot l'imagi-  
nation rend nos conuoitises sçauantes ,  
Elle les instruit à souhaiter des choses  
qu'elles ne connoissent pas , & dére-  
glant nos desirs naturels elle leur fait  
commettre des excez dont ils ne sont  
coupables que parce qu'ils luy sont  
obeyssans. Ainsi nos débauches nais-



sent de nos avantages, & nous ne sommes pas plus déreglez que les Bestes, que parce que nous sommes plus éclairés; car Aristote faisant la distinction de nos desirs, appelle par vne estrange façon ce parler, les plus modestes, déraisonnables, parce qu'il nous sont communs avec elles, & les plus insolens, raisonnables, parce qu'ils nous sont propres & particuliers. C'est à mon aduis pour cette cause que les Philosophes nous ont voulu reduire à la condition des Bestes, & qu'ils nous ont proposé la Nature pour exemple, croyant qu'elle estoit moins déreglée que la Raison: C'est pour ce mesme suiet qu'ils ont diuisé nos Desirs en necessaires & en superflus, & qu'ils ont dit que les vns estoient bornez, & que les autres estoient infinis, que les necessaires trouuoient dequoy se contenter dans l'exil, & dans la solitude, & que les superflus ne trouuoient pas dequoy se satisfaire dans les villes & dans les Palais. La faim n'est point ambitieuse, elle ne demande que des viandes qui l'appaisent: Tous ces mets qu'on appreste avec tant de soin, sont les supplices de la Gourmandise, qui ne cherche le moyen d'exciter l'appetit apres qu'il est content, & de rallumer la soif apres qu'elle est esteinte: Car elle se plaint que le col n'est pas assez long pour gouter les viâdes, que l'esto-

*Aristoteles:  
Ethic. cap. 12.*

*Ambitiosa nō  
est fames, con-  
tenta desinera  
est quo desinas  
non nimis  
eruat. Sen.  
Epist. 112.*



*Inter reliqua  
hoc nobis Na-  
tura praeſtitit  
praeſcipuum,  
quod neceſſi-  
tas faſtidium  
excuſſit. Idem.  
ibid.*

mach n'est pas aſſez grand pour les recevoir, & que la chaleur naturelle n'est pas aſſez prompte pour les digerer; Le vin ne luy eſt pas agreable ſi elle ne le boit dans des vaſes precieus, & ſ'il ne luy eſt preſenté d'une belle main, elle ne peut ſe reſoudre à le prendre: Mais les deſirs naturels ne ſont point accompagnés de tous ces dégoûts: ce qui nous eſt abſolument neceſſaire nous eſt preſque toujours agreable, & la Nature, qui eſt une bonne Mere, a meſlé le plaifir avec la neceſſité, pour noſtre ſoulagement. Vions donc d'un bien-fait que l'on peut mettre au nombre des plus ſignalez, & croyons qu'elle ne nous a jamais plus ſenſiblement obligez, que quand elle nous a oſté le dégouſt à tous nos deſirs naturels.

La troiſième cauſe de leur deſordre eſt, que nous ne conſiderons pas aſſez la qualité des choſes que nous deſirons: Car ſouvent nous corrompons la Nature du Deſir, & par une violence extrême nous le forçons à chercher une choſe qu'il deuroit éviter: Nous ne regardons que l'apparence des objets, nous nous y attachons indifcrettement ſans conſiderer leurs défauts, & nous faiſons ſucceder les regrets à nos vœux, & la douleur à nos plaifirs. Nous ſouhaitons des maux véritables, pource qu'ils ont quelque ombre de bien, & quand après



ne longue poursuite nous les possédons, ils nous deviennent insupportables, changeans d'opinion nous condamnons nos desirs, & nous accusons le Ciel d'avoir esté trop facile à nous les accorder. Nous reconnoissons par l'expérience qu'il y a des vœux que Dieu n'exauce que quand il est irrité, & que nous formons des souhaits dont l'accomplissement nous est funeste. Nous ressemblons à ce Prince qui se repentit d'avoir souhaité des biens, & qui s'affligea de les avoir obtenus. Son desir devint son supplice, il eut horreur de ce qu'il avoit demandé, & se trouvant pauvre au milieu de l'abondance, il fit des prières, pour se deliurer d'un mal qu'il s'estoit luy-mesme procuré. L'Absence nous fait estimer la pluspart de nos biens, & leur presence nous les fait mépriser; ils paroissent grands à nostre imagination, quand ils en sont éloignez: mais lors qu'ils s'en approchent ils perdent leur fausse grandeur, tous leurs aduantages s'évanouissent comme les ombres deuant le Soleil, & nous convertissons nostre estime en mépris, nostre amour en haine, & nos desirs en horreur.

La Philosophie prophane desirant remédier à tant de maux nous donne un conseil qui nous met au desespoir; car sans reformer nostre ame, elle veut que

*Attonitus novitate mali,  
diversaque miserique effugere  
optat opes. Quam modo venerat odit.  
Ovid. Metamorph. 12. de  
Mida.*

*Cui enim affectu  
satis fuit,  
quod optanti  
nimium videbatur. Seneca.  
Ep. 1. 8.*



*Qui desideriu  
suum clausit  
cum loue de  
felicitate con-  
gredit. Sen.*

nous moderions nos desirs: comme si le mal n'estoit que dans nos souhaits elle nous en deffend l'vsage, & nous conseille de ne rien souhaiter si nous voulons estre bien-heureux: Elle establit la felicité dans le retranchement de cette Passion; Elle pense auoir prononcé vn oracle quand elle a dit par la bouche de Seneque, que celuy qui a borné ses desirs est aussi content que Iupiter, & que sans accroistre nos richesses, ny augmenter nos plaisirs, il ne faut que diminuer nos souhaits pour trouuer vn solide contentement; Mais certes elle nous trompe en nous flatant, & nous promettant vn bon-heur imaginaire, elle nous oste le moyen d'en acquerir vn veritable; Car elle nous laisse dans l'indigence où le peché nous a mis, & elle nous deffend l'vsage des desirs; Elle nous laisse avec l'inclination que la Nature nous a donnée pour le Souuerain Bien, & elle ne nous permet pas de le rechercher, elle veut que nous soyons pauvres, & que nous ne le sentions pas, & qu'au mal-heur de la pauvreté nous adjouitions celuy de l'insolence & de l'orgueil. Quand nous regnerons dans le Ciel, & que nous trouuerons nostre parfaite felicité en la iouissance du Souuerain Bien, nous bannirons tous les souhaits: Mais tandis que nous gemissons sur la terre & que nous souffrons



es maux qui nous obligent de sortir  
hors de nous-mesme pour en chercher  
les remedes, nous conceurons de iustes  
desirs, & nous apprendrons de la Reli-  
gion, les moyens d'en vser pour la gloi-  
re de Iesus-Christ, & pour le salut de  
nostre ame.

### III. DISCOVRS.

#### *Du bon usage du Desir.*

**Q**Voy qu'il n'y ait rien de plus com-  
mun que les desirs, il n'y a rien de  
plus rare que leur bon usage, & de tant  
de personnes qui forment des souhaits,  
il ne s'en trouve qu'un petit nombre  
qui les sçache bien regler; car cette Pas-  
sion est aussi libre que l'Amour, & com-  
me elle est sa premiere production, elle  
ne peut souffrir qu'on la contraigne;  
Elle est si glorieuse qu'elle ne reçoit des  
loix que du Souuerain Bien, elle mépri-  
se l'Autorité des Princes, & sçachans  
bien qu'elle ne releue pas de leur Em-  
pire, elle ne s'estonne point de leurs  
menasses, & ne s'émeut point de leurs  
promesses: Aussi les Rois qui connois-  
sent bien l'estendue de leur pouuoir,  
n'entreprennent rien sur sa liberté, ils  
punissent les actions, ils deffendent les  
paroles, mais ils laissent les pensées &  
les desirs à la conduite de celuy, qui



*Non concupi-  
sces, Exod. 20.  
cap.*

les voyant dans le fonds des cœurs, le peut recompenser, ou punir eternellement, Ils ne font point de loix pour le retenir, ils confessent qu'il n'y a que Dieu seul qui les puisse reprimer, & qui est l'vnique entre tous les Souuerains qui ait droit de dire à ses sujets : Vous ne desirez point. C'est pourquoy ceux là passent pour insolens, qui entreprennent de reformer les desirs sans la Grace, & tous les aduis que nous pouuons donner pour les regler presuposent necessairement son assistance : Mais après auoir rendu cette soumission à celuy de qui nous tenons tous nos biens, il me semble que nous pouuons user de cette Passion avec certaines conditions qui nous la rendront vtile & glorieuse.

Les desirs ne nous ont esté donnez de la nature que pour acquerir le Bien qui nous manque, & qui nous est necessaire. Ce sont des secours dans nostre indigence, ce sont des mains de nostre volonté, & comme ces parties du corps trauaillent pour toutes les autres, nos desirs trauaillent pour toutes les Passions de nostre ame, & obligent par leurs soins nostre amour & nostre haine; Mais cet aduantage nous deviendroit pernicieux, si nous estant donné pour secourir nostre pauvreté, nous nous en seruions pour l'accroistre;



Il est pourquoy deuant que de nous engager à la recherche d'un Bien, il faut que nous regardions s'il est assez grand pour nous enrichir, & si la iouissance en fera mourir les souhaits, que la priuation auoit fait naître; car s'il ne fait que les irriter, & si au lieu de guerir nos maux il les aigrit, il faudroit auoir perdu le iugement pour en conseruer le desir. Je ne desireray donc que ces biens veritables qui me peuuent deliurer de mes miseres; & afin que ma Passion soit raisonnable, ie ne les souhaiteray qu'autant qu'ils doiuent estre souhaitez. Je peseray leurs qualitez, & i'accommoderay mes souhaits à leurs merites: Je rechercheray les richesses, non pour seruir à la vanité, mais pour subuenir à mes besoins: Je rechercheray des viâdes pour soustenir mon corps, & non pas pour irriter mon appetit. Je rechercheray les honneurs comme les aides d'une vertu naissante, & qui a besoin de quelque secours estranger pour se defendre contre le vice. Je rechercheray mesme les voluptez innocentes, mais i'en éuiteray l'excez, & ie me souviendray qu'elles sont de la nature de ces fruits, qui sont agreables au goust, & pernicioeux à la santé. Avec cette moderation nos desirs seront raisonnables; s'ils nous attachent aux choses de la terre, la necessité nous seruira d'excuse,

*Magnus ille  
est qui fitilibus  
sic utitur,  
quemadmodum  
argento nec  
ille minor est  
qui sine argento  
utitur, quem-  
admodum fi-  
ctilibus. Infirmi  
animi est, pati  
non posse non  
diuitias. Sen.  
Epist. 5.*

*Idem sentias de  
voluptatibus  
& honoribus.*



& nous estimerons glorieuse vne servitude, qui nous sera commune avec les Saints.

Il faut prendre garde aussi à n'avoir que de foibles desirs pour les choses périssables, & à ne souhaiter qu'avec retenue, ce qui nous peut estre osté avec violence; La Philosophie des Stoïciens est trop austere pour estre écoutée; Ses maximes tendent plus à nous desesperer qu'à nous instruire: Car elle nous deffend absolument de souhaiter ce qu'on nous peut ravir, & elle employe toutes les fausses raisons pour nous persuader que le bien qui nous arrive par les desirs ne peut estre veritable: La Philosophie Chrestienne qui sçait bien que nostre felicité n'est pas en nous, & qu'il en faut sortir pour s'attacher au Souverain Bien, condamne cette maxime, mais comme elle n'ignore pas aussi, que les autres biens nous peuvent estre enlevez, elle nous ordonne de les desirer sans inquietude, & de considerer que la possession n'en est pas si asseurée, qu'elle ne puisse estre quelquesfois interrompue: Elle nous prepare à leur perte, lors qu'elle nous permet leur recherche; Elle nous enseigne que le desir des choses périssables ne doit pas estre eternal, & qu'il faut posseder sans attachement, ce qu'on doit laisser sans regret; Elle nous apprend, que les biens

*Alienum est,  
quidquid o  
præ se venit.  
Senec.*



de la Fortune & de la Nature dépendent de la Prouidence diuine, qu'elle nous s preste & ne nous les donne pas, qu'elle les refuse à ses amis, & les accorde à ses ennemis; & qu'elle les dispense de telle sorte, que s'ils ne sont pas des marques de sa haine, ils ne sont pas aussi des témoignages de son Amour. avec ces bonnes raisons elle nous persuade doucement, qu'ils ne doiuent pas estre les principaux objets de nos desirs, & que pour suiure les intentions de nostre Souuerain, il faut les aimer avec froideur, les desirer avec moderation, les posseder avec indifferance, & les quitter avec plaisir.

Mais le principal vsage que nous deuons faire d'une si noble Passion, est de nous en seruir pour nous éleuer à Dieu, & d'en faire vne chaîne glorieuse, qui nous attache inseparablement à luy: Comme il est l'vnique object de tous les desirs; Ils s'égarent de leur fin quand ils s'esloignent de luy, ils se perdent quand ils ne le cherchent pas, & ils demeurent au milieu de leur course, quand ils n'arriuent pas iusqu'à luy; Il est la source de toutes les perfections, & comme elles sont sans mélange d'aucun defect, il n'y a rien en elles qui ne soit parfaitement souhaitable; On voit des Creatures qui ont quelques charmes pour se faire desirer, mais elles

*Hoc est propositum Deo ostendere hac qua vulgus appetit qua reformidat, nec bona esse nec mala: apparebunt autem bona esse si illa non nisi bonis viris tribuerit, & mala esse si malis tantum irrogauerit. Senec. de Prouid. c. 5.*



*Clamat Sol.  
quid me colu-  
re Deū quem  
vides ortu oc-  
casuque con-  
cludi : Deus  
nec ortum ha-  
ber nec occa-  
sum, sed illum  
deserendo ma-  
gnū incurri-  
sti casum : Cu-  
autem calor &  
splendor meus  
sibi deseruiāt,  
quomodo me  
pro Deo colen-  
dum ducis nisi  
quia Deum  
colere nescis.  
Aug lib. de  
Symbol. tr. 3.*

ont des imperfections pour se faire mé-  
priser : Le Soleil a tant d'éclat & de  
beauté qu'il a fait des idolâtres ; vn  
partie du monde le reuere encore , & la  
Religion Chrestienne, qui s'est répandue  
par toute la Terre, n'a pû détromper  
per tous les Infideles : Cependant il a  
des foiblesses, qui appartiennent aux  
Philosophes, qu'il n'est qu'une simple  
creature. Si la lumiere est bornée, & ne  
peut éclairer en vn mesme temps toutes  
les deux moitié du monde, il souffre  
des éclipses, & ne les peut éviter, il tom-  
be en défaillance, & se voit ottusqué par  
vn Astre qui luy cede en grandeur & en  
beauté : s'il a des influences fauorables,  
il en a de malignes ; s'il fait naistre les  
hōmes, il les fait mourir ; s'il est pere des  
fleurs, il en est le parricide ; si la lumie-  
re nous éclaire, elle nous ébloüyt ; si la  
chaleur échauffe l'Europe, elle brusle  
l'Afrique ; si bien que le plus noble de  
tous les Astres a ses defauts, & s'il nous  
donne des desirs, il nous donne de l'a-  
uersion, & du mépris. Mais Dieu n'a  
rien qui ne soit aimable, toutes ses per-  
fections voyent des Anges sans nom-  
bre, qui sont destinez pour les honorer ;  
elles ont des Amans immortels qui les  
adorent depuis la naissance du monde :  
Les hommes qui les connoissent les de-  
sirent, & ils souhaitent la mort pour  
les pouuoir posseder. C'est ce Souuerain



en que nous sommes obligez de rechercher, c'est pour luy que les souhaits nous ont esté donnez, nostre cœur est criminel, quand il diuise son amour, & qu'il n'en donne qu'une partie à celuy qui le merite tout entier. L'abondance de Dieu & l'indigence de l'homme, sont les premieres chaines de l'alliance que nous contractons avec luy. Il est tout, & nous ne sommes rien; Il est un abyss de misericorde, & nous sommes un abyss de misere: Il a des perfections infinies, & nous auons des defauts sans nombre: Il ne possède point de grandeur qui ne soit souhaitable, & nous ne souffrons point de besoin qui ne nous oblige à former des souhaits. Il est tout desirable, & nous sommes tous desirs; & pour bien exprimer nostre nature, il suffit de dire que nous ne sommes qu'une pure capacité de Dieu. Nous n'auons partie sur nostre corps, ny faculté dans nostre ame, qui ne nous oblige à le chercher: Nous faisons des courses dans le monde par nos desirs, nous nous égarens en nos affections, mais apres auoir considéré les beautez du Ciel & les richesses de la terre, nous sommes contrains de rentrer en nous mesmes, de nous attacher à celuy que nous portons dans le fonds de nostre Estre, & de confesser qu'il n'y a que Dieu seul qui puisse remplir la capacité de nostre cœur,

*Abyssus Abyssum inuocat. Ps. 41.  
Domi totus desiderabilis,  
Homo totus desideria.*



Tirons ces avantages de nostre mise  
& réjouiſſons-nous que la Nature nous  
ait donné tant de deſirs, puis qu'ils ſont  
des aiſles qui nous eſleuent à Dieu,  
des chaines qui nous attachent à luy

Dans toutes les autres occasions  
deſirs ſont inutiles, & apres nous auoir  
fait ſoupirer long-temps, ils ne nous  
donnent pas ce qu'ils nous ont fait eſ-  
perer, ils nous tourmentent pendant  
qu'ils nous poſſèdent, & quand le deſir  
poir les a fait mourir, ils ne nous laiſ-  
ſent que la honte & le regret d'auoir  
preſté l'oreille à de ſi mauuais conſeils  
lers: Je ſçay bien qu'ils réueillent l'amour  
& qu'ils luy donnent quelque vigueur  
pour acquerir le bien qu'elle ſouhaite  
mais le bon ſucces de nos entrepriſes  
ne dépend pas de leurs efforts, & ſi les  
choſes que nous aimons, ne nous eſ-  
toient que des deſirs, tous les Ambreux  
ſeroient ſouuerains, tous les Aua-  
res ſeroient riches, & l'on ne verroit  
point d'Amans qui ſe pleigniſſent de la  
rigueur, ou de l'infidelité de leurs Mai-  
ſtreſſes; Les Femmes retireroient leurs  
Maris du ſepulcre, les Meres gueriroient  
leurs Enfans malades, & les Captifs re-  
couvreroient la liberté: Nous ferions  
autant de miracles que de ſouhairs, &  
tous les mal-heurs ſeroient bannis de  
la terre, depuis que les hommes font  
des vœux; Mais l'experience nous ap-



prend qu'ils sont le plus souvent in-  
utiles, & que leur accomplissement  
dépend de cette Prouidence suprême,  
qui peut quand elle veut, les conuertir  
en effets: Mais ceux qui regardent no-  
tre salut ne demeurent iamais inutiles,  
il suffit pour être bon de le souhaiter  
fortement: Nostre conuersion ne dé-  
pend que de nostre volonté, vn desir a-  
nimé de la grace efface tous nos pé-  
chez, & quoy que Dieu soit si grand, il  
n'a coûté que des souhaits à ceux qui le  
possèdent. Cette Passion dilate nostre a-  
me, & nous rend capables du bien, apres  
lequel elle nous fait soupirer. Elle est d  
nostre cœur, & nous prepare à receuoir  
la felicité qu'elle nous procure: Enfin  
elle frappe les oreilles de Dieu, elle se  
fait entendre sans parler, & elle a tant  
de pouuoir dans le Ciel, que rien n'est  
refusé à ses demandes. Elle glorifie Iesus-  
Christ & les Saints, il en tire le plus an-  
cien de ses Noms, & deuant qu'il fust  
connu par celuy du Sauueur du monde,  
il estoit desia connu par celuy de Desiré  
de tous les Peuples: Ses Prophetes l'ont  
honoré de ce titre auant la naissance:  
celuy qui nous designa le temps de sa  
venuë, tira le sien de ses souhaits, & me-  
rita d'estre appelé par vn Ange l'hom-  
me des Desirs: ses vœux aduancerent le  
Mystre de l'Incarnation, ceux de la  
Vierge en obtinrent l'accomplissement,

*Vas desiderio-  
rum, ipsa in-  
fusione crescit.  
Chrysost.*

*Apud Deum  
voces non fa-  
ciunt verba,  
sed desideria.  
Greg. Magn.*

*Desideratus  
cunctis Centi-  
bus. Aggai. 2.*

*Vir desiderio-  
rum Daniel.  
c. 9.*



& les nostres en ressentiront les effets  
s'ils ne se lassent point de demander  
Dieu.

#### IV. DISCOVERS.

*De la Nature, des Proprietez, des Effets  
& du bon & mauvais  
usage de la Fuite.*

**L**A Nature nous auoit bien manqué  
au besoin, si nous ayant donné de  
l'amour pour les bonnes choses, elle ne  
nous auoit pas donné des desirs pour  
les rechercher; celles qui font main-  
tenant nostre felicité causeroient tou-  
tes nos suplices, si nous estant permis de  
les aimer, il nous estoit defendu de les  
souhaiter. Le souverain bien ne serui-  
roit qu'à nous rendre miserables, & la  
vertu qu'il a d'attirer les cœurs contri-  
bueroit à nostre misere, si nous n'auions  
le pouuoir de l'acquérir. Nous aurions  
autant de sujet de nous plaindre de cer-  
te Mere charitable, si nous ayant im-  
primé dans le cœur la haine du mal,  
elle n'y auoit aussi graué cette Passion  
qu'on appelle Fuite pour nous en éloi-  
gner: Car nous verrions nostre ennemy  
& nous ne pourrions nous en defendre.  
Nous aurions de l'auersion pour le vice,  
& nous serions contraints de le souffrir.  
& par vne mal-heureuse necessité, il  
nous



Il nous faudroit loger vn hôte que nous ne sçaurions aimer : Mais la Nature y a bien pourueu, & sa prouidence, qui veille touûjours pour ses enfans, nous a donné vne Passion qui fuit le mal avec autant d'impetuosité, que le desir cherche le bien : Elle s'éloigne de tout ce qui nous peut nuire, & fuyant les inclinations de la haine, dont elle est, ou la fille, ou l'esclau, elle s'écarte de tous les objets qui luy déplaisent, & donne des combats pour la defendre de ses ennemis. C'est le premier secours que nous auons receu contre le mal, c'est le premier effort, & la premiere sortie que fait l'appetit concupiscible pour nous en deliurer.

Quoy que cette Passion soit presque touûjours innocente, & qu'elle ne puisse deuenir criminelle que par surprise, elle ne laisse pas d'auoir son mauuais vſage, & d'estre tous les iours employé contre le dessein de la Nature. C'est pourquoy ceux qui s'en veulēt seruir sont obligez de considerer si le mal qu'ils s'efforcent d'éuiter est apparent, ou veritable, & si l'opinion, qui s'empare aisémēt de l'esprit ne leur a point persuadé des menſonges pour des veritez : Car il est constant que de deux choses qui portent le nom de mal dans le monde, il n'y en a qu'une, qui à proprement parler, le merite. La coulpe & la peine sont les deux



*Homines fla-  
gella sua do-  
lent, peccata  
non dolent  
propter quæ  
flagellantur.  
Greg. Magn.*

*Iustissima scias  
esse illa fulmi-  
na. quæ per-  
cussit, etiam co-  
tunt. Sen. con-*

plus ordinaires objets de nostre fuite, & la pluspart des hommes les confondent de telle sorte, que l'on ne sçait lequel est le plus odieux: Comme la Peine est plus sensible que la Coulpe, on l'évite plus soigneusement, il n'y a guere de personnes qui n'aiment mieux estre criminelles que mal-heureuses. On fuit la peste, & on cherche le peché. On s'éloigne de tous les lieux qui sont infectez, & dõt le mauuais air peut alterer la santé, & on s'approche des mauuaises compaignies, qui peuuent oster l'innocence: Cependant la Religion nous oblige de croire que les peines sont des effets de la Justice diuine, qu'elles ont des beautés qui pour estre austeres ne laissent pas d'estre agreables, que Dieu s'honore par le suplice de ses ennemis, & qu'il trouue autant de satisfaction dans le chastiment des criminels que dans la recompense des iustes. Les plus grands Saints ont reconnu que nos peines estoient des faueurs qui ne contribuoient pas moins au salut des hommes qu'à la gloire de leur Createur, ils ont confessé qu'il faut adorer les bras qui nous blessent, aimer nos playes à cause de la main qui les a faites, & apprendre à tout le monde que les foudres du Ciel sont iustes, puisque ceux mesmes qui en sont frappez les adorent. Mais le peché est vn mal veritable, qui n'a rien qui ne soit odieux; sa



cause est vne volonté réglée, son objet *solat. ad Ps-  
est vne Bonté souueraine qu'il offense; lyb.*

& si de sa part de celuy qui le commet  
sa malice est bornée, de la part de celuy  
contre lequel il est commis elle est infi-  
nie; Il viole toutes les loix de la nature,  
il deshonne les hommes & les Anges,  
& tous les maux que nous souffrons  
sont les iustes chastimens de ses desor-  
dres. C'est donc pour ce mal effroyable  
que nous auons receu l'auersion, & elle  
ne peut estre plus iustement employée,  
que pour nous éloigner d'un monstre  
dont l'Enfer sera le séjour, dont la mort  
eternelle sera le suplice.

Après luy rien ne doit estre plus soi-  
gneusement éuité que ceux qui defen-  
dent son party, & qui pour estendre son  
empire tâchent de le rendre aimable ou  
glorieux. Comme la Nature est le pur  
ouurage de Dieu, elle ne peut souffrir le  
peché, & pour le bannir de la terre, elle  
l'a chargé de confusion & de crainte, il  
n'ose paroistre en plein iour, il se cache  
dans les tenebres, & il cherche des lieux  
solitaires où il n'ait pour témoins que  
ses complices: mais ses partisans l'éle-  
uent sur le trône, & employēt tous leurs  
artifices pour luy acquérir de la gloire;  
ils le couurent du manteau de la vertu,  
& quand il a quelque affinité avec son  
ennemie, ils s'efforcent de le faire pas-  
ser pour elle; Ils changent leurs noms,

*Omne malum  
aut timore,  
aut pudore  
natura persua-  
dit. Tertull.*



*Sunt virtutibus vitia confinia, & perditis quoque accursibus recti similitudo est. Sic mentitur prodigus liberalem; cum plurimum inersit. Vtrum quis dare sciat, an seruare nesciat. Seneca, Ep. 120.*

& commettant deux crimes par vne mesme action, ils ostent l'honneur à la vertu pour le dōner au peché. Ils appellent la vengeance vne grādeur de courage, l'ambition vne passion genereuse; l'impureté, vn plaisir innocent, & par vne suite necessaire ils appellent l'humilité vne bassesse d'esprit, le pardon des injures vne lâcheté de cœur, & la continence vne humeur sauuage : Ils répandent ces fausses maximes, ils font de leurs maux des contagions, de leurs erreurs des heresies, ils seduissent les ames simples, & presentans le poison dans des vases de cristal, ils le font aualer aux innocens. Les plus courageux mesme ont de la peine à s'en defendre, les meilleurs esprits se laissent persuader à leurs mauuais raisons; & comme la fraicheur du teint s'efface insensiblement à la chaleur du Soleil, la pureté des ames se corrompt par leurs mauuais entretiens. C'est pourquoy nous sommes obligez de recourir à l'aide que la Nature nous a donné, d'exercer cette passion qui nous éloigne du mal, & qui nous preste des forces pour le cōbatre.

Mais son principal employ doit estre contre l'impudicité, & il semble que le Ciel n'a fait naistre l'auersion que pour nous défaire d'un ennemy qui ne se peut vaincre que par la fuite. Toutes les Passions viennent au secours de la



Vertu, quand elle entreprend la guerre contre le vice. La colere s'échauffe pour la querelle, l'Audace luy fournit des armes, l'Esperance luy promet la victoire, & la joye qui suit tousiours les actions genereuses, luy tient lieu de recompense: Mais quand elle attaque l'Impudicité, elle n'ose employer tous ses fidels soldats, & sçachant bien que l'ennemy qu'elle combat est aussi rusé que puissant, elle craint qu'il ne les seduise, & que par ses artifices il ne les attire à son party: En effet la colere s'accorde aisément avec l'Amour, & les querelles des amans ne seruent qu'à rallumer leurs flammes esteintes, l'Esperance entretient leurs affections, & la joye tire souuent sa naissance de leurs déplaissirs; si bien qu'il ne reste à la Vertu que la Fuite pour se defendre, & de tant de Passions qui l'assistent en tous ses autres desseins, elle n'a que l'éloignement qui la seconde pour combattre l'Impureté: Mais elle s'estime assez forte quand elle en est secouruë, & il n'y a point de Beauté si charmante, d'inclination si forte, ny d'occasion si dangereuse, qu'elle ne se promette de surmonter, pourueu que cette fidelle Passion l'accompagne: C'est par elle que la Pudicité regne dans le monde, c'est par son adresse que la Virginité se conserue, c'est par sa prudence que les hommes imitent les Anges, & qu'ils

*Inter omnia  
Christianorum  
pia certamina  
sola dura sunt  
Prelia casti-  
tatis: ubi quo-  
tidiana pugna  
& rara victo-  
ria Grauem caq-  
stias sortita  
est inimicum:  
cui sistitur &  
semper time-  
tur, Nemo er-  
go se falsa se-  
curitate deci-  
piat, nec de  
suis viribus  
periculose præ-  
sumat, nec cum  
mulieribus ha-  
bitans, conti-  
nentia obrinere  
triumphum.  
Aug. lib. de  
honestate Mu-  
lier. s. 2.*



trionphent des Demons dans la foiblesse de la chair.

Mais le plus miraculeux effet qu'elle produit dans le monde, c'est lors que servant à la Charité, elle nous separe de nous-mesme, & que preuenant la violence de la mort, elle diuise l'Ame du corps: Car l'homme n'a point de plus grand ennemy que luy-mesme, il est la cause de tous ses maux, & la Religion Chrestienne tombe d'accord avec la secte des Stoïques, qu'il ne peut receuoir de veritable déplaisir, que celuy qu'il se procure: C'est pourquoy il est obligé de s'esloigner de soy-mesme, & de n'auoir point de commerce avec son corps, de peur qu'il ne prenne part à ses foibleses; Il doit éuiter sa compagnie s'il veut conseruer son innocence, & il faut que par le secours de la Fuite, l'ame se détache d'une partie qu'elle anime. L'on deffend la solitude aux affligez, parce qu'elle entretient leurs douleurs, & on tasche de les diuertir, pour leur faire oublier leurs déplaisirs: Aussi deffend-on la retraite aux pecheurs, de peur qu'ils ne s'entretiennent avec eux, on n'ose les abandonner à leurs pensées, de peur qu'ils ne s'en occupent, & on se sert de mille artifices pour les enleuer à eux-mesmes, de peur qu'ils n'acheuent de perdre: Car on sçait bien que dans la solitude ils ne prennent que de mau-

*Eugentem timoremq; custodire solemus ne solitudine male uiatur: Nemo est ex impudentibus qui relinqui sibi debeat, Tunc quid quid aut metum, aut*



mais conseils; qu'ils pensent à dresser des pieges à la chasteté, qu'ils meditent des vengeance, qu'ils excitent leur colere, & qui perdant la honte & la crainte qui les retenoient dans les compagnies, ils donnent la liberté à toutes leurs Passions, quand ils sont à l'écart, Pour les guerir de tant de maux on tâche de les separer d'eux-mesme, & pour conduire ce dessein avec succez, on en donne la charge à la Fuite; qui par des artifices innocés, separe l'ame du corps, & esloigne les hommes de tout ce qui leur peut nuire.

Puisque nous luy auons tant d'obligations, & que nous luy sommes redevables de nostre salut, il est à propos de donner le reste de ce discours à la consideration de ses proprietéz, & de connoistre plus exactement vne Passion de qui nous receuons tant de bons offices. Elle est à la haine ce que le desir est à l'Amour; quoy qu'elle semble ne regarder que le mal que pour s'en esloigner, elle cherche le bien par des routes détournées, & comme les matelots, elle tourne le dos au port où elle veut arriuer: Ses effets sont aussi puissans que ceux du Desir, & les malheureux qui s'éloignent d'un grand peril ne donnent pas de moindres combats que ceux qui recherchent un grand bon-heur; Comme le Desir appelle l'Esperance à son

*pudore celebrat,  
animus expro-  
mit: Tunc au-  
dacious acuit,  
libidinem irri-  
eat; iracun-  
diam mitigat.  
Sen. Ep. 10.*



secours pour acquérir le bien qui luy  
semble trop difficile, la Fuite implore  
l'assistance de la Crainte, pour se de-  
faire du mal qui surpasse son pouuoir:  
Comme le Desir est vne marque de no-  
stre indigence, la Fuite est vne preuue  
de nostre foiblesse, & comme en desir-  
rant nous obtenons ce qui nous man-  
que; en fuyant nous surmontons ce qui  
nous attaque: Comme enfin le desir di-  
late nostre cœur, & le rend capable du  
Bien qu'il pourchasse, la Fuite par vn  
effect tout contraire, resserre nostre a-  
me & ferme la porte à l'ennemy qui la  
veut forcer; si bien que ces deux Pas-  
sions sont les fideses Ministres de la  
Hayne & de l'Amour; & comme celuy-  
cy n'entreprend rien de genereux sans  
l'assistance du Desir, celle-là n'execute  
rien de memorable sans le secours de la  
Fuite: Et comme nous deuons la pos-  
session du bien au desir qui la recher-  
che, nous deuons l'éloignement du mal  
à la Fuite qui l'a repoussé.





## III. TRAITTE.

DE L'ESPERANCE,  
& du Desespoir.

## PREMIER DISCOVRS.

*De la nature, des proprietex & des  
effets de l'Espérance.*



ET Art, qui s'élève de la Terre pour considérer les Cieux, & qui neglige toutes les beautés du mode, pour n'admirer que celles des Astres, nous apprend que le Soleil change d'influences, en chageant de maisons : Car encore qu'il ne perde rien de sa vertu dans sa course, que les éclipses qui le dérobent à nos yeux, ne luy ostent pas la clarté qu'elles nous cachent, & que son éloignement ne diminuë point sa chaleur ; Neantmoins il y a des endroits dans le Ciel, où ses aspects sont plus fauorables, & ses influences plus benignes. Il y a des constellations qu'il cherit, & dans lesquelles il prend plaisir d'obliger toute la



Nature, il semble qu'elles releuent son éclat, qu'elles augmentent la force, & qu'il ne paroisse iamais plus puissant que quand il agit avec elles. La Morale qui ne connoist point d'autre Soleil que l'Amour, confesse qu'il prend de nouveaux pouuoirs en prenât de nouveaux visages : Car encore qu'il soit toujours luy-mesme, & que les noms differens que nous luy donnons, ne changent point son essence ; Neantmoins il s'accommode aux sentimens de nostre ame qu'il employe, & produit avec eux des effets, ou plus rares, ou plus communs : Il est sombre dans la tristesse, il est violent dans la colere, il est prompt dans le desir, il est entreprenant dans la hardiesse, il est tranquile dans la ioye, & il est abbatu dans le desespoir : Mais certes il n'est iamais plus agreable que dans l'Esperance ; C'est le throsne où il paroist avec plus de pompe, c'est l'affection dans laquelle il agit avec plus d'effort, & c'est la Passion où il nous flatte avec plus de douceur : Aussi est-ce le plus dangereux mouuement de nostre ame ; il semble que la Nature l'ait destiné pour assister les gands hommes dans leurs plus hautes entreprises, & que rien ne se puisse executer de memorable, sans le secours de cette Passion : Alexandre n'entreprit la conqueste d'Asie qu'à sa sollicitation, distribuant tous les biens



qu'il auoit receus de son Pere, il ne se reserua qu'elle pour son partage, & ce-  
luy qui trouuoit le monde trop petit,  
se contenta des promesses que luy don-  
na l'Esperance: Cesar ne consulta qu'el-  
le, quand il se resolut de changer l'Estat  
de la Republique Romaine, & de se fai-  
re le Maistre de cette orgueilleuse Sou-  
ueraine, qui donnoit des Roys à tous  
les peuples de la terre. Tous les Con-  
querans ont esté ses Esclaves, & l'Ambi-  
tion qui leur commandoit, ne tiroit  
ses forces, & ne prenoit ses conseils que  
de l'Esperance, qui leur enflloit le cou-  
rage.

Mais elle n'est pas si attachée aux Prin-  
ces qu'elle se communique à leurs sub-  
jets, & qu'elle n'estende ses soins ius-  
qu'aux moindres conditions des hom-  
mes: Elle conserue la societé du monde,  
& toutes les personnes qui l'entretien-  
nent ne se conduisent que par ses mou-  
uemens: Les Laboureurs ne cultiuent  
les campagnes, les Marchands ne mon-  
tent sur la mer, & les soldats n'entrent  
dans le combat, que sollicités par les  
douceurs de l'Esperance; quoy qu'elle  
n'ait point de garand, & que toutes ses  
promesses soient incertaines, elle void  
mille personnes qui suivent ses ordres,  
& qui attendent ses recompenses: Elle a  
plus de sujets que tous les Souuerains  
ensemble, elle se peut vanter que les vns

*Omne hac viâ  
procedit officiū  
sic serimus, sic  
nauigamus, sic  
uxores duci-  
mus, sic liberos  
tollimus: cum  
omnium horū  
incertus sit e-  
uentus Senec.  
Benaf l. 4. c. 33*



& les autres n'agissent que par les conseils : C'est elle seule qui contente tous les hommes , & qui dans la difference de leurs conditions , leur fait attendre vn mesme succez. C'est elle qui promet au laboureur vne heureuse recolte, aux mariniers des vents fauorables, aux soldats la victoire, & aux peres des enfans obeyssans. Chacun s'engage sur sa parole; & ce qui est de plus estrange, on la croid encore après l'auoir surprise en mensonge : Elle donne tant de couleurs à ses nouuelles promesses, que sur leur assurance on forme de nouuelles entreprises, & on se iette d'as de nouueaux dangers. Les laboureurs cultiuent la terre après vne mauuaise année, & s'ils s'efforcent de vaincre la sterilité des campagnes par l'opiniastrété de leurs trauaux ; Les matelots remontent sur leurs vaisseaux apres vn naufrage, & trompez par l'Esperance, ils oublient l'horreur des tempestes, & la perfidie de la mer, les soldats retournent au combat apres leur defaite, avec les forces de l'Esperance, ils attaquent des ennemis qui les ont batus, & se promettent que la Fortune se lassera de fauoriser toujours vn mesme party. Enfin il n'y a point de condition si mal-heureuse que cette Passion ne console ; Quoy qu'elle soit trompeuse elle veut paroistre fidele, & dans sa legereté mesme, elle don-

*Ad ea accedimus de quibus bene sperandum esse credimus. Qui enim pollicetur se ventū prouentum, nauigantē portum, militanti victoriam, marito pudicam uxorem, patri pios liberos. Idem ibid.*



ne des preuues de sa constance : Car elle accompagne ses esclaves iusqu'à la mort, elle suit les forçats dans les galeres, elle entre dans les prisons avec les captifs, elle monte sur l'échafaut avec les criminels, & de quelque mauuais succez qu'elle ait payé nos desirs, il n'y a point d'homme qui se puisse refoudre à la quitter.

Mais comme il n'y a point d'auantage dans le monde qui ne soit meslé de quelques defauts, l'Esperance a les siens; & si elle flate les hommes par sa douceur, elle les estonne par sa crainte, qui l'accompagne: car le bien qu'elle pourchasse est absent & difficile, son absence l'inquiète, & sa difficulté l'épouuante; elle reconnoist bien que ce qu'elle cherche est douteux, le nom mesme qu'elle porte luy apprend que l'éuenement de ses entreprises est incertain, & toutes les fois qu'elle considere les dangers qui la menacent, elle passit aussi bien que la crainte; elle semble estre de l'humeur de ce grand Capitaine, qui n'entroit iamais au combat qu'en tremblant, comme s'il eust apprehendé les hazards où son courage l'alloit ietter; elle redoute ses propres efforts, & sa hardiesse fait la plus grande partie de sa timidité. Cette maxime est si veritable, qu'un Philosophe a pensé que nos apprehensions naissoient de nos esperances, &

*Spes incertū  
boni nomen est  
Sen. Epist. 20.*



que pour cesser de craindre, il falloit  
 cesser d'esperer : Car quoy que ces deux  
 Passions semblent auoir de la contrarie-  
 té, & qu'une ame qui espere soit pleine  
 d'assurance; Neantmoins elles naissent  
 l'une de l'autre, & nonobstant leur mau-  
 uaise intelligence elles se prestent la  
 main, & ne se quittent que rarement ;  
 elles marchent de compagnie, comme  
 les criminels avec leurs gardes, qui sont  
 attachez d'une mesme chaisne, & pres-  
 que reduits à vne mesme seruitude: Mais  
 ie ne m'estonne pas qu'elles ayent tant  
 d'affinité, puis qu'elles ont tant de rap-  
 port, & que l'une & l'autre est la Passior  
 d'un homme qui est en suspens, & que  
 l'attente de l'aduenir entretient dans  
 l'inquietude,

Quand elle n'a pas ce malheur, & qu'  
 la connoissance de ses forces l'assure  
 du bon succez de son entreprise, elle  
 tombe dans vne autre extremité, & four-  
 nit à nos ennemis des moyès pour nous  
 surprendre : Car elle est naturellement  
 imprudente, quelques bons aduis qu'on  
 luy donne, elle regarde le bien qui l'at-  
 tire, & ne considere dans le mal qui l'en-  
 uironne : Elle se iette indiscrettement  
 dans le peril, & ne se conduisant que par  
 les apparences qui la trompent, elle  
 engage sa liberté pour satisfaire à son  
 inclination : Ainsi voyons-nous que les  
 poissons auallent l'hameçon, pource

*Quemadmo-  
 dum eadem  
 carena & cu-  
 stodiam &  
 militem copu-  
 lat sic ista qua-  
 iam dissimilia  
 sunt pariter  
 incedunt: Nec  
 mirer ista sic  
 ire. Vtrumque  
 pendentis ani-  
 mi est, utrum-  
 que futuri ex-  
 pectatione sol-  
 liciti. Sen.  
 Ep. 5.*



qu'il est couuert de quelque appas, que les bestes farouches donnent dans les toiles, pensant y trouuer quelque proye, & que les Soldats tombent dans vne embuscade, croyans remporter quelque aduantage: De sorte que l'Esperance est vn conseiller temeraire, qui ne voit dans les tenebres de l'aduenir que de fausses lueurs, & qui ne decouure des biens apparens, que pour nous ietter dans des maux cachez & veritables. C'est pourquoy les Politiques se defendent toujours de ces aduis, & ces grands hommes qui gouernent les Estats, ne croyent pas facilement vne Passion, qui a plus de chaleur que de lumiere, & plus de courage que de prudence. Mais quand elle nous tiendrait tout ce qu'elle nous promet, & que le bonheur qu'elle nous fait attendre, ne seroit meslé d'aucun déplaisir, encore aurions-nous sujet de nous plaindre d'elle, puis qu'en nous repaissant de l'aduenir, elle nous fait oublier le passé, & qu'elle nous oblige de fonder nostre contentement, sur la partie la plus incertaine de nostre vie.

Le temps, qui mesure toutes les choses du monde, a trois differences, le passé, le present, & le futur; Le present n'est qu'un poinct, il coule si promptement qu'on ne le peut arrester, on nous surprend en mensonge toutes les fois que

*Et fera & piscis  
eius spe aliquam  
oblectante decipitur, Sen.  
Ep. 8.*

*Memoria minimam tribuit  
quisquis spei  
plurimum.  
Sen, Benefic.  
lib. 3. c. 4.*



nous voulons parler de luy, il n'entend  
iamais le commencement & la fin d'un  
mesme discours, quand nous le pen-  
sons prendre pour témoin, ou alleguer  
pour exemple, il nous échappe des  
mains, nous trouuons qu'il n'est plus  
present, & qu'il est desja passé; Le futur  
luy succede, mais il est si caché que les  
plus sages du monde n'en peuuent dé-  
couvrir les premiers momens, les te-  
nebres sont si épaisses, que toute la lu-  
miere de la Prudence ne les peut dissi-  
per: Les succez des choses sont enfer-  
mez dans les abysses, & à moins que  
d'entrer dans l'Eternité, on ne les scau-  
roit connoistre: Il faut estre Prophete  
pour penetrer ses secrets, & tout y est  
si douteux, & si confus à nostre égard,  
que souuent les iours que nous desti-  
nons à nostre triomphe, sont destinez  
à nostre defaite, & les heures que nous  
reseruons à nos diuertissemens, sont  
celles que le Ciel a ordonnées pour  
nostre punition. Le passé n'est plus, il  
nous fuyt, & nous le fuyons; nos sou-  
hairs, qui ont quelque droit sur l'adue-  
nir, n'en pretendent point sur luy, ils ne  
peuuent disposer de ce qui n'est plus;  
& cette Souueraine Puissance, à qui  
toutes choses obeyssent, n'entrepren-  
dra rien sur cette partie du temps, que  
quand elle voudra reformer le monde,  
& que tirant nos corps de la poussiere,



Elle rendra au present, tout ce que le  
 passé luy auoit rauy. Il est vray que nô-  
 tre memoire a quelque iurisdiction sur  
 luy; Elle s'en sert pour nostre consola-  
 tion, elle rappelle nos biens écoulez pour  
 nous diuertir, & par vn innocēt artifice  
 elle fait de nos maux passés des felicités  
 presentes; Elle resuscite nos amis pour  
 nous entretenir avec eux, elle conuerse  
 avec les morts sans horreur, & malgré  
 les loix necessaires du temps, elle fait  
 reuiure le passé, & nous restituë tous les  
 contentemens qu'il nous auoit enleuez.  
 Aussi est-ce la partie de nostre vie que  
 les Philosophes ayment le mieux, c'est  
 celle sur qui la fortune n'a plus de puis-  
 sance, & qui ne peut estre incommodée  
 de la pauureté, trauaillée de la crainte,  
 ny abusée de l'esperance; C'est vn temps  
 sacré que les accidens n'oseroient tou-  
 cher, c'est vn tresor qu'on ne nous peut  
 dérober, & les Tyrans qui ont pouuoir  
 sur ce qui nous reste de vie, n'en ont  
 point sur ce qui en est écoulé: La posses-  
 sion en est paisible, & quoy que fassent  
 les destins, ils ne nous peuuent oster vn  
 bien dont nous ne iouïssons que par le  
 Couuenir. Cependāt l'Esperāce nous pri-  
 ue de ces richesses innocētes, & ne s'oc-  
 cupant que de l'aduenir, elle nous em-  
 pesche de songer au passé; Elle nous ap-  
 pauurit pour nous enrichir, elle nous o-  
 ste le certain pour nous repâitre de l'in-

*Hac est pars  
 temporis nostræ  
 sacra ac dedi-  
 cata, omnes  
 humanos casus  
 supergressa,  
 extra fortuna  
 regnū subdu-  
 eta: quam non  
 inopia nō me-  
 tus, non mor-  
 borum incur-  
 sus exagitat:  
 Hac nec tur-  
 bari potest.  
 Perpetua eius  
 & intrepida  
 possessio est. Se-  
 nec. de breu.  
 vita, cap. 13.*



certain, & par vne injustice extrême elle nous tire de la tranquillité pour nous engager dans l'orage.

L'aduoué bien que la Prudence & la Religion considerent à l'auenir: mais elles ne le regardent pas comme l'Espérance; Car la Religion ne se fonde pas sur ce futur incertain, qui amuse la plupart des hommes, mais sur vn futur assuré qui nous est promis dans l'Escriture sainte; Elle traueille pour l'acquiescer, & elle employe toutes ses raisons pour nous persuader qu'il doit estre le principal objet de nos desirs; Elle méprise cet aduenir trompeur, que l'Espérance humaine recherche, & elle en fait si peu de conte, qu'elle ne veut pas que nous l'estimions vne partie de nostre vie; Elle nous deffend de penser au lendemain, & condamne même la faulx prudence des hommes, qui amassent des tresors, & qui bastissent des Palais comme s'ils estoient asseurez de viure vne eternité; Elle ne veut pas que nous remettions en ce temps inconnu l'effect de nos bonnes resolutions; & par vne profonde cōnoissance qu'elle a de l'incertitude de toutes choses, elle nous deffend de differer nostre penitence, & nous commande de regarder le iou present, comme le dernier de nostre vie. La vraye Prudence considere plustost l'auenir comme vne source de maux.

*Nolite ergo  
soliciti esse in  
crastinū. Cra-  
stinus enim  
die sollicitus  
erit sibi ipse:  
sufficit illi  
malicia sua.  
Matt. 6. 6.*



que comme vne source de biens, & quand elle veut penetrer ses tenebres, elle prend bien plustost conseil de la Crainte que de l'Esperance; Elle se défie de tout ce qui dépend de la Fortune, & d'ignorans pas combien les meilleures conjectures sont douteuses, elle attend tousiours le futur avec inquietude: comme elle sçait que les bons succez sont au delà de son pouuoir, elle laisse à la Prouidence diuine le soin de leur ordonner, & ne s'estonne point, quand elle voit que les plus sages conseils sont suivis de mauuais euenemens; De sorte que l'Esperance est blasnable de nous engager dans vn temps qui n'est pas en nostre disposition, & de fonder tout nostre bon-heur sur des momens & des heures, qui sont peut-estre au delà du cours de nostre vie. Je sçay bien que la condition de nostre nature nous oblige à pretendre quelque droit sur l'aduenir, que n'y ayant que Dieu seul qui possiede tous ses biens ensemble, il faut que nous donnions quelque chose à la succession du temps, & qu'ayant si peu d'auantages presens, nous nous entretenions de ceux que nous promet le futur: Mais il n'en faut pas faire nos richesses, & c'est vne haute imprudence de quitter le present, d'oublier le passé, pour ne se nourrir que de l'aduenir.

De tous ces bons & mauuais effects

*Quam stultus  
est atatem dis-  
ponere! ne cra-  
stino quidem  
dominamur.*

*O quanta de-  
mentia est spes  
longas inchoan-  
tium: Emam,  
edificabo, cre-  
dam, exigam,  
honores geram.*

*Omnia mihi  
credere etiam  
fœlicibus du-  
bia sunt; Nihil  
sibi quis-  
quam de futu-  
ro debet tra-  
mittere. Seneca  
Epist. 101.*



de l'Espérance, il est facile de connoître sa nature, & d'en faire vne exacte definition; C'est donc vn mouuement de nostre appetit irascible qui recherche avec ardeur le bien absent, difficile & possible: Elle a cela de commun avec toutes les autres Passions qu'elle est vn mouuement de nostre ame: mais elle est differente de la crainte en ce qu'elle considere le bien, & non pas le mal; de la joye en ce qu'elle regarde vn bien absent, & non pas present; & du desir en ce qu'elle ne recherche pas le bien absolument, mais le bien difficile. Toutes ces qualitez nous apprennent qu'elle peut auoir ses bons & ses mauuais usages; que si les jeunes gens en abusent dans les plaisirs, les vieillards en vsent bien dans leurs affaires, & que si elle est pernicieuse à la Prudence, quand elle s'appuye indiscrettement sur l'incertitude de l'aduenir, elle est vtile à la Religion quand elle se fonde sur l'eternité; Nous verrons la preuue de ces veritez dans les discours suiuians.



## II. DISCOVRS.

*Du mauvais usage de l'Esperance.*

[O]N ne sçauroit abuser plus insollemment des Passions, que lors qu'on les employe contre le dessein de la Nature, ou que choquant leurs principales proprietéz, on les fait seruir à des Maistres infames, qui par artifice ou par violence leur font quitter le parti de la vertu : C'est pourquoy ie ne sçauois montrer plus éuidemment le mauvais usage que la plupart des hommes font de l'Esperance, qu'en leur montrant qu'ils heurtent ses inclinations, & que la destournant de son objet legitime, ils luy en proposent d'autres, qui ne luy sont pas conuenables : Car selon le raisonnement de tous les Philosophes, cette Passion doit regarder vn bien absent, difficile, & possible : D'où ie conclus que les richesses, les honneurs & les plaisirs de la vie ne peuuent estre ses veritables objets, puis qu'ils n'ont que l'apparence du Bien, & que c'est l'opinion qui ne sçait pas bien nommer les choses, qui les a honorez d'un titre qu'elles ne meritent pas : Car la Raison nous apprend que toutes ces choses n'ont point d'autre prix que celuy que leur donne l'ignorance & le mensonge, auant que

*Aurum nomen  
terra in igne*



*reliquit, atque  
exinde tor-  
mentis in or-  
namenta, de  
suppliciis in  
delicias, de  
ignominis in  
honores, me-  
talli refuga  
mutatur. Ter-  
null. de habitu.  
mulieb.*

*Umbra pictu-  
ra, labor sine  
fructu. Sap. 15.*

l'Auarice eût tiré l'or des entrailles de la terre, & que par mille tourmēs qu'elle luy fait souffrir, elle luy eût donné cette couleur qui nous ébloüyt les yeux, il ne passoit que pour vn fable inutile. L'honneur dépend si fort de l'opinion, qu'il est son pur ouurage, & la vertu s'estimerait bien miserable, si elle n'auoit point d'autre recompense que celle qui se donne le plus souuent à des crimes, qui ont du bon-heur, ou de l'éclat. Les piaifirs de la vie ne sont pas assez innocens, & sont trop pernicioeux pour l'homme, pour être mis au nombre de ses biens; la hôte & le regret les accompagnent, la douleur, qu'ils fuyent avec tant de soin, les trouue toujourns, & leur fait porter la peine de tous les excès qu'ils ont commis. C'est peut-estre ce qui a obligé le Sage d'appeller tous ces biens imaginaires des peintures trompeuses, qui ne sont rien moins en effet avec ce qu'elles paroissent à nos sens. Car il semble à ceux qui ne iugent de l'ouurage des Peintres que par les yeux qu'ils voyent des oyseaux qui volent en l'air, des pleines qui s'estendent à perte de veüe, & des personages qui se détachent du tableau: Cependant quand ils s'en approchent, ils trouuent que ce ne sont que des traits de pinçeau qui trompent leurs sens, & qui leur font voir des choses qui ne sont pas: il en est ainsi de



ous ces biens perissables que l'opinion  
 mis en credit, & qui doiuent toute leur  
 estime à la foiblesse ou à l'ignorance des  
 hommes; ce ne sont que des ombres du  
 rien, qui n'ayans rien de solide, ne peu-  
 vent estre les objets de l'Esperance: Aussi  
 les plus sages les ont méprisez, & il s'est  
 trouué des Philosophes qui n'en ont ia-  
 mais mieux reconnu la vanité que dans  
 leur pompe, & dans leur grandeur.

L'exemple que nous en donne Sene-  
 que, est trop utile pour ne le pas remar-  
 quer: Il dit qu'Attalus auoit conçu vne  
 secrette affection pour les richesses, &  
 que bien qu'il fist profession de la Philo-  
 sophie, il s'estoit imaginé que leur bon-  
 té répondroit à leur beauté, & qu'elles  
 auoient autant de douceur que d'éclat:  
 Il se trouua heureusement en vn triom-  
 phe, où l'on exposa toutes les magnifi-  
 cences de Rome; il vit des vases d'or &  
 de cristal, dont l'artifice augmentoit le  
 prix des superbes habits, dont les cou-  
 leurs estoient encor plus precieuses que  
 l'estoffe, des troupes d'enfans & des  
 femmes, dont les beautez differentes  
 charmoient également les yeux, des es-  
 claues chargez de chaines, qui auoient  
 autrefois porté des couronnes, & des  
 sceptres, il vid toutes les dépouilles de  
 l'Orient, & ces superbes tresors que tant  
 de Roys auoient amassez pendant la  
 longueur de tant de siecles: Il vid enfin



tout ce que la puissance Romaine auoit acquis de plus rare, depuis que son ambition auoit cédé à son avarice : Cependant ce Philosophe guerit son mal où il sembloit le deuoir accroistre, & reconnut la vanité des richesses au lieu de leur triomphe : Car faisant reflexion sur tout ce qu'il auoit veu, & remarquant que ces choses n'estoient pas moins inutiles que trompeuses, il les méprisa genereusement. Cette pompe disoit-il, n'a pû durer que quelques heures, vne mesme apresdinée en a veu le commencement & la fin; & quoy que les chariots qui portoient tous ces trésors marchassent lentement, ils ont passé en peu de temps; Quelle apparence a-il donc, que ce qui n'a pû nous diuertir tout vn iour, nous occupe toute nostre vie, & que nous fassions vn long supplice d'une chose qui n'a pû nous donner vn long plaisir. Ainsi ce Philosophe apprit la vertu, où les autres ne conceurent que de la vanité, & toutes les fois qu'il se representoit à ses yeux quelques objets dont l'apparence le pouuoit tromper, il disoit, Qu'admires-tu, mon Ame! c'est la pompe d'un triomphe que tu vois, où les choses se montrent, & ne se laissent pas posséder, & où pendant qu'elles nous plaisent, elles passent & s'éuanoüissent.

Si les richesses n'estant pas des biens veritables

*Vidisti ne  
quam intra  
paucas, horas  
ille ordo quam-  
uis lentus dis-  
positusq; tran-  
sierit? hoc to-  
ram vitam no-  
stram occupa-  
bit, quod to-  
tum diem oc-  
cupare non po-  
tuit? Senec.  
Epist. 110.*

*Quid miraris?  
quid stupes!  
Pompa est o-  
stenduntur iste  
res, non possi-  
dentur, &  
dum placent  
transcunt?   
Senec. ibid.*



# DES PASSIONS. 375

veritables ne peuvent estre l'objet de  
 nostre Esperance, tous les autres que le  
 monde nous promet ne la peuvent sa-  
 tisfaire, puis qu'ils ne sont pas assez  
 éloignez: Car cette Passion estend sa  
 veüe bien auant dans l'aduenir; negli-  
 geant les choses presentes, elle soupire  
 apres les absentes, & fait sa felicité d'un  
 bon heur qui n'est pas encore arriué:  
 Il semble qu'elle nous vueille appren-  
 dre que le monde n'est pas son sejour,  
 & que tous ces biens qui flatent nos  
 sens, & qui charment nos yeux, ou nos  
 oreilles, ne sont pas ceux qu'elle recher-  
 che: Elle s'eleue iusqu'au Ciel, & por-  
 tant ses pretentions dans l'Eternité, elle  
 n'estime pas absent ce qui est enfermé  
 dans la suite des temps; par vne gene-  
 rosité qui ne sçauroit estre assez louée,  
 elle méprise toutes les grandeurs dont  
 l'imagination se peut former vne idée,  
 & elle n'aspire qu'à cette suprême Fe-  
 licité que l'œil n'a iamais veüe, que  
 l'oreille n'a iamais ouïe, & que le  
 cœur mesme n'a iamais conceüe.  
 Ceux là donc luy font outrage qui la  
 contraignent de s'attacher à tous nos  
 biens, & de languir pour des objets qui  
 n'ont pas vne des conditions que le  
 sien doit posseder: Car outre qu'il doit  
 estre absent, il faut qu'il soit difficile,  
 & qu'il donne de la peine à ceux qui le  
 veulent acquerir. Ce terme fera naistre

*Quod oculis  
 non vidit nec  
 auris audiuit,  
 nec in cor ho-  
 minis ascendit.  
 que prepara-  
 uit Deus iis  
 qui diligunt  
 illum 1. Cor.  
 2.*



de l'erreur dans la plus grande partie  
des esprits, & les hommes trouuans de  
la difficulté dans la recherche des biens  
qu'ils souhaitent, s'imagineront qu'ils  
meritent d'estre esperez. Les Auares qui  
passent des mers, qui vōt decouurir des  
terres inconnuës, & chercher des nou-  
uelles maladies sous de nouveaux cli-  
mats, se persuaderont que les richesses  
sont bien souhaitables, puis qu'elles sō-  
nt si difficiles; Les Ambitieux qui n'ont  
pas vne heure de bon tēps, & qui trou-  
uent mille enfers veritables dans le Pa-  
radis imaginaire qu'ils se formēt, croi-  
ront que l'hōneur est l'vniue ob et de  
l'Esperance: Mais la Philosophie pre-  
tend attacher la difficulté à la grādeur  
elle confond le nom de difficile, avec  
celuy de noble & de genereux, elle con-  
damne tous ceux qui soupièrent apre-  
des biens infames, & qui oubliās la no-  
blesse de leur naissance, ne conçoien-  
ses desirs, que pour des choses méprisa-  
bles. L'Esperance est trop courageuse  
pour estimer de la fumée ou de la boue  
& elle a compassion de toutes ces ame-  
lasches qui se donnēt mille peines pour  
acquérir des richesses ou des hōneurs  
Il est vray qu'ils coustent bien des tra-  
uaux à ceux qui les recherchent, mais  
pour estre difficiles, ils n'en sont pas  
plus souhaitables; la peine qui les enui-  
ronne, ne les rend pas plus glorieux, &



ils ressemblent aux supplices des criminels, qui pour estre rigoureux, ne laissent pas d'estre infames.

Enfin, tout ce que desire la pluspart des hommes n'est pas la fin de l'Espérance, puis qu'il est le plus souvent impossible: Car quoy que cette Passion soit hardie, elle est prudente, elle mesure ses forces, & quoy qu'elle s'engage en de glorieuses entreprises, elle veut auoir quelque asseurance de leur euenement, elle n'aspire qu'aux biens qu'elle peut obtenir, & elle en quitte la poursuite, si tost qu'elle reconnoist qu'ils surpassent son pouuoir, elle aime mieux passer pour retenuë que pour temeraire, & confesser son impuissance, que faire paroistre sa vanité. Cependant tous ceux qui esperent passent les bornes, & ostans la prudence naturelle à cette Passion, ils eleuent leurs desirs au delà de leurs merites, & cherchent souvent des choses également injustes & impossibles. Vn Esclaue dans ses fers se promet la liberté, vn criminel entre les mains du Bourreau espere encore sa grace, vn homme banny de la Cour pretend encore au gouuernement, & il ne se trouue presque point de miserables qui ne se repaissent indiscretement de quelque felicité imaginaire; Ils se persuadent que le Ciel fera vn miracle en leur faueur, & qu'il changera l'ordre de

*Spes est ultimum a versum solacium.*  
5. Controvers. 1.  
Sen.



L'Vniuers, pour accomplir leurs desirs.

Mais de tous ces insensez il n'y en a point de plus déplorable que les vieillards, qui voyans la mort desja peinte sur leurs visages, se promettent encore vne longue vie: Ils perdent tous les iours l'usage de quelques parties de leurs corps, ils ne voyent que par artifice, ils n'entendent qu'avec peine, ils ne marchent qu'avec douleur, & quelque chose qu'ils fassent, ils ont de nouvelles preuues de leur foiblesse, neantmoins ils esperent de viure: Et parce que nos premiers Peres ont vescu plusieurs siecles, ils croyent qu'en se conseruant, ils se pourront defendre de la mort, & goustier, apres tant de pechez qu'ils ont commis, vne faueur qui n'a esté accordée qu'à ceux qui n'auoient pas encore perdu toute l'innocence. Pour conceuoir vne pensée si déraisonnable, il faut renoncer au iugement, & ne pas connoistre les mal-heurs, qui sont inseparablement attachez à la vieillesse: Car tous les genres de mort sont meslez de quelque Esperance: la fièvre nous laisse apres vn certain nombre d'accez, les embrasemens s'esteignent comme ils sont allumez, la mer repousse au bord ceux qu'elle auoit engloutis, vn coup de tempeste iette les vaisseaux dans le port, & le soldat touché de pitié donne la vie à son ennemy abbattu: mais celuy

*Alia genera  
mortis, spei  
mixta sunt.  
Desinit mer-  
bus, incendium  
extinguitur:  
mare quos  
hauserat cie-  
rit incolumes?  
gladium miles  
ab ipsa peritu-  
ri seruire re-  
uocauit: Nihil  
habent quod*



que la vieillesse conduit à la mort, n'a plus de sujet d'esperer. On ne sçauroit luy faire grace, & les Roys, qui prolongent la vie aux criminels, ne la peuvent prolonger aux vieillards : Leur mort est la plus douce, mais elle est la plus certaine : Et comme ils ne doiuent plus craindre de mourir, ils ne doiuent plus esperer de viure : Mais nous auons assez considéré les outrages qu'on fait souffrir à l'Esperance, voyons les bons offices qu'on luy peut rendre, en l'employant selon ses inclinations, & selon nos besoins.

*speret, quænam  
Senectus ducio  
ad morrem.  
Senec Ep. 30.*

### III. DISCOVRS.

#### *Du bon usage de l'Esperance.*

**L**A Religion Chrestienne est toute fondée sur l'Esperance, & comme elle méprise la felicité presëte, il ne faut pas s'estonner si elle soupire après vn bon-heur à venir : Elle confesse qu'elle n'est pas de ce monde, & elle ne trouue point étrange qu'elle soit persecutée en vn pays ennemy : Elle sçait bien qu'elle est appelée de ce siecle miserable à vn siecle plus heureux, & que n'ayant rien à posseder sur la Terre, elle doit tout esperer dans le Ciel; C'est là qu'elle adresse ses vœux, c'est là qu'elle s'attend

*Scis se peregrinam in terris agere, inter extraneos facile inimicos, inuenire. Ceterum genus, sedem, spem gratiam dignitatem in calis habere.  
Tertull. in Apolog.*



de recenir les effets des promesses de Iesus Christ, & de gouter cette gloire dont elle n'a encore icy que les gages : Elle ſçait bien que noſtre ſalut n'eſt que commencé, & qu'il ne ſe doit acheuer que dans le Ciel ; Tous les Chreſtiens qui ſont inſtruits dans ſon Eſcole, attendent avec vne ſainte impatience le iour heureux, & le Fils de Dieu punira ſes ennemis, & couronnera ſes ſubjets. Ils ſ'eſtiment deſia ſauvez, parce qu'ils le ſont en Eſperance, & parmy tant de maux qui les affligent, ils ſe conſolent en cette Vertu qui promet beaucoup, & qui donne encore d'auantage. Car elle n'a iamais confondu perſonne, & quoy que pour vn temps elle ſouffre que ceux qui la reclament ſoient perſecutez, elle leur inſpire tant de courage, que bien loin de ſentir leurs douleurs, ils goûtent le bon-heur des Anges au milieu de leurs ſupplices, & ſe moquent de la cruauté des Tyrans & des Bourreaux. Quelque accident qui leur arriue ils ſont toujours aſſeurez, & ſçachant bien que Ieſus-Chriſt eſt le fondement de leur Eſperance, ils regardent tous les changemens de la terre avec tranquillité d'eſprit.

Mais quelque auantage que puiſſent tirer les Chreſtiens de cette haute vertu, il faut c  feſſer qu'elle n'a rien de commun avec cette Paſſion qui conſidere

*Spes non confundit quia  
infundit certitudinem per  
hanc enim ipſe  
Spiritus teſti-  
monium per-  
hibet ſpiritus  
noſtro quod  
ſumus Filij  
Dei Bern in  
Cantic. ſerm.  
27.*



aduenir, & qui cherche vn Bien possible & difficile; Car l'une est vne vertu Chrestienne qui reside en la volonté, & l'autre est vne passion qui reside en l'appetit sensible; l'une est vn pur effet de la Nature, l'autre est vn pur ouurage de la Grace; L'une, par ses propres forces, ne se peut estendre que sur les siecles; & l'autre par sa propre vigueur, monte jusqu'à l'Eternité; L'une, enfin ne nous tient pas tout ce qu'elle nous promet, & manquant souuent de parole à ses Amans, elle ne leur laisse que de la confusion & du regret: mais l'autre est si fidele en ses promesses, que les hommes qui ont combattu sous ses enseignes, confessent que ses recompenses surpassent tous leurs seruices: Neantmoins dans leurs differences rien ne les empesche de s'accorder, le meilleur vsage qu'on peut faire de l'Esperance humaine, c'est de l'assujettir à l'Esperance diuine, & de la faire aspirer par son secours à la possession des biens eternels: Car encore que la Passion ne cōnoisse point l'eternité, & qu'estant engagée dans le corps, elle ne s'éleue guere plus haut que les sens, elle a toutesfois quelque inclination de suivre la Grace, & de se laisser conduire à ses mouuemens: Comme elle obeit à la Raison, elle peut obeir à la pieté, comme elle sert utilement à la vertu morale, elle peut seruir uti-

*Fortitudinem  
Gentiliū mun-  
dana cupidi-  
tas. fortitudi-  
nem Christia-  
norum Dei  
Charitas fa-  
cit, qua diffu-  
sa est in cordi-*



*bus nostris non  
per voluntatis  
arbitrium sed  
per spiritum  
sanctum, qui  
datus est no-  
bis. Aug. lib. 1.  
oper. imperf.  
cont. Iul.*

lement à la vertu Chrestienne, Et si ce n'est point luy donner trop d'avantage, ie pense que comme elle se mesle avec la Patience & la Force, pour faire des habitudes morales, elle se peut mesler avec l'Esperance & la Charité, pour former des habitudes surnaturelles; Mais sans m'engager dans vne dispute de l'Echole, il me suffit de dire, que si toutes nos Passions peuvent estre sanctifiées par la Grace, l'Esperance n'estant pas de pire condition que les autres, peut pretendre la mesme faueur, & contribuer à toutes les bonnes œuvres des Chrestiens.

Aussi ne doutay ie point que les Saints n'en ayent fait vn bon vsage, & qu'éclairrez de la lumiere de la Foy, ils n'ayent mis en Iesus-Christ toute l'Esperance qu'ils mettoient en leurs Souuerains, ou en leurs Dieux, pendant qu'ils vivoient dans le Paganisme: Je ne doute point que cette genereuse Passion qui les auoit animez dans les perils pour la gloire de leurs Princes, ne les animast dans les flammes pour la querelle du Fils de Dieu, & ie tiens pour assuré que comme par ses propres forces elle en eût fait de bons Soldats, elle en fit par l'assistance du Ciel de courageux Martyrs: car la Nature est le fondement de la Grace; & comme la Foy suppose la Raison, la force d'un Martyr pre-



supposoit l'Esperance d'un homme, & il falloit que la Passion operât dans le cœur de ces genereux Athletes, pendant que la Grace agissoit en leur volonté. Dieu se sert tous les iours de la bouche des Prophetes pour expliquer ses Mysteres quand il leur decouvre les secours de l'aduenir, il employe leurs paroles pour les declarer à son peuple, & il accorde en eux la nature avec la grace pour executer ses desseins.

C'est pourquoy ie pense que le meilleur vsage qu'on puisse faire de l'Esperance, c'est de l'assuiettir à trois vertus Chrestiennes, qui sçauront employer utilement sa chaleur. La premiere est celle qui porte son nom, & qui par un innocent artifice la detache de la terre, & luy donne des desirs pour le Ciel: car encore que l'Esperance humaine soit si genereuse, elle ne peut pas pretendre au bon-heur de l'Eternité; & quoy que dans l'ame des Alexandres & des Cesars elle ait aspiré à des honneurs diuins, ce n'a pas tant esté par son mouuement que par celuy de la vanité: Mais quand elle est instruite par la Eoy, quand elle sçait que Dieu nous a choisis pour estre ses enfans, & que Iesus-Christ nous a faits ses freres pour nous rendre ses heritiers, elle souhaite par humilité ce que les autres souhaitoient par ambition. La seconde vertu qu'elle



*Vultus illi  
tranquillus &  
placidus, frons  
pura oculis hu-  
militate non  
infelicitate  
directus, os ca-  
citurnitatis  
honore signa-  
tum, color qua-  
lis securis &  
innoxium.  
Tertull. de  
patient.*

*Spes patientie  
anima unde  
B. Iacob illas  
confundit di-  
et patientes  
estote fratres,*

le peut servir, c'est la Patience, qui dans  
sous les maux qu'elle souffre n'a point  
d'autre consolation que celle que luy  
fournit l'Espérance : car tandis qu'elle  
combat avec les douleurs elle seroit  
mille fois opprimée sous leur violence,  
si cette Passion glorieuse ne luy dépei-  
gnoit les recompenses qui luy sont pre-  
parées, & si elle n'adoucissoit le mal  
present par le bon heur à venir qu'elle  
luy promet. Pour entendre cecy il faut  
sçavoir que la Patience est vne vertu aussi  
douce que sombre, elle n'a point d'éclat;  
& quoy qu'elle entreprenne des choses  
grandes, elle fait la pompe & le theatre;  
les tenebres & les deserts luy sont agrea-  
bles, & elle se contente de combattre en  
la presence de celuy qui la doit couron-  
ner : Elle n'a point aussi de violence, &  
quoy qu'elle ait de si puissans ennemis,  
elle se defend en souffrant, & elle ne  
nous fait gagner la victoire qu'en nous  
faisant perdre la vie. A peine se donne-  
elle la liberté de se plaindre, & elle té-  
moigne si peu de ressentiment de ses ou-  
trages, ou de ses peines, que ceux qui ne  
la connoissent pas l'accusent d'estre  
stupid. Vne si grande froideur a besoin  
d'estre animée par la chaleur de l'Espe-  
rance, & vne vertu si douce demande le  
secours d'une Passion agissante : Aussi  
pendant tous ses déplaisirs, elle ne s'oc-  
cupe qu'à des recompenses qui luy sont



promises, & dans les douleurs qu'elle souffre, elle s'élève aux Cieux sur les ailes de l'Espérance, & voit avec les yeux de la Foy la félicité qui lui est préparée.

Mais le principal usage que nous devons faire de cette Passion, c'est quand la Force est aux prises avec la douleur, & qu'elle attaque ces ennemis effroyables qui taschent de triompher de son courage : Car il y a cette différence entre la Patience & la Force, Que la première se contente de souffrir, & que la seconde veut agir ; Que l'une attend les maux, que l'autre les va chercher, Que l'une se cache par modestie, que l'autre se produit par générosité ; Que l'une est douce, que l'autre est severe ; Que l'une, à proprement parler, souffre des peines qu'elle ne peut éviter, & que l'autre endure des tourmens, dont elle pourroit bien s'exprimer : Mais dans toutes leurs différences, elles ont cecy de commun qu'elles ne peuvent se passer de l'Espérance ; C'est l'Ame qui leur donne la vie, & ces deux belles vertus n'attireroient point la vue des hommes & des Anges, si elles n'estoient animées par cette Passion qui regarde l'advenir : Car la vanité n'est pas assez puissante pour nous inspirer le mépris de la douleur, & la secte des Stoïciens toute orgueilleuse qu'elle est, n'a pû disposer qu'un petit nombre de

*usque ad ad-  
uentum Domi-  
ni, Ecce Agri-  
cola expectant  
pretiosum fru-  
ctum terra &  
agua quidem  
patientia spei  
admixta aut  
potius innixa  
videatur.*

*Tolle spem ho-  
minibus, nemo  
victus arma  
retinebit no-  
mo infelicitate  
expertus nego-  
tiationem a'ios  
appetere qua-  
stus, nemo  
naufragus vi-  
uet, Sen. l. 5.  
Controuers. 1.*



*Finis spei, fo-  
licitas aeterna.  
August.*

*Quam spem  
sicut ancho-  
ram habemus  
anime iutam  
et firmam.  
Heb. 6. 9.*

*In omnibus  
sumentes scu-  
rum fides in  
quo positis  
omnia tela*

Philosophes, à souffrir genereusement la violence des tortures, & la cruauté des bourreaux. Mais la Religion Chrestienne a produit des desseins de Martyrs, qui ont vaincu les flammes, surmonté les bestes farouches, & triomphé des Empereurs infideles: Aussi leur Force estoit fondée sur la vertu de l'Esperance, & pendant qu'on tâchoit de les corrompre par les promesses, de les estonner par les menaces, & de les vaincre par les tourmens, ils s'éleuoient dans le Ciel en esprit, & consideroient les recompenses, que Dieu prepare à ceux qui le seruent fidelement.

C'est sans doute pour ce sujet que le grand Apostre donne tant de titres glorieux à l'Esperance, & que pour exprimer ses effets miraculeux, il employe tous les ornemens de son éloquence diuine: Car tantost il l'appelle vn ancre, qui arreste nostre vaisseau sur la mer, qui nous fait trouuer la tranquillité au milieu de l'orage, & qui attache nos desirs au Ciel, & non pas à la Terre; Tantost il l'appelle vn Bouclier, à la faueur duquel nous repoussons les traits enflammez que nostre ennemy lance contre nous; Tantost il l'appelle nostre gloire, & nous la represente comme vn titre honorable, qui effaçant nostre honte, nous fait esperer qu'apres auoir esté les ennemis de Dieu, nous deviendrons



## DES PASSIONS. 325

es enfans, & qu'en cette qualité nous nequissimi,  
aurons part à son heritage. Par tous ces ignea extin-  
loges il nous apprend que l'Espérance guere. Ephes.  
nous est necessaire en toute sorte d'e. s. 6.  
tats; & que nous la pouuons vtilement  
employer dans toutes les rencontres de  
nostre vie, qu'elle est nostre assurance  
dans les tempestes, nostre defense dans  
les combats, & nostre gloire dans les  
affronts. Mais prenons garde qu'elle Non est spes  
n'est pas de ce siecle, qu'elle nous en nostra de hoc  
defend l'amour, & qu'elle nous en pro saculo ab amo-  
pose vn autre plus heureux & plus in re huius saculi  
nocent, qui doit estre l'objet de tous nos vocati sumus,  
desirs: Negligeons les biens perissables ut aliud sacu-  
pour acquerir les eternels, souuenons lum speremus.  
nous qu'il est bien difficile d'auoir en August. lib. 3.  
vn meisme temps des pretentions sur le de Verbis Do-  
Ciel & sur la Terre, & que pour obtenir mini. Serm. 2.  
les promesses de Iesus-Christ, il faut  
mépriser celles du monde.

### IV. DISCOVRS.

*De la nature, des proprietex, des effets  
& du bon & mauuais usage  
du Desespoir.*

**D**E toutes les Passions de l'homme,  
le Desespoir est celle qui a receu  
le plus d'honneur & le plus de blâme  
dans l'antiquité: Car elle a passé pour  
le dernier effort du courage dans ces



grands Hommes qui se donnerent la mort, pour se conseruer la liberté, & qui employerēt le fer ou le poison pour se déliurer de l'insolence d'un ennemy victorieux. Les Poëtes & les Orateurs ne paroissent iamais plus éloquens, que quand ils décriuent la mort de Caton, & ils déguisent avec tant d'artifice cette action furieuse, que si la Foy ne nous auoit persuadez, qu'elle est vn attentat execrable, nous la prendrions pour vne action heroïque: Seneque ne loüa iamais tāt la vertu que ce crime, il semble qu'il ait dessein par les eloges qu'il luy donne, de porter tous les hōmes au desespoir, & d'obliger tous les malheureux à commettre des parricides: Il s'imagine que tous les Dieux descendirent dans Vtique pour considerer ce spectacle, & qu'ils voulurent honorer de leur presence vn l'philosophe Stoïcien, qui ne pouuant souffrir la domination de Cesar, quoy qu'il eust bien souffert celle de Pompée, s'enfonçoit le poignard dās le sein, déchiroit ses entrailles, & pour gouter la mort, arrachoit son ame de son corps avec ses propres mains: Mais certes ie ne m'estonne pas que Seneque ait voulu faire passer vn meurtre pour vn sacrifice, puis qu'il aprouue l'yron-gnerie, & qu'il en fait vne vertu, pour n'estre pas contraint de blāmer Caton qui en estoit accusé. Les autres ont ab-

*Liquet mihi  
cum magno  
spectasse gau-  
dio Deos, cum  
vir ille aserri-  
mus sui vin-  
dex gladium  
sacro pectori  
infigit, dum  
viscera spar-  
git & animam  
manu educit.  
Sen. de Proui-  
dent c. 2. Ca-  
toni ebrietas  
obiecta est sed*



volument condamné le Desespoir; & parce qu'il s'est trouué des hommes qui abandonnans à sa fureur ont trempé leurs mains dans leur sang, ils ont iugé qu'il falloit bannir cette Passion de nostre ame, & qu'il n'y auoit point de remède contre dans la vie, où il fust permis de suivre ses mouuemens.

Tous ces deux partis sont également injustes, & leurs sentimens violent ceux de la Nature: Car de quelque desastre que la Fortune nous menace, & quelque insigne mal-heur qu'elle nous prepare, nous ne pouuons iamais attenter à nostre vie: Nostre naissance & nostre mort ne dépendent que de nostre Souuerain, & il n'y a que celuy qui nous a fait entrer dans le monde, qui nous en puisse faire sortir: Il nous a laissé la disposition de tous les estats de nostre vie, & ne s'en est reserué que le commencement & la fin; Nous naissons quand il luy plaist, & nous mourons quand il l'ordonne; c'est entreprendre sur ses droicts que de vouloir aduancer l'heure de nostre mort, & il en est si ialoux, que souuent il fait des miracles pour nous apprendre qu'il en est le maistre: Mais si le Desespoir est defendu en cette occasion, il y en a beaucoup d'autre où il est permis, & il me semble que la Nature n'a iamais fait paroistre plus éuidemment le soin qu'elle a de l'homme, qu'en

*quisquis obie-*  
*cerit, facilius*  
*efficiet hoc cri-*  
*men honestum*  
*quam turpem*  
*Caionem. Se-*  
*nec. de tran-*  
*quil. animi.*  
*6. 15.*



luy donnant vne Passion qui le peut déliurer de tous les maux pour qui la Philosophie n'a point de remedes.

Car encore que le Bien soit vn objet agreable, & qu'il attire puissamment la volonté par ses charmes, neantmoins il est quelquesfois enuironné de tant de difficultez, quelle ne le peut approcher: Ses beautez la font languir, elle se consume en desirs, & l'Espérance qui la sollicite, l'oblige à faire des efforts inutiles: Plus elle a d'amour, plus elle souffre de douleur, & plus le Bien qu'elle recherche est excellent, plus elle est miserable, ce qui deuroit causer son bon-heur fait naistre sa peine: Et pour le dire en peu de paroles, elle est malheureuse, parce qu'elle ne se peut empêcher d'aimer vn objet qu'elle ne peut acquerir: Ce tourment seroit aussi long que son amour, si le desespoir ne venoit à son secours, & si par vne prudence naturelle il ne l'obligeoit à quitter vne recherche impossible, & à faire mourir des desirs qui ne seruent qu'à l'affliger. Comme cette Passion nous détache d'un Bien difficile, & qui surpasse nostre pouuoir: Il se rencontre mille occasions dans la vie, où elle peut estre utilement employée, & il n'y a point de condition dans le monde, pour eleuée qu'elle puisse estre, qui n'ait besoin de son assistance: Car les forces de tous



Les hommes sont limités, & la plus grande partie de leurs desseins sont impossibles, l'Esperance & la Hardiesse qui les animent, ont plus d'ardeur que de conduite. Sous ces guides aveugles ils se ietteroient dans des precipices, si le Desespoir ne les retenoit, & si par la connoissance de leur foiblesse, il ne les liuertissoit de leurs entreprises temeraires; Aussi est-ce vn fidele conseiller qui ne nous trompe iamais, & qui ne merite point de blâme, si n'estant appelé que quand les affaires sont déplorées, il nous donne des aduis plus salutaires qu'honorables; Il faut accuser l'Esperance, qui nous engage trop facilement dans le peril, & louer le Desespoir qui trouue le moyen de nous en deliurer.

Les plus grands Princes ne sont malheureux que pour ne l'auoir pas écouté: Car si deuant que d'entreprendre la guerre ils mesuroient leurs forces, ils ne seroient pas contraints de faire vne paix honteuse, & de prendre la loy d'un ennemy victorieux: Mais le mal-heur veut qu'ils n'implorent le secours du Desespoir que quand il ne leur en scauroit plus donner, & qu'ils ne consultent cette Passion, que quand toutes choses sont reduites à l'extremité. Il n'est pas neantmoins inutile en cette occasion mesme, & ses aduis ne laissent pas d'estre profitables, quoy qu'ils soient



precipitez : Il a souvent conserué les Estats dans vne guerre ciuile, & il a sauué des armées toutes entieres, par vne honorable retraite: Car quand les Princes reconnoissent que leurs forces ne sont pas égales à celles de leurs ennemis, & que tout l'avantage s'est rangé du party qui leur est contraire, le Desespoir ménagé par la Prudence, les oblige à se retirer, & cette passion réparant les fautes de l'Esperance & de l'Audace, leur fait reseruer leurs soldats pour vn temps, où ils se pourront promettre vne victoire assurée: Car le Desespoir est plus prudent que courageux, & il pense plus au salut qu'à la gloire de l'Estat: il profite des maux qu'il a remarquez, & s'estime assez glorieux, quand il peut échaper la fureur de celuy qui la poursuit: Il est vray que quand il voit tous les chemins du salut fermez, & que la mort se presente à luy de toutes parts, il choisit la plus honorable, & rappelant l'Esperance qu'il auoit chassée, il se resout de mourir ou de vaincre: C'est pourquoy les grands Capitaines ne desesperent iamais les vaincus, & sçachât bien que cette passion deuient hardie quand elle est irritée, ils luy dressent des ponts d'or, ils luy ouurent tous les passages, & laissent répandre ce torrent dans les campagnes, de peur qu'il n'enfle sa fureur par la resistance, & qu'il ne

*Animus ex ipsa desperatione sumitur: Ignauissima animalia quae natura ad fugam gignit, ubi exitus non patet, tentant fugam corpore imbelli, nullus perniciosior hostis est, quam quem audacem angustiae faciunt Maiora aut certe parua conatur animus magnus ac perditus Senec. Quaest. natur. lib. 2. cap. 19.*



renuerse les digues, qu'on oppose à son impetuosité. C'est en quoy le naturel du Desespoir est estrange, car il naist de la crainte, & sa timidité fait la plus grande partie de sa prudence, il considere plustost dans le bien qui luy est offert, la difficulté qui l'estonne, que la gloire qui l'attire, & soit qu'il n'ait plus de froideur ou moins de courage que l'Espérance, il ne regarde pas tant les biens que les mauuais euenemens: Cependant quand le peril est extrême, & que le mal-heur est si grand qu'il ne se peut plus éuiter, il fait de necessité vertu, & il combat des ennemis que l'Espérance melme n'osoit attendre: Souuent il arrache les lauriers des mains du vainqueur, & faisant des efforts qui peuuent passer pour des miracles, il surmonte la Nature, il conserue la vie des hommes en la leur faisant mépriser, & il gagne la victoire en cherchant vne mort honorable.

De tous ces effects il est aisé de iuger de la Nature du Desespoir, & de reconnoistre qu'il est vn mouuement violent, par lequel l'Ame s'esloigne d'un Bien difficile qu'elle ne croit pas pouuoir acquerir, & par lequel aussi quelques-fois elle s'en approche non tant pour le posseder, comme pour le deffendre du mal qui la menace: Car dans sa naissance le Desespoir est timide, & il n'a point



d'autre dessein que de détourner l'Ame de la vaine recherche d'un Bien impossible, mais de son progres, il devient audacieux, & quand il voit qu'en s'éloignant d'un Bien difficile, il s'engage d'un mal infame, il reprend courage, & se sert de toutes les forces, pour emporter une chose, dont il estimoit la perte assurée : De sorte que cette Passion n'est pas simple, & pour en bien expliquer la nature, il faut dire qu'elle est meslée de crainte & d'esperance, & que comme il est plus lasche que celle-là d'as le commencement, il est sur la fin plus genereux que celle-cy : Mais en l'un & en l'autre de ces deux temps il a besoin de conduite, & pour estre utile à la vertu, il faut qu'il évite deux extremités dangereuses qui portent son nom, & qui ternissent sa gloire ; l'une se peut appeler lâcheté, & l'autre temerité : Il tombe dans la premiere, quand pour ne pas connoistre ses forces il s'éloigne d'un bien qu'il pourroit acquerir : Il tombe dans la seconde, quand pour ne pas remarquer sa foiblesse ou la grandeur du peril, il entreprend une chose impossible, & s'engage dans un dessein qui ne peut estre suivi que d'un succez mal-heureux. C'est à la Raison de le ménager, & de voir quand il peut fuir sans infamie, & quand il peut attaquer sans temerité. Si c'est un Bien legitime



# DES PASSIONS. 335

qu'on puisse attendre avec justice, il n'en faut presque iamaïs desesperer : l'opiniastreté est louable en cette occasion, & l'on ne peut blâmer vn homme qui tente l'impossible mesme, pour acquérir vn bon-heur que son deuoir luy conseille de rechercher; mais si ce qu'il souhaite est difficile & perissable, il faut qu'il se guerisse de ses vains desirs, & de ses folles esperances, par vn desespoir raisonnable.

Mais il doit prendre garde que si cette passion est souuent innocente dans la Nature, elle est toujours criminelle dans la Grace : Car l'Esperance naturelle estant fondée sur nos propres forces, il est permis de la quitter pour embrasser le desespoir. Il n'y a point d'inconuenient que l'homme, de qui la misere est si connue, laisse ses desseins quand il ne les scauroit executer : Mais l'Esperance surnaturelle estant fondée sur la puissance diuine, il est defendu de la perdre; & c'est vn crime capital de soupçonner Dieu de mensonge, ou de foiblesse : C'est pourquoy ceux qui desesperent de leur salut choquent les plus hautes perfections, & ils se rendent indignes de receuoir le pardon de leurs pechez dès lors qu'ils cessent de l'esperer : Car puisque l'Ecriture sainte nous apprend que Dieu est bon, & qu'il est puissant, ceux qui se persuadent qu'il



*Adhuc cū dif-  
fidit & suam  
nequitiam cō-  
parat Dei be-  
nignitati, finē  
imponit vir-  
tuti Dei, dans  
finem infinito,  
& perfectione  
auferens Deo,  
cui nihil deest,  
etiam quod co-  
gitari non po-  
test. Aug lib.  
de vera &  
falsa pœni-  
rent. cap. 5.*

ne veut ou ne peut pas leur pardonner, font outrage à sa puissance & à sa Bonté, & choquent par vn mesme crime plusieurs plus excellentes qualitez : Et nous en voulons croire S. Augustin, le Desesperez imitent les orgueilleux, & s'égalent à Dieu, en perdant l'esperance de leur salut ; Car quand ils tombent dans le desespoir, ils s'imaginent que la Misericorde de Dieu n'est pas si grande que leur peché, & par vne iniurieuse preference, ils esleuent leur malice au dessus de sa Bonté, ils donnent des bornes à vn Amour infiny, & ils ostent des perfections à celuy qui possède mesme toutes celles que nostre esprit ne peut pas s'imaginer.

Il est vray que si le desespoir est criminel dans la Grace, il y a vn excez d'Esperance qui n'est guere moins dangereux, & il se trouue des Chrestiens dans l'Eglise qui ne sont opiniastres dans leurs pechez que par vne vaine confiance qu'ils ont en la Misericorde de Dieu ; ils ne s'entretiennent de la Bonté que pour l'offenser ; ils ne pensent aux graces qu'il fait aux pecheurs que pour en abuser, & par des consequences déraisonnables que la Philosophie ne leur peut auoir apprises, ils concluent qu'ils doiuent estre mauvais, parce que Dieu est bon, & qu'on le doit offenser, parce qu'il ne punit pas

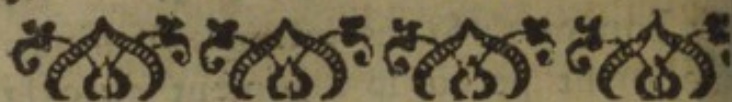


# DES PASSIONS. 335

ses Ennemis : Si ces infames criminels n'auroient perdu le iugement avec la pieté, ils raisonneroient d'une autre façon, & diroient, que puisque Dieu est bon, ils doivent estre obeissans, que puis qu'il pardonne, ils doivent estre reservez à l'offenser, & que puis qu'il aime leur salut, ils doivent aimer son honneur. Mais certes quand ils n'auroient pas ces iustes considerations, la Misericorde de Dieu ne deuroit pas les entretenir dans leur folle confiance: Car outre qu'elle est d'accord avec sa Justice, & que l'une n'entreprend rien sur les droits de l'autre, il a tellement temperé ses promesses avec ses menaces dans l'Ecriture sainte, qu'elles bannissent de nostre ame le desespoir & la presumption; pour affermer les desesperes, il leur a proposé la Penitence, dont la porte est ouverte à tous ceux qui se representent, & pour intimider les presumptueux, qui par leurs delais méprisent sa Misericorde, il a rendu le jour de la mort incertain, & les a reduits à la necessité de craindre un moment, qui pour estre inconnu peut surprendre tout le monde.

*Propter illos qui desperatione periclitantur proposita indulgentia propter eos vero qui spe periclitantur & dilationibus illudantur, fecit de mortis incertum. Aug. l. 11. de Verbis Domin. ser. 10.*





IV. TRAITTE.  
DE LA HARDIESSE  
& de la Crainte.

---

PREMIER DISCOURS.

*De la nature, des proprietex & des effets  
de la Hardiesse.*

**S**I les difficultez qui accompagnent les vertus, releuent leur prix, & si les plus penibles sont les plus belles, il faut confesser qu'entre les Passions la Hardiesse doit estre estimée la plus glorieuse, puis qu'elle est la plus difficile, & qu'elle entreprend de combattre tout ce qu'il y a de plus effroyable dans le monde : Car encore que l'Esperance soit genereuse, & que le bien ne luy semble pas agreable s'il n'est austere, la beauté l'inuite à le chercher, & les charmes qu'il possede luy donnent des forces pour surmonter les difficultez qui l'environnent: Mais la Hardiesse est depourueüe de cette assistance, & considere vn objet qui n'a rien d'aimable; elle attaque le mal, & venant au secours de



de l'Esperance, elle declare la guerre à ses ennemis, & ne se propose point d'autre récompense dans ce combat que la gloire; Elle est de l'humeur des Conquerans, qui laissant toutes les dépouilles à leurs soldats, ne se reseruent que l'honneur; Car tous ceux qui décrivent sa nature, tombent d'accord qu'elle est vne Passion de l'ame, qui va chercher les dangers pour les combattre, & pour les vaincre; c'est pourquoy on la peut appeller vne Force naturelle, & vne disposition à cette vertu genereuse, qui triôphe de la douleur & de la mort. Comme elle n'entreprend rien que de difficile, elle est plus seuerere qu'agreable; l'on voit sur le visage de ceux qu'elle anime vne certaine leuerité, qui montre assez qu'elle trouue ses plaisirs dans les trauaux, & qu'elle n'a point d'autres diuertissemens que ceux qu'elle prend à surmonter les douleurs; Elle n'a rien qui la console que la gloire, ny rien qui la nourrisse que l'Esperance. Avec ce foible secours elle attaque tous les ennemis, & gagne presque autant de victoires qu'elle donne de combats.

Mais pour apporter plus de lumiere à ce discours, il faut sçauoir que le bien & le mal sont les deux objets de toutes nos Passions. L'Amour regarde le Bien, & pour, l'acquérir il employe le Desir & l'Esperance, quelquesfois il le trouue



si difficile, qu'il s'en esloigne par le Desespoir, iugeant que c'est vn traitt de prudence, de renoncer à vn bon-heur qu'on ne scauroit obtenir. La Hayne de son costé deteste le mal, & pour s'opposer à vn ennemy qui luy declare vne guerre eternelle, elle employe les Passions qui releuent de son empire; Elle se sert de la Fuite & de la Crainte pour l'escarter, & quelquesfois elle yse de la Hardiesse & de la Colere, pour le combattre & pour le vaincre: Mais comme le Desespoir ne quitteroit iamais vn Bien difficile, si la Crainte ne luy auoit persuadé que les difficultez qui l'accompagnent ne peuuent estre surmontées; La Hardiesse n'entreprendroit iamais d'attaquer vn mal terrible, si l'esperance ne luy en auoit promis la victoire: De sorte que ces deux Passions pour auoir des objets differends ne laissent pas d'estre d'accord, quoy que l'une ne cherche le bien, & que l'autre prouoque le mal, elles trauaillent toutes deux pour le repos de l'esprit, & par deux routes escartées, elles recherchent vne mesme fin. Il est vray que la condition de l'une est bien plus douce que celle de l'autre: Car l'Esperance ne regarde que le bien qu'elle desire, si quelquesfois elle jette les yeux sur les difficultez qui l'environnent, c'est plustost par necessité que par inclination, & si elle s'aban-

*Qui sunt bona  
spei, sunt au-  
daces. Arist.  
lib. 3. Ethic.  
cap. 8.*



donne à quelque danger, ce n'est pas tant pour la gloire que pour le profit: Mais la Hardiesse ne considere que le mal, & par vne certaine confiance qui l'accōpagne en tous ses desseins, elle se promet de le vaincre par ces propres forces. L'Esperance entreprend facilement, & comme elle est aussi legere que vaine, elle s'engage à toutes les entreprises qu'elle iuge glorieuses & possibles: Mais elle n'en receuroit que de la confusion, si la Hardiesse ne venoit à son secours, & si par cette grandeur de courage qui luy est naturelle, elle n'exécutoit heureusement ce que sa compagne auoit temerairement entrepris: L'Esperance ressemble les trompettes qui sonnent la charge, & qui n'entrent iamais dans la meslée; La Hardiesse au contraire est de l'humeur de ces soldats qui gardent le silence, & qui reseruent toutes leurs forces pour combattre l'ennemy: L'Esperance promet tout & ne donne rien, & cette infidelle trompe les hommes par de belles paroles qui ne sont pas tousiours suiuiues de bons effects: Mais la Hardiesse ne promet rien & donne beaucoup, elle tente l'impossible pour satisfaire aux promesses de l'Esperance, & tasche de surmonter les difficultez qui en retardent l'exécution; Enfin elle est si genereuse que ses desseins, quoy que difficiles, ne laissent



pas d'estre heureux, & elle est si accoustumée à vaincre, que les Poëtes pour donner quelque couleur aux victoires qu'elle remporte contre les loix de la guerre, ont feint qu'elle auoit vne Diuinité qui l'animoit, & que ses efforts estoient plustost miraculeux que naturels.

*Alius illi vix  
verum natu-  
ram sufficere,  
angusta esse  
classibus maria  
militi castra,  
explicandis e-  
questribus co-  
piis campestris  
vix patere co-  
lum ad emir-  
renda omni  
manu rela.  
Senec. benef.  
l. 613.*

Mais afin que ces qualitez differentes paroissent plus éuidemment, j'adjousteray les exemples aux raisons, & ie feray voir par quelques histoires remarquables, de combien la Hardiesse est plus considerable que l'Esperance. Il ne s'est iamais trouué de Monarque plus puissant que Xerces, & sa puissance n'éclata iamais dauantage, que quand il forma le dessein de dompter la Grece; son armée estant composée de deux millions d'hōmes, toutes les campagnes estoient trop petites pour estendre vn corps dont les parties estoient monstrueuses, la terre gemissoit sous la pesanteur des machines qu'il faisoit mener, pour battre les villes qui luy feroient quelque résistance. Ce nombre épouuantable de soldats & de cheuaux rarifesoit les riuieres, la gresle des flèches qui partoient de tant de mains, obscurcissoit le Soleil; Ceux qui vouloient flater ce Prince, disoient que la mer n'estoit pas assez vaste pour porter tous ses vaisseaux, & que la Grece n'estoit pas assez



# DES PASSIONS. 341

grande pour loger toutes ses troupes :  
Cependant Leonidas se saisit du détroit  
des Thermopiles, & retranché dans ces  
montagnes, se resolut de le combattre  
au passage avec trois cens soldats : L'Es-  
perance & la Hardiesse enflèrent sans  
doute le cœur de ce genereux Capitai-  
ne, & ces deux Passions l'animerent à  
vne entreprise aussi difficile que glo-  
rieuse. L'Esperance luy representa la  
gloire qu'il receuroit de s'opposer à  
l'ennemy commun de la Grece, de con-  
server la liberté de son Pays, de garan-  
tir les Temples de l'embrasement, de de-  
fendre les villes du pillage, & de sauver  
les femmes de l'insolence d'un barbare  
victorieux : Elle n'oublia pas à luy dé-  
peindre tous les honneurs qu'on luy  
rendroit dans Lacedemone, les statues  
qu'on dresseroit à la memoire de son  
nom, les loüanges qu'il receuroit de la  
bouche de tous les Peuples, & les titres  
magnifiques que luy donneroient les  
Historiens dans leurs Ecrits. Peut estre  
le voulut-elle flater d'une victoire im-  
possible, & luy persuader que le desor-  
dre se iettant dans vne armée qui auoit  
beaucoup d'hommes, & n'auoit guere  
de soldats, il luy seroit aisé de la défai-  
re ; mais la Hardiesse, plus veritable que  
l'Esperance, reconnut la grandeur du  
peril ; & sans tromper ce Capitaine, elle  
luy remit deuant les yeux, que bien que

*Laconas tibi  
ostendo, ipsis  
Thermopyla-  
rum angustiis  
positos, nec vi-  
ctoriam spe-  
rantes nec re-  
dirum. Ille lo-  
cus illis sepul-  
chrum futurus  
est. Sen. ep. 82.*



*Quam fortiter  
Leonidas mi-  
lites allocutus:  
Sic commili-  
tiones prande-  
re, tanquam  
apud inferos  
cenaturi. Sen.  
ibid.*

*Non est quod  
me victum te  
victorem cre-  
das, vicit fir-  
tuna tua for-  
tunam meam.  
Senec. de const.  
Sap. c. 6.*

sa mort fût assurée, il ne devoit pas abandonner le poste qu'il auoit pris; qu'il n'estoit pas besoin de vaincre, mais de mourir, & feroit assez pour le salut de la Grece, si perdât la vie il faisoit perdre l'assurance à ses ennemis: Il creut le conseil de cette Passion genereuse, il se resolut de soustenir l'effort d'une Armée qu'il ne pouuoit arrester, & conduia ses soldats à se preparer tout d'un temps au combat & à la mort. Dans cet exemple il est aisé de iuger que l'Espérance ne considere que le bien qui la sollicite, & que la Hardiesse ne regarde que le mal qui la menace; que l'une ne s'entretient que de la gloire qu'elle se promet, & que l'autre ne s'occupe que du peril qu'elle combat; que l'une se repaist d'un plaisir imaginaire, & que l'autre se nourrit d'une peine veritable. Il est vray que celle-cy trouue son contentement dans son deuoir, & chante le triomphe au milieu de sa defaite: car quoy qu'elle ne remporte pas la victoire sur les Perses en la personne de Leonidas: elle la remporte sur la crainte de la mort, & elle est assez satisfaite d'auoir dompté le plus violent de ses ennemis; elle ne se met pas en peine d'estre batuë par les hommes, pourueu qu'elle vaille la fortune, & le bon succès luy est indifferent, pourueu qu'elle surmonte l'apprehension du danger.



S'il est permis de joindre la Fable à l'Histoire, nous verrons en la personne de Iason les diuers mouuemens de ces deux Passions: La conqueste de la Toison d'or est le sujet de son voyage; l'Espérance le fait monter sur la mer, & luy promet qu'un bon vent enflera ses voiles, & le conduira, malgré les tempestes, au riuage de Colchos. Elle luy represente que toute la Grece a les yeux ouverts pour le regarder, & qu'elle ne porte point de Capitaine qui dans cette expedition ne veuille combattre sous ses enseignes; que dans vne si noble entreprise le profit est attaché à la gloire, & que la recompense qu'il en attend est aussi riche qu'honorable: Mais la Hardiesse, qui ne peut flater, luy propose des soldats à combattre, des monstres à dompter, & un serpent qui veille toujours à surprendre. Cependant il accepte toutes ces conditions, & il entreprend d'attaquer tous ces ennemis sur la confiance de ses propres forces: Il n'est pas assuré de vaincre les taureaux & les serpens, mais il est bien assuré de vaincre la peur: Il sçait bien que le succez dépend de la Fortune, mais il sçait bien aussi que la Hardiesse ne dépend que de son courage: Il luy suffit de mépriser tous ces monstres qui se presentent à luy sous des visages effroyables, & sans remporter d'autre recompense, il s'esti-



me assez glorieux, pourueu qu'il triom-  
phe de la Crainte.

Parces deux exemples on reconnoist  
énidemment les auantages qu'a la Har-  
dieſſe ſur l'Eſperance, mais dans leurs  
oppositions on ne laiſſe pas d'y trouuer  
quelque rapport; & il ſemble que les  
meſmes cauſes qui nous font eſperer le  
bien, nous faſſent mépriſer le mal: Car  
la ieuneſſe, qui a beaucoup de chaleur,  
ne ſ' imagine rien d'impoſſible; & parce  
que la vigueur qu'elle reſſent luy donne  
de l'aſſurance, elle s'engage facilement  
dans les deſſeins difficiles & glorieux:  
Les bons ſuccez nourrissent auſſi cette  
Paſſion; & quand la Fortune eſt fauo-  
rable aux Capitaines, ils ne reſuſent gue-  
res le combat: quoy que leurs troupes  
ſoient moindres que celles de leurs en-  
nemis, ils ſe perſuadent que leur nom  
ſeul eſt capable de les eſtonner; & com-  
me ils ſont accouſtumez à vaincre, ils  
ne peuuent craindre vn malheur qui  
ne leur eſt pas encore arriué. La puis-  
ſance ne contribuë pas moins que le  
bon ſuccez à rendre les hommes har-  
dis: Car quand vn Prince commande à  
vn grand Eſtat, que chaque ville peut  
luy fournir vne armée, que ſes reuenus  
luy permettent de l'entretenir pluſieurs  
années, que ſes voiſins le redoutent, &  
qu'il n'a qu'à ſe mettre en campagne  
pour les obliger à deuenir ſes ſujets, il



n'y a point de guerre qu'il n'entreprene, ny de victoire qu'il ne se promette: Mais de toutes les choses du monde il ne s'en voit point qui rende les hommes plus hardis que l'innocence: Car encore que l'ennemy qui les attaque soit puissant, & que la terre combatte en sa faveur, ils s'imaginent que Dieu doit prendre leur party, & que celuy qui protege les innocens, estant interessé dans leur cause, est obligé de la defendre; si bien qu'ils marchent sans crainte dans les dangers: Ils n'apprehendent pas les mauvais succez, & attendans le secours du Ciel, ils se promettent vne victoire assurée. Les vns & les autres se peuvent méprendre; & comme ces Passions deviennent d'illustres vertus, quand elles sont conduites par la Prudence, elles peuvent degenerer en des vices honteux, quand elles se laissent gouverner par l'indiscretion: C'est ce que nous examinerons dans les Discours suiuians.

*Qui bene se  
habent ad di-  
uina audacio-  
res sunt. Arist.  
l. 2. Rhetor. c. 5.*

## II. DISCOURS.

*Du mauvais usage de la Hardiesse.*

Comme la Hardiesse n'a point d'autre guide que l'Esperance, il ne faut pas s'estonner si elle attaque des ennemis qu'elle ne peut vaincre, & si



les desseins qu'elle forme, ne sont suivis la plupart du temps que de mauuais éuenemens : Il est bien mal-aisé que les entreprises temeraires soient heureuses, & que les actions qui ne sont pas conduites par la Prudence soient accompagnées de bon-heur : La Fortune se lasse de fauoriser les audacieux, & apres les auoir souuent retirez du peril, où ils s'estoient indiscretement engagez, elle les abandonne avec quelque sorte de iustice, & elle punit leur temerité pour guerir celle des autres : C'est pourquoy tous les hommes sont obligez d'examiner les conseils que leur donne l'Espérance, & de mesurer leurs forces autant que de suivre les mouuemens de la Hardiesse : Car encore qu'ils soient genereux, & que la plupart des soldats les confondent avec ceux de la valeur, ils ne laissent pas neantmoins d'estre funestes, & de causer tous les iours la perte des armées, & la ruine des Estats. Mais pour trouuer la source de ce malheur, il faut sçauoir que comme les Passions resident en la partie inferieure de l'ame, & ne sçauent pas raisonner, elles considerent seulement leur objet, & par vne auugle imperuosité, elles s'en approchent, ou s'en éloignent : Elles ne remarquent pas mesme les circonstances qui l'accompagnent, & sans comparer les difficultez avec leurs forces, elles s'en-



gagent imprudemment au combat, ou le mettent honteusement à la fuite; leur jugement est si prompt, qu'il est presque toujours précipité; Car après avoir écouté le rapport des sens, elles consultent leur inclination, & sans attendre les ordres de la Raison, elles enlevent l'homme tout entier, & le forcent de suivre leurs mouvemens: De là vient qu'il se repent de ses desseins; qu'il condamne ce qu'il avoit approuvé, & qu'il ne peut souvent achever ce qu'il avoit commencé.

Mais de toutes les Passions il n'y en a point de plus mal heureuse que la Hardiesse: Car elle attaque de puissans ennemis, & elle est aux prises avec la douleur & la mort; les combats sont ses exercices ordinaires, & elle se baigne souvent dans les larmes ou dans le sang: Elle est toujours environnée de dangers, & de quelque part qu'elle se tourne, elle ne voit que des images affreuses, & des spectres effroyables. Cependant elle n'emprunte des forces, & ne reçoit des avis que de l'Espérance; Celle qui la pousse dans le peril, est celle-là même qui la conseille; celle qui la fait agir, est celle qui luy met les armes à la main, & qui sous de vaines promesses, l'engage en d'extrêmes difficultez: Aussi voit-elle avorter la plupart de ses desseins, & elle ne remporte bien souvent de tous

*Nec audacem  
quidam timo-  
ris absolvimus,  
ne prodigum  
quidem aua-  
ritia libera-  
mus. Sen. l. 4.  
benefic. c. 17.*



*Audaces te-  
meritate pro-  
uerti, ante cu-  
piunt adire pe-  
ricula quam  
instant: cum  
adsunt ea de-  
ficiunt. Arist.  
Eth. 3, Eth. 6, 2.*

tous les inutiles efforts, que le regret d'auoir suiuy de mauuais conseils. La pluspart du temps elle se décourage elle-mesme; & voyant bien que ses entreprises surpassent ses forces, elle se laisse estonner par la crainte, abbatre par le desespoir, & consommer par la tristesse: car ces Passions luy succèdent presque toûjours: Et nous voyons par experience que ceux qui dans le commencement des combats ont esté plus courageux que des hommes, se trouuent à la fin plus timides que des femmes. Le feu de la Hardiesse s'allume bien-tost, mais il s'esteint aussi bien promptement; & comme la fureur des vagues se conuertit en écume, La violence des audacieux se change en timidité; & tant de confiance qu'ils faisoient paroistre en leurs desseins, il ne leur reste que des foibles- ses aussi honteuses que criminelles.

Il est vray que la colere prend quelquefois le party de la Hardiesse, & luy donne de nouvelles forces, quand la grandeur du peril luy a fait perdre les siennes, mais cette assistance n'est pas toûjours asseurée. Le soldat qui ne s'engage au combat que sur vn si foible secours, est en aussi grand danger de perdre la victoire, que celuy qui met son esperance dans le desespoir; & il n'est pas plus asseuré de vaincre que celuy qui ne se resout à combattre, que parce



qu'il ne se peut retirer. On a veu des  
 desesperez mourir les armes à la main ;  
 & s'ils ont quelquefois vangé leur  
 mort, ils n'ont pas toujours conserué  
 leur vie. On a veu souvent aussi des au-  
 dacieux, qui pour s'estre mis en colere  
 ne sont pas sortis plus heureusement  
 du peril où ils s'estoient precipitez. La  
 Colere a ses forces limitées aussi bien  
 que la Hardiesse, & si l'une & l'autre  
 n'est conduite par la Prudence, elles ne  
 doiuent attendre que de funestes éue-  
 nemens. Ce qui a réüssi dans vne occa-  
 sion, ne réüssit pas en toutes les autres,  
 & le Ciel ne s'oblige pas à donner vn  
 mesme succez à toutes les entreprises  
 temeraires. L'exemple d'Alexandre ne  
 doit pas seruir de regle à tous les Con-  
 querans, il n'a pas assez vescu pour  
 estre seurement imité. La Fortune, qui  
 l'auoit suiuy dans sa ieunesse, l'eust  
 peut-estre abandonné dans sa vieillesse:  
 Sa temerité n'eust pas toujours esté si  
 heureuse, & s'il eust commencé ses  
 conquestes par l'Europe, il ne les eust  
 pas portées si auant que dans l'Asie,  
 Rome naissante eust arresté le cours de  
 ses victoires, & celle qui resserra Pyr-  
 rhus dans ses Estats l'eust repoulsé dans  
 la Macedoine.

Pour moy, ie suis de l'opinion de Se-  
 neque, & ie croy avec luy que ce Prin-  
 ce auoit plus de courage que de pruden-

*Vides fortitu-  
 dinis matrem  
 esse pruden-  
 tiam nec fortis-  
 tudinem, sed  
 temeritatem  
 esse quemlibet  
 ausum quem  
 non parauit  
 prudentia.  
 Bernard, de  
 consider. l. 2.*

*Alexandro e-  
 rat post virtu-  
 tem felix temeritas.*



*ricas. Sen. Be.  
nefic. l. 1. c. 18.*

ce, & plus de temerité que de courage. En effet sa fortune l'a plus souvent préservé que sa valeur, & si le Ciel ne l'eût choisi pour punir l'orgueil des Perses, il eût demeuré dans la première bataille. Il ne voulut pas rendre les avantages dont les plus grands Capitaines ont accoustumé de se servir, quand leurs forces ne sont pas égales à celles de leurs ennemis; Il ne voulut pas attaquer l'armée de Darius à la faveur des ténèbres, mais par une temerité, qui mérite plus de reproches qu'elle n'a reçu de louanges, il voulut attendre le jour, & avoir le Soleil pour témoin de sa victoire; Il eût creu la dérober, s'il l'eût emportée pendant la nuit, & quoy que Parmenion luy conseilla de préférer le salut de ses soldats à la gloire de ses armes, il méprisa cet avis, & pour montrer qu'il tenoit tous ses avantages de la Fortune, il rejetta toutes les maximes de la Prudence: Aussi tiens-je pour assuré que sa confiance a perdu les Souverains qui l'ont voulu imiter, & que sa conduite est plus funeste aux Conquerans, que les écueils & les tempêtes aux Matelots: Je sçay bien que Cesar donna beaucoup au hazard, & qu'il ne pût entreprendre la ruine de la République Romaine, sans avoir conçu une haute opinion de son bonheur: Mais si le dessein en fut bien te-



conneraire, l'exécution en fut bien prudente : Car il ioignit l'artifice avec la force : Il n'abandonna point au destin ce qu'il put conduire par la vertu, & on est obligé de reconnoistre que ses victoires ne sont pas moins l'ouvrage de la Prudence que de la Fortune : Il ne démoigna de l'audace que dans les occasions où le conseil estoit inutile, & il ne se vanta de son bon-heur que pour conjurer la tempeste, & pour rassurer son Pilote. Enfin s'il se seruit de l'Espérance en toutes ses entreprises, il la soumit à la Prudence, & il apprit à tous les Capitaines, que pour estre vaillant il faut estre plus sage que ténaceraire.

*Medias per-  
rumpe procel-  
las, turula se-  
cure mas.*

*Lucan.*

### III. DISCOVERS.

*Du bon usage de la Hardiesse.*

**Q**Voy que les Passions soient plus criminelles qu'innocentes, & qu'à cause du déreglement de nostre nature, elles panchent plus du costé du vice que de celuy de la vertu ; neantmoins avec vn peu de secours on les peut rendre vertueuses. Leurs inclinations sont bonnes, mais leurs iugemens sont précipitez ; elles cherchent toujours le bien, & combattent toujours le mal, mais c'est la pluspart du temps avec



vn peu trop de chaleur, elles imitent ces Orateurs, qui defendent vne bonne cause avec de mauuaises raisons, ou elles ressemblent à ces innocens malheureux; qui se trahissent dans la torture, & qui pour n'auoir pas assez de constance, confessent des crimes qu'ils n'ont pas commis: Car en effet elles se rendent coupables, pour n'estre pas assez patientes, & elles deuiennent vicieuses, pour ne pouuoir souffrir l'absence du bien, ou la presence du mal. Si l'Espérance ne poursuiuoit point les hōneurs qu'elle ne peut acquerir, elle ne reduiroit iamais les Ambitieux au desespoir, & si la Hardiesse ne s'engageoit point à combattre des malheurs qu'elle ne peut vaincre, on ne l'accuseroit iamais de temerité: Mais ce defaut n'est pas sans remede; car si elle écoute la raison, si apres auoir calmé la fureur de ses premiers mouuemens, elle se laisse conduire à la Prudence, elle changera de nature, & de simple Passion qu'elle estoit, elle deuiendra vne glorieuse vertu. La Hardiesse & la Force considerent vn mesme objet, & leurs inclinations ont tant de rapport, qu'on peut dire que la Force est vne Hardiesse raisonnable, & que la Hardiesse est vne force naturelle. Leurs ennemis sont communs, & elles assemblent toutes leurs forces pour les combattre; elles sont poussées par de



semblables motifs, & elles recherchent  
une mesme fin.

Car la Force, selon la plus veritable  
definition, est vne science qui nous ap-  
prend, ou à souffrir, ou à repousser, ou  
prouoquer les malheurs; elle endure  
constamment tous les maux qui sont  
attachez à la nature, elle ne veut point  
de dispense dans les regles generales, &  
sachans bien que la necessité de mou-  
rir est vn arrest prononcé contre tous  
les hommes, elle n'en appelle iamais:  
Elle voit approcher les maladies avec  
tranquillité d'esprit: le premier remede  
qu'elle employe pour les guerir, c'est  
de penser qu'elles naissent de nostre  
temperament, & qu'elles font vne par-  
tie de nous-mesme: La contagion ne  
l'estonne point, & soit qu'elle la regar-  
de comme vn chastiment du peché, soit  
qu'elle la considere comme vn effet de  
la nature, elle n'en accuse point les A-  
utres, & ne pretend point estre exempte  
d'un mal qui ne pardonne pas mesme  
aux Souuerains: Elle repousse par vn  
 genereux mépris tous ces desastres, qui  
ne tirent leur force que de l'erreur, &  
qui n'offensent nostre corps que parce  
qu'ils blessent nostre imagination: Elle  
se defend de la pauvreté, en ne desirant  
que les choses necessaires: elle méprise  
les honneurs, en se representant qu'ils  
sont plus souuent la recompense du

*Fortitudo est  
scientia peri-  
culorum exci-  
piendorum re-  
pellendorum &  
prouocando-  
rum. Sen. Be-  
nef. l. 2. c. 34*



*Auida est pe-  
riculi virtus,  
& quo tendat,  
non quid pas-  
sura sit cogi-  
tat, quoniam  
& quod passu-  
ra est, glorie  
pars est. Sen de  
Provident c. 4.*

*Singula Vicere  
iam multi :  
ignem Mutius  
crucem Regu-  
lus, Venenum  
Socrates, exi-  
lium Camillus,  
mortem ferro  
adaſtam Ca-  
ro, & nos vin-  
camus ali-  
quid, Senec.  
Ep. 98.*

vice que celle de la vertu : Elle se mo-  
que des voluptez, sçachant bien qu'elle  
n'ont que l'apparence agreable, & qu'  
sous vn nom specieux elles cachent de  
peines aussi honteuses que veritables.  
Elle prouoque la douleur pour essayer  
son courage; elle recherche la calamité  
comme vne occasion de pratiquer la  
vertu; & si elle n'auoit éprouué les dif-  
ferences de la vie, elle croiroit ignorer la  
plus noble moitié des choses qu'elle  
doit sçauoir : Elle a plustost de l'auidité  
que du desir pour les dangers; & comme  
le mal qu'elle souffre fait vne partie de  
sa gloire, elle court au deuant de luy  
croyant que c'est vne espece de lâcheté  
que de l'attendre. Enfin elle a vaincu la  
mort avec toutes les formes effroyables  
qu'elle auoit prises pour l'estonner, &  
la cruauté des Tyrans n'a point inuenté  
de suplices dont la Force n'ait triom-  
phé. Sceuole s'est moqué des flammes  
& a veu brûler sa main avec plus de  
constance, que son ennemy n'en témoi-  
gnoit à le regarder. Regulus a honoré le  
gibet où il est mort; Socrates a fait vn  
Echelle de sa prison, les bourreaux de-  
uisent ses Disciples, & le poison qu'il  
aua rendu son innocence glorieuse.  
Camille a souffert l'exil avec douceur  
d'esprit, & Rome fût demeurée capti-  
ue, si cet illustre banny ne luy eût rendu  
la liberté. Caton s'est donné la mort



Si'il s'est laissé vaincre à l'impatience, il se peut vanter pour le moins de s'estre conserué la liberté: Mais sans emprunter des exemples prophanes, où la vertu est toujours meslée avec le vice, nous n'auons point de Martyr qui ait surmonté quelques Tyrans, & qui dans la rigueur des suplices n'ait donné beaucoup de preuues de son courage. Les Ignaces ont prouué les bestes farouches, & comme si cette mort eût esté vne faueur, ils l'ont recherchée avec empressement, & l'ont endurée avec plaisir. Les Laurens ont vaincu les flammes, & pendant que leur corps distilloit goutte à goutte sur les brasiers allumés, leur langue faisoit des reproches aux Iuges, & donnoit des louanges à Iesus-Christ. Les Clemens & les Agatanges ont lassé tous leurs bourreaux, leur martyre a duré trente ans, les plus fameuses villes du monde ont seruy de theatres à leurs combats, toute la terre a esté arrosée de leur sang, & le Ciel a fait cent miracles pour prolonger leur vie, & pour rendre leur triomphe plus auguste: Mais si la Force, animée de la Charité, a soustenu tous ces efforts, & vaincu tous ces ennemis, la Hardiesse y peut pretendre vne bonne partie de la gloire: Car c'est elle qui fait les Martyrs; & quoy que la Grace soit plus puissante que la Nature, elle n'en



méprise pas le secours ; Comme l'Âme & le corps conspirent ensemble pour pratiquer la vertu, la nature s'accorde avec la grace pour combattre le péché. La hardiesse est le fondement de toutes les belles actions, & si cette Passion généreuse n'eust enflé le cœur des premiers Chrétiens, la Force n'eust pu remporter de si glorieuses victoires. Elles ont tant d'affinité, qu'elles ne peuvent subsister, quand elles sont séparées. La Force sans la Hardiesse est languissante, & la Hardiesse sans la Force est téméraire. La Vertu demande le secours de la Passion, & la Passion demande la conduite de la Vertu; la Hardiesse est le commencement de la Force, & la Force est la perfection de la Hardiesse: ou pour parler plus clairement, la Hardiesse est une vertu imparfaite, & la Force est une perfection accomplie.

Mais pour arriuer à cette perfection il faut qu'elle ait trois ou quatre circonstances remarquables ; La première est qu'elle soit accompagnée de Justice & de Prudence, car celui qui prend les armes pour ruiner sa Patrie, ne mérite pas le nom de courageux, son dessein deshonne sa Passion, & pour n'auoir pas choisi une fin legitime, sa Hardiesse devient criminelle. Que Catilina prenne les armes, qu'il anime ses soldats au combat par ses exemples, qu'il soit conuert

*Catilina praeditus fortitudine videba-*



son sang meslé avec celuy de ses ennemis, qu'il meure l'épée à la main bien avant dans la meslée, & qu'on voye encore apres sa mort, la Fureur & la Colere peinte sur son visage, il ne passera jamais pour vn homme courageux: Sa hardiesse n'estoit pas discrete, puis ne pechant contre toutes les loix de la prudence, il auoit pris vn si pernicious dessein; elle n'estoit pas temperante, puis qu'il n'auoit gagné ses soldats, qu'en les satisfaisant ou à leur auarice, ou à leur impudicité, Elle n'estoit pas iuste, puis qu'il auoit conjuré contre sa Patrie, & elle estoit plustost vne dureté qu'une grandeur de courage, puis que pour acquerir de la gloire il commettoit vn parricide. La seconde est que le motif de la Hardiesse soit genereux, & que l'homme hardy n'expose pas sa vie pour vne legere consideration: car il connoist bien ce qu'il vaut, & sans se laisser emporter à la vanité, il sçait bien que sa vie est precieuse; Il la conserue avec beaucoup de soin, & il se jette dans le peril, il faut que ce soit pour vn service qui le merite; Il y a bien de la difference entre vn homme vaillant, & vn homme desesperé; Celuy-cy cherche la mort pour se deliurer de ses miseres, mais celuy-là ne la cherche que pour satisfaire à son deuoir, & pour contenter son inclination: Il ne s'engagera

*tur sed fortitudo non erat  
Nam prudens non erat, mala enim probis eligebat: temperans non erat corruptelis enim turpissimis fœlabatur: iustus non erat, nam contra patriam coniurauerat & ideo non fortitudo sed duritia cui fortitudinis nomen ut stultos falleret, imponebat.*

*Aug. lib. de sent. Iacobi ad Hieron.*

*Magnum est discrimen inter eum qui virtutem magni facit, aut qui vitam parui aestimat Nam semet in vita discrimen conijcere aut infelicitium est aut belluarii.*  
*Cicer. in Capiton.*



donc point dans le danger, pour acquiescer vn peu d'honneur; L'exemple d'un téméraire n'aura point de pouuoir sur l'esprit, il méprisera toutes ces maxims que l'imprudence, & la folie s'efforcent d'autoriser; mais il ira où la tromperie l'appelle, il se iettera tout seul dans vn gros de caualerie, quand il en aura receu l'ordre; il mourra plustost mille fois que de quitter le poste qu'on lui a donné, & il couvrira de tout son corps la place qu'il n'aura pû deffendre avec son épée. La troisieme est d'éprouver ses forces auant que d'attaquer l'ennemy: Car la vertu est trop raisonnable pour nous obliger à l'impossible; Elle n'exige de nous que les choses qui sont en nostre pouuoir, & elle veut que dans toutes les entreprises nous regardions si les moyens sont proportionnez à la fin que nous recherchons; Il n'y a rien de plus glorieux que la conquête de la Terre Sainte; & si la grandeur de nostre Monarque se pouuoit accroistre par ses souhaits, nous desirerions qu'il adjousta à ces augustes qualitez, celle de Libérateur de la Palestine: Mais celui qui s'engageroit dans ce dessein, seroit plus temeraire que courageux, il faudroit plus de monter sur la mer, que d'auoir donné la paix à tous ses Estats, s'il n'auoit leué des troupes qui pussent combattre celles des Infidelles,



pour faire vne puissante diuersion, il auoit souleué par ses intelligences la meilleure partie de l'Orient. Outre toutes ces conditions, la Hardiesse chrestienne en doit auoir encore deux autres, la premiere est l'humilité qui s'accorde bien avec la grandeur de courage, puisque la vanité son ennemie est toujours accompagnée de lascheté : la seconde est la haine de nous-mesmes : Car qui n'a pas vaincu ses inclinations, ne doit pas esperer de vaincre les volontez, & qui n'a pas fait la guerre à son corps, n'est guere bien préparé pour la declarer à la douleur : Vsons donc de nostre force contre nous-mesme pour l'employer vtilement contre nos ennemis, & surmontons l'amour propre, si nous voulons surmonter la crainte de la mort.

*Omnis fortitudo in humilitate sita est, quia fragilis est omnis superbia Aug. in Psal 92.*

*Re vera fortis pugnat, qui contra se pugnat August. serm. 6. de Nat. Domini.*

#### IV. DISCOVRS.

*De la Nature, des proprietéz & des effets de la Crainte.*

**L** se trouue des Passions, dont le nom dément la Nature, & qui ne sont rien moins au dedans que ce qu'elles paroissēt au dehors : Le nom de l'Espérance est agreable ; mais son humeur est violente, & elle nous procure bien autant de maux qu'elle nous promet de contentement : Le nom du Desespoir



est odieux, mais son naturel est raisonnable, & nous luy sommes obligés quand il nous fait perdre le desir d'un Bien, que nous ne pouuons acquerir. Le nom de la Hardiesse est auguste, il n'a pas si-tost frapé nos oreilles, qu'il fait conceuoir à nostre esprit vne grandeur de courage qui méprise la douleur & qui recherche la mort, mais son inclination est farouche, & si elle n'est retenuë par la Prudence, elle nous engage en des dangers qui nous causent beaucoup de mal, & qui nous apportent peu de gloire. Le nom de la Crainte est méprisable, & l'erreur a tellement décrit cette Passion, qu'on la prend pour la marque d'une ame lasche: Mais son humeur est prudente, & elle ne nous aduertit de nos malheurs que pour nous en déliurer: Car il semble que la Nature nous ait donné deux Passions pour nous conseiller dans les diuerses rencontres de nostre vie, l'Esperance & la Crainte; La premiere est sans doute la plus agreable, mais la seconde est la plus fidelle; la premiere nous flatte pour nous tromper, la seconde nous estonne pour nous asseurer; la premiere imite ces conseillers interessez, qui dans tous leurs aduis, regardent plustost la fortune que la personne du Prince, & qui par vne dangereuse flaterie preferent son contentement au salut de son Estat.

la se-

*Ne cum fortuna  
principis  
potius loquan-*



*tur quam sum  
ipso Tacite  
histor.*

La seconde ressemble à ces fidels Ministres, qui découurent le mal pour le guerir, & qui donnent vn peu de peine au Souuerain, pour luy faire acquerir beaucoup de gloire: enfin la premiere demeure souuent inutile; & comme le nombre des biens est assez petit, elle n'a guere d'emplois legitimes; & si elle en prend qui ne luy appartiennent pas, elle nous fait perdre nostre temps & nostre peine: La seconde est presque toujours occupée, & comme le nombre des maux est infiny, elle n'est iamais sans exercice; elle s'estend bien loin dans l'aduenir, & va chercher le mal qui peut arriuer, non pour nous rendre miserables auant le temps, mais pour assseurer nostre bon-heur, & pour écarter tous les defastres qui nous le peuvent raurir.

Car la Crainte est vne Prudence naturelle, qui nous déliure souuent d'vn peril par l'apprehension qu'elle nous en donne, elle se répand sur toutes les actions de nostre vie, & n'est pas moins utile à la Religion qu'à l'Estat: Si nous croyons les prophanes, c'est elle qui a fait les Dieux, & quoy qu'il y ait quelque impieté dans cette maxime, on ne laisse pas d'y remarquer quelque ombre de verité: car c'est la Crainte des peines eternelles, qui a persuadé aux hommes qu'il falloit appaiser les Dieux

*Primus in or-  
be Deos fecit  
Timor. Stati.*



irritez; c'est elle qui a fait des sacrifices, basti des Temples, dressé des Autels, & immolé des victimes; C'est elle qui retient les Justes dans leur deuoir, & qui apres vn crime commis, les oblige de leuer les mains vers le Ciel, & d'en témoigner du regret. Quoy qu'on se pique de generosité dans la Religion, & qu'on se vante d'estre plustost gagné par les promesses que par les menaces, si faut-il confesser que la Crainte a sauué plus de coupables que l'Espérance: Aussi est-elle appelée dans l'Escripture sainte le commencement de la Sagesse, c'est à dire, l'apuy de la Vertu & le fondemēt de la Pieté; Le crime seroit insolent; s'il n'estoit reprimé par cette Passion, & toutes les loix seroient inutiles, si la Nature n'auoit imprimé la Crainte dās l'ame des criminels; Elle y est grauée en des caracteres que le temps ne peut effacer, ils apprehendent le chastiment d'un peché secret, & quoy qu'ils sçachent que les Iuges ne puissent punir que ceux qu'ils cōnoissent, ils tremblēt au milieu de leurs amis, ils s'écueillent en sursaut, & cette fidelle Ministre de la Iustice de Dieu, ne leur permet pas de trouuer d'assurance, ny dans les villes, ny dans les deserts: C'est vne preuue que la Nature n'est pas entiere-ment corrompue, puis qu'il luy reste de l'horreur pour son peché, & de l'ap-

*Male de nobis  
aitum erat,  
quod multa  
scelera legem  
& iudicem ef-  
fugiunt &  
scripta suppli-  
cia, nisi illa  
naturalia &  
grauia suppli-  
cia de presen-  
sibus solue-  
rent, & in lo-  
cum pœnarum  
timor crede-  
ret. Sen. Epist.  
97.*



prendre pour son chastiment; car en quelque endroit que se cache le pecheur, il porte la crainte avec soy, & cette Passion incorruptible luy apprend qu'il y a vne Diuinité qui voit les crimes secrets pendant la vie, & qui les punit après la mort. Souuent elle convertit les libertins, & par vn miracle inconceuable, elle leur persuade des veritez qu'ils n'auoient pas voulu croire, pour n'estre pas obligez de les craindre, elle touche les plus opiniastres, & de tant de Chrestiens qui reconnoissent Iesus-Christ, il y en a peu qui ne soient redevables de leur amour à leur crainte: Ils ne tâchent de gagner le Ciel que pour se garantir de l'Enfer, & ils n'aiment la Bonté de Dieu que parce qu'ils craignent sa Iustice. Je sçay bien que ce sentiment n'est pas pur, & qu'un homme qui s'arresteroit à la Crainte, seroit en danger de n'acquiescer iamais la Charité: Mais c'est beaucoup qu'elle ouure la porte du salut aux Infideles, & qu'elle montre le chemin de la vertu aux pecheurs.

Si elle est vtile à la Religion, elle n'est pas moins necessaire à l'Estat, qui ne pourroit subsister par les recompenses, s'il n'estonnoit les criminels par les chastimens. Nous ne sommes plus dans ces siecles innocens, où l'amitié vnif-  
soit les peuples, & rendoit l'usage des

*Epicuri argu-  
mentum, natu-  
ra nos à scelere  
abhorrere,  
quod omnibus  
malis etiam  
inter cetera ti-  
mor est Seneca,  
Epist. 98:*



loix inutiles, chacun aymoit son prochain comme soy-mesme, & l'amour bannissant l'injustice de la terre, il ne falloit point deffendre le vice, ny recommander la vertu: Mais depuis que la corruption s'est glissée dans la Nature, & qu'un homme pour se trop aimer, a commencé de haïr son prochain, il a fallu recourir aux loix, & reduire par la crainte ceux qu'on ne pouvoit gagner par l'amour: On dressa des gibets pour estonner les coupables, on inuenta des supplices pour rendre la mort plus effroyable, & d'un tribut qu'on devoit à la Nature, on en fit le chastiment du peché: Ce qui nous reste d'innocence, est un effect de la Crainte, l'inclination pour le Bien, & l'auersion pour le Mal, seroient effacez de la volonté, si cette Passion ne les y entretenoit par ses menaces, & tous les droits diuins & humains seroient violez, si en punissant les criminels elle ne conseruoit les innocens: Enfin elle fait la meilleure partie de nostre repos, & quoy qu'elle soit timide, tous les Politiques la reconnoissent pour la Mere de l'assurance.

*Timor securi-  
tatis Mater.*

Je sçay bien que les Stoïciens l'ont décriée; mais quelle Passion a pû jamais se deffendre de leurs calomnies; Ils veulent qu'on bannisse l'amour de la terre, parce qu'il fait quelques impudiques, & ils ne considerent pas



## DES PASSIONS. 385

qu'estant le nœud de la société, il faudroit cesser de viure, s'il estoit deffendu d'aymer; La Religion ne se conserue que par la Charité, qui est vne espece d'amour, & Dieu n'auroit iamais fait les hommes, s'il n'auoit pretendu de les faire ses amans; Ces meismes Philosophes veulent estouffer les desirs, parce qu'ils ne les peuuent moderer, & ressemblent à ceux qui par vn coup de desesperoir se donnent la mort pour se guerir d'une maladie; Ils condamnent l'Esperance, & pour nous persuader qu'ils possèdent tout, ils ne veulent rien esperer; ils sont de l'humeur de ce pauvre Atheniën, qui n'étoit riche que parce qu'il estoit fol, & qui negligeoit d'amasser des biens, parce qu'il croyoit que tous les vaisseaux du port luy appartenoint; Ils se flatent d'une vaine souueraineté que le sage prend sur le monde, & comme ils pensent auoir acquis la sagesse, ils croient que tous les appanages leur sont deubs; Ils se mocquent de la Crainte, & adjoustent les injures à leurs raisons, pour la rendre méprisable ou ridicule; ils en font l'ennemy de nostre repos, & à les entendre parler de cette innocente Passion, il semble qu'ils nous dépeignent vn monstre, tant ils la font effroyable; Ils disent qu'elle est ingenieuse pour nostre mal-heur, qu'elle est impatiente de son naturel, &



*Quid demen-  
tius quam an-  
gi futuris, nec  
se tormento re-  
seruare, se ac-  
cersere sibi mi-  
serias, & ad  
mouere quod  
optimum est  
differre si dis-  
cutere non pos-  
sit. Sen. Epist.  
74. in fine.*

*Nemo tam ti-  
midus est, ut  
malit semper  
pendere, quam  
semel cadere.  
Sen. Epist. 22.*

qu'elle n'attend pas que le mal soit ar-  
riué pour nous le faire souffrir, qu'elle  
a vne preuoyance maligne, & qui ne pe-  
netre les secrets de l'aduenir, que pour  
nous y faire trouuer nostre supplice;  
Qu'elle ne se contente pas des maux  
presens, mais que pour obliger toutes  
les differences du temps à conspirer à  
notre mal-heur; elle se souuiét du passé,  
elle s'inquiete du futur, & vnit ensem-  
ble des peines, que toute la cruauté des  
Tyrans ne pourroit pas accorder; Ils  
adjoûstent que cōme elle prend peine  
à preuenir nos mal-heurs, elle prend  
plaisir à les accroistre, & ne nous les  
represente iamais, qu'elle ne les gros-  
fisse pour nous estonner; Que si elle  
nous menace de la mort, c'est toûjours  
de la plus effroyable; que si elle nous  
fait apprehender vne maladie, c'est toû-  
jours la plus cruelle, & que si elle nous  
fait attendre quelque déplaisir, c'est  
toûjours le plus fascheux; si bien qu'on  
trouue par experience, qu'elle est plus  
insupportable que le mal qu'elle pre-  
uoit, & que de tous les tourmens ima-  
ginables, celui qu'elle nous fait souf-  
frir est toûjours le plus rigoureux;  
Qu'aussi ne voit-on gueres d'homme  
qui n'ayme mieux mourir vne fois que  
de craindre tousiours la mort, & qui ne  
prefere vn supplice violent, à vne ap-  
prehension languissante.



Je ne ſçay pas ſi la crainte des Stoï-  
 ciens eſt auſſi farouche qu'ils la dépei-  
 gnent: Mais ie ſçay bien qu'il y en a de  
 plus moderée, & que cette Paſſion dans  
 la pureté de ſa nature, eſt plus vtile que  
 dōmageable; Il eſt vray qu'elle va cher-  
 cher le mal, mais c'eſt pour l'éviter, &  
 tant ſ'en faut qu'elle prenne plaifir à  
 l'accroître, qu'au contraire elle l'adou-  
 cit en le preuenant, & diminuë ſa ri-  
 gueur en nous donnant auiſ de ſon arri-  
 uée: Les Stoïciens ne confeſſent-ils pas  
 avec nous, que les coups preueus ne  
 frappent pas ſi ſenſiblement que les au-  
 tres, & que la ſurpriſe dans le mal, fait  
 la plus grande partie de noſtre douleur;  
 Pourquoi donc blaſment-ils la pre-  
 uoyance dans la Crainte; pourquoi cō-  
 damnent-ils en cette Paſſion, ce qu'ils  
 approuuent en la Prudence; & pour-  
 quoy font-ils paſſer pour vn crime, ce  
 qu'elle a de commun avec vne ſi noble  
 vertu? La Nature nous fait bien con-  
 noiſtre qu'elle ne nous a pas donné la  
 crainte pour nous tourmenter, puis  
 qu'elle n'a pas voulu que le mal qu'elle  
 cōſidere fuſt inéuitable; Car ceux qui  
 ont bien examiné ſon humeur cōfeſſent  
 qu'elle eſt touſjours accompagnée d'Eſ-  
 pérâce, & qu'elle ne preuoit iamais que  
 les grands mal-heurs, dont elle ſe peut  
 deffendre, ſ'ils ſont communs, elle eſt

*Tela prauis  
 minus ferunt.*



si genereuse qu'elle ne daigne pas s'en occuper, & laissant à la Fuite le soin de s'en éloigner, elle demeure dans le repos, s'ils sont inevitables, & si la Prudence mesme ne trouue point de moyès pour les écarter, elle ne se met pas en peine de les combattre, & scachant que les efforts inutiles sont blasrables, elle conseille à la tristesse de les souffrir: Mais s'ils sont de telle nature qu'on les puisse vaincre, elle nous en donne aduis, & quoy que la Hardiesse entreprenne souuent sur les droits, elle ne laisse pas de la réueiller, & de luy demander secours, pour repousser l'ennemy qui se presente. Qui ne iugera par ces conditions que la Crainte est amie de nostre repos, qu'elle trauaille pour nostre asseurâce, que bien éloignée de nous procurer du déplaisir, elle ne recõnoist nos mal-heurs que pour les chasser, & ne nous donne l'alarme, que pour nous faire remporter la victoire: I'aduouë bien qu'il y a des maux qui sont si grâds & si soudains, qu'ils mettent l'ame en desordre, & empeschent la Crainte de les preuoir & de les éuiter: Les premiers font naistre l'estonnement, les seconds nous reduisent à l'agonie; Les vns & les autres nous iettent dans le desespoir, s'ils ne sont promptement repoussez: Mais puis qu'il y a des mal-heurs, que la Prudence ne peut deuiner, & que la



valeur ne sçauroit vaincre, il ne faut pas s'estonner s'il s'en trouue quelques-uns qui surprennent la Crainte, & qui abbattent vne Passion après auoir triomphé de deux vertus. Le pouuoir des hommes est limité, & quoy qu'il n'arriue point de desastre dont ils ne puissent profiter; leur foiblesse naturelle a besoin du secours de la Grace, & il faut qu'elle anime la Passion & la Vertu pour les rendre victorieuses; mais il nous suffit de sçauoir que la Crainte n'est pas inutile, & il nous reste à considerer quels pechez elle peut favoriser dans son desordre, & quelles vertus elle peut servir dans son bon vsage.

## V. DISCOVRS.

### *Du mauuais vsage de la Crainte.*

**P**uisque la Nature de l'homme est déreglée, & qu'elle a besoin de la Grace pour recouurer l'innocence qu'elle a perduë, il ne faut s'estonner si les Passions estant destituées du secours de la Vertu, elles deuiennent criminelles, & si par leur propre inclination elles degenerent en quelques pechez. Les effets répondent toujours à leurs causes, les fruits tiennent de l'arbre qui les a portez, & les hommes, tous libres qu'ils sont, tirent leur humeur du So-



*Suoque simil-  
lima celo,*

*Obstupui, ste-  
reruntq; coma,  
vox faucibus  
hæsit, Virgil.*

*Pedibus timor  
indidit alas.*

*Audacem fe-  
cerat ipse Ti-  
mor.*

leil qui les éclaire, & de la terre qui les nourrit; Quelque soin qu'on prenne de corriger leurs défauts, il en reste toujours quelques vestiges, & l'éducation n'est jamais assez puissante pour changer toute la nature. Cecy paroist évidemment en la Crainte, car elle a tant de pente vers le desordre, qu'il est extrêmement difficile de la retenir, & son humeur est si legere, qu'elle suit bien plus souvent le party du vice, que celuy de la vertu; Elle est si inconstante, qu'elle produit des effets; plustost contraires que differens, & elle apprend tant de figures diuerses, qu'il est mal-aisé de la reconnoistre. Quelquefois elle nous oste les forces, & nous reduit en vn estat où nous ne pouuons nous deffendre. Quelquefois elle répand vne froideur par tous les membres, & retirât le sang au pres du cœur, elle fait voir sur nostre visage vne viuante image de la mort; Tantost elle nous dérobe la voix, & ne laisse que des soupirs pour implorer le secours de nos amis: Quelquefois elle nous atache des aisles aux pieds, & nous fait vaincre par nostre vitesse, ceux qui nous surmontent par leur courage: Quelquefois elle imite le desespoir, & nous dépeint le danger si effroyable de toutes parts, qu'elle nous fait resoudre à changer vne fuite honteuse, en vne résistance honorable: Elle est quelque-



DES PASSIONS. 371

fois si imprudente, que pensant fuir vn mal, elle s'y va precipiter, & souuent aussi par vne extrême bigearrerie, elle s'engage dans vne mort si asseurée, pour en éuiter vne douteuse.

*Dic mihi num  
furor est ne  
moriare mari?  
Martial,*

Si les effets sont extrauagans, les inclinations ne sont pas plus raisonnables; car si elle n'est conduite par la Prudence, elle dégenere aisément en Hayne, en Desespoir, ou en Pareffe. Nous n'aimons guere ce que nous craignons; & comme l'amour est si libre qu'il ne peut souffrir de contrainte, il est si noble, qu'il ne peut endurer d'outrage: tout ce qui l'estonne l'irrite, quand on veut le donter par violence, il se change en auersion, & conuertit toute sa douceur en colere: De là vient que les Tyrans n'ont point d'amis: car comme ils sont obligez de se faire craindre, ils ne se peuuent faire aimer, & leur gouuernement estant fondé sur la rigueur, il ne scauroit produire d'amour: Ceux mesme qui les approchent les hayssent, les louanges qu'on leur donne sont fausses, & de tant de Passions qu'ils taschent d'exciter dans les esprits, il n'y a que la Crainte & la Haine qui soient veritables: Aussi comme ils voyent que le mal-heur de leurs conditions les oblige à la cruauté, ils renoneent à l'amour, & ne se mettent pas en peine s'ils sont hays, pourueu

*Adiice nunc  
quod qui ti-  
metur timet,  
nemo potuit  
esse terribilis  
secur. Senec.  
Ep. 105.*



qu'ils soient redoutez: Il n'y a que Dieu seul qui puisse accorder ces deux Passions, & qui sçache se faire craindre de ceux qui l'aiment, & se faire aimer de ceux qui le craignent; encore les Theologiens confessent-ils que la parfaite Charité bannit la Crainte, & que ceux qui l'aiment le plus sont ceux qui le craignent le moins: Mais quoy qu'il soit ordinaire à cette Passion de se convertir en Haine, il ne luy est pas toujours permis, & ce changement est vne marque de son mauuais naturel. Il y a des personnes que nous devons craindre, & que nous ne pouuons pas hayr, leur Grandeur nous oblige au respect, & leur Iustice nous defend la Haine. Cette majesté qui les environne produit la Crainte, mais la protection que nous en tirons doit faire naistre l'Amour: Si bien que la pente vers la Haine est vn desordre dans la Crainte, & c'est abuser de cette Passion, que de suivre son inclination déraisonnable.

Elle se change aussi facilement en Desespoir, & quoy qu'elle marche par des routes differentes, elle se iette dans vn mesme precipice: Car elle dépeint à l'Esperance des dangers si effroyables qu'elle luy fait perdre tout le courage; & cette genereuse Passion se laisse si bien persuader à son ennemie, que s'éloignant du Bien qu'elle recherchoit,



elles se conuertissent toutes deux en  
 vne infame lâcheté : Mais de tous les  
 monstres que produit la Crainte , il n'y  
 en a point de plus dangereux que la Pa-  
 resse ; car encore que ce vice ne soit pas  
 si agissant que les autres , & que son na-  
 turel , qui est lâche , ne luy permette pas  
 de former de grands desseins contre la  
 vertu , neantmoins il est coupable de  
 tous les outrages qu'on luy fait , & il  
 semble qu'il se trouue dans tous les  
 conseils où l'on conjure sa perte. Il a  
 tant d'auersion du traual qu'il ne peut  
 souffrir l'innocence , parce qu'elle est  
 laborieuse , & l'on peut dire que s'il n'est  
 pas le plus violent de ses ennemis , il en  
 est le plus dangereux & le plus opiniâ-  
 tre : Il produit tous les pechez qui se ca-  
 chent à l'ombre , & pour les faire perir il  
 ne faudroit que donner la mort à ce  
 Pere qui les a fait naistre ; c'est luy qui  
 nourrit l'impudicité , & l'Amour n'au-  
 roit point de vigueur , s'il n'en prenoit  
 dans son infame repos ; c'est luy qui en-  
 tretient la volupté , & qui pour l'amuser  
 luy fournit de honteux diuertissemens ;  
 c'est luy qui autorise la lâcheté , & qui  
 la détourne de ces glorieux trauals qui  
 rendent les hommes illustres ; c'est luy  
 enfin qui perd les Estats , qui corrompt  
 les mœurs , qui bannit les vertus , & qui  
 produit tous les vices : cependant il  
 prend vn nom veritable , & pour colo-



rer sa faineantise, il se fait appeller vne honneste loisir: Mais certes il y a bien de la difference entre le repos des Philosophes, & l'oisiuete des voluptueux. Ceux-là sont tousiours agissans; Lors qu'il semblent ne rien faire, ils sont les plus occupez, & quand on croit qu'ils sont inutiles, ils obligent tout le monde par leurs trauals. Car ils font des Panegyriques à la vertu, ils composent des inuectiues contre le vice, ils decouurent les secrets de la Nature, où ils decriuent les perfections de son Autheur: Mais ceux-cy sont tousiours languissans; si leur esprit traualle, c'est pour le seruice de leur corps, s'ils s'éloignent du bruit du monde, c'est pour gouster le plaisir avec plus de liberté, & s'ils se bannissent de la compagnie des hōmes, c'est pour estre avec des femmes perduës: Ces miserables sçauent bien se cacher, mais ils ne sçauent pas viure, leurs Palais sont leurs sepulchres, & leur repos inutile est vne honteuse mort: Il faut que le loisir des honnestes gens soit raisonnable, & qu'ils ne se retirent dās la solitude, que quand ils ne peuuent plus seruir à l'Estat: Il faut qu'ils laissent le monde, & qu'ils ne l'abandonnent pas, il faut qu'ils se souuiennent qu'ils en font vne partie, & qu'en quelque lieu qu'ils se retirent, le public a tousiours droict sur leurs personnes:

*Scultum prodest qui docet  
quid, sic iustitia quid pietas,  
quid patientia, quid fortitudo,  
quid mortis cōtempus, quid deorum  
intellectus quantum bonum sit bona  
conscientia. Ergo si tempus ad  
studia conferas, quod subdu-  
xerit officiis, non munus deserueris.  
Sen. de tranquill. animi,  
cap. 3.*

*Orum sine litteris mors est, & hominis  
vivi sepultura.  
Sen. Epist. 83.*



Ceux-là ne sont pas solitaires, mais farouches, qui laissent la société, parce qu'ils ne la peuvent souffrir, qui s'éloignent de la Cour, parce qu'ils n'y sçauroient voir la prospérité de leurs ennemis, ou qui se cachent dans les tenebres, parce qu'ils ne peuvent souffrir l'éclat de la vertu : Le repos pour estre loüable doit auoir vn iuste motif, & celui qui n'a point d'occupation ny d'étude, est le tombeau d'un homme viuât. Or la Crainte, par vne pente naturelle, se conuertit en cet infame peché, & deuiant paresseuse, si elle n'est modérée ; Elle apprehende le trauail, & s'excusant sur sa foiblesse, elle se persuade qu'il n'y a point d'exercice qui ne surpasse ses forces : Elle s'imagine des difficultez dans les choses les plus faciles, & pour se dispenser d'une hōeste occupation, elle la fait passer pour vn supplice. Elle ne trouue rien qui ne l'estōne, & l'Escripture sainte qui connoist bien l'humeur des hōmes timides, nous apprend, que quād les pretextes leur manquent pour se cacher, ils en vont chercher dans les forests, & se figurent que les lions sortirōt de leurs tanières pour les surprendre par les chemins : Elle ne separe iamais la timidité de la paresse, & sçachant combien ces deux vices ont d'affinité, elle en fait vn mesme portrait, & les dépeint avec de mesmes couleurs.

*Nam qui res  
& homines  
fugit quem  
cupiditatum  
suarum infœ-  
licitas relega-  
uit, qui alios  
feliciores vi-  
dere non po-  
tuit qui velut  
timidum at-  
que iners ani-  
mal metu obli-  
ruit? ille non  
sibi viuit sed  
ventri somno,  
libidini. Sen.  
Epist. 55.*

*Dicit piger leo  
est in via, &  
leona in irine-  
ribus, sicut o-  
stium vertitur  
in cardine suo,  
ira Piger. in le-  
itulo suo.  
Prou. 26.  
Pigrum deicit  
timor. Prou. 18.*



A tous ces défauts on peut adjouster encore l'imprudence, qui n'est guere moins naturelle à la Crainte que la paresse : Car encore que l'intention de la Nature ait esté de la faire servir à la prudence, & de preuenir par ses soins les malheurs qui nous menassent, neantmoins il arriue par vn fâcheux déreglement, que celle qui deuoit nous déliurer du peril nous y engage, & que la Passion qui nous deuoit donner conseil nous empesche de le prendre : Car la Raison veut que nous consultations autant de fois qu'il se presente quelque affaire importante dont le succez ne dépend pas absolument de nostre pouuoir, & les maux que considere la Crainte estans de cette nature, il semble qu'elle nous deût porter à délibérer meurement, & à rechercher les moyens de nous defendre des ennemis qui nous attaquent ; cependant elle iette tant de confusion dans nostre esprit, qu'elle nous rend incapables de consulter, & elle nous dépeint les dangers si épouuantables, que bannissant la prudence elle nous precipite dans le desespoir ; ainsi par deux contraires effets elle nous oblige à demander conseil, & elle ne nous permet pas de le receuoir ; elle nous fait sentir nostre indigence, & elle ne nous permet pas d'en chercher le remede. C'est pourquoy il faut bien pren-

*Pavor sapien-  
tiam omnem  
mihi ex animo  
expectat.  
Terent.*



garder comme on vsera d'une Passion  
qui est si estrange, & qui contre le des-  
sein de la Nature, nous offre sa lumiere  
pour decouvrir les maux à venir, &  
nous la refuse pour les éloigner: La  
Prudence corrigera ce defect, & le dis-  
cours suivant nous apprendra de quel-  
le adresse il faut se servir pour traiter  
avec la Crainte.

## VI. DISCOURS.

### *Du bon usage de la Crainte.*

**L** ne faut pas trouver estrange, que  
la Passion puisse devenir criminelle,  
puis qu'elle est differente, & l'on ne doit  
pas se plaindre qu'elle soit voisine du  
vice, puis que la vertu mesme en est as-  
siegee: Car toute la Morale confesse  
qu'il n'y a point de vertu qui ne soit en-  
vironnée de pechez, & qui ne voye à ses  
costez deux ennemis qui la menacent.  
La Clemence qu'on peut appeller l'or-  
nement des Princes, & le bon heur des  
Estats, est au milieu de l'indulgence &  
de la severité, pour peu qu'elle s'écarte  
du droit chemin, elle trouve l'un de ces  
deux monstres, & prenant quelque vne  
de leurs qualitez, elle perd mal heureu-  
sement toutes les siennes. La force ou  
la valeur qui anime les Conquerans  
aux glorieuses entreprises, est placée



entre la temerité & la lascheté; si elle s'expose imprudemment, elle devient temeraire, & si elle se conserve trop soigneusement, on la soupçonne d'estre lasche. La Liberalité qui gagne les cœurs, apres que la Puissance a donné les corps, est logée entre l'avarice & la profusion; si elle mesnage ses biens avec plus de soin que ne permet l'honnesteté, on l'accuse d'estre avarié, & si elle les dépense indiscrettement, on l'accuse d'estre prodigue; Mais les Passions me semblent plus heureusement partagées; car si elles ont un vice qui les attaque, elles ont une vertu qui les défend, & si elles peuvent devenir criminelles, elles peuvent devenir innocentes; Cecy paroist évidemment en la crainte, qui servant à la paresse & au desespoir, pour servir à la Prudence & à la Honte, & par le moyen de ces deux vertus conservent toutes les autres.

*Prudentia  
praesentia ordi-  
nat, futura  
providet, pra-  
eterita recorda-  
tur. Virg.*

Encore que la Crainte soit ombreuse, & que les maux qu'elle découvre l'estonnent, neantmoins elle a tant de rapport avec la Prudence, que pour peu d'aide qu'on luy donne, elle passe facilement en sa nature. Le principal employ de cette vertu, au iugement de tous les Philosophes, est de considérer les choses passées, de regler les presentes, & de prevoir les futures: Mais l'ad-



l'aduenir l'occupe bien plus que le present  
 & le passé: car outre que le present n'est  
 qu'un moment; & qu'il ne peut enfer-  
 mer qu'un petit nombre d'accidens, il  
 est sensible, & il ne faut auoir que des  
 yeux pour en iuger; Le passé n'est plus  
 en nostre pouuoir, & toute la sagesse  
 du monde n'a point de iurisdiction sur  
 luy, il n'est pas mal-aisé de le connoi-  
 tre, & la memoire, si elle n'est infidelle,  
 nous represente les éuenemens qu'il a  
 produits: Mais l'aduenir est aussi dou-  
 teux que caché, il est environné de te-  
 nebres qu'on ne scauroit dissiper, il traî-  
 ne avec soy vne suite prodigieuse d'a-  
 uentures, qui causent mille changemēs  
 dans les personnes & dans les Estats; Si  
 bien qu'il est le principal objet de la  
 Prudence, & elle ne regarde les autres  
 differences du temps, que pour iuger de  
 celle-cy; elle n'étudie le passé que pour  
 connoistre l'aduenir, & elle ne regle le  
 present que pour s'asseurer du futur:  
 C'est pourquoy les grands Politiques  
 ont creu que la Prudence estoit vne  
 Vertu diuine, qu'on ne pouuoit con-  
 sulter de l'éuenement des affaires sans  
 vne assistance du Ciel, & que pour estre  
 vn heureux Conseiller, il falloit estre  
 vn veritable Prophete. Or la crainte est  
 de la nature de la Prudence; Car enco-  
 re qu'elle se souuienne des mal heurs  
 passez, qu'elle s'occupe des presens,

*Consiliari  
 quodam di-  
 uinū est.  
 Arist.*



elle s'entretient particulièrement d'adversités futures, & elle employe toute son adresse pour les éloigner, ou pour les combattre : Il est vray qu'elle implore le secours de l'Espérance, & qu'elle use de son courage pour se deffaire de ses ennemis; Mais elle en est plus semblable à la Prudence, qui apres avoir preueu le danger, se sert de la valeur des soldats pour le repousser : Car les hommes ne sont pas si heureux que de posseder ensemble ces deux vertus; Elles demandent des temperamēts differens, & quoiqu'elles s'assistent mutuellement, elles semblent auoir protesté de ne se rencontrer presque iamais en vne mesme personne; La Prudence est le partage de vieillesse, qui ont blanchy dans les affaires, & qui ont consommé toute leur vie à remarquer les humeurs des peuples, les reuolutions des Estats, & les diuers changemens de la Fortune; La valeur au contraire est le partage de la jeunesse, qui ayant plus de vigueur que d'experience, sont plus propres à executer qu'à deliberer, & réussissent plus heureusement dans le combat que dans le conseil : Il n'appartient qu'au Verbe eternal, d'estre tout ensemble la Sagesse & la Puissance, le Bras & l'Idée de son Pere, mais dans les creatures ces qualitez sont separées, & celuy qui a beaucoup de force, n'a le plus souuent



ne bien peu de connoissance; Il faut  
 ne le Ciel fasse vn miracle, pour as-  
 sembler ces auantages incompatibles,  
 il n'est pas plus mal-aisé d'accorder  
 la flamme avec la neige, que d'vnir la  
 prudence avec la Force: Aussi faut-il  
 qu'elle soit, que comme la Crainte est plus  
 réfléchie que genereuse, elle a aussi bien  
 de lumiere que de chaleur, & elle  
 est bien plus propre à deliberer qu'à  
 combattre. Enfin on l'accuse de prendre  
 tousiours les choses au pis, & de faire  
 les maux plus grands qu'ils ne sont;  
 elle ressemble, disent-ils, à ces lâches  
 espions, que Moysse enuoya pour dé-  
 couvrir la Palestine, & dont les infidel-  
 les rapports penserent destourner le  
 peuple Iuif d'une si noble conqueste:  
 elle fait d'un atôme vne montagne, tou-  
 tes les bestes luy semblent des monstres,  
 elle ne void point de danger qu'elle  
 juge inéuitable: Il est vray qu'elle  
 embrasse presque tousiours le plus mau-  
 vais party, & que pour n'estre point  
 abusée, elle se figure le mal avec toutes  
 ses extremités: Mais certes elle en est  
 plus conforme à la Prudence, qui ne  
 consulte iamais l'aduenir, qu'elle n'y  
 remarque tous les dangers qui peuvent  
 triuer, & qu'elle ne prepare des for-  
 ces pour combattre tous les ennemis  
 qui la peuvent attaquer; Elle ne confi-  
 ere pas ce qui se fait seulement, mais

*Si vis omnem  
 sollicitudinem  
 exuere quid-  
 quid veteris  
 ne eueniat, e-  
 uenturum v-  
 rique propone.  
 & quodcunque*



*illud malum est  
secum merere,  
Sen. Ep. 24.*

tout ce qui se peut faire : quand elle voit naistre vn mal-heur , elle en veut sçauoir le progresz , & elle se donne vn peu d'inquietude , pour se procurer vn repos assuré : Les Stoïciens ne trouuent point de meilleur expedient pour se deffendre d'vn peril qui les menace que de s'imaginer qu'il arriuera , & de le combattre en esprit, pour le surmonter en effet : Si bien qu'au iugement mesme de nos ennemis, la Prudence n'a point d'autres maximes que la Crainte & cette fidelle esclauue n'a point d'autres mouuemens que ceux de la souueraine.

Il est vray que comme elle est voisine des sens, & qu'elle reside en la partie de l'ame, où se forment les orages, elle ressent tousiours quelque trouble , & elle ne fait presque point de iugemens qui ne soient accompagnez d'émotion ; mais l'Esprit peut facilement détromper, & par la clarté de son feu il peut dissiper toutes ces fumées qui s'esleuent de l'imagination : Il faut qu'il l'oblige à regarder les objets qui l'épouuantent , & qu'il luy rende l'assurance en luy faisant voir de plus près , ce qui luy auoit causé de l'estonnement ; Il faut qu'il oste aux supplices la pompe qui les rend effroyables , & à la douleur les plaintes qui la rendent éloquente ; Il faut qu'il luy apprenne que sous ces

*Tolle istam  
pompa sub  
qua lares &  
stultos terra-*



apparences trompeuses, il n'y a qu'une mort commune, que les enfans ont soufferte, que les soldats ont vaincue, & que les esclaves ont méprisée: Les tourmens les plus pompeux ne sont pas toujours les plus violens, une suppression d'urine est plus douloureuse que la douleur, un gouteux souffre souvent plus de mal dans son lit, qu'un criminel à la morture, & un homme à qui on tranche la teste n'endure pas tant de douleur, que celui qui meurt de la fièvre: C'est donc à l'Esprit de persuader à la Crainte, que toutes ces choses qui nous effrayent ne sont pas celles qui nous blessent, que les maux éclatans ne sont pas les plus sensibles, & que ceux qui paroissent les plus sombres, sont quelquefois les plus douloureux: Ainsi elle s'affermira contre les maux, & se soumettant à la conduite de la Raison, elle se réservera de ses apprehensions, que qui luy sera nécessaire pour s'empescher d'estre surprise.

Mais si la Crainte peut nous servir pour combattre le vice, elle peut estre employée pour deffendre la vertu, & il semble que ce soit le principal usage, auquel la Nature l'ait destinée: car la crainte n'est autre chose que la crainte de l'infamie, & cette Passion innocente, est la protectrice de toutes les vertus: C'est à elle que les Juges doivent leur

*lat: Mors est  
quam nuper  
seruus meus,  
quam ancilla  
contempsit.*

*Sen. Ep. 24.*



intégrité, que les soldats doiuent leur courage, que les femmes doiuent leur chasteté. C'est par ses soins que la pieté est conseruée, & il faut que tout le monde confesse qu'il n'y a point d'affection en nostre ame plus agreable, ny plus vtile que la Honte: Puisque nous luy auons tant d'obligation, il est bien raisonnable de la connoistre, & de luy rendre l'honneur qu'elle merite: Elle porte la couleur de la vertu, & cette rougeur qu'elle répand sur le visage, est vne marque de son innocence: Mais elle est si delicate que la moindre chose du monde la peut corrompre: Elle ressemble à ces fruits nouuellement cueillis, dont la fleur se perd aussi-tost qu'on les touche: Elle se destruit elle-mesme, les loüanges qu'on luy donne l'offensent, & on la fait perdre aux femmes, en leur en faisant des reproches. Si elle est facile à perdre, elle n'est pas moins difficile à recouurer: car quoy qu'elle soit douce, elle est glorieuse, & quand vne fois on l'a bannie, il est bien mal-aisé de la faire reuenir. L'Esperance succede souuent au Desespoir, la ioye reprend la place que la tristesse auoit occupée, & quelquefois la Haine se conuertit en Amour, mais la Honte ne paroist iamais sur vn visage dont l'insolence & l'estronterie l'a chassée. Comme cette Passion est la compagne de la Pureté, elle

*Et qui redire  
nescit ut perit  
pudor. Sen. in  
Agam.*



elle est de son naturel, & la perte de l'une & de l'autre est irreparable: Elle a tant d'aersion pour le peché qu'elle n'en peut souffrir la presence; son nom la fait rougir, elle appelle tout le sang du cœur à son secours pour se defendre de cet ennemy: Mais elle n'est iamais plus puissante que quand elle combat pour la Vertu: Car elle fait tant d'efforts en sa faueur, qu'elle luy procure toujours de glorieuses victoires: Elle oblige toutes les Passions à la secourir, elle leur dépeint le crime si effroyable qu'elle leur augmente la Haine, & elle leur represente l'innocence si belle, qu'elle leur en augmente l'amour: Elle réueille l'Esperance, elle anime la Hardiesse, elle irrite le Desir, & elle échauffe la Colere, si bien que c'est vne Passion qui se répand dans toutes les autres, & qui leur donne de nouvelles forces pour soutenir les interets de la vertu. Quoy qu'elle soit timide, elle encourage les soldats; Ils ne sont vaillans que pource qu'ils sont honteux, & ils ne méprisent le danger que pource qu'ils craignent l'infamie; vne Crainte en chasse vne autre, & ceux qui ne cedent pas à la valeur, se laissent vaincre à la honte. Quoy qu'elle soit indulgente, elle rend les luges seueres, & lors qu'on tâche de les corrompre par les presens, ou de les estonner par les menaces; elle les retient



*Quam peccare  
pudet Cynthia  
rura satis est.  
Propert.*

*Plures pudore  
peccandi quam  
boni voluntate  
prohibiti  
abstinent  
Sen. Ep. 83.*

dans leur deuoir par la crainte du deshonneur : Quoy qu'elle soit foible, elle rend les femmes courageuses, & pendant qu'elle répand sa rougeur sur leur visage, elle répand vne secreete vertu dans leur cœur, qui les fait triompher de ces dangereux ennemis qui les poursuivent. Ce sexe n'a point d'autre force que celle qu'il emprunte de cette Passion innocente, il ne se conserue que par la crainte de l'Infamie, & qui luy auroit osté cette defense, luy rauiroit aisément tous les autres auantages : La Nature mesme, qui sçait bien qu'il aime autant la Beauté que la Vertu, luy a persuadé que la Honte le rend plus agreable : En effet, la Pudeur est vn fard innocent ; les femmes ne paroissent iamaïs plus belles que quand elles sont vn peu honteuses, & il n'y a point de visage, pour agreable qu'il puisse estre, qui ne reçoïue vn nouuel éclat de cette rougeur innocente qui accompagne la Honte : Elle est si acquise à la Vertu, qu'on a bonne opinion de toutes les personnes qui la portent, & elle defend les interets de la Raison avec tant de chaleur, que son empire seroit desja ruiné, si cette Passion estoit bannie de la terre.

Car l'experience nous apprend qu'il y a bien plus d'hommes qui s'éloignent du peché par la Honte, que par le de-



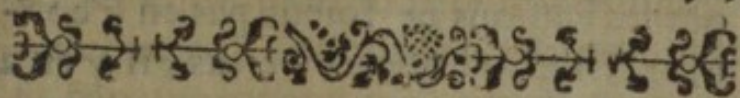
voir, & que la crainte de l'Infamie a bien plus de pouuoir sur leurs esprits que l'amour de l'Innocence. C'est pourquoy le Diable reconnoissant bien que cette Passion est contraire à ses desseins, & que pour nous la faire perdre il faut destruire nostre Nature, il tâche de nous persuader que la vertu est criminelle, afin que deuenant infame dans nostre opinion, la Honte, qui la defend toujours, soit contrainte de l'abandonner: Il a crû qu'il estoit plus facile d'oster à la vertu son estime, que l'Innocence à la Honte. Ne pouuant corrompre celle-cy, il a essayé de la tromper, & pour luy faire perdre l'auersion qu'elle auoit du peché, il luy a fait croire qu'il estoit glorieux. Cette erreur est si bien répandue par tout le monde, qu'il y a maintenant des vertus infames, & des vices honorables: La Vengeance passe pour grandeur de courage, & l'oubly des injures pour lâcheté: l'Ambition est illustre; & parce qu'elle s'attache aux Courônes, elle pretend n'estre plus honteuse: La Modestie & l'Humilité sont méprisées; & parce qu'elles cherchent la solitude & le silence, elles ont perdu toute leur gloire. L'opiniastreté dans le crime est la marque d'un esprit fort: La Penitence & le changement de vie est vne preuue de foiblesse: Ainsi toutes choses sont confonduës, & la Honte



*Itaque quod  
unum ha-  
bant in malis  
bonum per-  
dunt, peccandi  
verecundiam :  
laudant enim  
ea quibus cru-  
bescebant, &  
vicio glorian-  
tur : ideoque  
nec resurgere  
quidem ado-  
lescentia licet,  
cum honestus  
turpi desidia  
ritulus acced-  
sit. Senec. de  
vita beata.  
6. 22.*

se laissant seduire à l'opinion, prend sans y penser le party du vice, & quitte celuy de la vertu. Les méchans qui se cachotent, se produisent sur le theatre, & perdant la confusion, qui estoit le seul bien qui leur restoit dans tous leurs maux, ils deuiennent insolens, & tirent vanité de leurs crimes. Le chemin du salut leur est fermé, & depuis qu'ils ont donné des titres honorables à des choses infames, on ne peut plus esperer que la honte les conuertisse, ny que celle qui les piquoit d'honneur les reduise à leur deuoir. Pour éviter ce malheur, il faut desabuser cette Passion innocente; & donnant à chaque objet le nom qu'il merite, la tirer de l'erreur où elle s'est imprudemment engagée. Il faut luy apprendre que tout ce qui est éclatant n'est pas vertueux, & que tout ce qui est sombre n'est pas criminel. Il faut luy persuader que les vertus les plus humbles sont les plus vtilles, & que les vices les plus honorables sont les plus dangereux : Avec ces bonnes maximes, elle reprendra le party de l'innocence, & se repentant de s'estre laissée tromper, elle poursuiura ses ennemis avec d'autant plus d'ardeur, que sa haine sera augmentée par leur supercherie, & qu'en defendant les interets de la vertu, elle se vengera encore de ses injures particulieres.





## V. TRAITTE.

## DE LA COLERE.

## PREMIER DISCOVERS.

*De la Nature, des Proprietez & des Effet<sup>s</sup>  
de la Colere.*



Es vertus sont si étroitement vnies les vnes avec les autres, qu'on ne les peut separer sans leur faire violence: Souuent aussi elles se meslent ensemble, & ces nobles habitudes se confondent, pour en composer vne seule. La Clemence, qui fait regner heureusement les Souuerains, emprunte les beautez de deux ou trois de ses compagnes: Elle doit sa conduite à la Prudence, sa douceur à la Misericorde, & sa gloire à la Generosité. La valeur, qui fait triompher les Conquerans, tient toutes ses richesses de la liberalité des autres vertus, & qui luy auroit osté la grandeur qu'elle tire de la Magnanimité, l'adresse qu'elle prend de la Discretion, & la moderation qu'elle reçoit de la Iustice, il ne luy resteroit plus qu'une vaine ombre de toutes ses veritables grâdeurs. Quoy



*Ira sicut &  
ultio, doloris  
confessio est.  
Sen. lib. 3. de  
ira, c. 5.*

que les Passions ne soient pas en si bon-  
ne intelligence que les Vertus ; il y en a  
pourtant quelques-vnes qui ne s'aban-  
donnent iamais, & il s'en trouue mes-  
me quelques autres qui ne vivent que  
d'emprunt, & qui seroient pauvres si  
elles vouloient s'acquiter. L'Esperance  
est de ce nombre, car elle n'a que les  
biens qu'on luy donne, & si le desir qui  
la pique, la crainte qui la retient, &  
l'audace qui l'anime l'auoient quittée,  
il ne luy resteroit plus que le nom. La  
Colere est de mesme condition ; quoy  
qu'elle fasse tant de bruit, elle tire toute  
sa force des Passions qui la composent,  
& il semble qu'elle ne soit courageuse  
que parce qu'elle est bien accompagnée ;  
Elle ne s'eleue iamais dans nostre ame,  
que la douleur ne l'appelle, elle ne re-  
cherche point la satisfaction de ses in-  
jures qu'elle n'y soit sollicitée par le de-  
sir, prouoquée par l'Esperance, & en-  
couragée par la Hardiesse : Car celuy  
qui est irrité se promet la vengeance de  
son ennemy, mais quand il est si foible  
qu'il ne la peut esperer : Sa colere se  
change en tristesse, & n'ayant plus les  
Passions qui l'entretenoient, elle perd  
son nom & sa nature.

De tout ce discours il est aisé de con-  
clure, que la colere n'est autre chose  
qu'un mouuement de l'appetit sensitif  
qui recherche la vengeance d'un ou-



trage: C'est pourquoy Aristote a creu qu'elle estoit raisonnable, & que dans sa fougue mesme elle auoit quelque ombre de iustice; En effet, elle ne s'émeut iamais qu'elle ne s'imagine auoir receu quelque déplaisir, & elle ne prend les armes que pour vanger les injures qu'elle pense auoir receuës. En quoy elle est bien moins criminelle que la Haine; car celle-cy souhaite le mal tout pur à son ennemy, & sans chercher de pretexte, ny d'excuse à sa fureur, elle veut perdre celuy qu'elle persecute, mais celle-là ne luy desire que la peine de son crime, & ne regarde pas la vengeance comme vn excez déraisonnable, mais comme vn iuste chastiment; celle-cy ne s'appaise quasi iamais, elle décharge sa cruauté sur les innocens, elle poursuit les morts dans le tombeau; si nous croyons les Poëtes, elle descend dans les Enfers pour y tourmenter les damnez, & elle monteroit dans les Cieux, si elle pouuoit, pour y affliger les bien-heureux; mais celle-là est satisfaite quand elle est vangée; lors qu'elle croit que le suplice égale ou surpasse l'injure, elle s'adoucit, & par vne providence de la Nature, elle se conuertit en misericorde: Elle épargne les Iustes, & lors mesme que ses criminels deuiennent miserables, elle perd le desir de s'en vanger: l'aduouë bien que

*Nulli irascen-  
ti sua ira vi-  
detur iniusta.  
August lib. de  
vera innoc.  
c. 3. 29.*

*Iram sapē mi-  
sericordia reuo-  
cat. Sen. l. 1.  
de ira, c. 16.*



*Hæc non est  
ira feritas est,  
nec illa verbe-  
ra in ultionem  
petuntur, sed  
in voluptatem.  
Sen. l. 2. de irat  
c. 5.*

*Calcar est vir-  
tutis, hæc ere-  
pta inermis a-  
nimus, & ad  
sonant ma-  
gnos piger in-  
arsque. Arist.  
in Sen. l. 3. de  
ira, c. 8.*

quand on luy resiste elle s'anime, & que quand elle surmonte ses ennemis, elle trouue du plaisir en leur defaite: mais elle ne cherche point cette infame volupté que trouuoient les Tyrans en la mort de leurs Sujets; car ils ne cherchoient pas tant à se vanger d'une injure qu'à contenter leur brutale cruauté, & dans le suplice des innocens ils se conduisoient plustost par les mouuemens de la fureur que par ceux de la colere: Enfin tous les Philosophes en ont eu si bonne opinion, qu'Aristote s'est persuadé qu'elle prenoit toujours le party de la Raison contre le vice, que c'estoit elle qui nous animoit aux belles actions, & que les hautes entreprises des Souuerains n'estoient pas moins les effets de cette Passion que la vertu: Il a creu que tous ces desordres de nostre ame, qui seruent à la volupté, ne pouuoient estre domptez que par la Colere, & que l'Appetit concupiscible peruertiroit la Raison s'il n'estoit combattu par l'Irascible: Il semble à l'entendre parler que tous les grands hommes soient coleres, que cette Passion ne soit pas seulement la marque d'un bon naturel, mais celle d'un excellent courage, & que l'esprit ne puisse rien conceuoir de genereux s'il n'est un peu irrité.

Je croy bien avec luy que ce sentimēt de nostre ame peut estre vtilement em-



ployé au service de la vertu, quand il est modéré par la Raison & par la Grace, mais certes il a plus de besoin de leur conduite que les autres, & comme il est extrêmement violent, il cause de grands desordres, s'il n'est soigneusement reprimé : Car quelque inclination qu'il ait pour le bien, il est trop prompt pour estre réglé, & quoy qu'il tesmoigne aimer la Justice & la Raison, il est trop fougueux pour iuste ou raisonnable: Nous serions perdus, si la Colere estoit aussi opiniastre qu'elle est soudaine, & la terre ne seroit plus qu'une solitude, si cette Passion auoit autant de durée qu'elle a de chaleur: La Nature ne pouvoit mieux nous faire paroistre le soin qu'elle a de nostre conseruation, qu'en donnant des bornes estroites à la plus farouche de nos Passions, & puisque l'amour qu'elle nous porte l'a obligée à rendre les monstres steriles & à donner une courte vie aux Bestes les plus furieuses, elle deuoit attacher la brièveté à la Colere, & ne donner qu'un terme bien court, à une Passion si dangereuse: Encore ne laisse-elle pas de causer beaucoup de mal-heurs en ce peu de temps qu'elle dure; Elle employe bien les momens que la Nature luy a donnez, & en peu d'heures elle fait bien des ravages; Car outre qu'elle trouble l'esprit de l'homme, qu'elle altere sa couleur,

*Natura curis  
debemus quod  
hunc furorem  
contraxerit a-  
etum esset de  
hominibus si  
perpetua ira  
fuisset, adhuc  
cum breui du-  
ret quid perius.*



qu'elle semble se joüer de son sang, que tantost elle le retire auprès du cœur, tantost elle se rejette sur le visage, qu'elle allume des flammes dans les yeux, qu'elle mette des menaces en la bouche: & qu'elle arme les mains de tout ce qu'elle rencontre, elle produit des effects plus estranges dans le monde: Elle en a mille fois changé la face depuis sa naissance; Il n'y a point de Provinces où elle n'ait fait quelque dégast, & l'on ne trouue point de Royaume, qui ne pleure encore sa violence: Ces ruines qui ont autresfois esté les fondemens de quelque superbe ville, sont les restes de la Colere, ces Monarchies qui gouvernoient autrefois toute la terre, & que nous ne connoissons plus que par l'histoire, ne se plaignent pas tant de la Fortune que de la Colere: Ces grands Princes dont l'orgueil est réduit en poudre, souspirent dans leurs tombeaux, & n'accusent que la Colere de la perte de leur vie, & de la ruine de leurs Estats: Les vns ont esté assassinez dans leur liét: Les autres comme des victimes ont esté immolez auprès des Autels, les vns ont finy mal-heureusement leurs iours au milieu de leurs armées, & tant de soldats qui les environnoient, ne les ont peu deffendre de la mort, les autres ont perdu la vie dans leur thrône, sans que cet esclat qui brille sur le visage des

*Aspice nobilissimarum civitatum fundamenta vix notabilia: hac ira deiiecit, aspice solitudines sine habitatione desertas, has ira exhaustit. Aspice tot memorie proditores duces, mali exempla facit, alium ira in cubili suo confundit, alium inter sacra mense percussit; alium filij patricidie dare sanguinem iussit. Sen. lib. 1. de ira, c. 2.*



Rôys, peut estonner leurs meurtriers, les vns ont veu leurs propres enfans attenter à leur personne, les autres ont veu respendre leur sang par la main de leurs esclaves: Mais sans se plaindre de leurs parricides, ils ne se pleignent que de la Colere, & oublians tous leurs defastres particuliers, ils ne condamnent que cette Passion qui en est la source feconde & mal-heureuse.

Et certes leurs plaintes sont bien iustes, puisque de tous les desordres de nostre ame, il n'y en a point de plus farouche ny de plus déraisonnable. Et ie ne sçay pas pourquoy Aristote s'est imaginé qu'il seruoit à la Raison, & qu'il suiuiot toujours les mouuemens, si ce n'est qu'il ait eu dessein de nous apprendre, que cette Passion plus ambitieuse que les autres, vouloit paroistre raisonnable dans son excez, & par vn execrable attentat obliger la Raison sa Souueraine, à defendre les injustices de son Esclave: car elle cherche toujours des excuses à ses crimes; quoy qu'elle répande le sang humain, qu'elle immole des victimes innocentes, qu'elle abbatte des villes entieres, & que sous leurs ruines, elle accable leurs habitans, elle veut que l'on croye qu'elle est raisonnable: Souuent elle reconnoist elle-mesme la vanité de ses ressentimens, neantmoins elle perseuere sans raison, de peur



*Perseueramus  
ne videamur  
cepisse sine  
causa pertina-  
ciores nos fa-  
cie iniquitas  
ira, & auge-  
mus, quasi ar-  
gumentum si  
iuste irascen-  
di, grauius  
irasci. Sen. 3. de  
ira, cap. 29.*

*Ira patri lu-  
ctum marito  
diuortium at-  
tulit, magi-  
stratui odium  
candidato re-  
pulsam. Sen. 3.  
de ira, cap. 5.*

qu'on ne s'imagine, qu'elle a cōmencé sans sujet: Son injustice la rend opinia- stre, elle s'eschauffe avec dessein, elle veut que son excez soit vne preuue de sa iustice, & que tout le monde s'imagine qu'elle a puny iustement ses ennemis, parce qu'elle les a punis seuerement: Voila ce qu'elle emprunte de la Raison, & ce qu'elle a de plus insolent que les autres Passions, qui dans leur déregle- ment sont aueugles, & n'offencent leur Souueraine, que parce qu'elle ne con- noissent pas son autorité: Mais celle- cy en abuse impudemment, & par vne espouventable tyrannie, elle l'employe pour executer les crimes, apres s'en estre seruie pour les commettre.

C'est pourquoy ie trouue que Senec- que a grande raison de dire qu'elle est plus criminelle que les vices mesmes, & qu'elle commet les injustices, dōt ils ne sont pas coupables. L'auarice amasse du bien, & la Colere le dissipe; Celle-là ne fait du mal qu'à soy-mesme, & obli- ge les heritiers qui luy succedent: mais celle- cy fait du mal à tout le monde, & comme si elle estoit vne peste publique, elle met la diuision dans des familles, le diuorce dans les mariages, & la guerre dans les Estats; L'impudicité cherche vn plaisir infame, mais qui ne nuit qu'à des criminels, & la Colere en cher- che vn injuste, qui porte prejudice à



des innocens ; L'enuie toute maligne qu'elle est, se contente de souhaiter le malheur d'autrui, elle en laisse l'exécution à la Fortune, & luy remet l'accomplissement de ses desirs, mais la Colere impatiente qu'elle est, ne peut attendre cette Puissance aveugle, & preuenant sa rigueur, elle prend plaisir à faire des misérables. Enfin elle est la cause de tous les maux, & il ne se cōmet point de crimes, dont elle ne soit coupable: Il n'y a rien de plus fascheux que les inimitiez, c'est la Colere qui les entretient; il n'y a rien de plus cruel que le meurtre, c'est la Colere qui le cōseille: Il n'y a rien de plus funeste que la guerre, c'est la Colere qui l'allume. Elle estouffe toutes les autres Passions, quand elle regne dans vne ame, & elle est si absoluë en la tyrannie, qu'elle conuertit l'amour en hayne, & la pitié en fureur: Car il s'est veu des amans qui dans l'excez de leur Colere, se sont enfoncés dans le sein le même poignard qu'ils venoiēt de plonger dans celui de leurs maistresses, & qui ont commis deux meurtres veritables pour vanger vne iniure imaginaire; On a veu des auaricieux trahir leurs inclinations pour contenter leur Colere, & jeter toutes leurs richesses dans les eaux ou dans les flammes, pour obeyr à son impetuositè: Il s'est trouué des ambitieux, qui ont refusé leurs honneurs

*Nihil simul-  
taribus gra-  
uius: has ira  
conciliat. Ni-  
hil est bello fu-  
nestius: in hoc  
porentum ira  
prorumpit.*

*Sen. 3. de ira  
cap. 5.*



qu'on leur presentoit, & qui ont foulé aux pieds les Diadèmes, parce que la Colere, qui occupoit toute leur ame, en auoit effacé les desirs de la gloire.

*Nullam tran-  
sit aetatem nul-  
lam hominum  
genus excipit,  
tam inter gra-  
tos quam bar-  
baros potens :  
non munus  
perniciosa leges  
meruentibus  
quam quibus  
iura distin-  
git, modus  
virium. Sen. 3.  
de ira, cap. 2.*

Cependant, bien qu'elle soit si pern-  
cieuse, il n'y a point de Passion qui soit  
plus cômune, & il semble que la Nature  
pour nous punir de tous nos crimes, ait  
voulu que comme vne furie vengeresse,  
elle persecutast tous les hommes. Il ne  
se void point de nation qui n'en ressent-  
te la fureur, & de tant de peuples diffe-  
rens en coustumes, en habits & langa-  
ges, il ne s'en est point encore trouué  
qui soit exempt de cette cruelle Pas-  
sion. Nous auons veu des peuples en-  
tiers qui se sont defendus contre le luxe  
à la faueur de la pauureté, & qui ont  
conserué leur innocence pour n'auoir  
iamais connu les richesses. Nous en a-  
uons veu, qui pour n'auoir point de de-  
meures arrestées, sont en vn perpetuel  
mouuement, & bannissent la paresse,  
pour ne pas sçauoir l'art de bastir des  
maisons. Nous en auons veu d'autres  
qui marchent nuds, & qui n'ont pû en-  
core apprendre, ny de la honte, ny de la  
nécessité, à se faire des habits. Nous en  
voyons, qui possédans tout en commun  
ne sçauent point disputer pour vne par-  
tie; & qui n'ayant pas perdu toute la  
pureté naturelle, ne connoissent point  
les injustices que l'Auarice a fait nai-



estre parmy nous: Mais il ne s'en est point encore trouué qui soit exempt de la Colere: Elle regne parmy les peuples ciuilez aussi bien que parmy les barbares, elle commande en tous les lieux de la terre, & elle employe les arcs & les flèches pour se vanger, où elle n'a pas encore introduit l'usage des mousquets & des espées.

Enfin l'on n'a iamais veu vne Passion agiter toute vne Prouince ou posseder toute vne armée: Iamais l'amour quoy qu'il soit le maistre des Passions, n'a pû réduire vne ville entiere amoureuse d'une mesme femme: Helene n'eut qu'un petit nombre d'amans, & tant de Capitaines qui combattirent pour elle pendât le siege de Troye, il n'y auoit que son adultere & son mary qui fussent espris de sa beauté: L'auarice ne rend pas tous les hommes sordides, & s'il y en a quelques-uns qui amassent des richesses, il s'en trouue d'autres qui les dissipent; L'Ambition mesme ne traueille pas tous les hommes: Si les vns cherchent les honneurs, les autres les fuyent: Si les vns se veulent produire, les autres se veulēt cacher, & parmy tât de coupables, on rencontre tousiours quelques innocens: L'enuie n'est pas un mal public, & si la vertu a des ennemis, elle a des admirateurs: Mais la Colere est vne contagion qui se répand dans toute vne ville en un

*Cetera vitia  
singulos homi-  
nes corripunt:  
Hic vnus af-  
fectus est qui  
interdum pu-  
blice concipi-  
tur. Sen. 3. de  
ira, cap. 2.*



moment: Vne harangue a mis les armes à la main de tout vn peuple, & l'on a veu confusément les hōmes, les enfans & les femmes, agitez de cette Passion, donner la mort à leurs citoyens, ou declarer la guerre à leurs ennemis: Les sujets se sont reuoltez cōtre leurs Princes, les soldats ont conspiré contre leurs Chefs, le Peuple s'est bandé cōtre la Noblesse, les enfans se sont esleuez contre leurs Peres, & tous les droits de la Nature ont esté violez à la sollicitation de la Colere.

Mais ce qu'à de plus fascheux vn mal si estrange, c'est qu'il tire sa naissance de toutes choses; Car encore qu'il soit si grand, & qu'il se répande cōme les embrasemens, il ne faut qu'une estincelle pour l'allumer: Il est si facile à s'émouvoir, que souuent ce qui le deueroit appaiser, l'irrite, & ce qui pourroit le satisfaire, l'offense: La negligence d'un valet le met en fougue, la liberté d'un amy le jette dās le desespoir, & la raillerie d'un ennemy, l'engage dans le combat. Avec tous ces mal-heurs la Colere seroit supportable, si elle pouuoit prendre cōseil, mais elle est si violente dans sa naissance mesme, qu'elle est incapable de recevoir les aduis qu'on luy donne: Car elle ne croist pas successiuent comme les autres Passions, elle ne fait pas son progresz avec le temps, il ne luy faut pas des mois pour ietter des racines dās nostre

*Non paulatim procedit. sed dum incipit tota est: cetera vitia im-*



cœur, vn moment luy suffit pour se for-  
 mer, elle ne marche pas lentement  
 comme l'enuie ou la tristesse; quand elle  
 commence, elle a toutes ses forces, quād  
 elle naist, elle a desja toute sa grandeur,  
 & si les autres Passions dans leur chaleur  
 poussent nos esprits, celle-cy dans sa  
 fureur les precipite: Comme elle est si  
 prompte, il ne faut pas s'estonner si elle  
 est si inconsiderée, & si pour nous van-  
 ger d'une injure, elle nous fait hazarder  
 nostre vie: car elle n'ecoute que ses de-  
 sirs, elle ne suit que ses mouuemens, &  
 elle ne reconnoist point d'autres loix  
 que celle de sa violence: Elle n'attaque  
 iamais son ennemy qu'elle ne se décou-  
 ure; & elle ne luy porte point de coup  
 qu'elle ne se mette en hazard d'en rece-  
 uoir vn plus dangereux; Elle perd la vi-  
 ctoire, pource qu'elle la recherche avec  
 trop de chaleur, & elle vient en la puis-  
 sance de son ennemy, parce qu'elle n'est  
 pas en la sienne: Encore que toutes ces  
 mauuaises qualitez nous apprennent  
 assez clairement combien il est facile  
 d'abuser de la Colere, & combien il est  
 difficile d'en bien vser, ie ne laisseray pas  
 de garder l'ordre que ie me suis pres-  
 crit, & d'employer les deux Discours  
 qui me restent à faire voir les vices &  
 les vertus dont elle peut prendre le par-  
 ty; mais dès à present ie confesse qu'une  
 Passion si violente ne cede guere à la

*pellunt animos  
 ira precipitat.  
 Sen. 3. de ira,  
 cap. x.*

*In armis ira  
 obliuiscitur  
 mortem esse  
 communem,  
 venitque in  
 alienam contra-  
 stationem dum  
 non est in sua.  
 Sen. 3. de ira  
 6. 12.*



Raison, & que si la Grace ne nous assiste puissamment pour la combattre, il est bien mal-aisé de la vaincre.

## II. DISCOVERS.

*Du mauvais usage de la Colere.*

**P**uisque la Colere n'est autre chose qu'une vengeance naturelle, & que l'une & l'autre se picquent de iustice & de grandeur de courage, ie ne trouue point de meilleur moyen pour en decouvrir le mauvais usage, que d'en faire voir l'injustice & la lascheté : Car la pluspart des hommes ne perseverent dans leurs desordres que parce qu'ils les estiment, & ceux qui sont irritez ne conseruent le desir de se vanger que parce qu'ils le iugent raisonnable : Les impudiques s'excusent sur leur foiblesse, & s'ils ne sont aveuglez, ils n'approuuent pas un peché que la Raison & la Nature condamnent. Les Enuieux & les Médifans cherchent des pretextes à leurs calomnies, & sçachant bien que leur crime est accompagné de bassesse, ils se déguisent accortement, & tâchent de luy donner quelque couleur de iustice; mais la Vengeance & la Colere tirent vanité de leur violence, comme elles se croient fondées en raison, elles se produisent insolemment, & veulent nous



persuader que tous leurs excez sont également iustes & courageux : Cependant elles n'ont rien de ce qu'elles pensent auoir, & de tous les mouuemens de nostre ame, il n'y en a point de plus injuste, ny de plus lâche. On s'imagine qu'il est genereux, pource qu'il est ordinaire aux Grands, & l'on se persuade qu'il est noble, pource qu'il fait sa residence dans le cœur des Souuerains : Mais certes la Colere n'est pas tant vne preuue de leur grandeur que de leur foiblesse; si la volupté ne les auoit point amolis, & si cette tendresse qui accompagne les bons succez, ne les auoit point rendus sensibles aux moindres injures, ils ne s'échapperoient pas si facilement, ils mépriseroient les outrages; & sçachant bien que leur dignité les eleue au dessus des tempestes, ils se moqueroient des vains efforts de ceux qui tâchent de les offenser : Mais la seruitude qu'ils demandent de leurs Sujets, & la honteuse deference que l'on rend à tous leurs desirs est cause qu'une honneste liberté les irrite. Ils prennent les bons aduis pour des mépris, & les conseils raisonnables pour des entreprises contre leur autorité : Ils ne sçauroient souffrir vne parole veritable; & la fortune les a rendus si delicats, que les soupçons leur seruent de preuues pour condamner les innocens;

*Ne illud quidem iudicandum est, aliquid iram ad animi magnitudinem conferre, non est enim illa magnitudo, rumor tantumque abest a magnitudine animi, quantum à fortitudine audacia, à fiducia insolentia, à seueritate crudelitas.*  
Sen 1. de ira, cap 16.

*Nulla res magis iracundiam alit quam luxuria. Sen. 2. de ira, cap. 16.*



Ils ressemblent à ces personnes, qui n'ayant pas encore vne santé bien affermie, ne peuuent souffrir la pureté de l'air, ny la lumiere du Soleil; le moindre exercice leur donne de l'émotion, & ce qui diuertiroit vn homme qui se porte bien, les trouble & les incommode. Ainsi la plupart des Grands ne sçauroient supporter la fidelité de leurs domestiques; il faut corrompre la verité, si l'on veut qu'ils la reçoient, & le temperament de leur esprit est si foible, que la sincerité d'un ministre est capable de l'alterer. Les remedes qu'on leur presente leur semblent des poisons, ils croient qu'on attente à leur honneur quand on reprend leurs defauts, & de quelque douceur que l'on tempere vne reprimande, elle passe toujours dans leur ame pour injure. Qui ne void que cette grandeur est vne pure foiblesse, & que la Colere qui les transporte est vne marque de l'infirmité qui les accompagne.

*Non est caput  
nequius super  
caput colubri.  
& non est ira  
super iram  
mulieris. Eccl.  
cap. 25.*

Aussi l'Ecriture sainte, qui connoist si bien l'origine de tous nos desordres, nous apprend que la colere des femmes n'est plus violente que celle des hommes que parce que leur naturel est plus infirme, & qu'elles n'ont pas assez de forces pour soustenir l'impetuosité de cette Passion: Car quand elle trouue vne ame qui luy resiste, ou qui ne se laisse



pas ployer aisément, elle s'allentit aussi-  
tôt, & perdant sa fougue, elle se laisse  
conduire par la Raison; mais quand elle  
n'trouve vne qui s'abandonne à son  
pouuoir, qui se laisse emporter à ses  
nouuemens, & qui n'a pas assez de vi-  
ueur pour s'opposer à la violence, elle  
donne la liberté de tout entreprendre,  
elle croit se pouuoir tout promettre  
vn esclaue qui ne luy peut rien refu-  
ser. Si elle entre d'as l'ame d'un Roy qui  
n'a pas assez de courage pour se defen-  
dre de sa tyrannie, elle employe la foi-  
blesse de son esprit, & la puissance de sa  
fortune pour executer tous ses desseins,  
elle luy persuade que la vengeance est  
glorieuse, qu'un Prince n'est iamais plus  
absolu que quand il est redouté, & que  
de toutes les marques de la Souuerai-  
neté, il n'y en a point de plus assurée  
que la mort de ses ennemis, alors les  
Estats deuiennent des tyrannies, le sang  
des Sujets inonde les villes, le nombre  
des bourreaux excède celuy des crimi-  
nels, & toutes choses sont déplorées,  
parce que la Colere abuse de la puissan-  
ce du Souuerain, qui ne luy peut résister.  
Que n'a-elle pas entrepris quand elle a  
eu des Roys pour ses esclaues, & qu'elle  
s'est serui de leur pouuoir pour exer-  
cer sa fureur? Quelles marques de cruau-  
té n'a-elle pas laissées dans le monde,  
quand elle a regné dans le cœur des

*Perierunt om-  
nia, ubi quan-  
tum suadet  
ira fortuna  
permittit.  
Sen 13. de ira,  
cap. 16.*



Monarques : Quelles campagnes n'a-elle pas ionchées de morts ? & quelles Prouinces n'a-elle pas desertées ?

*Pepercisse illum iudicas, quod non tota capita praecepsit ? nouo genere pœna delectatus est. Senec. 3. de ira, cap. 20.*

Cambyse fit couper le nez à tous les habitans de la Syrie, pour obeyr à sa Colere ; & iugeant que la mort estoit vn suplice trop commun & trop honorable, il en voulut inuentér vn autre, qui fut aussi estrange que honteux : Il eût traité plus ignominieusement tous les peuples d'Ethiopie, si vn heureux accident ne se fût opposé à l'execution d'un si damnable dessein : Car la famine le surprit dans les deserts, & le contraignit de retourner dans son Estat ; mais des-avant que de prendre cette resolution, il suivit le furieux conseil de sa Colere & fit perir par la faim la meilleure partie de son armée : Lors que les viures manquerent à ses soldats, ils se nourrirent des feüilles que portent les arbres & des herbes que produit la terre qui n'est pas cultiuée : Quand ils furent en- gagez dans les desers, & que les sables ardens ne leur fournirent plus de nourriture, ils mangerent le cuir de leurs boucliers, & toutes ces autres choses que la necessité force les hommes de conuertir en alimens : Mais comme ils ne peuent trouuer la fin de cette effroyable solitude, ce Prince dénaturé les pourueut d'une viande plus cruelle que la faim, & les faisant decimer, les



contraignit de se deuorer les vns les autres : Sa Passion le possédoit encore parmy tant de malheurs ; & apres qu'il eut perdu vne partie de ses troupes, & mangé l'autre, il ne se fût pas resolu à la retraite s'il n'eût crainct que le sort ne fût enfin tombé sur sa teste, & ne luy eût fait éprouuer l'excez d'une cruauté qu'il auoit commandée : Mais pour nous faire voir que la lascheté est inseparable de la Colere, ce monstre farouche faisoit porter des viandes exquisés sur le dos de ses chameaux, pendant que ses miserables soldats commettoient des meurtres pour se defendre de la faim, & qu'ils laissoient la posterité en peine de iuger lesquels estoient les plus à plaindre, ou ceux qui viuoient avec tant de misere, ou ceux qui mouroient avec tant de cruauté. Enfin la Colere ne va iamais sans la foiblesse ; & si quelquefois il luy échape quelque parole genereuse, elle part toujours d'une ame basse, & qui n'affecte la grandeur que pour cacher sa bassesse.

On dit que Caligula se faschoit contre le Ciel quand les foudres empeschoient ses diuertissemens ; qu'il appelloit ses Dieux au combat, & que se seruant des paroles d'un Poëte, il leur disoit, *Ostez-moy de ce monde, ou ie vous en ôteray.* Dans quelle folie l'auoit ietté la Colere ? Car il falloit qu'il s'imagi-

*Agebat adhuc  
ira Regem pra-  
cipitem cum  
patrem exerci-  
tus amisisset,  
patrem come-  
disset. Donec  
timuit ne, &  
ipse vocaretur  
ad forte rum  
dum signū  
receptui dedit.  
Sen. 3. de ira,  
cap. 10.*



*Ultimo enim  
patientia vi-  
sum est eum  
ferre, qui lo-  
uim non fer-  
ret. Sen. de ira,  
cap. ult.*

nast, que non seulement les Dieux ne  
luy pouuoient nuire, mais que leur for-  
tune, aussi bien que celle des hommes  
dépendoit de sa volonté. Seneque a pen-  
sé que cette insolence luy cousta la vie  
& qu'elle obligea ses Suiets de coniurer  
contre sa personne; car ils creurent que  
c'estoit le dernier effort de la patience  
que de souffrir vn homme qui ne pou-  
uoit souffrir les Dieux. La Colere n'a  
donc rien de grand, & lors mesme  
qu'elle méprise le Ciel & la Terre, elle  
découure sa lâcheté, ou si vous prenez  
ses excez pour des marques de sa gran-  
deur, aduoüez que le luxe est magnifi-  
que, puis qu'il fait des Trônes d'or,  
qu'il se pare de pourpre, qu'il coupe les  
montagnes, qu'il détourne le cours des  
ruisseaux, qu'il enferme les riuieres dâs  
ses parcs, qu'il bastit des iardins en l'air,  
& qu'il trouue l'inuention de suspendre  
des forests. Confessez que l'Auarice est  
vn crime glorieux, puis qu'elle se roule  
sur des montagnes d'or, qu'elle possède  
des terres aussi grandes que des Prouin-  
ces, & que les fermiers ont plus de pays  
à cultiuer que les premiers Consuls de  
l'ancienne Rome n'en auoiēt à gouver-  
ner: Reconnoissez que l'Impudicité est  
courageuse, puis qu'elle passe les mers  
pour aller chercher ce qu'elle aime;  
qu'elle donne des combats, pour l'ac-  
querir, ou pour le conseruer; que les  
femmes



femmes qui sont possédées par cette Passion, méprisent la mort pour satisfaire à leurs desirs, & s'exposer à la fureur de leurs maris pour cōterter eurs adulteres: Aduoüez enfin que l'Ambition est genereuse, puis qu'elle ne trouue point d'honneurs qui la contentent, qu'elle veut que toutes les années portent son nom, & que toutes les plumes soient employées pour écrire ses loüanges: mais certes toutes ces Passions sont lâches, quelque ombre de grâdeur qu'elles ayent, elles sont veritablemēt basses, & il n'y a rien de grand que ce qui est raisonnable, ou pour parler plus Chrestiennement, il n'y a rien d'auguste que ce qui est animé de la grace del. Christ.

Mais afin qu'on ne croye pas que ie cherche des exēples odieux pour ôter à la Colere cette grandeur de courage dont elle se pique, ie veux examiner les raisons qu'on allegue pour sa defense, & la considerer en vn estat où elle puisse pretendre, ou des loüanges; ou des excuses. Ne se doit-on pas fâcher quand les loix diuines & humaines sont violées? N'est-il pas permis de s'abandonner aux mouuemēs de la Colere, quand elle nous persuade de vanger nos parens? Et n'est-ce pas vne action de pieté quand on s'anime contre vn impie, qui prophane les Autels, ou qui deshonne les Temples? Je confesse que cette



*Non pietas  
iram mouet,  
sed infirmitas:  
sicut pueri qui  
tam parenti-  
bus amicis fle-  
bunt quam  
nuscibus: Iras-  
ci pro suis non  
est p̃ij animi,  
sed infirmi.  
Sen. 1. de ira,  
cap. 12.*

Passion ne sçauroit auoir de plus beaux  
pretextes, & qu'elle est en son lustre  
lors qu'elle s'eleue pour des sujets si  
raisonnables: Mais vous trouuerez que  
ceux qui se sont émeus pour la defense  
de leur pays, auront les mesmes senti-  
mens pour la conseruation de leurs  
plaisirs, qu'ils se mettront aussi bien en  
fougue pour la perte d'un cheual, que  
pour celle d'un amy, & qu'ils feront  
autant de bruit pour chastier vn valet,  
que pour repousser vn ennemy. Ce n'est  
pas la pieté, mais la foiblesse qui excite  
cette Colere, & puis qu'elle s'eleue aussi  
bien pour vne parole que pour vn  
meurtre, il faut conclure qu'elle n'est  
ny courageuse, ny raisonnable: Aussi la  
plus grande partie de nos vengeances  
sont de veritables injustices, & nous  
nous mettons en danger de commettre  
vn crime toutes les fois que nous vou-  
lons estre Iuges en nostre propre cause:  
Nos interests nous auenglent, & l'a-  
mour propre nous persuade que les  
plus legeres injures ne peuuent estre  
reparées que par la mort des coupables.  
Nous sommes de l'humeur des Roys,  
bien que nous ne sommes pas de leur  
condition, & nous nous imaginons que  
tous les outrages qu'on nous fait sont  
des crimes de leze-Majesté. Nous vou-  
drions que les flammes & les roües ne  
fussent employées que pour punir nos



ennemis, & nous sommes assez iniustes pour vouloir engager la Justice de Dieu dans nos interets : Nous souhaiterions qu'elle ne lançast des foudres que sur la teste de ceux qui nous offensent, & par vne haute impieté, nous voudrions que le Ciel fût toujours armé pour nostre querelle.

Mais quand nous ne formerions pas tous ces souhaits, nostre vengeance ne laisseroit pas d'estre déraisonnable : Le nom mesme qu'elle porte nous apprend qu'elle est criminelle ; & quoy qu'il semble si doux à ceux qui la cherissent, il n'y a rien de plus cruel, ny de plus lâche : Car elle n'est differente de l'injure que par le temps seulement ; & si celuy qui prouoque est coupable, celuy qui se vange n'est pas innocent ; l'un commence le crime, & l'autre l'acheue ; l'un fait l'appel, & l'autre l'accepte ; & le second n'est plus iuste que le premier, que parce que l'injure qu'il a receuë luy sert de pretexte pour en faire vne autre. C'est pourquoy nostre Religion defend aussi bien la vengeance que l'injure ; & sçachant bien que nous ne pouuons pas garder la Justice en punissant nos outrages, elle nous commande de les remettre entre les mains de Dieu, & d'en laisser le chastiment à iceluy, dont les iugemens pour estre cachez, ne sont iamais iniustes ;

*Inhumanum  
verbum est, &  
quidem prois-  
sto receptum  
ultio, & a con-  
tumelia non  
differt nisi or-  
dine, qui dolo-  
rem regerit.  
tantum excu-  
satiui peccat.  
Sen. 2. de ira,  
c. 32.*



Elle nous enseigne que c'est entreprendre sur les droits que de vouloir venger nos affronts, & que comme toute la gloire luy est deuë, parce qu'il est nostre Souuerain, toute la vengeance luy appartient, parce qu'il est nostre Iuge: Mais ce qui est de plus admirable dans sa doctrine, & ce qui surpasse aussi bien la foiblesse de nostre vertu que celle de nostre esprit, il veut que nous perdions le desir de nous venger, & qu'estouffant ce ressentiment que la Nature estime si iuste, nous changions nostre haine en amour, & nostre fureur en misericorde: Il veut que nous imitions sa Bonté, & qu'éleuez au dessus d'une condition mortelle, nous desirions du bien à ceux qui nous procurēt du mal: Il veut que nous le priōs pour nostre conuersion, & qu'à l'exemple de son Fils vnique, qui obtint le salut de ses bourreaux, nous luy demandions la grace de nos ennemis: Il reserve ses plus hautes recompenses à la Charité, & nous apprend que nous ne pouuons esperer de pardon si nous ne faisons misericorde. Il eleue cette vertu au dessus de toutes les autres, & renuersant les maximes du monde, il veut que nous croyons que la grandeur de courage n'est fondée que sur l'oubly des injures: Il ne travaille qu'à effacer de nos ames le souuenir des affronts, & la haine des ennemis. A l'entendre parler,

*Grandum est  
ergo pro inimi-  
cis, ut aut obti-  
neatur ipsorum  
conuersio, aut  
in nobis diuina  
bonitatis inue-  
niatur imita-  
tio. Aug. lib.  
de vera innoc.*



il semble que son Estat ne soit fondé que sur cette loy, & qu'on ne puisse pretendre de part à la gloire si l'on n'imite sa douceur.

La Philosophie humaine n'a pû arriver à ce comble de perfection, mais encore n'a-elle pas laissé de remarquer, que la haine estoit injuste, & que la vengeance estoit lâche: Elle a employé de foibles raisons pour nous persuader de belles vertus; & quand elle n'a pû effacer le sentiment de la Colere, elle a tâché de l'adoucir. Elle nous a représenté que le monde estoit vne Republique, dont tous les hommes estoient citoyens; que si le corps estoit saint, les membres en estoient sacrez, & que s'il estoit defendu de conjurer contre l'Estat, il n'estoit pas permis d'attenter contre vn homme qui en faisoit vne partie. Que ce seroit vn estrange desordre, si les yeux combattoient contre les mains, ou si les mains declaroient la guerre aux yeux; que la nature qui les auoit vnis en vn mesme corps, les auoit animez d'un mesme esprit, & que conspirans au bien public, ils s'assistoient mutuellement, de peur que la ruine d'une partie n'attirast celle du tout; Qu'ainsi les hommes estoient obligez de se conseruer reciproquement, pour le salut de l'Estat, sçachant bien que la societé ne subsiste que par l'amour, & qu'un corps ne peut

*Sanctas partes  
sunt, si vniuersum  
venerabile  
est: Ergo & ho-  
mo homini sa-  
cer est, nam hic  
in maiore ribi  
vrbe ciuis est.  
Sen. 2. de ira  
6. 31.*



viure, dont les membres ne sont pas d'accord. Toutes ces maximes ne condamnent la vengeance, la Nature, toute corrompue qu'elle est, nous apprend par la bouche des Philosophes, que Iesus-Christ ne nous a rien commandé qui ne soit raisonnable, & que si la Grace nous est nécessaire pour accomplir ses Commandemens, ce n'est pas tant une preuve de leur difficulté, qu'une marque de nostre déreglement: Comme nous devons adorer la Justice, qui punit nos crimes, nous devons adorer la Misericorde, qui fortifie nostre foiblesse, & reconnoistre qu'il ne nous donne point de loix qu'en mesme temps il ne nous donne des forces pour les observer.

### III. DISCOVERS.

#### *Du bon usage de la Colere.*

CE Poëte auoit raison de dire, que le chemin de l'Enfer estoit ouuert à tout le monde, & qu'il estoit permis indifferemment à tous les hommes d'y descendre: Mais que d'en sortir quand on y estoit entré, & de reuoir la lumière du iour, après qu'on auoit demeuré dans les tenebres, c'estoit une grace que le Ciel n'accordoit qu'à ces grands hommes, qui l'auoient meritée par



# DES PASSIONS. 415

leurs glorieux travaux : Il n'est rien de plus facile que d'abuser de la Colere, & de s'engager dans les injustes ressentimens de la vengeance : La Nature corrompue nous enseigne ces desordres, & sans autres Maistres que nos desirs, nous trouuons tous les iours le moyen de contenter cette Passion; Mais certes il n'est rien de plus mal-aité que d'en bien vler, & elle est si farouche, qu'il est plus facile de l'esteindre que de la regler, & de la bannir de nostre ame que de la moderer, car elle est si violente qu'on ne la peut reprimer, & elle est si soudaine qu'on ne la scauroit preuenir. Ses premiers mouuemens ne sont pas en nostre pouuoir, & dès lors qu'ils sont eleuez, elle a fait la plus grande partie de ses rauages : Les autres Passions sont redoutables en leur progresz, comme les Scorpions qui portent leur venin à la queue, elles reseruent toute leur furie à leur extremité, & elles ne sont iamais plus dangereuses que quand elles sont plus âgées : Vne haine naissante se peut guerir; mais quand elle s'est accruë avec le temps, elle surmonte tous les remedes : vne enuie qui n'est pas encore bien formée, se peut effacer; mais quand elle a pris toutes ses forces, il faut que le Ciel fasse des miracles pour l'estouffer : Vn amour qui n'a pas encore passé

*In voluptates  
& vitia de-  
scenditur : in  
res asperas &  
duras iubeun-  
dum est, hic  
impellamus a-  
nimos illi cre-  
franemus. Sen.  
Epist. 123.*



des yeux dans le cœur, & qui est plu-  
 tost vne complaisance qu'une Passion,  
 s'esteint aussi-tost qu'il s'est allumé;  
 mais quand il a pénétré le fonds de l'a-  
 me qu'il a porté ses flammes dans la  
 volonté, il faut un long temps pour l'a-  
 mortir; & si la haine, le dépit & la ja-  
 lousie ne viennent au secours de la Rai-  
 son, elle aura bien de la peine à triom-  
 pher d'un si puissant ennemy; mais la  
 Colere a toutes ses forces dès son ber-  
 ceau; elle est grande aussi-tost qu'elle  
 est formée: Et comme si elle estoit de  
 la nature des esprits, elle n'a point de  
 besoin du temps pour s'accroître; de  
 sorte qu'elle est difficile à vaincre dès  
 lors qu'elle commence à combattre; &  
 contre l'humeur des autres Passions,  
 elle est plus à craindre dans sa naissan-  
 ce que dans son progrès: Elle porte son  
 poison à la teste comme les viperes: si  
 vous pensez l'estouffer quand elle s'é-  
 leue, vous augmentez sa fureur, & ce  
 monstre est si farouche, que pour ap-  
 païser sa violence, il faut se résoudre à  
 la souffrir.

C'est, pourquoy ie conseille à tous  
 ceux qui le veulent faire servir à la ver-  
 tu, de prévenir sa naissance, & de l'a-  
 doucir avant mesme qu'il soit formé:  
 Il se faut représenter que tout ce qui  
 nous met en colere ne deuroit pas seu-  
 lement nous mettre en inquietude, que

*Nihil ex his  
 quæ tam tristes  
 agimus, seruum  
 est, nihil  
 magnum.  
 Inde vobis ira  
 & insania est*



les choses ne nous offensent que parce que nous ne les connoissons pas, que les richesses & les honneurs tirent leur grandeur de nostre ignorance, que les accidens de la Fortune, & les injures de nos ennemis prennent leur force de nostre foiblesse. Pour les biens qui réueillent nos desirs, il faut se persuader qu'ils ne valent pas la peine d'estre souhaitex, que leur perte nous est plus auantageuse que leur possession, qu'ils ne sont pas ce qu'ils paroissent, & que sous vne fausse apparence de plaisir ils cachent de veritables douleurs : Nous ne sçauons pas encore leur imposer les noms qu'ils meritent, & par vn estrange auuglement nous appelons nos suplices des felicitez. Nos déplaisirs ne procedent que de nostre ignorance, & la Colere ne nous surprendroit iamais, si nous sçauions bien que les vertus sont nos richesses & nos honneurs : Tous les biens que la fortune nous peut raurir ne sont pas à nous, quelque vsage qu'elle nous en laisse, elle s'en reserve la souueraineté, & souuent elle nous les oste, pour nous apprendre qu'elle nous les preste, & ne nous les donne pas. Comme ils sont plutôt des faueurs de sa liberalité que des effets de nostre industrie, il est iuste qu'elle en soit auare, après en auoir esté si prodigue. Enfin, toutes les choses

*quod exigua  
magnissima  
ris. Sen. l. 3. de  
ira, c. 34.*

*Quid vinculis*



*amoris esse de-  
bebat, sed inio-  
mis atque odij  
causa est, idem  
velle. Sen. 3. de  
ira, cap. 34.*

qu'elle dispense, sont trop basses pour nous occuper, & il ne faut pas trouver estrange qu'elles mettent de la diuision entre les personnes qui en souhaitent la iouissance, & qui n'en peuuent souffrir le partage.

Pour les accidens inopinez, nous deuons nous souuenir qu'estant dans le monde nous sommes sujets à ses loix; que ce seroit estre trop delicat que de prendre des dispenses que les Roys n'ont pas obtenues, & que rien n'est arriué dans les siecles passez qui ne puisse arriuer en celuy cy; que nostre fortune n'est pas mieux establie que celle de tant de Monarques qui ont perdu leur vie & leur Estat en vn mesme iour; que nostre santé n'est pas plus ferme que celle des autres, & qu'estans composez de mesmes Eleimens, ils ne souffrent point de maladies qui ne nous puissent attaquer, que nos richesses ne sont pas à couuert pour estre acquises avec iustice, que les flammes les peuuent deuorer, que les larrons les peuuent raurir, que les estrangers les peuuent enleuer, que la puissance d'un Grand, la malice d'un Iuge, & la violence d'un ennemy, sont des accidens qu'on peut bien preuoir, mais qu'on ne peut pas toujours euitier.

*Non est ma-  
gnus animus,*

Pour les iniures, si elles sont legeres il les faut mépriser, & si elles sont



atroces, il les faut adoucir : Elles ne nous feront iamais tant de mal qu'à leurs auteurs, & si elles sont injustes elles nous seront glorieuses, rien ne releue tant l'innocence que l'injustice. Si les Socrates & les Regules n'auoient eu des persecuteurs, ils n'auroient point receu de louanges : ils ne sont illustres que parce qu'ils ont esté malheureux, & ils doiuent la meilleure partie de leur gloire à la cruauté de leurs ennemis ; pour faire des Martyrs il faut des Tyrans, & la rigueur de ceux-cy n'est pas moins necessaire que la constance de ceux-là : Il ne faut pas se mettre en peine si l'intention de nos ennemis est injuste, pourueu que leur action nous soit profitable. Ioseph estoit obligé à ses freres, leur haine luy fut glorieuse ; s'il n'eût perdu la liberté il n'eût iamais regné dans l'Egypte ; & s'il ne fût entré dans la prison, il ne fût iamais monté sur le Thrône. Que nous importe que les desseins des hommes soient mauvais, pourueu que celui qui les ménage par sa Prouidence les fasse seruir à nostre salut ; & si nous ne refuserions pas de perdre la liberté pour acquerir vn Royaume, pourquoy ne souffririons-nous pas vne injure pour gagner vne Couronne eternelle. Quand ces raisons souuent meditées, auront fait impression sur nos esprits

*quem incuruas  
iniuria : Aut  
potentior te,  
aut imbecilior  
læsit, si imbeci-  
lior parte illi,  
si potentior  
parce tibi.  
Sen 3. de ira,  
cap. 5. in fine.*

*Dat Ioseph  
fratribus mō-  
nera, quasi  
veller soluere  
beneficium  
venditionis,  
proditionis ele-  
ctionis in ci-  
sternam non  
enim regnaret  
nisi venisset.  
Philo Iuda.*



il sera bien mal-aisé que la Colere nous surprenne, & qu'elle ne soit traittable dans la naissance si nous nous sommes preparez contre ses efforts: car la violence procede plutost de nostre foiblesse que de sa force, & il me semble que nous auons plus de lascheté qu'elle n'a de fougue.

Avec ces precautions ie pense qu'on en peut tirer quelque seruice, & que les Roys, & les Iuges la peuuent employer vtilemēt en faueur de la Iustice. Elle doit bannir de leurs ames la crainte & la douceur, quand elles s'opposent indiscretement à la seuerité des loix; Elle doit remplir de son noble feu tous les courages qui se laissent corrompre par les promesses, ou intimider par les menaces: Elle doit enfin succeder à la Clemence, & mettre en la bouche des Monarques ces paroles imperieuses qui retiennent les Sujets dans l'obeyssance. Ainsi voyons-nous que le Poëte ingenieux donne de la Colere à son Iupiter toutes les fois qu'il luy met le foudre en la main, apprenant par cet exemple aux Souuerains, d'auoir recours à cette Passion genereuse, quand ils ont vainement employé la Misericorde; Il est vray que cette preuue n'est pas convaincante, & il ne faut pas s'estonner si ce Prophete attribué les mouuemens de nostre ame à ses Dieux, puis qu'il

*Precibusque  
minas regali-  
zer addit.  
Ouid. & Me-  
tamorph.*



leur impute les desordres, & qu'après nous auoir décrit leurs meurtres, il nous raconte leurs adulteres: Mais l'Ecriture sainte, qui a esté dictée par l'Esprit de verité, nous enseigne que le vray Dieu se met en fureur, & qu'il y a des crimes qui ne peuuent estre dignement punis: si la Iustice n'emprunte la chaleur de la Colere: C'est pourquoy quād le Sage nous represente ce iour estroyable où Dieu se vangera de ses ennemis, & qu'il luy donne des armes pour les intimider, & pour les punir: Il l'anime de zele & de ialousie: Il le reuest de la Iustice cōme d'une cuirasse, il luy met sur la teste le iugement, comme vn casque, il lui fait porter en la main gauche la seuerité, cōme vn bouclier, il luy met dans la droite la Colere, comme vne lance, & il le fait descendre sur la terre en ce furieux équipage, pour punir les rebelles de son Estat. Je sçay bien que le Prophete s'accōmode à nostre foiblesse en cette éloquente description, & qu'il ne pretend pas nous persuader que la Colere de Dieu soit de mesme nature que la nostre, ny que cette Passion trouble son repos, qui n'est pas mesme interrompu dans les Enfers par le chastiment des Demons: Mais on ne sçauroit nier pour le moins, que Iesus Christ ne l'ait employé pour venger les outrages de son Pere, qu'il n'ait armé de fōuets &

*Accipiet armaturam zelus illius induet pro thorace iustitiam, & accipiet pro galea iudicium certum, sumet scutum inexpugnabile equitatem, & curret autem duram iram in lanceam & pugnabit cum illo orbis terrarum contra insensatos.*  
Sap. c. 10



de cordes, ses mains adorables, qui devoient estre percées de clouds, qu'il n'ait permis à son iuste ressentiment de paroistre sur son visage, & qu'il n'ait fait en cet estat tout ce que les hommes prudens ont accoustumé de faire quand ils punissent le crime, ou qu'il défendent l'innocence.

Enfin, le plus sage des Roys ne croit pas que les Estats puissent estre bien gouvernez sans la Colere, il veut que les Princes soient sensibles à leurs injures, que l'épée qu'ils portent soit aussi bien occupée à punir les criminels qu'à défaire les ennemis, & qu'ils témoignent autāt d'indignation quand les loix sont violées par leurs sujets, que quand les places frontières sont enlevées par leurs voisins: Il croit que la Colere & la douceur d'un Souverain doivent entretenir la paix de son Royaume, & se servant d'une comparaison excellente, il dit que l'une ressemble aux rugissemens d'un Lyon, qui estonne toutes les bestes feroüches d'une forest, & l'autre à la rosée qui tombe sur les herbes, & qui les défend de la chaleur du Soleil: Mais dans toutes ces iustes émotions qui accompagnent le chastiment des criminels, il faut que le Prince se ressoluïenne que les suplices sont des remedes, & que la mort mesme qu'il ordonne est une espece de misericorde qu'il fait aux cou-

*Sicut fremirus  
leonis ita, &  
Regis ira eius,  
& sicut ros super  
herbam ita  
& hilaritas  
eius. Prov. 19.*



ables: Il en bannit les vns, de peur que leur conuersation n'augmente le nombre des méchans; il dépouille les autres de leurs biens, de peur qu'ils n'en abusent, il oste la liberté à quelques autres de peur qu'ils ne l'employent contre l'Estat: Il les priue de la vie quand il iuge que leur mal est incurable, & il pense leur faire grace quand il les condamne à la mort. C'est pourquoy il est obligé de se partager entre les sentimens d'un Iuge & d'un Medecin, de traiter vne mesme personne comme criminelle & comme malade, & de mesler la douceur avec la seuerité, de crainte qu'on ne luy reproche que sa Colere est plus perniciousse que profitable à son Estat.

Si les Roys sont obligez d'apporter tant de precautions dans le chastiment des rebelles, les particuliers peuuent iuger avec quelle retenüe ils doiuent vser de leurs Passions, & combien leur Colere doit estre douce pour estre raisonnable: Car leur puissance n'est pas égale à celle des Roys, leurs iniures ne sont pas si grandes, & le ressentiment n'en est pas si excusable; aussi leur conseilerois- ie d'estouffer vne Passion dont l'usage est si dangereux, & d'en secher la source pour en tarir les ruisseaux. Quand elle nous est naturelle, & qu'elle fait la principale partie de nostre temperament, il est bien mal-aisé de la chasser,

*Interim optimum est misericordia genus occidere. Sen. I. de ira, c. 6.*

*Salubrius est ira etiam iuste pulsanti non aperire penetrabile cordis, quam admittere non facile recessuram, & peruenturam de furculo ad iracundiam. Aug. Ep. ad Prosuperum.*



& il n'est pas en nostre pouuoir de chasser des Elemens qui nous composent ny de corriger des fautes que la Nature a commises ; neantmoins ce mal n'est pas sans remede, & s'il ne peut estre guery parfaitement, il peut au moins estre beaucoup adoucy. Il faut luy retrancher le vin qui l'allume, & comme dit Platon, ne pas mesler vn feu avec vn autre. Il ne faut pas la nourrir de viandes delicates, de peur que l'esprit ne s'enfle ; à mesure que le corps se fortifie il faut l'exercer par vn trauail moderé, qui diminuë sa chaleur sans l'estouffer, & qui conuertisse toute sa fureur en écume ; Les diuertissemens mesme luy seront vtiles, pourueu qu'ils ne soient pas excessifs, & les plaisirs innocens adouciront sa fureur s'ils sont moderez ; mais quand elle est plus estrange que naturelle, & qu'elle vient, ou des maladies, qui ont alteré nostre temperament ou des veilles indiscrettes qui l'ont échauffé, ou des débauches qui l'ont deseché, ou de ces autres desordres qui blessent ensemble l'ame & le corps, il ne sera pas bien difficile de chasser vn ennemy qui n'a point d'intelligence dans la place, & qui ne s'entretient dans nostre cœur que par nostre lascheté.

Mais sans chercher tant de remedes, nous pouuons vser de la Colere contre nous-mesme avec assurance, & permettre à cette Passion de punir les crimes,

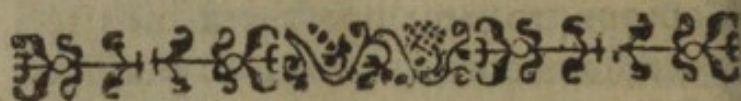
*Plato vetat  
igne ignem  
excitari, Sen. 2.  
de ira, c. 20.*



dont nous sommes les seuls coupables. L'amour propre empeschera bien son excez, sans consulter tant de Maistres, le soin que nous auons de nous conseruer nous defendra bien de la violence de cette Passion; c'est contre nous qu'il est raisonnable de l'exercer, puisque tât de iustes motifs nous y conuient, c'est de sa fureur qu'il nous faut seruir pour satisfaire à Iesus-Christ, qui nous demande la reparation de ses injures, & la vengeance de sa mort. C'est dans la Penitence que nous la pouuons employer legitiment, sans craindre que son excez nous fasse perdre la douceur, ou que sa violence nous fasse oublier la Charité : car il semble que cette vertu qui punit le crime ne soit qu'une colere adoucie, & que le Penitent qui se fait la guerre ne soit qu'un homme irrité. L'amour & la douleur l'animent à la vengeance, il ne peut voir ses pechez sans émotiō, & croit que sans violer les loix de la Nature, ny de la Grace, il peut estre son Iuge & sa Partie, son témoin & son bourreau, & que sans offenser la Iustice il peut executer les Arrests qu'il a prononcez contre luy-mesme. Heureuse Colere, qui n'offense que l'homme pour appaiser Dieu, qui par ses larmes efface ses pechez, qui se fait absoudre en s'accusant, & qui par legeres peines se deliure des suplices des Demons, & se prepare la felicité des Anges.

*Volo vos irasci  
ut non peccetis  
quibus habetis  
irasci nisi vo-  
bis quid est  
enim homo pe-  
nitens nisi sibi  
iratus homo.  
August. hom.  
4. en 50.*





## VI. TRAITTE.

*Du Plaisir, & de la Douleur.*

## PREMIER DISCOVRS

*De la Nature, des Proprietez & des Effets  
du Plaisir.*



VOY que l'Esperance re-  
çoive tant de loüanges de  
hommes, & qu'entre les Pas-  
sions qui flatent leurs sens  
elle soit vne des plus agreables: Neant-  
moins il faut qu'elle cede au Plaisir  
& qu'elle confesse qu'il est vn Soleil  
dont la presence efface toutes ces beau-  
tez: Car si elle nous promet du bien  
il nous le donne; si elle a des fleurs, i-  
porte des fruits; & si elle nous con-  
tente en parole, il nous rend heureux  
en effet. Il est le terme de tous les mou-  
uemens de nostre ame, & comme l'A-  
mour en est le principe, le Plaisir en est  
la fin: Il arreste la violence de nos de-  
sirs, & contraint ces Passions volages  
de gouter le repos, dont elles semblent  
ennemies: Il adoucit la Colere, & luy  
oste cette humeur farouche, qui l'ac-

*Ad summa  
peruenit, qui  
scit quo gau-  
deat, & qui  
felicitatem  
suam in aliena  
potestate non  
posuit. Senec.  
Epist. 23.*



# DES PASSIONS. 427

compagne en tous ses desseins. Il paye la Hardiesse de ses bons seruices, & il est luy-mesme la recompense des glorieux trauaux qu'elle a soufferts pour l'acquiescer. Il chasse la crainte, & bannit toutes ces vaines terreurs qui tiennent nostre ame en inquietude; il fait mourir le desespoir, qui sembloit auoir coniué sa mort; il bannit la tristesse par sa presence, & s'il en retient les larmes & les soupirs, ce sont des dépouilles qui publient sa victoire, & qui honorent son triomphe. L'Amour est content, quand après auoir fait tant de courses, il se peut arrester dans le plaisir; de tant de formes qu'il prend, celle cy luy est la plus agreable, & il se fait violence quand il la quitte pour en prendre vne nouuelle: il est en inquietude lors qu'il desire, & ses souhaits sont des preuues honteuses & veritables de son indigence: Il n'est pas sans apprehension quand il espere, & ces deux sentimens se tiennent si fidele compagnie, qu'ils ne se laissent iamais qu'il ne leur en couste la vie; car la Crainte passe en Tristesse quand elle est destituée d'Esperance, & l'Esperance se change en Desespoir quand elle est separée de la Crainte: Il n'est pas content quand il se vange, & quoy que la Vengeance soit douce, elle est accompagnée de douleur: Il est conuert de sueur

*Non est oblatum  
stamenium super  
per cordis gaudium,  
Eccl.  
6. 30.*



& de poudre dans la Hardiesse, & si la Gloire le flate, le peril qui le menace l'estonne: Dans la Haine il est tourmenté, & le mal qu'il souhaite à son ennemy, est vne vipere qui le ronge: Dans la Fuite il manque de forces, il ne s'éloigne de celuy qui le poursuit, que parce qu'il ne s'en peut defendre: Dans le Desespoir il est vaincu, & rendant les armes au vainqueur, il se laisse mener en triomphe: Dans la Tristesse il est miserable, & le souvenir de ses felicitez passées ne sert qu'à augmenter sa douleur presente: Mais dans le Plaisir il est tout ensemble victorieux, triomphant & bien-heureux: toutes ses courses sont arrestées, tous ses desirs sont accomplis, & tous ses desseins sont acheuez. Et certes il ne faut pas s'estonner s'il est dans vne si profonde tranquillité, puis qu'il possède le bon-heur qu'il cherchoit, & qu'il est heureusement arriué à la fin de tous ses travaux: car le Plaisir n'est autre chose que la ioyissance d'un bien agreable, qui rend l'ame contente, & qui luy interdit l'usage du Desir, aussi bien que celuy de la Tristesse, & de la Crainte.

Cette deffinition conclud tous les plaisirs, qui ne naissent que du souvenir, ou de l'Esperance, & qui ne nous rendent heureux, que parce que nous l'auons esté, ou que nous esperons de



estre. La memoire ne nous entretient  
pas toujours de nos mal-heurs, quoy  
qu'elle soit plus fidele à conseruer vn  
deplaisir qu'un contentement, & qu'elle  
occupe plus souuent des choses qui  
nous offensent que de celles qui nous  
agréent, elle ne laisse pas neantmoins  
de nous représenter nos felicitez pas-  
sées, & d'adoucir nos miseres presentes  
par vn agreable ressouuenir: Elle triom-  
phe des loix du temps pour nous seruir,  
elle rappelle en nostre faueur ce qui  
n'est plus, & va chercher dans les siecles  
écoulez des diuertissemens pour nous  
recréer: mais quelque effort qu'elle  
fasse, elle ne scauroit tromper nostre  
ame, ny luy donner vn plaisir veritable,  
en ne l'entretenant que d'un menson-  
ge: Les choses passées ne sont que des  
ombres, & si elles font quelque im-  
pression sur nos esprits, c'est plustost de  
douleur que de ioye. Quand le Bien est  
éloigné il se fait desirer, mais quand il  
est passé, il se fait regretter; sa presence  
fait naistre nostre bon-heur, & son ab-  
sence cause nos desirs, ou nos regrets.  
La perte & la possession d'une mesme  
chose ne scauroient estre agreables, &  
de quelques artifices que se serue la  
memoire, elle ne peut nous représenter  
un Bien qui n'est plus qu'elle ne réueille  
nos souhaits, & qu'elle ne rafraischisse  
nos douleurs. L'Esperance ne nous est

*Habet prateri-  
ti doloris secu-  
ra recordatio  
delectationem.  
Cic. l. 5. Epist.*



*Omne opus  
bene fieri solet,  
cum eius pre-  
mium cogitatur  
& spes præmij,  
solatium fit la-  
boris. Hier. in  
Epist.*

guere plus fauorable : car quoy qu'elle preuienne nostre bon-heur, qu'elle anticipé sur sa naissance, & qu'elle nous repaïsse d'un plaisir qui n'est pas encore arriué. Quoy que par vne impatience qui nous est auantageuse, elle aille chercher dans l'aduenir des felicités presentes, & que precipitant le cours des années, elle aduance nos contentemens, neantmoins il ne faut pas estre bien prudent, pour remarquer qu'elle nous trompe, & que souuent elle nous rend miserables, pour nous auoir voulu faire trop tost bienheureux. Ses promesses se trouuent fausses, & après en auoir attendu long-temps les effets, il ne nous reste que la honte d'auoir esté trop crédules, & le regret d'auoir fondé nostre bon-heur sur vn bien qui n'estoit pas assésuré. Le plaisir pour estre solide, veut la presence de son objet ; & quoy que dans la Morale la fin ait tant de pouuoir sur nos volontez, elle ne les peut rendre heurieuses que par sa possession : C'est pourquoy les Auares & les Ambitieux qui laissent le bien present pour ne s'entretenir que du futur, & qui ne considerent pas tant ce qu'ils ont que ce qui leur manque, ne peuuent estre estimez heurieux, puisque dans la iouïssance des honneurs, ou des richesses, ils sont languissans, & que contre la nature du plaisir ils cherchent ce qu'ils n'ont pas.



& méprisent ce qu'ils possèdent.

Par cette mesme deffinition nous bannissons toutes ces infames voluptez qui naissent de l'indigence, ou qui produisent la douleur; car outre qu'elles se font desirer avec vne inquietude qui surpasse le plaisir qu'elles nous promettent; Elles sont si ennemies de nostre repos qu'il est impossible de les gouster sans deuenir miserables & criminels; elles blessent l'ame & le corps d'un mesme coup, elles affoiblissent l'un & corrompent l'autre; Ce sont des remedes pires que le mal dont elles nous veulent guerir, leur desordre cause toujours celuy de nostre santé, & leur excez luy est si pernicieux, qu'il les faut prendre avec mesure pour en receuoir quelque satisfaction. Le veritable plaisir n'est iamais plus agreable que lors qu'il est extrême, plus il est grand, plus il nous rait; & comme il est conuenable à nostre nature, il ne nous rend iamais plus heureux que quand il se communique plus abondamment; mais les voluptez sont des poisons qu'il faut preparer, si nous voulons qu'elles nous profitent, & depuis le déreglement du peché nous auons besoin de la Grace pour nous defendre de leur desordre; quelque plaisir qu'elles nous promettent, elles ont tant d'affinité avec la douleur, que leurs paroles & leurs effets se ressemblent; elles

*Ipsa voluptates  
in tormenta  
vertuntur.  
Sen. Ep. 24.*

*Voluptas vergit  
ad dolorem  
nisi modum  
teneat, verum  
boni auditus  
tuta est.  
Sen. Ep. 23.*

*In profuso  
gaudio lacryma  
erumpunt.  
Tertull.*



*Voluptas fragilis est, & brevis, cuius subinde necessesse est, aut nos poeniteat, aut pudeat. Senec. Benef. lib. 7. c. 1.*

ont leurs gemissemens & leurs soupirs, aussi bien que la tristesse, quand elles sont extrêmes elles se fondent en larmes; & pour nous apprendre qu'elles sont ennemies de nostre nature, souvent leur excez nous cause la mort: Mais quand elles ne produiroient pas tous ces malheurs, il suffit pour nous détrôper, de sçavoir qu'elles sont toujours suivies de regret, de douleur & de hôte: Elles n'osent paroistre en public, & sçachant bien qu'elles ne font pas la gloire de l'homme, elles cherchent l'ombre, la solitude & le silence. Elles rougiroient si on les contraignoit de se produire, & la confusion qui couvriroit leur vilage, troubleroit leur contentement: Les maladies sont les penitêces de leurs excez, & les Medecins nous seroient inutiles, si les voluptez pouvoient estre réglées. Tandis que l'homme se contentoit des fruits que la terre luy donnoit, & que sans irriter son appetit par des viandes recherchées, il ne mangeoit que pour appaiser sa faim, il n'auoit point d'humours superflus à dessécher, de fluxions à destourner, ny de fièvres à guerir; l'abstinence faisoit tous ses remedes, & la diète dont il vsoit tarissoit la source de tous ses maux: Mais depuis qu'il a dépeuplé la mer & la terre pour se nourrir, que des monstres de la nature il en a fait ses alimens, qu'il a voulu sçavoir quel

goust



goust auoient les tortuës, & ces autres reptiles que la simplicité de nos ancestres confondoit avec les serpens. Depuis qu'il a voulu rafraichir le vin avec la neige, accorder en son corps les éléments, qui se font la guerre dans le monde, mesler les poissons avec les oiseaux, & mettre dans vn mesme estomach des choses à qui la Nature a donné des loagemens si differens; les maladies l'ont attaqué en foule, & les déreglemens de son esprit ont causé des desordres de son corps: La goutte a piqué ses nerfs, la pierre s'est formée dans ses reins, les vents ont fait mille rauages dans ses intestins, & comme si les éléments se vouloient ressentir de la confusion qu'il a faite de leurs qualitez dans ses débauches, ils se sont corrompus pour se venger, & par le dernier effort que peut produire la haine, ils se sont perdus pour faire mourir leur ennemy.

Enfin, par cette definition nous condamnons tous les plaisirs que la Nature ne demande que quand elle est seduite par l'opinion: Car ses contentemens sont aussi reglez que ses desirs, & sans rechercher les choses inutiles, elle se contente des necessaires; elle ne souhaite que les biens dont elle ne peut se passer. Comme la nécessité luy sert de loy, elle la consulte dans tous ses besoins, & elle ne forme point de souhaits qu'elle

*Nunc verò  
quam longe  
proceſſerunt  
mala valecu-  
dinis? has u-  
ſuras volupta-  
rum pendimus,  
ultra modum  
ſaſque concu-  
pitarum. nnu-  
merabiles eſſe  
morbos mira-  
ris! coquos  
numera. Sen.  
Epiſt. 95.*



qu'elle n'ait son approbation. De là viēt qu'ils ne sont pas en grand nombre, & qu'il faut peu de chose pour les satisfaire. L'eau d'une fontaine luy suffit pour estancher sa soif, les fruits de la terre appaisent sa faim, la laine des moutons luy fournit ses vestemens, & deuant que le luxe l'obligeât à faire la guerre aux animaux, ie ne sçay si les arbres ne luy fournissent point ses habits, & si ceux qui le nourrissent de leurs fruits ne le vestoient point de leur écorce: Mais au moins sçay-ie bien qu'en ces siècles innocens il ne faisoit point de meurtres pour se parer, il ne commettoit point d'injustices pour s'enrichir, & ne violoit point la Nature pour se procurer des delices criminels; ses maisons estoient basties sans artifice, & celuy mesme qui en auoit esté l'Architecte, en estoit le Charpentier & le Maçon: La terre couuerte de mousse luy seruoit de lit; & comme il ne se couchoit iamais qu'il n'y fût inuité par le sommeil, il s'endormoit sans peine, & se réueilloit avec plaisir: Il ne connoissoit point d'autre parfum que celuy des fleurs; & parce qu'il estoit plus pur que les nostres, il en estoit plus agreable: L'usage des carosses luy estoit inconnu; ses voyages n'estans longs, il ne se seruoit que des aides que la Nature luy auoit donnez: La guerre luy estant

*Tunc inuit  
aut amnis vagi  
pressisse ripas,  
seipite aut nu-  
do leuos duxis-  
se somnos: ex-  
sussa siluis po-  
ma comescunt  
famem & fra-  
ga paruis vul-  
sa dumetis, ci-  
les faciles mi-  
nistrant. Sen.  
in Hyppol.*



odieuse, & le commerce inutile, il laissoit les chevaux en liberté, & n'employoit point ce noble animal, que la fureur & l'avarice nous ont rendu nécessaire: Quelque part qu'il pût aller, la terre estoit assez féconde pour le nourrir & pour l'habiller; il trouvoit dans les deserts de quoy contenter ses desirs, & ce qui nous manque dans les villes ne luy manquoit pas dans les solitudes. En ces heureux siècles toutes les voluptez estoient innocentes, & l'homme ne goustoit point de plaisirs qui ne fussent véritables: Mais à présent qu'ils ne sont plus naturels, ils ne sont plus raisonnables: Ils affoiblissent le corps, & perdent l'esprit, & l'expérience nous apprend que l'usage en est aussi pernicieux que la priuation en est salutaire.

Mais afin qu'on ne m'accuse pas d'estre ennemy du plaisir, & de vouloir ôter à l'homme les remèdes que la Nature luy a donnez pour adoucir ces malheurs, ie diray que les solides contentemens sont ceux de l'esprit, & que l'homme ne peut estre satisfait, si la plus noble partie qui le compose n'est heureuse. La connoissance des veritez, & la pratique des vertus doiuent faire ses principaux diuertissemens: Il faut qu'il suive ses plus saintes inclinations, & qu'en sa personne il ait plus d'égard à

*Quærit quid  
sit hominis be-  
num animus*



*Et ratio in animo perfecta. Rationale enim animal est homo: consummatur itaque eius bonum, si id adimpleuit cui natus est. Sen. Ep. 41,*

*Quid ex Ideis platoniciis traham, quod eum pedicatas meas comprimam? vel hoc ipsum, quod omnia ista qua sensibus seruiunt, que nos accendunt & irri-  
sant, negat Plato ex iis esse qua verè sunt. Igitur ista imaginaria sunt, & ad tempus aliquam faciem ferunt nihil horum stabile nec solidum est. Sen. Ep. 58*

contenter vn Ange qu'une Beste: Il faut qu'il se souuieune que le corps n'est que l'esclau de l'Ame, & que dans le choix des Plaisirs, il est iuste que la Souueraine se conserue la preference; aussi bien ceux qu'elle gouste sont ils plus veritables; & s'il se trouue des hommes qui soient d'un autre sentiment, il faut croire que le peché, qui leur a osté la Grace, leur a fait perdre aussi la Raison: Car les plaisirs des sens sont limitez, & ceux de l'ame n'ont point de bornes. Les Plaisirs du corps sont estrangers, & ceux de l'ame sont naturels: Les vns nous peuent estre ravis sans nous faire vne grande violence, les autres ne peuent pas mesme nous estre ostez par la mort, & celle qui nous enleue toutes nos richesses, ne scauroit nous dérober nos vertus. Les vns sont dans vne succession perpetuelle; comme ils tiennent de la nature du temps, ils ne peuent souffrir, & par vne loy necessaire, les passez cedent aux presens, & les presens cedent aux futurs: de sorte que le corps ne possede iamais son bien qu'en partie, il est pauvre dans ses richesses; pendant qu'il iouyt d'un costé, il languit de l'autre; & par vn malheur qui est inseparable de sa condition, il ne trouue point de contentement qui satisfasse tous ses sens; mais ceux de l'ame ne sont iamais diuisez, ils se pre-



sentent tout à la fois, & vne mesme pensée qui éclaire l'esprit échauffe la volonté, & remplit la memoire. Sa ioye est vniuerselle, vne faculté n'est iamais triste pendant que les autres sont satisfaites, & comme si elles estoient en communauté de biens, ce qui plaist à l'une est agreable à toutes les autres : Enfin, les Plaisirs spirituels sont bien plus intimes que ceux des sens ; car l'ame en est toute remplie, le bon heur qu'elle possede penetre son essence. Comme elle change en soy ce qu'elle connoist, elle se transforme en ce qu'elle aime, & par vne admirable metamorphose, elle deuiet elle-mesme sa felicité : Mais les sens ne sont vnis à leurs objets que par les accidens seulement ; ils voyent les couleurs des choses, & n'en connoissent pas les essences ; ils entendent le son des paroles, & n'en conçoient pas les pensées. Si bien que le corps n'est content qu'en peinture, son bon-heur n'est qu'un ombre, & sa felicité n'est qu'une fausse apparence : Mais l'esprit est honteux en effet, son contentement est solide, & les biens qu'il possede sont veritables.



## II. DISCOVRS.

*Du mauuais vsage du Plaisir.*

**D**E tant de moyens differents qu'a inuentez le peché pour abuser du Plaisir, il y en a quatre que i'entreprends de decouurir & de combattre, parce qu'ils ont eu d'illustres approbateurs, & qu'il s'est trouué des hommes de bien qui les ont voulu defendre. Le premier est la volupté, qui semble tirer son nom du Plaisir mesme, & qui pretend n'estre pas ennemie de la vertu; Car encore qu'elles ayent de grands differens ensemble, & que souuent pour conseruer l'une, on soit obligé d'abandonner l'autre; il s'éleua autrefois vne Secte de Philosophes qui les voulut reconcilier, & qui par vn bon dessein fit vn grand outrage à la Vertu; car comme ils voyoient que la difficulté qui l'accompagne la rendoit odieuse aux ames lâches, & que le trauail qu'il falloit prendre pour l'acquérir leur en faisoit perdre l'enuie; Ils essayèrent de leur persuader qu'elle estoit douce, & que sous vn visage seueres elle cachoit vne humeur agreable; Sur leur parole tous les hommes luy firent la cour, & s'imaginans qu'ils trouueroient la volupté à

*Apud Epicu-  
reos virtus vo-  
luptatum mi-  
nistra est, illis  
paret, illis de-  
seruit, illas su-  
pra se videt.  
Prima autem  
partes eius  
sunt, ducere  
debet, impe-  
rare, summo  
loco stare, hi  
vero iubent il-  
lum signum  
petere. Senec.  
Benef. l. 4. c. 2.*



sa suite, ils chercherent la Maistresse sous esperance de posseder la suiuiante: Mais comme ils reconneurent que ce plaisir estoit aussi seuer que la vertu mesme, & que demeurant dans le fonds de l'ame, il ne faisoit point d'impression sur les sens: ils changerent de dessein, & firent ouuertement l'amour à la volupté: Par vne haute impudence, ils se voulurent seruir de la Philosophie pour authoriser leur injustice, & donnerent vn nom glorieux à vne infame rebellion: Ils tâcherent de faire croire au peuple que la vertu ne quittoit iamais la volupté, & que l'on ne pouuoit les separer sans leur faire violence. Leur tromperie fut bien-tost decouuerte, & les vrais Philosophes les chargerent de tant d'opprobres, que le pauvre Epicure ne s'en pût iamais lauer: car encore que son dessein fût excusable, & qu'il n'eût proposé aux hommes la volupté que pour les rendre amoureux de la vertu, neantmoins parce que le succez en fut mal-heureux, il ne pût euitier la calomnie, & le zele de ses aduersaires confondit son opinion avec l'erreur de ses Disciples: Il n'estoit coupable pourtant, que parce qu'il sembloit auoir voulu egalier la volupté à la vertu, & faire asseoir sur vn mesme Thrône la Souueraine & l'Esclaue; il ne meritoit *Qui Epicurum* l'indignation pubilque qu'à cause qu'il *sequitur, bonis*



*mala rei quæ-  
rit authorem,  
& dum ille  
venit, blando  
nomine indu-  
tus sequitur  
voluptatem,  
non quam au-  
dit, sed quam  
attulit: & vi-  
sia sua cum  
sapit putare  
familia prace-  
ptis, indulget  
illis non timide  
nec obscure.  
Seneca. de vita  
beata, c. 13.*

s'estoit défié du pouuoir de la vertu, & que pour luy acquerir des amans il l'auoit parée des habits de la volupté. Si son opinion, toute innocente qu'elle est, n'a pas laissé d'estre blasmée, celle de ses Disciples est trop criminelle pour m'arrester à la combattre: C'est assez qu'elle soit condamnée de tout le monde, & que ses partisans mesmes ne l'osent defendre publiquement: Elle est assez punie, puis qu'elle est honteuse, & qu'elle cherche l'ombre, aussi bien pour se cacher que pour se diuertir: Il suffit de sçauoir qu'un honneste homme ne l'a iamais soustenuë, & que les plus infames mesmes ne prennent son party, qu'apres auoir quitté celuy de la Raison.

Aussi le Diable voyant bien que cet artifice estoit éuenté, & qu'il ne seduiroit que les ames, qui sans attendre ses suggestions, se seroient perduës par leur propre mouuement, il s'auisa d'une ruse d'autant plus dangereuse, qu'elle estoit couuerte d'un beau pretexte: car il voulut persuader à tous les hommes, que le veritable Plaisir se rencontroit dans l'honneur, & qu'il n'y auoit rien de glorieux, qui ne fût parfaitement agreable; Il leur fit entendre, que la gloire estoit la recompense de la vertu, que l'approbation des peuples estoit la felicité des Monarques, que les Conquerans



n'entreprenoiēt sur la liberté des étrangers que pour meriter leurs loüanges, & qu'ils ne leur faisoient du mal que pour en tirer de l'honneur. Tous ces Grands suivirent ce party, & persuadéz par des raisons qui auoient plus d'éclat que de verité, ils firent l'amour à la Gloire, ils deuinrent ses martyrs, & ils engagerent leurs libertez & leurs vies pour acquerir de la reputation. De cette

maxime pernicieuse il en nasquit vn malheur extrême : car les hommes preferans l'honneur à la vertu, diuiserent deux choses qui doivent estre inseparablement vnies, & par la malice du Demon, ils deuinrent superbes, & cessèrent d'estre vertueux. Ils coururent apres les crimes éclatans, ils mépriserent les vertus honteuses ; & par vne injustice qui meritoit vn chastiment exemplaire, ils laisserent vne Souueraine pour faire l'amour à son Esclaue : Ils ne connoissoient pas, sans doute, la grandeur de son merite, puis qu'ils cherchoient vne autre recompense que celle qui se trouue en sa possession, & ils estoient bien éloignez de l'humeur de ses vrais amans, qui perdent la gloire pour conseruer la vertu, & qui ne luy sont iamais plus fideles que quand on leur propose des dignitez pour les corrompre, ou qu'on les charge d'opprobres pour les estonner : Mais sans m'engager à la

*Qui virtutem  
suam publicari  
vult, non vni-  
tusi laborat,  
sed gloria.*

*Non vis esse  
iustus sine glo-  
ria ? at sapi-  
entus esse debe-  
bis infamia.*

*Senec. Ep. 113.*



defense d'un party si raisonnable; Je  
 veux prendre ceux qui le combattent par  
 leurs propres interets, ie veux leur faire  
 aduoier, que ce qu'on appelle honneur  
 ne peut causer vn veritable plaisir, &  
 qu'un homme qui n'est riche que de  
 gloire, est pauvre de contentement: car  
 comment pourra-il trouuer son bon-  
 heur en vne chose qu'il ne possede pas?  
 Comment pourra-il establir sa felicité  
 en vn bien qui se dispense avec tant  
 d'injustice, & qui se donne plus sou-  
 uent au crime qu'à la vertu? Quelle sa-  
 tisfaction pourra-il gouster quand sa  
 conscience démentira sa reputation, &  
 qu'il blâmera des actions que le monde  
 n'approuue que parce qu'il n'en con-  
 noist pas les motifs? Comment pourra-  
 il trouuer vn veritable repos dans les  
 diuerses opinions des hommes, qui ne  
 s'accordent pas mesme dans les choses  
 les plus certaines, & qui selon les Pas-  
 sions qui agitent leurs esprits, condam-  
 nent vne vertu qu'ils ont estimée, &  
 estiment vn vice qu'ils ont condamné?  
 Le Plaisir pour estre solide doit estre  
 constant; & si quelque gloire peut estre  
 la recompense d'une bonne action, ce  
 n'est pas celle que nous attendons des  
 peuples, mais celle que nous receuons  
 de nostre conscience. C'est donc abuser  
 du Plaisir que de le mettre en vne chose  
 si fressle, & c'est preferer l'apparence à la

*Male agit qui  
 fama non con-  
 scientia gratum  
 est. Sen. 6. Be-  
 nef. 6. 42.*

*Gloriam qui  
 spernerit, ve-*



## DES PASSIONS. 443

verité, que de chercher dans la bouche des hommes vne felicité qui doit résider en nostre cœur.

*ram habebit.  
Liuius decad.  
3. l. 2.*

Les Philosophes, qui la pensent trouver dās la Science, semblent estre vn peu mieux fondez : car outre que le desir de la connoissance nous est plus naturel que celuy de la gloire, & que la verité fait bien de plus fortes impressions sur nostre ame que l'honneur, c'est vn bien qui nous est intime, & qui ne nous peut estre dérobé. Les Tyrans qui nous ostent la vie, ne nous peuuent oster la Science, & la calomnie qui peut ternir nostre reputation, ne peut obscurcir nostre connoissance. Nous sommes sçauans en dépit de nos ennemis, ces precieuses richesses nous accompagnent dans la prison, nous suivent dans l'exil, & ne nous quittent pas mesme à la mort ; nous les portons par tout où nous allons : Et la Fortune, qui raut l'honneur aux Conquerans, qui oste la volupté aux impudiques, ne peut dérober la Science aux Philosophes : Mais quelque aduantage qu'elle pretende sur ses riuales, elle ne sçauroit estre la felicité de l'homme : car outre qu'elle est meslée d'ignorāce, que ses lumieres sont confuses avec les tenebres, qu'elle a plus de doute que de certitude, & plus d'erreurs que de veritez, elle est souuent inutile, ou criminelle dans la pluspart de ses vsages ; car



*Sunt qui scire  
volunt tantum  
ut sciant, &  
turpis curiosi-  
tas est, sunt qui  
scire volunt ut  
scientiam suam  
vendam, &  
turpis questus  
est. Et sunt qui  
scire volunt ut  
sciantur ipsi  
& turpis va-  
nitas est. Et  
sunt qui scire  
volunt ut adi-  
ficent & cha-  
ritas est. Et  
sunt qui scire  
volunt ut adi-  
ficentur &  
prudencia est.  
Bern. in Cons.  
Serm. 35.*

*Infelix homo  
qui ista scit  
omnia, se au-  
tem nescit, bea-  
tus autem qui  
se scit, etiam si  
illa nesciat, qui  
verò se & illa  
novit, non pro-  
pter illa bea-  
tior, sed propter  
se solum beatus  
est. Aug. 5.  
Conf. c. 4.*

côme dit S. Bernard, quelques-uns estu-  
dient pour le seul Plaisir d'estre sçauans,  
& c'est vne sote curiosité; quelques au-  
tres, afin que l'on sçache qu'ils sont sça-  
uans, & c'est vne honteuse vanité; quel-  
ques autres à dessein de vendre leur  
science, & c'est vn sale commerce. Il  
est vray qu'il y en a quelques-uns qui  
estudient pour édifier, & c'est vne loua-  
ble charité, & d'autres qui s'estudient  
pour s'instruire, & c'est vne sage pru-  
dence. De tous ceux-là il n'y a que les  
deux derniers qui n'abusent point de  
la science, puis qu'ils ne l'acquierent  
que pour l'employer au service de la  
vertu: Mais en cette occasion mesme  
elle a ses peines & ses defauts; & si elle  
n'est accompagnée d'humilité, elle  
nous remplit de suffisance & d'amour  
propre. Après tout, il faut aduoüer avec  
le Sage, que c'est vne fascheuse occu-  
pation que Dieu a donnée aux hom-  
mes pour les punir, & qu'elle est plustost  
vn effet de sa Iustice qu'une marque de  
son amour. Si l'usage de tous ces Plai-  
sirs n'est pas innocent, celuy des richesses  
est bien plus criminel: car quelques  
louanges qu'on leur donne, elles sont  
ennemies de la Vertu; & si elles seruent  
à la Magnificence, & à la Liberalité,  
elles nuisent à la Contenance & à la Iu-  
stice: Il n'y a point de vice qui ne les  
employe pour satisfaire à ses injustes



desirs, & qui les auroit ostées à l'Avarice, à l'Orgueil & à l'Impudicité, elles seroient reduites à vne heureuse impuissance de faire du mal: Aussi les plus grands Philosophes ont reconnu qu'elles estoient la ruine des familles & la perte des Estats, que le mépris en estoit plus assuré que la possession, & que deslors qu'elles entroient dans vne maison elles en chassoient toutes les vertus: Car à moins que d'estre aussi constans que les Stoïques, & de viure en cette égalité qu'ils souhaitoient en tous les hommes, & qu'ils ne trouuoient pas en leurs Sages mesmes. Les richesses irritent nos desirs, elles réueillent nos esperances, elles augmentent nos craintes, & elles nous obligent d'auoüer qu'il y a plus de peine encore à les conserver qu'à les acquerir. Enfin les riches sont si mal-heureux en leur condition, que pour y goustier quelque plaisir il faut qu'ils imitent celle des pauvres, & qu'ils cherchent en la pauvreté ce qu'ils n'ont pû trouuer dans l'abondance.

Mais où mettez-vous donc le Plaisir, s'il n'est pas dans la volupté, ny dans la gloire? Et où le logerez-vous, s'il est mal avec la science, & avec les richesses? L'auonè, qu'il y a des voluptez raisonnables, des hōneurs legitimes, des sciences modestes, & des richesses innocentes: Mais certes l'usage commun en est

*Maiores tormento pecuniæ possidentur, quam quæritur. Senec. Epist. 316.*



*Labora inui-  
dia, & quidem  
duplici. Vides  
autem quam  
sit, miseris cui  
inuidetur, &  
qui inuidet.  
Sen. Ep. 84.*

déreglé, & par vne iuste punition de Dieu, chacun trouue sa peine où il cherche sa felicité. Les impudiques sont tristes dans leurs contentemens, la ialousie & le soupçon vengent la Pudicité violée, & les maladies leur font payer l'vsure de leurs infames plaisirs. Les ambitieux sont les victimes de la vanité, ils ont ce malheur dans leur plus haute fortune, qu'ils sont trauallez d'une double enuie : car ils ne peuuent souffrir leurs égaux, & leurs inferieurs ne les peuuent supporter : Ils méprisent les honneurs aussi-tost qu'ils les possèdent, & n'estimans que ceux qui leur manquent, ils meslent l'inquietude avec la iouïssance, & troublent vn bonheur assuré par le desir d'un contentement incertain. Les Doctes ne sont guere plus heureux, la Passion qui perdit le premier homme les tourmente, le crime du pere fait le suplice des enfans, & la mesme science qui le chassa du Paradis les persecute dans le monde : Ils consomment toute leur vie pour apprendre des choses ridicules, ou inutiles : Ils donnent des combats pour des lettres effacées ; & le titre des tombeaux, qui fait toute la recompense des Conquerans, cause presque toute la dispute des Critiques ; ils se vantent que c'est par ces routes glorieuses que l'on monte dans le Ciel ; ils cherchent l'immortalité



dans les sepulchres, & ils traittent avec les morts pour regner avec les Dieux : Ils sçauent parler, & ne sçauent pas vivre : Ils sont doctes, & ne sont pas vertueux, & par vn auuglement estrange ils ne voyent pas que leur science estant orgueilleuse, elle n'a point de bornes, non plus que l'Ambition, & que ses desirs estans dereglez, elle est intemperante comme la Volupté. Les Auares soupi-  
 rent auprès de leurs biens ; ils en ont la garde, & n'en ont pas l'usage ; ils respectent leurs richesses, & n'oseroient les  
 toucher ; ils nous apprennent qu'ils en sont les Esclaues, & non pas les maistres, & que le seul contentement qu'ils en retirent, c'est d'empescher que les autres ne les possèdent : Mais afin qu'on ne me reproche pas de decouurir vn mal sans y apporter le remede, ie destine le Discours suiuant à la defense des plaisirs innocens & legitimes.

*Plus scire velle  
 quam fir satu,  
 intemperantia  
 genus est. Sen.  
 Epist. 88.*

### III. DISCOVRS.

*Du bon usage du Plaisir.*

**C**Eux qui condamnent le Plaisir sont  
 Cobligez de condamner la Nature,  
 & de l'accuser d'auoir commis des fau-  
 tes en tous ses ouurages : car cette pru-  
 dente mere l'a répandu dans toutes nos  
 actions, & par vn trait de sagesse admi-  
*Voluptas na-  
 tura diuinum  
 quiddam est  
 insitum mor-  
 talibus. Arist.  
 l. 7. Ethic. c. 13.*



*Perficie actione  
voluptas & in  
omni sensu  
quadam dele-  
ctatio versa-  
tur. Arist. l. 10.  
Ethic. t. 41.*

nable, elle a voulu que comme les plus nécessaires estoient les plus basses, elles fussent aussi les plus agreables. Et certes si elle n'eût trouué cet artifice innocent, il y a long-temps que le monde seroit pery, & que les hommes, qui en font la plus noble partie, méprisans le soin de se conseruer, l'auroient laissé en proye aux bestes farouches. Car qui voudroit se donner la peine de manger, s'il n'y estoit aussi bien conuié par le contentement que par la nécessité? Qui pourroit jamais souffrir que le sommeil assoupist ses sens, qui luy ostast l'usage de la raison, & luy fist changer la vie avec l'ombre de la mort, si la douceur de ses pa-uots ne rendoit ce remede aussi char-mant qu'il est honteux? Comme le plaisir est vtile au corps, il n'est pas moins nécessaire à l'esprit, qui tout ambitieux qu'il est, n'entreprendroit pas la con-queste des vertus, & la defaite des vices, si la gloire n'estoit confuse avec la ioye, & si ces deux choses ne faisoient la re-compense de ses trauaux. Qui travail-leroit à vaincre les voluptez infames & criminelles, si l'on n'y estoit conuié par des voluptez innocentes? Qui oseroit attaquer la mort, & combattre vn mon-stre qui triomphe des victorieux & des vaincus, si nostre constance n'estoit ani-mée par le contentemēt que luy promet la victoire? Qui pourroit vaincre les



difficultez qui accompagnent toutes les Sciences, si elles n'estoient assaisonnées de quelque douceur, & qui formeroit iamais de nobles desseins, si l'on n'y estoit inuité par l'esperance du Plaisir? Mais quoy que la nature l'ait répandu en toutes les actions nécessaires, ou difficiles, elle veut qu'il soit plustost nostre secours que nostre motif, & qu'il nous tienne plustost lieu de rafraischissement que de récompense, elle veut que nous les regardions comme vn aide qu'elle nous a donné pour acquerir la vertu, & que nous en vsions comme d'un remede qu'elle a trouué pour temperer nos déplaîsirs: car la vie de l'homme est toute pleine de miseres, & si le Ciel ne les auoit adoucies par la ioye, toutes nos passions se termineroient à la douleur, ou au desespoir: Nous demeurerions accablés sous le faix de nos malheurs, & perdant l'esperance de vaincre nos ennemis, nous perdriens le desir de les combattre. Pour releuer nostre courage, cette sage Mere nous sollicite par le Plaisir, & le meslant également avec les choses difficiles & honteuses, elle nous oblige à ne pas mépriser les vnes, & à ne pas redouter les autres: Mais quelque contentement qu'elle nous propose, c'est toujours à condition qu'il ne sera pas nostre fin, mais qu'il nous seruira seulement d'un agreable moyē, pour y arriuer plus

*Rerum. affectus  
nes undique  
absolutas, vo-  
luptas efficit,  
vitam etiam,  
cuius, cupiditate  
incensum  
sumus omnes.  
Arist. lib. 10.  
Ethic. 6. 4.*



*Docteur ama-  
re meliora per  
amaritudinem  
ne viator ren-  
dens in patriā,  
stabulum amer  
pro domo.  
August.*

*Hoc me docui-  
sti ut quemad-  
modum medi-  
camenta, sic  
alimenta sum-  
pturus acce-  
dam. Aug. 10.  
Conf. cap. 31.*

doucement : Si bien que nous sommes obligez de le gouter avec la mesme retenue que les voyageurs regardent les belles campagnes qu'ils trouvent sur leur chemin; elles seruent à les delasser, ils en admirent la grandeur, ils en prient la fecondité, ils en estiment les richesses, mais ils ne s'arrestent pas pour les dépouiller; & sçachant bien que la iouissance ne leur en est pas permise, ils se contentent du diuertissement qu'elles leur donnent, pendant mesme qu'ils le prennent ils redoublent le pas, & continuent leur voyage; ainsi les plaisirs de la terre nous peuuent bien diuertir, mais ils ne nous doiuent pas occuper; quand la Nature les a meslez avec nos actions elle n'a pas eu dessein d'en faire nostre felicité, mais nostre consolation, & elle n'entend pas qu'ils nous arrestent en la Terre, mais qu'ils nous eleuent dans le Ciel. C'est estre brutal, de ne chercher que le plaisir dans le manger, & de faire vn contentement de ce qui n'est qu'un remede: C'est estre déraisonnable d'aimer le sommeil, parce qu'il est accompagné de quelque douceur, & de mettre le bon-heur de la vie en l'image de la mort: Il faut le prendre, parce qu'il est necessaire, & remercier la diuine Prouidence, qui plus heureuse & plus puissante que la Medecine, nous a pourueus de remedes agreables, & qui guerit nos



maladies sans exercer nostre patience. C'est estre injuste, & ne pas assez estimer la vertu, que de luy faire l'amour à cause de la volupté : Elle est trop noble pour n'estre pas nostre fin ; c'est luy faire vn outrage que de chercher d'autre motif, ou d'esperer d'autre recompense que sa possession ; le Plaisir qui l'accompagne n'est que pour les ames lâches, qui n'ont pas assez de courage pour la suivre avec ses difficultez ; Elle n'est iamais plus glorieuse que quand elle est plus difficile, & ses fideles amans ne la trouvent iamais plus belle que quand elle est couronnée d'épines ; la Nature neanmoins ne nous defend pas de gouter cette douceur qui se trouue en sa recherche, pourueu que nous la regardions comme vn secours de nostre foiblesse, & que nous ne prenions pas pour vn bon-heur accompli ce qui ne nous est donné que pour vn rafraichissement : C'est cependant le crime de tous les hommes, & ce desordre est si general, qu'il ne se trouue presque plus personne qui ne recherche le Plaisir, & qui ne méprise la vertu : Chacun veut faire sa derniere fin d'un moyen qui n'est honorable que parce qu'il est necessaire, & tout le monde veut qu'une Passion que la Nature n'a mise en nostre ame que pour adoucir nos malheurs, soit le comble de nostre felicité. On ne regarde

*Interrogas  
quid petam ex  
virtuti ipsam,  
nihil enim est  
melius, ipsa  
pretium sui est.  
An hoc parum  
magnum est.  
Quid mihi  
voluptatem  
nominas ? ho-  
minis bonum  
quero non pe-  
coris, Sen. de  
vita beata,  
cap. 9.*

*Cum salus sit  
causa edendi  
ac bibendi ad-  
iungit se tan-  
quam pedisse-  
qua periculosa  
iucunditas, &  
plerumq; prai-  
re conatur, ut  
eius causa fiat.*



plus que ce qui delecte; la gloire cede au plaisir, & la vertu mesme, par vne haute injustice, n'a plus d'amans si elle ne promet des voluptez; de sorte que de toutes les Passions il n'y en a pas vne qui luy porte plus de prejudice que la ioye: car les desirs sont nobles, les esperances sont genereuses, l'Audace & la Colere attaquent le vice, la Haine & la Crainte s'en defendent; mais la ioye est molle, & si-tost que les desirs la sollicitent, elle se laisse corrompre: Les autres Passions sont en vn mouuement perpetuel; & comme elles courent toujours, elles ne s'attachent iamais si fortement à vn objet, qu'on ne les en puisse déprendre: Mais la ioye est dans le repos, & comme elle se fait vn centre du Bien qu'elle possede, il faut donner des combats pour l'en separer. C'est pourquoy le Fils de Dieu sçachant combien cette Passion est difficile à vaincre quand elle s'est formée dans vne ame, il nous defend de la recevoir, & il nous conseille de la reserver pour ces contentemens qui ne finissent iamais: Il distingue ses disciples de ceux du monde, aussi bien par la ioye que par l'amour: Il employe toutes ses raisons, pour nous persuader que celle du temps ne se peut accorder avec celle de l'Eternité, & que pour estre heureux dans le Ciel il faut estre miserable sur

*Modo gaudium nostrum fratres, mei in spe sit, nemo gaudeat quasi in presenti, ne bareat in via. Totum gaudium de spe futura sit. Aug. tract. in Ioan.*



la terre; Il mesle la douleur avec nos  
 plaisirs, il sème les épines parmy les  
 roses, & par vne amoureuse seuerité, il  
 répand l'amertume sur nos delices,  
 pour nous en faire naistre le dégoust;  
 Il nous enseigne que les voluptez ne  
 sont pas seulement fades, mais penibles,  
 & qu'elles ne sont pas seulement inuti-  
 les, mais criminelles. En effet, elles sont  
 les filles & les meres de la douleur, &  
 toutes celles qui nous promettent de  
 plus grands plaisirs, ne subsistent que  
 par la peine qui les precede. Les Mo-  
 narques ne triomphent qu'après la vi-  
 ctoire, ils n'eussent pas défait leurs en-  
 nemis, s'ils ne les eussent combatus, & la  
 ioye prend si bien sa mesure de la dou-  
 leur, que la beauté du triomphe dépend  
 de la grandeur du combat, quand il n'a  
 pas esté bien disputé le plaisir en est  
 moindre, & la gloire n'en est pas si écla-  
 tante. Les Matelots ne goustent iamais  
 mieux la douceur de la vie que quand  
 ils sont échapez du naufrage, & leur  
 contentement n'est iamais plus sensible,  
 que quand après le desespoir de leur sa-  
 lut, vn coup de tēpeste les iette sur le ri-  
 uage. Vn fils vnique n'est iamais si cher  
 à sa mere, que quād il a couru de grands  
 hazards, & qu'il luy a cousté beaucoup  
 de larmes; elle croit l'auoir produit au-  
 tāt de fois qu'elle l'a pleuré, sa ioye naist  
 de sa douleur, & le contentement de

*Miscet tribu-  
 lationes gau-  
 diis terrenis,  
 ut sentientes  
 amaritudinem  
 discamus a-  
 ternam desi-  
 derare dulce-  
 dinem. Aug.  
 in Psal. 127.*

*Triumphat  
 victor impera-  
 tor, non vicisset  
 nisi pugnasset,  
 & quanto ma-  
 ius fuit peri-  
 culum in præ-  
 lio, tanto ma-  
 ius ex gaudiū  
 in triumpho,  
 Aug 8. Conf.  
 cap. 3.*



*Edendi & bi-  
bendi voluptas  
nulla est, nisi  
precedat esu-  
riendi & si-  
tiendi mode-  
stia. Idem ibid.*

le posséder ne seroit pas si grand, si elle n'auoit eu crainte de le perdre. Il faut souffrir la faim pour trouuer du plaisir dans le manger; & comme rien ne releue dauantage la lumiere que les tenebres, il n'y a rien aussi qui donne plus de pointe à la volupté que la peine qui l'a précédée: Mais par vne autre suite aussi necessaire, & bien plus fâcheuse, le plaisir se conuertit en douleur, & ce qui nous estoit agreable dans sa naissance, nous deuiant penible en son progres. Quand le sommeil est trop long il dégenere en lethargie; & le remede que la Nature a trouué pour reparer nos forces, les détruit quand il deuiant continu. L'excez des viandes suffoque la chaleur naturelle, l'exercice trop violent affoiblit nostre vigueur, & les plaisirs les plus innocens deuiennent des suplices quand ils sont immoderez.

La Temperance nous pourroit guerir de ses desordres, s'ils n'alloient pas plus auant; mais l'experiance nous apprend que ce qui passe pour vn plaisir dans le monde est vn crime deuant Dieu, & que la pluspart de nos ioyes cause la tristesse des Saints. Vn Soldat se réjouyt de ses meurtres, & l'on appelle valeur en ce siecle corrompu, ce qu'en vn plus innocent on eût appellé cruauté. Vn impudique se réjouyt d'auoir enleué celle qu'il aime; & s'il contente son ambition



en satisfaisant à sa lubricité, plus il com-  
 met de pechez, & plus il gouste de plai-  
 sirs. Vn Tyran se réjouyt de son vsurpa-  
 tion; & s'il tire de la gloire de son in-  
 iustice, il s'estime plus heureux qu'un  
 Souuerain legitime. Vn homme colere  
 se rejouyt de s'estre vangé, quoy qu'il ait  
 violé toutes les loix de la Charité pour  
 obeyr à sa Passion, il trouue du contente-  
 ment dans son crime, & par vn estrange  
 auuglement; plus il est coupable, plus  
 il s'estime heureux: si bien que la ioye  
 du monde n'est autre chose qu'une ma-  
 lice impunie, ou qu'un peché glorieux.  
 Cependant quand cette Passion deuient  
 criminelle, il faut vn miracle pour luy  
 rendre son innocence: Car encore que  
 les desirs qui s'éleuent contre les loix  
 de Dieu soient injustes, & qu'il y ait dans  
 son Estat des peines establies pour le  
 chastiment des souhaits déreglez; ce ne  
 sont pourtant que des offenses commen-  
 cées, & qui n'ont pas encore toute leur  
 malice. Quoy que les foles esperances  
 soient punissables, & qu'elles entretien-  
 nent nostre vanité; neantmoins elles ne  
 sont pas toujours fauies d'effets; & sou-  
 uent par vne heureuse impuissance elles  
 ne font pas tout le mal qu'elles s'estoiēt  
 promis. Nostre hardiesse a plus d'in-  
 consideration que de malice, & vn mau-  
 uais éuenement luy fait perdre toute sa  
 fougue: Nos douleurs & nos tristesses

*Saeculi laceritia  
 est impunita  
 nequitia. Au-  
 gust.*



ne sont pas opiniâtres, pour peu de secours qu'elles reçoivent elles se guerissent; & comme elles sont mal satisfaites d'elles mêmes, elles se changent aisément en leurs contraires: Nos craintes sont volages, dèsque le mal qui les a fait naître se retire, elles nous laissent en liberté; & pour conclure en un mot, il n'y a point de Passion incurable que la loye:

*Nullam quod  
libet scelus co-  
ram Deo. tam  
abominabile  
fit quam de  
peccatis gau-  
dere, atque in  
eis semper ia-  
cere Aug lib.  
de salutar. do-  
cum. cap. 11.*

*Omnibus cri-  
men suum vo-  
luptati est, la-  
tatur ille adul-  
terio, latatur  
ille fu. 10.  
Senec.*

Mais depuis qu'elle s'est meslée avec le crime, & que corrompant tous les sentimens de la Nature, elle trouue son plaisir dans le mal, la Morale n'a plus de remèdes pour la guerir. C'est un grand désordre quand un homme se glorifie dans son péché, & que, comme dit l'Apostre, il tire sa gloire de sa propre confusion: C'est un malheur déplorable quand il a perdu la crainte avec la honte, & que les peines ordonnées par les Loix ne le retiennent plus dans son deuoir. C'est un estrange dérèglement quand les pechez l'ont rendu aveugle, ou qu'il ne les connoist plus que pour les defendre: Mais certes c'est le comble de tous les maux quand il se plaist dedans son crime, qu'il establit sa felicité dâs l'injustice, & qu'il s'estime heureux, parce qu'il est criminel; aussi est ce pour la punition de cette impieté que le Ciel lance des foudres, la terre ne devient sterile que pour le chastiment de cet effroyable desordre: Quand la guerre est allumée entre les peuples,



peuples, ou que la peste dépeuple les villes, & conuertit les Estats en solitudes, nous devons croire que ces fleaux sont les suplices des hommes, qui mettent leur contentement dans leurs offenses, & qui violant toutes les loix de la Nature, meslent injustement la ioye avec le crime.

Or parce que ce mal, pour estre extrême, ne laisse pas d'estre commun, & qu'il est bien mal-aisé de goûter des voluptez innocentes, Iesus-Christ nous conseille de renoncer à tous les Plaisirs du siecle, & d'establir dès à present nostre felicité dans le Ciel : Il nous ordonne par la bouche de son Apostre, de n'ouurir la porte de nostre cœur qu'à ces consolations pures, dont le S.Esprit est la source, & nous prenant par nos interets, il nous oblige à ne chercher que cette ioye, qui pour estre fondée en luy-mesme, ne sçauroit estre troublée par l'injustice des hōmes, ny par l'insolence de la Fortune : car si nous la pensons mettre en nos richesses, nous serōs obligez d'en craindre la perte, si nous la logeons en la reputation, nous apprehenderons la calomnie, & si comme les Bestes, nous la mettons en ces infames plaisirs qui flattent les sens, & qui corrompent l'esprit, nous aurons autant de sujets de crainte, que nous verrons d'accidens qui nous les peuvent rair. C'est pourquoy, suiuant l'aduis de S. Augustin, qui ne nous peut

*Si gaudet de numero times furem si autem gaudes de Deo quid times ne tibi quisquam auferat Deum? Deum tibi nemo auferet, si eum non dimiseris August. in Psal. 37. Vincat gaudium in Domino, donec firietur gaudium in saculo, gaudium*



*in Domino  
semper augea-  
tur, gaudium  
in seculo sem-  
per minuatur,  
donec finiatur.  
Aug. l. 2. de  
verb. Dom.  
Serm. 14.*

estre suspect, puisque dans la fleur de son âge il auoit gousté les delices du monde, nous deuons prendre le soin de diminuer tous les plaisirs criminels, iusqu'à ce qu'ils finissent entierement par nostre mort, & d'augmenter tous les plaisirs innocens iusqu'à ce qu'ils se consomment parfaitement dans la gloire. Mais vous me direz peut-estre, que nos sens ne sont pas capables de ces saintes voluptez, & que la ioye qui n'est qu'une Passion de l'ame, ne se peut pas éleuer à des contentemens si purs, qu'il luy faut quelque chose de sensible pour l'occuper, & qu'estant engagée dans le corps, c'est une injustice de luy proposer la felicité des Anges. Cette objection n'est receuable que parmy ceux qui croient que les Passions des hommes ne sont pas plus nobles que celles des Bestes; l'affinité qu'elles ont avec la Raison les rend capables de tous les biens; quand elles sont éclairées de ses lumieres, elles peuuent estre bruslées de ses flammes; quand la Grace répand les influences dans cette partie de l'ame, où elles font leur residence, elles trauaillent pour l'éternité, & preuenant les aduantages de la Gloire, elles enleuent le corps, & luy communiquent des sentimens spirituels: Elles nous font dire avec vn Prophete, Ma chair & mon ame se réjoüissent au Dieu viuant. Et negligant les delices



DES PASSIONS. 459  
perissables, elles ne souhaitent plus que  
les eternelles.

#### IV. DISCOVERS.

*De la Nature, des Proprietez & des Effets  
de la Douleur.*

**S**il la Nature ne scauoit tirer des biens  
de nos maux, & si la Prouidence ne  
conuertissoit nos miseres en felicitez,  
nous aurions sujet de l'accuser, d'auoir  
rendu la plus fâcheuse de nos Passions  
la plus commune: Car il semble que la  
Tristesse nous soit naturelle, & que la  
Ioye nous soit estrangere. Toutes les  
parties de nostre corps peuuent sentir la  
douleur, & il n'y en a qu'un petit nom-  
bre qui puissent gouster le plaisir. Les  
peines viennent en foule, & nous atta-  
quent de compagnie, elles s'accordent  
pour nous affliger; & quoy qu'elles soient  
mal ensemble, elles font la paix entr'el-  
les pour conjurer nostre perte, mais les  
plaisirs se choquent quand ils se ren-  
contrent; & comme s'ils estoient ialoux  
de nostre bon-heur, ils se destruisent les  
uns les autres. Nostre corps est le thea-  
tre de leurs combats, ses miseres nais-  
sent de leurs differens, & l'homme n'est  
iamais plus mal-heureux que quand il  
est diuisé par ses plaisirs. Les Douleurs  
durent long-temps, & comme si la Na-  
ture se plaisoit à prolonger nostre supli-  
ce, elle nous donne des forces pour les

*Homo animal  
quarulum su-  
pide suis in-  
cumbens mi-  
seriis. Apul.*



*Voluptas tunc  
eum maxime  
delectat extrin-  
guitur, nec  
multum loci  
habet: itaque  
 cito implet, &  
radio est, &  
post primum  
imperium mar-  
ces. Sen. de vita  
beata, cap. 7.*

*Seio rem non  
esse in nostra  
potestate, nec  
illum affectu  
servire mini-  
me vero eum,  
qui ex dolore  
nascitur Sen.  
consol. ad He-  
lu. cap. 5.*

souffrir, & ne nous rend plus courageux ou plus patiens, que pour nous rendre plus misérables. Les Plaisirs, & particulièrement ceux du corps ne durent que des momens, leur mort n'est jamais bien éloignée de leur naissance; & quand on les veut faire subsister par artifice, ils nous causent du tourment, ou de l'ennuy. Mais pour confirmer toutes ces raisons, & faire voir que la douleur est bien plus familière à l'homme que le plaisir; il ne faut que considérer le déplorable estat de nostre vie, où pour un vain contentement nous ressentons mille véritables douleurs: Car celles-cy viennent sans estre appellées, elles se presentent de leur propre mouvement, elles sont enchainées les vnes avec les autres, & comme les testes de l'hydre, elles ne meurent jamais, ou elles renaissent après leur mort: Mais les plaisirs se font chercher avec peine, & souvent nous sommes contraints de les acheter beaucoup plus cher qu'ils ne valent, les Douleurs sont quelquefois toutes pures, & elles nous attaquent si vivement qu'elles nous rendent incapables de consolation: Mais les Plaisirs ne sont jamais sans quelque mélange de douleur, ils sont toujours détrempez dans l'amertume; & comme on ne void point de roses qui ne soient environnées d'épines, on ne goust point de voluptez qui ne soient accompagnées



de leurs supplices. Mais ce qui montre évidemment la misere de nostre condition, c'est que la Douleur se fait bien mieux sentir que le Plaisir; car vne legere maladie trouble nos plus solides contentemens, vne fièvre est capable de faire perdre aux Conquerans le souvenir de leurs victoires, & d'effacer de leur esprit toute la pompe de leurs triomphes. Cependant elle est la plus veritable de nos Passions, & si nous croyons Aristote, c'est celle qui fait le plus d'alterations dans nos ames. Toutes les autres ne subsistent que par nostre imagination, & sans l'intelligence qu'elles ont avec cette faculté, elles ne feroient point d'impression sur nos sens. Les Desirs & les Esperances ne sont que des biens trompeurs, & celuy-là connoissoit bien leur nature, qui les appelloit les songes de ceux qui veillent. L'Amour & la Haine sont les diuertissemens des ames inutiles. La Crainte n'est qu'un ombrage, & il est bien mal-aisé que l'effet soit veritable quand la cause est imaginaire; l'Audace & la Colere se formēt des monstres pour les defaire; & il ne faut pas s'estonner si elles s'engagent si facilement au combat, puisque la foiblesse de leurs ennemis les assure de la victoire: Mais la Douleur est un mal veritable, qui attaque l'ame & le corps tout ensemble, & qui fait deux bleffures d'un mesme coup. Je scay bien

*Proba ista,  
qua voluptates  
vocantur, ubi  
transcenderint  
modum, pernis  
esse. Seneca,  
Ep. 83.*

*Corpus hac  
animi pondus  
ae paria est,*



*premente illo  
urgetur, in  
vinculo est.  
Sen. Ep. 65.*

*Quid faciet  
animus ut non  
doleat cum  
corpus vulne-  
ratur, aut vri-  
tur cui tanto  
implicatur  
confortio ut  
pati possit, non  
dolerē non pos-*

qu'il y a des tristesses qui ne blessent que l'esprit, & qui font tout leur effort sur la plus noble partie de l'homme : Mais si elles sont violentes, elles descendent dans le corps, & par vne secrere contagion, les peines de la Maistresse deuiennent les maladies de son Esclaue. Les chaines qui les attachēt ensemble sont si estroites, que tous leurs biens & leurs maux sont communs; vne ame contente guerit son corps, & vn corps malade afflige son ame; cette noble captiue souffre avec patience toutes les autres incommoditez qui luy suruiennent, & pourueu que sa prison soit exempte de douleur, elle trouue assez de raisons pour se consoler, elle méprise la perte des richesses, & mettant des bornes à ses desirs, elle trouue du contentement dans la pauureté; elle neglige l'honneur, & scachant bien qu'elle ne dépend que de l'opinion, elle ne veut pas establir sa felicité en la possession d'un bien si fragile; elle se passe des voluptez, & la honte qui les accompagne diminue le regret que luy cause leur perte. Comme elle n'est point attachée à tous ces biens estrangers, elle s'en éloigne facilement, & quand la Fortune l'en a dépoüillée, elle s'en trouue plus libre, & ne s'en estime pas plus pauvre; mais quād le corps est attaqué, & qu'il souffre ou l'ardeur des flammes, ou les injures des saisons, ou la violence des maladies, elle est con-



trainte de soupirer avec luy, & les liens qui les vnissent ensemble rendent leurs miseres communes : Elle apprehende la mort, quoy qu'elle soit immortelle; elle redoute les playes, quoy qu'elle soit invulnerable, & elle ressent tous les maux qu'on fait souffrir à la prison qu'elle anime, quoy qu'elle soit spirituelle.

La Philosophie Stoïque, qui n'estime pas vne entreprise glorieuse, si elle n'est impossible, a voulu interdire le cōmerce de l'ame & du corps, & par vne estrange fureur, elle a tâché de separer deux parties qui composent vn mesme tout; elle a defendu à ses disciples l'usage des larmes, & rompant la plus sainte de toutes les amitez, elle a voulu que l'ame fût insensible aux douleurs du corps, & que pendant qu'il brusloit au milieu des flammes, elle s'éleuast dans le Ciel pour y contempler les beautez de la vertu, ou les merueilles de la Nature. Cette barbare Philosophie eut quelques admirateurs, mais elle n'eut iamais de veritables disciples; ses conseils les mirent au desespoir, tous ceux qui voulurent suivre ses maximes se laisserent tromper à la vanité, & ne se pûrent defendre de la douleur : Puisque l'ame a contracté vne si estroite societé avec son corps, il faut qu'elle souffre avec luy, & puis qu'elle est répandue dans toutes ses parties, il faut qu'elle se plaigne avec la bouche, qu'elle pleure avec les yeux, &

*fr. Aug. lib de gratia noui testamenti, q. 2.*

*O Philosophia tyrannica sunt præcepta tua, amare iubet & si quis amiserit quod amabat, dolere prohibet. Stob. serm.*

971

*Si egregium est hostem de-*



*deycere. non  
minus tamen  
laudabile, in-  
felicitis scire  
misereri. Val.  
Sua. l. 5.*

qu'elle soupire avec le cœur. La miséricorde ne fut jamais défendue que par les Tyrans, & cette vertu receura des louanges dans le monde, tandis qu'il y aura ces misérables: cependant les maux qui l'affligent luy sont estrangers, & les personnes qu'elle assiste luy sont la plupart du temps inconnues. Pourquoy donc blâmera-t'on l'ame, si elle a de la compassion pour son corps? Pourquoy l'accusera-t'on de lâcheté, si elle prend part à des douleurs qui l'assiègent, & qui ne pouvant pas la blesser en sa substance, l'attaquent en sa maison, & se vengent d'elle en la chose du monde qu'elle aime le mieux: Car pendant qu'elle est en son corps, il semble qu'elle renonce à sa noblesse, & que cessant d'estre un pur esprit, elle s'intéresse en tous les Plaisirs, & en toutes les Douleurs de son hôte: Sa santé luy procure du contentement, & les maladies luy causent des peines, la plus haute partie souffre en la plus basse, & par une fâcheuse nécessité, l'ame est malheureuse des misères de son corps. On dit que la Magie est si puissante, qu'elle a rrouvé le secret de tourmenter les hommes en leur absence, & de leur faire sentir en leur personne toutes les cruautés qu'elle exerce sur leur image. Ces misérables brûlent d'un feu qui ne touche que leur peinture, ils sentent des coups qu'ils ne reçoivent pas, & la distance des lieux ne les peut

*Deuot ab  
sentis simula-  
chraque coram  
figit, & mi-  
se. um tenuos  
in iecur urget  
acus. Ouid. in  
Epist.*



# DES PASSIONS. 465

garantir de la fureur de leurs ennemis:  
L'Amour qui est aussi puissant, & qui  
n'est guere moins cruel que la Magie,  
fait tous les iours ce miracle quand il  
voit deux ames ensemble, il trouue le  
moyen de rendre leurs peines cōmunes,  
on n'en sçauroit offenser vne, que l'autre  
ne s'en ressent, & chacun d'elles souf-  
fre aussi bien dans le corps qu'elle aime,  
que dans celuy qu'elle anime: Puis que  
l'Amour & la Magie font ces meruei-  
les, il ne faut pas s'estonner si la Nature  
ayant attaché l'ame avec le corps rend  
leurs miseres communes, & d'une seule  
Douleur, elle sçait faire deux misera-  
bles: La communauté de leurs biens &  
de leurs maux, est vne suite de leur ma-  
riage, & il faut que le Ciel fasse vn mira-  
cle, pour les dispenser de cette necessité.  
La Ioye des Martyrs n'estoit pas vn pur  
effect de la Raison, quand ils goustoient  
quelque plaisir au milieu de leurs sup-  
plices, il falloit que la Grace en adou-  
cist la rigueur, & que celuy qui chan-  
gea les flammes en Zephirs dās la four-  
naise ardente, conuertit leurs tourmens  
en douceurs, ou s'il ne leur faisoit pas  
cette faueur, il leur en faisoit vne plus  
grande, & empeschant que l'ame ne sen-  
tist la peine du corps, il apprenoit à tout  
le monde, qu'il estoit le Souuerain de la  
Nature: Mais quoy qu'il en soit, tous  
les Philosophes tombent d'accord que  
l'ame ne peut estre heureuse dans vn

*Dolores qui  
dicuntur car-  
nis, anima  
sunt in carne  
& ex carne,  
quid enim ca-  
ro per se ipsam  
sine anima vel  
doler vel con-  
cupiscit.*

*Aug l. 14. de  
Cin. Dei, c. 15.*



*Tristis est anima mea usque ad mortem.*  
*Math. 6. 26.*

*Dolet anima cum corpore, cum eo loco dolet ubi ladicur corpus, dolet sola in corpore cum tristis est, dolet extra corpus ut anima diuitis in inferno, corpus autem nec exa-*

corps miserable, & qu'elle ne sçauoir luy donner la vie, qu'elle ne prenne part à ses misères: Si sa plus noble partie est touché de joye, pendant que le corps est languissant de douleur, il faut que celle qui l'anime le ressète, & que pour payer l'intérêt des seruices qu'elle en tire, elle soit miserable en sa compagnie: Celle mesme de Iesus-Christ pour estre bien-heureuse ne laissoit pas d'estre affligée, & il se faisoit vn miracle dans l'ordre de la gloire, pour ne pas rompre la société que la Nature a mise entre l'ame & le corps, il demeure donc arresté que ces deux parties qui composent l'hōme, ne peuuent estre séparées dans leurs souffrances, & que le tourment de l'une deuiant par nécessité le supplice de l'autre: Elles s'aimēt trop pour s'abandoner dās leurs peines, & si l'effort de la douleur ne brise les chaines qui les tiennēt attachées, il faut que leurs misères soiēt cōmunes: Encore trouuerois-je que la condition de l'Ame est plus déplorable que celle du corps: Car outre que c'est faire injure à sa noblesse de la soumettre à la douleur, & que c'est vne espece d'injustice de la contraindre à souffrir des maux, dont elle est exēpte par sa nature, elle se condamne elle-mesme à de nouvelles souffrances, & l'amour qu'elle porte à son corps l'oblige à conceuoir de la tristesse, pour les peines qu'il endure: Elle les sent avec luy, puis qu'elle est le prin-



cipe du sentiment; & cōme si ce tourmēt ne suffisoit pas, elle s'en procure vn autre par la compassion, & elle s'afflige par la pensée, de tout ce qui le tourmente en effet; elle s'entretient de ses maladies, apres les auoir souffertes avec luy, elle s'en attriste avec l'imagination, & d'vne simple douleur, elle en a fait vn double martyre: Il est vray que cette faculté a tant de commerce avec les sens, qu'elle ne peut estre touchée de douleur, sans leur dōner de l'émotion, & elle ne sçauroit ressentir leurs maux, sans leur communiquer ses peines; Elle altere leur repos par son trouble, & cōme la souffrance du corps fait naistre celle de l'ame, par vne loy aussi iuste que necessaire, la peine de l'ame produit celle du corps; Ce sentiment est à mon aduis la veritable tristesse, qui n'est autre chose qu'un déplaisir, qui se forme dans la partie inferieure de nostre ame, en la veüe des objects qui luy sont desagreables.

Les effects d'une Passion si mélancholique sont bien estranges: Car quand elle est mediocre, elle fournit des paroles aux miserables pour se plaindre, elle les rend eloquens sans Rethorique, elle leur enseigne des figures, pour exagerer leurs déplaisirs, & à les entendre parler, il semble que les plus grandes douleurs soient moindres que celles qu'ils souffrent: Mais quand elle est extrême, par vn effect tout contraire, elle assomme

*nime dolet, nec  
animarum sine  
anima dolet.*

*Aug. l. 21. de  
Ciu. Dei. c. 3.*

*Cura leues lo-  
quuntur, in-*



*gentes stupent.  
Sen. tragœd.*

l'esprit, elle interdit l'usage des sens, elle seiche les larmes, elle estouffe les souspirs, & rendent les hommes stupides, elle donne aux Poëtes la liberté de feindre qu'elle les change en rochers; Quand elle est longue, elle nous dégage de la terre & nous esleue dans le Ciel; car il est bien difficile qu'un miserable ayme la vie lors qu'elle est pleine de Douleurs, & que l'ame ait de grands attachemens pour un corps qui exerce continuellement sa patience. Tous les hommes ne sont pas si lasches que ce fauory d'Auguste qui auoit tant de passion pour la vie, que les tourmens ne luy en pouuoient faire perdre le desir: Il se vançoit luy-mesme en ses vers, qu'il l'eut encore aymée dans les supplices, qu'à la torture il eust fait des vœux pour la prolonger, & qu'il eust trouué des charmes dans les plus cruelles souffrances, pourueu qu'il y eust trouué la vie:

*Debilem faci-  
te manu, de-  
bilem pede co-  
na, lubricos  
quate dentes:  
vita dum su-  
per est, bene  
est, banc mihi,  
vel acuta si sed  
eam truce,  
sustine. Ma-  
gen.*

Je veux croire que la violence des maux luy eust fait changer de langage, & qu'il eust aduoué, qu'une prompt mort est plus douce qu'une longue douleur; ou s'il eust persisté dans ses premiers sentimens, nous serons obligez de confesser que les personnes lasches sont plus opiniastrés que les courageuses, & que l'amour de la gloire ne fait pas tant d'impression sur nos esprits, que l'amour de la vie: Mais pour retourner à mon sujet, quand la douleur est violen-



te, elle détache l'ame du corps, & cause la mort de l'homme; Car la tristesse & la ioye ont ce rapport dans leurs différences, qu'elles attentent sur nostre vie, quand elles sont extrêmes: Le cœur se dilate par la ioye, il s'ouure pour recevoir le bien qui se presente, & il le gouste avec tant d'excez, qu'il succombe à la grandeur du plaisir, & trouue la mort au milieu de sa felicité: Il se resserre par la tristesse, il ferme la porte au mal qui l'assiege, & par vne extrême imprudence, il se liure entre les mains d'un ennemy domestique, pour se deliurer d'un ennemy estranger: Car son effort fait naistre sa douleur, le soin qu'il apporte à sa deffence, augmente sa peine, & aduance sa mort: Souuent aussi sa negligence le rend miserable, il se laisse surprendre à la douleur pour ne l'auoir pas preuenue, & n'estant plus en estat de se deffendre lors qu'elle arriue, il est contraint de luy ceder. Enfin la tristesse nous fait pleurer: quand elle a saisi nostre cœur, elle fait la guerre à nos yeux, elle s'éuapore par les soupirs, elle s'écoule par les larmes, & elle s'affoiblit en se produisant: car vn homme qui pleure se soulage, il se console en se plaignant, il trouue quelque plaisir dans ses plaintes, & si elles sont des inarques de sa douleur elles en sont aussi des remedes; Comme la colere se décharge par les injures, la tristesse plus innocète se distille par les

*Est quadam  
fletu voluptas,  
expletur lacrimis  
egeriturque dolor.  
Ouid. 4. trist.*



larmes, & elle abandonne le cœur, quand elle monte sur le visage. Apres auoir veu ses effects, il ne reste plus à considerer que l'usage qu'on en peut faire, & en quelles occasions elle peut deuenir innocente ou criminelle.

## V. DISCOURS.

*Du mauuais usage de la Douleur.*

Ceux qui croyent que la volupté est la plus dangereuse ennemie de la vertu, ne s'imagineront iamais que la Douleur puisse prendre le party du vice, & on aura peine à leur persuader qu'il se trouue des tristesses criminelles : Cependant il s'en voit peu d'innocentes, & la pluspart de celles qui nous font pleurer, sont injustes ou déraisonnables : Car l'homme est deuenu si delicat, que toutes choses le blessent, le peché l'a rendu si lâche, qu'il met la priuation des plaisirs au nôbre de ses Douleurs; & pèse auoir vn iuste sujet de s'affliger, quand il ne possède pas tout ce qu'il desire: Le nôbre de ses maux est accru par sa lâcheté, & celuy qui dans les premiers siècles, ne connoissoit point d'autres peines que la maladie & la mort, s'attriste maintenât du deshonneur & de la pauvreté; Le témoignage de sa conscience ne suffit pas à sa vertu, & si avec l'approbation du Ciel, il n'a encore les applaudissemens de la terre, il s' imagine

*Homo adest  
dolori suo, nec  
tantum quan-  
tum sentit, sed  
quantum con-  
stituit, eo affici-  
tur. Senec. conf.  
ad Marc. cap.  
7.*



qu'il est infame ; les richesses de la Nature ne contentēt pas ses desirs, & quoy qu'il y ait toutes les choses necessaires, il s'estime pauvre, quād il n'a pas les superfluës : Ainsi chacun trouue son malheur dans sa felicité mesme, & les plus heureux sont si delicats, que la Fortune qui se lasse pour les seruir, ne leur peut oster les pretextes de se plaindre ; Les meilleurs succez ont des circonstances qui les affligēt, vne victoire leur déplaît, parce que le Chef des ennemis a trouué son salut dans sa fuite, & qu'il n'a pas perdu la vie ou la liberré, avec l'hōneur ; la prise d'une ville leur est desagreable, pource qu'elle n'a pas attiré le reuolte d'une Prouince, & leur humeur est si ingenieuse à se donner de la peine, que les plus grandes prosperités ne peuēt finir leurs plaintes, ny contenter leurs desirs : il me semble que dās cette sorte de personnes, la Douleur est esclauē de la volupté, & que pour se vanger de sa seruitude, elle fait soupirer sa maistresse, & la rēd miserable au milieu de ses plaisirs. Ces hōmes ne meritēt pas d'estre consolēz ; leur peine est trop iniuste, pour obliger la Philosophie à luy donner des remedes ; il est raisonnable que leur lacheté soit leur supplice, & qu'ils languissent dās la misere, puis qu'ils ne sçauent viure dans la felicité. Il s'en trouue d'autres, qui tirent vanité de leurs déplaisirs, & qui font seruir à leur am-

*Potest quidem eloquentia tua, quae parua sunt approbare, pro magnis, sed alio ista vires seruet suas, nunc se tota insolatuum tuum conferat. Noli contra te ingenio tuo, uti noli adesse dolori tuo Senec. ad Polyb. c. 37.*

*Plerique lachrymas fundunt, ut ostendant, & toties siccos oculos habent, quoties spectator defuit: Adeo penitus hoc se malum finxit, ut in simulationem, etiam simplicissima res dolor. Sen. de tranqu. cap. 15.*



bition, la plus sincere de nos Passions: Ils souspirent la perte de leurs amis dans toutes les compagnies où ils se trouuēt: Ils veulent que leur douleur soit vne marque de leur amour, & qu'on croye qu'ils sçauent bien aimer, parce qu'ils sçauent bien pleurer; Ils n'essuyent iamais leurs larmes, que quand ils sont dans leur cabinet, ils iugent qu'ils ne seroient pas bien employées, si elles manquoient de témoins, & ils nous apprennent qu'elles ne sont pas veritables, puis qu'elles cherchent des approbateurs: La tristesse qui loge dans nostre cœur, nous accompagne en tous lieux, & c'est dans la solitude où rien ne la diuertit, qu'elle donne la liberté à ses souspirs, & que s'entretenant de ces pertes, elle se soulage par ses regrets. Mais pour estre sincere, elle ne laisse pas d'estre iniuste, puis que souuent elle produit des effets contraires à nos desirs, & nous fait oublier les personnes, qu'elle nous contraint de pleurer: Car il n'y a rien au monde qui nous ennuye plustost que la Douleur; comme elle n'a rien d'aimable, elle deuiant facilement odieuse, elle laisse ceux qui la seruent, & pour s'en déliurer, ils taschent de se deffaire de l'amour qui la fait naistre; Ils effacent de leur memoire le souuenir de leurs amis, pour n'estre plus obligez de les regretter, & par vne ingratitude qui suit tousiours la tristesse immoderée,

*Nulla res citius venit in odium, quam dolor. Senec. Epist. 63.*



ils renoncent à l'amitié, pour le guerir de la Douleur : le sçay bien qu'il nous est permis de pleurer la mort de nos amis, & que les larmes sont les premiers devoirs, que la Nature nous oblige de leur rendre ; mais il en faut promptement arrester le cours, & appellant la Raison à nostre aide, nous rendre leur souvenir agreable, si nous voulons qu'il soit immortel : On ne pense guere volontiers à ce qui donne du tourment, & dès lors qu'on ne trouue plus ce triste plaisir que la Nature a mis dans les pleurs, on les regarde comme des supplices, & l'on éuite toutes les rencontres qui obligent d'en répandre.

Mais certes de tant de tristesses qui blessent nostre ame sans sujet, il me semble qu'il n'y en a point de plus infame que celle de l'Enuie : Car la douleur que cause la priuation des plaisirs n'est pas si injuste qu'elle n'ait des pretextes pour se defendre ; si les bonnes raisons luy manquent, elle trouue des excuses, & l'on voit des hommes qui n'ont pas tant de peine à combattre la Douleur qu'à s'abstenir de la volupté : Ils sont plus propres à la Force qu'à la Tempérance, & l'on en feroit plutôt des martyrs que des continens. La mort des amis est vne perte assez grâde pour estre pleurée, & l'amitié est vne assez belle vertu pour en rechercher la gloire par des larmes feintes, ou veritables. Toutes

*Id agamus, ut  
incunda fiat  
nobis amissorum  
recordatio. Nemo  
libenter ad id  
redit, quod non  
sine tormento  
cogitaturus est.  
Senec. Ep. 63.*



*Virtutis comes  
invidia est,  
plerumque bo-  
nos sectatur.  
Cicer. 4. ad  
Heren.*

*Scala carera  
habent termi-  
num. Invidia  
autem est ma-  
lum iugiter  
perseuerans, &*

ces douleurs ont le mal pour leur ob-  
jet, & s'il y a de l'injustice dans leur  
excez, il y a de l'excuse dans leur cause :  
Mais l'Enuie est vne tristesse aussi lasche  
qu'injuste, & de quelque costé qu'on la  
regarde, elle ne peut auoir de pretexte,  
ny de couleur : Elle choque toutes les  
vertus, & par vne malice qui ne peut  
estre assez condamnée, elle declare la  
guerre à toutes ces nobles habitudes, qui  
font la plus pure gloire de nostre ame.  
Je sçay bien que tous les vices sont en-  
nemis des vertus, & qu'il n'y a point de  
Morale qui les puisse reconcilier. La Na-  
ture accorde les Elemens, & temperant  
leurs qualitez, elle les fait entrer en la  
composition de tous ses ouurages; mais  
la Prudence humaine, avec tous ses ar-  
tifices, ne sçauroit appaiser les differens  
du vice, & de la vertu, ny les faire loger  
ensemble dans vne mesme personne :  
Neantmoins la Haine des autres vices  
est reglée, ils n'entreprennent que la  
vertu qui leur est contraire, & quand  
par vne injuste victoire ils ont triom-  
phé de cette noble ennemie, ils appai-  
sent leur fureur, & laissent l'homme  
dans quelque sorte de repos : L'Auarice  
ne persecute que la Liberalité, l'Ambi-  
tion ne poursuit que la Modestie, & le  
Mensonge, tout imprudent qu'il est, il  
ne combat que la Verité : Mais l'Enuie,  
plus furieuse que tous ces monstres, fait  
la guerre à toutes les vertus ; & comme



Si elle estoit vn poison composé de tous les autres, elle attaque en vn mesme temps la Charité, la Iustice, la Misericorde & l'Humilité : Car si la Charité rend toutes choses communes, celle-cy se les approprie, & ne prend pas tant de plaisir à les posséder qu'à les raurir à son prochain. Si la Iustice rend à vn chacun ce qui luy appartient, celle-ci garde tout pour elle; & ne voulant point reconnoistre d'autre merite que le sien, elle croit que toutes les recompenses luy sont deuës : Si la Misericorde s'afflige des maux d'autrui, celle-cy s'en réjouït, & par vn excez de malice, elle en fait sa félicité : Si l'Humilité ne méprise rien, celle-ci blâme tout, & tâche d'éleuer sa reputation sur les ruines de la vertu. Si bien qu'elle est vn mal vniuersel; & cette Tristesse honteuse est composée tout ensemble d'Auarice, d'Orgueil, & de Cruauté; mais quoy qu'elle soit animée contre les vertus, elle reserue ses plus grands efforts contre les plus nobles, & elle entreprend avec plus d'ardeur celles qui paroissent avec plus d'éclat : Elle ressembble à ces mouches importunes qui s'attachent aux plus belles fleurs d'un parterre; ou elle est semblable à la foudre qui choisit les plus grands arbres, & qui décharge sa fureur sur les plus hautes montagnes : Elle ne paroist courageuse que par la noblesse des ennemis qu'elle attaque : Elle veut qu'on l'estime gene-

*sine fine peccatum hinc vultus minax, pallor in facie stridor in dentibus, manus ad eadem propria, etiam si à gladio interrim vacua, odio tamen furcata mentis armata. Cyprian. de Libere.*

*Numquam eminentia inuidia carent : Asidua est eminentis fortune comes inuidia, altissimi que semper adheret. Vell. Parete, lib. 2.*



reuse, parce qu'elle est insolète, & elle tire sa vanité de la grandeur de son crime.

*Invidia pesti-  
ferum malum  
hominem in  
Damonum  
conuertit, per  
eam mors ve-  
nit in mun-  
dum, propter  
ipsam Abel est  
interemptus,  
David cadis  
periculum su-  
bit, & Iudai  
Christum  
interfecerunt.  
Chrys. in hom.*

De cette mauuaile qualité il en procede vne autre qui n'est pas moins facheuse; car comme elle haït la vertu, elle ne peut souffrir les personnes vertueuses. Sa haine luy persuade la vengeance, quand la calomnie ne peut rien sur la gloire des innocens, elle entreprend sur leur vie. Après auoir fait son coup d'essay dans la medifance, elle fait son chef-d'œuvre dans le meurtre, & elle répand le sang de ceux dont elle n'a pû ternir la gloire: Il ne s'est point commis de parricide qu'elle n'ait conseillé, & de tant de cruautéz qu'on impute à la Haine, ou à la Colere, les plus signalées sont les ouvrages de l'Enuie; Elle arma dans la naissance du monde les mains de Caïn contre son frere, elle luy fournit des armes deuant qu'elle eût tiré le fer des entrailles de la terre; dans le siecle qui succedoit à celuy de l'innocence, elle luy apprit à faire le premier parricide; & la mort, qui n'estoit que la peine du peché, deuint vn crime par son conseil. Elle suscita les Enfans de Iacob contre leur frere Ioseph; sa future grandeur leur donna de la ialousie, & pour combattre les desseins du Ciel, ils firent vn Esclane de celuy dont il vouloit faire vn Roy: Elle anima Saül contre David, & par vne auengle fureur, elle luy persuada qu'il n'y a rien de plus pernicieux



aux Souverains que la grandeur de leurs Sujets, & que la puissance d'un estranger ne leur est pas si redoutable que la vertu d'un domestique: Mais pour monter plus haut, & aller iusqu'à la source de nos malheurs, ce fut elle qui anima les Demons contre les hommes, qui leur inspira le moyen de les perdre avant leur naissance, & de les faire mourir en la personne de leur Pere. Si elle fait tant de maux à ses ennemis, elle ne s'en procure pas moins à soy-mesme, & elle est aussi bien son suplice que celuy de la vertu, car elle ne void point de prosperitez qui ne l'affligent, le bonheur de son prochain est la cause de sa misere, elle pleure le bon succez de ses voisins, & il ne faut qu'un homme heureux pour la rendre eternellement miserable. Elle confond la nature du bien & du mal, pour accroistre ses déplaisirs, & par un desordre, qui n'est iuste que parce qu'il luy est dommageable, elle se réjouyt du mal, & s'afflige du bien: Elle répand des ruisseaux de larmes quand on allume des feux de ioye, & dans la calamité publique elle trouue les suiets de sa réjouissance & de son triomphe: Sa perte luy est agreable, pourueu qu'elle attire celle de son ennemy, & il luy est si naturel de commettre des injustices, qu'elle achapte le plaisir de se vanger aux dépens de sa propre vie; Elle se fâche contre la Fortune, elle

*Invidia vitium diabolicum cum quo solo Diabolus reus est: Non enim ei dicitur ut damnetur, adulterium commisisti, furtum fecisti: villam alienam rapuisti, sed homini stantim inuidisti.*  
*Aug. lib. 1. de doct. Christ.*

*Ob irascentem Fortune inuidet, & de se*



*culo quarens.  
& in angulos  
se retrahens  
pœna incubat  
sua. Senec. de  
tranquill. c. 2.*

se plaint de son siecle, & quand elle ne peut empescher les bons succez de ses ennemis; le desespoir la confine dans la solitude, où s'entretenant de ses déplaisirs, elle souffre la peine de tous les crimes qu'elle a commis.

Pour se consoler dans sa misere, elle se pique de grandeur, & veut persuader à tout le monde, que si elle blasme les vertus des autres, c'est parce qu'elle y remarque des defauts. A l'entendre parler, il semble qu'elle ait tiré sa naissance du Ciel, & que la terre n'ait pas assez de Couronnes, ny de Sceptres pour l'honorer; elle croit que tous les honneurs luy sont deus, & qu'on luy rait tous ceux qu'on ne luy donne pas: Enfin, elle est aussi insolente que la vertu est modeste, & son langage est aussi impudent, que celuy de son ennemie est retenu. Cependant il n'y a rien de plus lasche que son courage, elle est toujours dans la poudre, & si quelquefois la Fortune aveugle l'éleue, elle s'abaisse incontinent, & se rauale au dessous des choses mesmes qu'elle décrie: Car c'est vne maxime asseurée, que tout ce qui nous donne de l'enuie est au dessus de nous; par nostre iugement mesme nous donnons l'avantage à nos égaux quand leur merite nous donne de la ialousie. Vn Prince devient l'Esclaue de ses Sujets quand il entre en ombrage de leur bonheur; il descend de son thrône, & déchet

*o inuidia! quæ  
semper sibi est  
inimica, nam  
qui inuidet,  
sibi quidem  
ignominiam  
facit, illi eu-  
rem cui inui-  
det, gloriam  
parit. Chrysost.  
sup. Matib.*



de la grandeur, si-tost qu'il souhaite ce qu'ils possédēt; dans son opinion il iuge que leur fortune est plus élevée que la sienne, quand il en conçoit de la jalousie: C'est pourquoy ce grand Homme qui se rendit illustre par ses malheurs, & dont l'innocence fut exercée par tant de disgraces; a remarqué que l'envie estoit la Passion des ames basses, & qu'elle ne consume que ces hommes lâches, qui ne peuvent rien entreprendre de genereux: car s'ils auoient le cœur vn peu noble, & si la vertu leur auoit fait part de cette satisfaction, ils seroient contents de leur condition, & ne formeroiēt point de souhaits qui découurissent leur misere; s'ils remarquoient en leurs égaux quelque perfection éclatante, ils luy donneroient les loüanges qu'elle merite, ou saisis d'vne noble émulation, ils tâcheroient de l'aquerir: Mais comme le vice qui les tyrannise rampe sur la terre, ils ne conçoient que de lâches desirs; lors mesme qu'ils font quelque effort pour s'élever, ils s'abaissent davantage, & l'on trouue par experience que leur grandeur apparente n'est qu'vn pur effet de leur veritable misere.

A tous ces mal-heurs on peut encore adiouster celuy de la pauvreté, qui n'est pas le moindre suplice de l'Enuie: car elle a cecy de commun avec l'Auarice, que ses richesses ne les contentent iamais, elle a cent yeux ouuerts pour voir

*Invidia paruum occidit.*

*Iob cap. 5.*

*Si non inuides, maior eris:*

*nam qui inuidet minor est.*

*Sen. in Prom.*

*Nostra nos sine comparatione delectant: nunquam eris felix, quem*



*carquebit fa-  
liciter. Sen. l. 3.  
de ira, c. 30.*

les prosperitez de son prochain, & elle est aveugle pour voir les siennes: Elle ne regarde que les biens qui la peuvent affliger, & ne considere point ceux qui la peuvent diuertir; Elle croit que tout ce que les autres possèdent luy manque, & ingenieuse à sa peine, elle aggrandit le bon-heur d'autrui, pour augmenter sa propre misere: De sorte que pour punir les enuieux, il ne faut que les abandonner à leur propre fureur; sans se mettre en deuoir de chastier leur insolence, il suffit de les laisser entre leurs mains, & de permettre au Demon qui les possède, de tirer vengeance de leur crime. Voila les excez dont la Tristesse est capable quand elle n'est pas bien conduite, voyons maintenant à quelles vertus elle peut servir lors qu'elle obeyt à la raison, & que suiuant les mouuemens de la Grace, elle s'afflige de l'injustice des méchans, ou de la misere des bons.

## VI. DISCOVRS.

*De bon usage de la Douleur.*

**I**L ne faut pas s'estonner si les Stoïciens condamnent la Tristesse, puis qu'ils n'approuuent pas mesme les vertus qu'elle produit, & qu'ils veulent que leur Sage gouste vne ioye si pure qu'elle ne soit meslée d'aucun déplaisir: Car ils l'éleuent au dessus des tempestes, & tachent de nous persuader qu'il voit former



mer tous les orages sous les pieds, & qu'il n'en est point agité : Ils nous assurent que dans le sac d'une ville, ou dans la ruine d'un Estat, il n'est pas plus ému que leur Jupiter dans le débris de l'Univers, & que mettant tout son bonheur en soy-même, il regarde avec indifférence, tous les mauvais succès de la Fortune : S'il repand quelques larmes sur le tombeau de ses Peres, & s'il donne quelques soupirs à sa patrie mourante, son ame ne souffre point d'émotion, & il voit tous ces defastres sans douleur. Quoy que veuille dire cette cruelle Philosophie, ie ne crois pas que sa doctrine puisse détruire la Nature, ny qu'elle forme iamais un Sage, à qui elle oste tous les sentimens d'un homme : La Sagesse n'est point ennemie de la Raison, & le Ciel n'eust pas vny l'ame avec le corps s'il eust eu dessein d'empescher leur communication : Aussi quand ces Philosophes ont aduancé ces superbes paroles, ils ont à mon aduis imité les Orateurs, qui faisant des hyperboles, nous conduisent à la vérité par le mensonge, & assurent l'impossible, pour nous persuader le difficile : Ils ont bien crû que l'esprit deuoit auoir quelque commerce avec le corps, & que les Douleurs de l'un, deuoient causer les Tristesses de l'autre, mais de peur que la plus noble partie ne deuint esclauée de la plus basse, ils ont essayé de luy

*Lachryma uolunt inanes, Mens immota manet.*  
*Virgil. Aeneid.*  
4.

*In hoc omnis hyperbole extenditur, ut ad verum mendatio veniat.*  
*Nunquam tantum sperare quantum audet, sed incredibilia affirmat, ut ad credibilia perueniat. Sen. benef.*  
7. 6. 23.



conferuer la liberté par la rigueur, & de la rendre insensible, afin qu'elle demeurât toujours Souueraine : car qui pourroit s'imaginer que des hommes si iudicieux en toutes choses; eussent perdu le iugement en celle-cy, & que pour defendre le party de la vertu ils eussent abandonné celuy de la Raison : Toute la pompe de leurs discours ne tendoit qu'à maintenir l'esprit dans son empire, & de peur qu'il ne succombât sous les foibleſſes du corps, ils ont autorisé son pouuoir par des termes plus éloquens que veritables : Ils se sont imaginez que pour nous reduire au point de la raison, il falloit nous éleuer vn peu plus haut; & que pour ne rien accorder de superflu à nos sens, il falloit leur refuser le necessaire. Ils croient donc avec nous que la Tristesse peut estre raisonnable, & qu'il y a des occasions, ou c'est estre impie que de n'estre pas affligé : Mais ie ne ſçay si nous leur pourrons persuader que la Penitence & la Misericorde sont d'illustres vertus, & qu'après auoir pleuré nos offenses nous sommes obligez de pleurer les miseres de nostre prochain.

*Maxima est  
peccati pena,  
fecisse, nec quis-  
quam grauius  
afficitur quam  
qui ad suppli-  
cium peniten-*

Ces Philosophes ne sont austeres que parce qu'ils sont trop vertueux ; ils ne condamnent la Penitence, que parce qu'ils aiment la fidelité ; & s'ils blasment le repentir, c'est, parce qu'il suppose le crime; il voudroit qu'on n'a-



bandonnast iamaïs le party de la vertu, *ria tradit.*  
 & que l'on traittast plus seuerement les *Sen. lib. 3. de*  
 hommes vicieux que les deserteurs de *ira, cap. 26.*  
 milice: Leur zele merite quelque ex-  
 cuse, mais comme il n'est pas accom-  
 pagné de prudence, il produit vn effet  
 contraire à leur intention: car il au-  
 gmente le nombre des criminels en le  
 pensant diminuer; il rend les foibles  
 opiniastres, & leur ostant le remede, il  
 change leurs foibleesses en des maladies  
 incurables: L'homme n'est pas si con-  
 stant que l'Ange, & quand il aime le  
 bien, il n'y est pas si fermement atta-  
 ché qu'on ne l'en puisse separer: Aussi  
 n'est-il pas si opiniastre que le Demon,  
 & quand il aime le mal, il n'y est pas si  
 fortement engagé qu'on ne l'en puisse  
 déprendre. Si son inconstance est la  
 cause de son peché, elle en est aussi le  
 remede, & si elle aide à le rendre cri-  
 minel, elle contribuë aussi à le rendre  
 innocent: Il se dégoûte du crime, il se  
 lasse de l'impieté, & il doit ces bons ef-  
 fets à la foiblesse de sa nature; s'il auoit  
 plus de force, il auroit plus d'opiniastre-  
 té, & la Grace qui le conuertit, trouue-  
 roit plus de resistance, s'il estoit plus  
 ferme dans ses resolutions: Le Ciel fait  
 seruir de defaut à nostre auantage, &  
 sa prouidence ménage nostre foiblesse  
 pour en tirer nostre salut: Car quand il  
 a touché les pecheurs, & que preuenant  
 leur volonté par sa grace, il leur fait de-

*Soit Deus nos-  
 ter non semper  
 hominem inte-  
 grum stare se-  
 frequenter, aut  
 peccare corpore,  
 aut vacillare  
 sermone: Ideo  
 Penitentia  
 viam docuit  
 per quam possit  
 & destructa  
 corrigere, &  
 lapsa reparare.  
 Aug. de Penit.*



*Non separan-  
tur in mercede,  
& in pena, a-  
nima & caro,  
quas opera con-  
iungit. Tertull.  
lib. de Resurr.  
carn. cap. 35.*

*Numquam sa-  
pientiam facti  
sui poenitere,  
numquam e-  
mendare quod  
fecerit, nec  
mutare consi-  
lium iactant  
Stoici. Senec.  
Benef. lib. 4.  
cap. 34.*

rester leur crime, ils acheuent l'ouurage de leur conuerfion par le secours de la Penitence, & cherchent dans la Douleur des moyens pour appaifer la Iustice diuine : Ils punissent leur corps pour affliger leur esprit, ils condamnent l'esclau à pleurer le peché de son Maistre, parce qu'il en est complice; & sçachant bien qu'ils ne se font du mal que parce qu'ils s'aiment trop; ils les obligent à se hayr, pour se procurer du bien; ils les chastient souuent d'un mesme supplice, parce que leurs fautes sont communes, & par vne iuste rigueur ils conioignent dans la peine ceux qui n'ont pas esté separez dans le crime. Ainsi tout l'homme satisfait à Dieu, & les deux parties qui le composent trouuent dans la Douleur le pardon de leurs pechez. Je sçay bien que les libertins se moquent de ces deuoirs, & qu'ils mettent la Penitence au nombre des remedes qui sont aussi honteux qu'inutiles : Car pourquoy, disent-ils, vous affligez-vous d'un mal qui n'est plus? Pourquoy le faites-vous reuiure par vos regrets? Pourquoy par vne plus haute imprudence, voulez-vous changer le passé, & souhaitez-vous en vain que ce qui est desja fait ne l'ait pas esté? Ces mauuaises raisons ne diuertiront pas les pecheurs de la Penitence; & si les impies n'ont point de meilleures armes pour combattre la pieté, ils n'auront iamais



de grands avantages sur elle. La Nature autorise tous les iours des larmes que nous répandons pour des mal-heurs qui sont passez. Vn triste ressouvenir tire des soupirs de nostre cœur, & nous ne pouuons penser aux maux que nous auons euitez ou soufferts, qu'il ne s'éleue dans nostre ame des mouuemens de Plaisir, ou de Douleur. Comme le temps écoulé fait la partie la plus asseurée de nostre vie, c'est celle aussi qui réueille les Passions les plus veritables; & qui nous donne les plus sensibles émotions: Le futur est trop incertain pour s'en mettre beaucoup en peine, & les éuenemens qu'il produit sont trop cachez pour faire de grandes impressions sur nos desirs: Le passé est la source de la tristesse, & nous auons droit de nous affliger d'un accident que nous ne pouuons plus empescher; s'il nous menaçoit seulement, nous tascherions de nous en defendre, & s'il pendoit sur nostre teste, nous employerions nostre Prudence pour le diuertir: mais quand il est arriué, il ne nous reste que la Douleur pour nous en plaindre, & de tant de Passions qui nous peuvent soulager dans les maux presens ou à venir, il n'y a que celle-cy qui nous puisse consoler de nos déplaisirs passez. Si nous pouuions retirer nos amis du tombeau, & ranimer leurs cendres par nos soins, nous ne nous consumerions pas en des

*Calamitosus est  
animus futuræ  
anxiæ, & ante  
miserias miser,  
qui futuro tor-  
quetur. Sen.  
Epiſt. 98.*

*Quid luges  
quem suscitare  
non potes? non  
legerem si su-  
scitare possem.  
Cynic.*



regrets inutiles, mais puisque la mort n'a point de remede, & que la medecine, qui peut conseruer la vie, ne la peut pas restituer quand elle est perduë, nous pleurons avec d'autant plus de sujet, que nostre perte est plus asseurée, & nos larmes nous semblent d'autant plus iustes que le mal que nous souffrons est moins capable de remede : Ainsi la Penitence n'est point blasnable, si ne pouuant empescher vn crime qui est desja commis, elle s'abandonne à la Douleur, & si ne trouuant point de moyens de reparer son offense, elle en témoigne du ressentiment par ses soupirs: Elle est d'autant mieux fondée en cette creance, qu'elle sçait bien que les larmes ne luy sont pas inutiles, & que meslées avec le Sang de Iesus-Christ, elles peuuent effacer tous ses pechez. Dans les autres occasions elles ne font point de miracles; si elles consolent les viuans, elles ne resuscitent pas les morts; si elles asseurent les affligez de nostre amour, elles ne les déliurent pas de leurs peines: En pensant secourir les miserables, elles en augmentent le nombre; & au lieu de guerir le mal, elles ne seruent qu'à le rendre contagieux: Mais celles de la Penitence noient les pechez, sauuent les pecheurs & appaisent la iuste colere de Dieu; car il est si bon, qu'il s'adoucit d'un peu de regret, le déplaisir d'un offense luy tient lieu de satisfaction; & sçachant bien



que nous ne pouuons pas changer les choses passées, il se contente du repentir que nous en auons; comme il lit dās les cœurs, & connoist les larmes qui partent d'une veritable douleur, il ne leur refuse iamais le pardon; deuāt son thrône, il suffit qu'un criminel confesse son impieté, pour en receuoir l'abolition: Dans le Tribunal des Iuges, l'on confond souuent le crime avec l'innocence; l'on absout vn homme qui defend son peché par vn mensonge, & pourueu qu'il nie vn meurtre qui n'a point de preuue, il force les Iuges à prononcer en sa faueur; Mais s'il cede à la violence des tourmens, ou s'il est surpris en ses réponses, les larmes n'effassent point son peché, & sa confession ne luy conserue pas la vie: Dans la Penitence, il ne faut qu'auoüer son crime, pour en obtenir le pardon, les loix en sont si douces, que Dieu oublie toutes ces iniures, pourueu que les pecheurs messent vn peu d'amour dans leur repêtir, & que la crainte des châtimens, ne soit pas l'unique motif de leur douleur: C'est pourquoy nos interests nous obligent à deffendre vne Passion qui nous est si auantagcuse, & puis que l'esperance de nostre salut est fondée sur vne vertu, qui doit sa naissance à la Tristesse, nous en deuons soutenir la cause, & employer toutes nos raisons, pour authoriser celle qui nous iustifie.

*Cum igitur  
penitentia pro-  
uoluit hominē  
magis reuelare  
cum squalidē  
facit, magis  
mūdātum red-  
dit cum accu-  
sat, excusat &  
cum condēnat,  
absoluit. Ter-  
tull. de p. c. 9*



*Misericordia  
viciū est ani-  
morum nimis  
misericordia fauen-  
tium. Sen. l. 2.  
de Clem. c. 6.*

*Benū est do-  
lere de malis  
aliorum & pia  
est illa tristitia  
& si dici po-  
rēt. beata mi-  
seria. Aug. ad  
Sebast. Ep. 145.*

La Misericorde ne trouuera pas moins de credit parmy les hommes que la Penitence ; & comme il n'y en a point de si heureux qui ne puisse deuenir miserable, ie me persuade qu'elle ne manquera point d'Aduocats ; Les calomnies des Stoïques ne la banniront pas de la terre, les foibleſſes qu'on luy impute ne terniront pas sa gloire, si l'injustice abbat ses autels, la pieté luy en dressera d'autres, & si l'on renuerſe ses temples de pierre de marbre, on luy en bastira des viuans & de raisonnables ; Ils l'accusent d'estre iniuste, & de considerer plustost le malheur que le peché des Criminels ; ils la blaſment de donner des larmes à des personnes qui ne les meritent pas, & de vouloir rompre les prisons, pour en tirer confusément les innocens & les coupables ; Mais quoy que disent ces Philosophes inhumains, c'est le meilleur employ que nous puissions faire de la tristesse, c'est le plus saint vsage de la douleur, c'est le sentiment de nostre ame le plus vniuersellement approuué ; & il faut estre sorty des rochers, ou auoir vescu parmy les tigres, pour condamner vne Passion si raisonnable : Elle prend sa naissance de la misere, elle imite la Mere qui luy a donné la vie, & elle luy ressemble si fort, qu'elle est elle-mesme vne autre misere ; Elle s'empare du cœur par les yeux, & sortant par où elle est entrée,



elle se répand par les larmes, & s'évapore par les soupirs: Quoy qu'on l'accuse d'estre foible, elle excite nos desirs, & nous interessant dans l'affliction des miserables, elle donne des forces pour les assister: Apres leur avoir tesmoigné les ressentimens par ses regrets, elle leur tesmoigne sa puissance par les effets, & donnant ses ordres du thrône où elle est assise, elle oblige les yeux à les pleurer, la bouche à les consoler, & les mains à les secourir; Elle descend dans les cachots avec les prisonniers, elle monte sur l'échafaut avec les criminels, elle assiste les affligés de ses conseils, elle partage ses biens avec les pauvres, & sans chercher d'autres motifs que la misere, il luy suffit qu'un homme soit mal-heureux pour le prendre en sa protection. Tous ces efforts ne procedent que de la douleur, & si la tristesse n'estoit point meslée avec la Misericorde, elle n'agiroit pas avec tant de vigueur: Car l'amour propre nous a tellement déreglez, qu'il a fallu que la Providence diuine nous ait rendu miserables par la pitié, pour nous intéresser dans la misere d'autrui; si elle ne nous touchoit point, nous n'en chercherions pas le remede, & nous ne songerions iamais à guerir un mal qui nous seroit indifferent: Mais parce que la Misericorde est vne sainte contagion, qui nous rend sensibles aux in-

*Quid est autem Misericordia nisi aliena miseria quaedam in nostro corde compassio. quae utique si possumus, subuenire compellimur. Aug. l. 9. de Civ. Dei, c. 5.*

*Nihil ad misericordiam sic inclinatur, atque proprii periculi cogitatio Aug. ad Gal.*



*Misericordia  
virtus tanta  
est, ut sine illa  
cetera etsi esse  
possint prodes-  
se tamen non  
possint.*

*Quamuis enim  
aliquis sit cas-  
tus & sobrius,  
si misericors  
tamen non est,  
misericordiam  
non meretur.  
D. Leo. in  
serm.*

commoditez de nostre prochain, nous  
luy aidons pour nous soulager, & nous  
l'assistons dans ses besoins, pour nous  
deliurer de la douleur qui nous pique;  
Ainsi la misere nous enseigne la Mise-  
ricorde, & nostre mal nous cōue à gue-  
rir celuy des autres; Qui pourroit con-  
damner vn si iuste ressentiment, & qui  
oseroit blasmer vne Passion à qui nous  
deuons nostre innocence; si les misera-  
bles sont des personnes sacrées, les mi-  
sericordieux seront-ils prophanes; Si  
nous respectons ceux qui sont atta-  
quez par la Fortune, blasmerons-nous  
ceux qui les assistent; si nous admirons  
la patience, mépriserons-nous la com-  
passion; si la misere tire des larmes  
de nos yeux, la misericorde ne tirera-  
elle point de louanges de nostre bou-  
che, & n'adorerons-nous pas vne ver-  
tu que Iesus-Christ a voulu consacrer  
en sa personne: Auant le Mystere de  
l'Incarnation, il n'auoit que cette mi-  
sericorde qui déliure les mal-heureux,  
sans éprouuer leurs mal-heurs, qui gue-  
rit le mal sans le prendre, & qui sou-  
lage les affligez sans en accroistre le  
nombre: il voyoit nos miseres, & ne  
les ressentait pas; sa bonté vsant de  
sa puissance secouroit les misérables,  
& ne s'affligoit point avec eux: Mais  
depuis qu'il a daigné se faire homme, il  
a meslé ses larmes avec les nostres, il  
a permis à nos douleurs de blesser son



ame, il a voulu souffrir nos miseres pour apprendre la misericorde. Il nous est donc bien permis d'exercer vne vertu que Iesus-Christ a pratiquée; & nous pouuons bien deuenir miserables, sans interesser nostre honneur, puisque le Fils de la Vierge, en la personne duquel on ne peut pas remarquer l'ombre d'un defect, a voulu ressentir les afflictions de ses amis, & répandre des larmes pour les plaindre auant que de faire des miracles pour les secourir. Aussi tous les Philosophes honorent cette Passion, & pour releuer son merite, que les Stoïciens se sont vainement efforcez d'abaïsser, ils luy donnent vn Titre glorieux, & l'admettent en la compagnie des vertus; ils reconnoissent qu'elle peut seruir à la raison dans toutes les rencontres de la vie, & que pourueu qu'elle s'accorde avec la Iustice quand elle assiste les pauvres, ou qu'elle pardonne aux criminels, il faudroit estre barbare pour ne les pas reuerer.

De tous ces Discours il est aisé de iuger qu'il n'y a point de Passion en nostre ame qui ne puisse estre vtilement ménagée par la Raison & par la Grace: Car pour repeter en peu de paroles tout ce que nous auons dit en cet Ouyage, l'amour se peut changer en vne sainte amitié, & la haine peut deuenir vne iuste indignation: Les Desirs modererez sont des secours pour acquerir

*Seruit autem  
iste motus Ra-  
tioni quando  
ita praebeatur  
Misericordia,  
v. Iustitia con-  
seruetur, sine  
cuius indigentia  
tribuitur, sine  
cuius ignoscitur  
Pœnitent Aug.  
lib. 9. de Ciuit.  
Dei, cap. 15.*



## 492 DE L'VSAGE DES PASS.

toutes les vertus, & la fuite ou l'éloignement est la principale defense de la Chasteté. L'Espérance nous anime aux belles actions, & le Desespoir nous détourne des entreprises temeraires. La Crainte sert à la Prudence, & la Hardiesse à la Valeur. La Colere, toute farouche qu'elle est, prend le party de la Justice. La Joye innocente est vn avant-goust de la Felicité: Et la Douleur est vne courte peine qui nous déliure des Suplices eternels. Si bien que nostre Salut ne dépend que de l'Vsage des Passions, & la Vertu ne subsiste que par le bon employ des mouuemens de nostre Ame.

F I N.

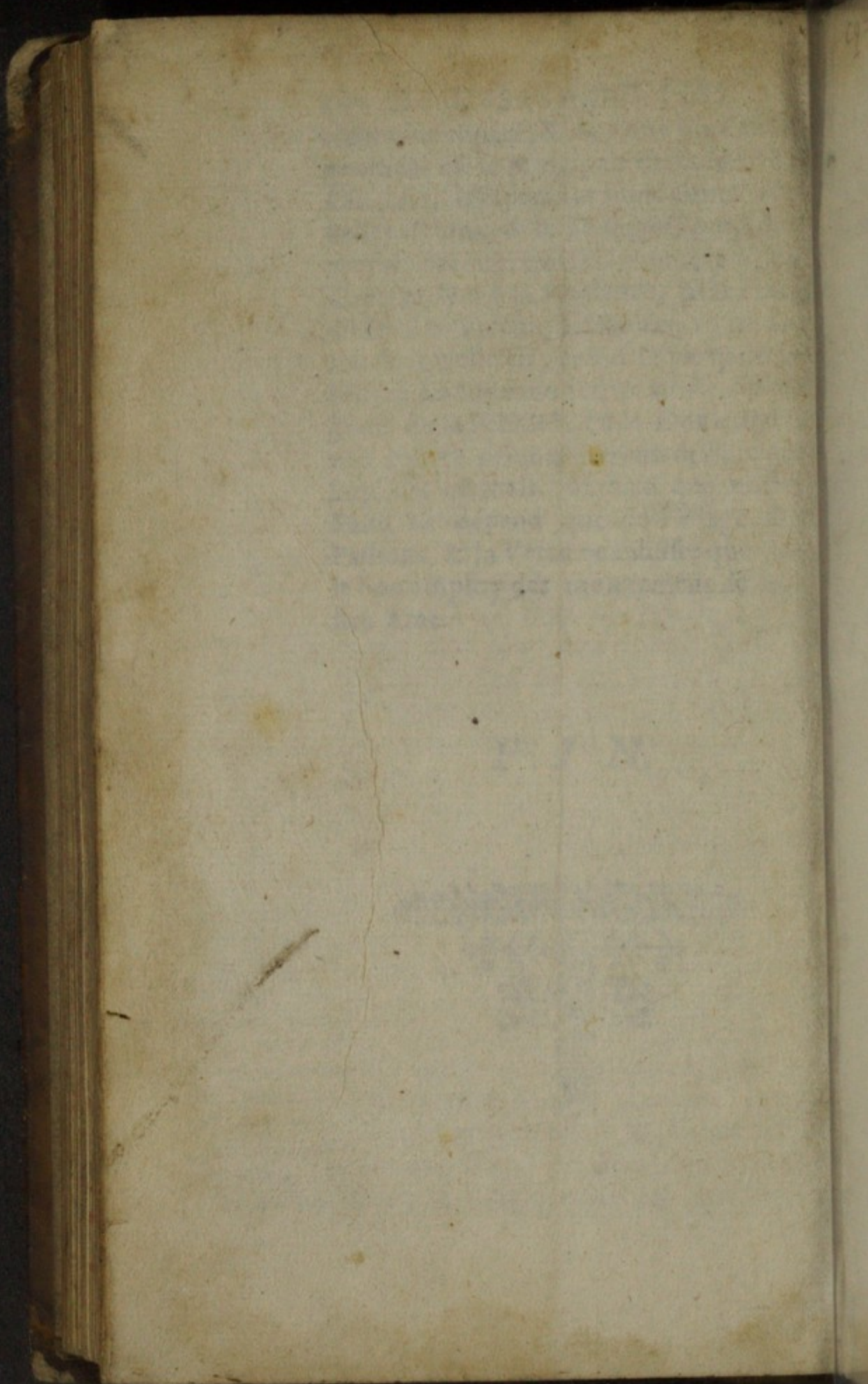




ES PASS.

finir ou l'échec  
de la bataille de la  
nos autres sont  
pour nous de-  
couverte. La  
ce, il la Hac-  
dant, nous sa-  
de parry de la  
est un anant.  
Doulent est  
n delivre des  
que notre  
Wage des  
elle qui que  
nos et de-







cg =

98 30 ✓

cp 20. iv. 92



















